

LE KREISKER

Bulletin des Anciens Élèves
du Collège de Saint-Pol-de-Léon

108670



Le Kreisker repart

Eh ! oui et, cette fois, nous l'espérons, définitivement. Tous nous le désirons. De quoi donc ce bon départ dépend-il ? Pas seulement du rédacteur ni de ses collaborateurs éventuels, toujours heureux de mettre au service du bulletin leur meilleure volonté, mais aussi, pour la plus grande part, de leurs nombreux lecteurs.

Les circonstances, heureuses ou tragiques, qui ont amené la libération de notre sol, ont dispersé nos Anciens. D'où ignorance des adresses, absence de nouvelles, défaut de cotisations. La Fête des Anciens, si elle se fait, remédierait évidemment à cet état de choses. Mais d'ici là ?..

Ce mot d'introduction est un appel. M. l'Abbé Cadiou, trésorier du *Kreisker*, vous fait connaître le nouveau tarif des abonnements dû au coût plus élevé tant de la main-d'œuvre que du papier. Pour le moment et malgré la bienveillance apportée à nous en allouer, il est encore insuffisant pour répondre à notre désir de vous satisfaire.

C'est pourquoi le tirage a dû être limité : entre le choix d'un tirage de 1000 exemplaires à 24 pages et celui de 600 exemplaires à 32 pages, la première solution a paru la meilleure. Fasse la compréhension de nos lecteurs que ce ne soit pas un essai transitoire.

Cette année, le *Kreisker* paraîtra donc sous ce format. La présentation, pour cette fois sans les clichés, disparus dans le bombardement de Brest, en est moins élégante ; on nous en excusera et on comprendra sans peine qu'un bulletin se doit, avant tout, de faire part à ses abonnés de toutes les nouvelles susceptibles de les intéresser.

Enfin, ce premier numéro d'après-guerre s'efforce de donner la physionomie générale de deux années. Il y a, en effet, deux ans que le nouveau rédacteur entreprenait semblable travail. Il a dû le suspendre à regret. Il le reprend aujourd'hui avec confiance. Tous auront à cœur de lui rendre la tâche facile.

Que cette année s'ouvre sous le signe de la bonne volonté générale : c'est, avec ses souhaits de **SAINTE ET HEUREUSE ANNÉE**, le vœu du *Kreisker* à ses lecteurs.

LA RÉDACTION.



LE MOT DU TRÉSORIER

Le bulletin est à tirage limité. A notre grand regret nous nous trouvons dans l'impossibilité de l'adresser à tous les Anciens. Nous l'expédions à ceux qui ont été les plus fidèles abonnés dans le passé et nous tâcherons d'atteindre peu à peu tout le monde.

L'abonnement, cotisation d'Ancien comprise, s'élève pour cette année, à 50 francs pour les étudiants et à 100 francs pour les autres. Nous demandons instamment de régler l'abonnement LE PLUS TOT POSSIBLE. Nous ne pourrions pas, en effet, nous permettre d'expédier le deuxième bulletin à ceux qui n'auront pas payé le premier : le prix de chaque numéro revient trop cher. Retournez-nous donc, **aussitôt que vous aurez reçu ce bulletin**, la formule de chèque postal qui s'y trouve. Si vous voulez que votre bulletin continue à paraître, aidez-nous et **RÈGLEZ VOTRE ABONNEMENT LE PLUS TOT POSSIBLE.**

EXTRAIT DU PALMARÈS 1944-45

Nominations en Excellence

Classe de Neuvième

Prix Franz JUNG, Saint-Pol-de-Léon.

Classe de Septième

Prix Louis DONNADIEU, Carantec.

Classe de Sixième Blanche

1^{er} Prix René PRIGENT, Ploujean.
2^e — Jean LE GOFF, Collorec.
3^e — Louis OLLIVIER, Plouénan.

Classe de Sixième Rouge

1^{er} Prix Louis POULIQUEN, Saint-Thégonnec.
2^e — Jean LE GRAND, Plounéour-Ménez.
3^e — Denis PICHON, Saint-Pol-de-Léon.

Classe de Cinquième Blanche

Section bleue

1^{er} Prix François FERREC, Saint-Pol-de-Léon.
2^e — René BERTHOU, Plougourvest.

Section jaune

1^{er} Prix Jean CORNILY, Plougasnou.
2^e — Jean JAFFRES, Lampaul-Guimiliau.

Classe de Cinquième Rouge

Section bleue

1^{er} Prix Laurent PAPE, Saint-Thégonnec.
2^e — Louis GOURIOU, Lambézellec.

Section jaune

1^{er} Prix Hervé CARAËS, Ploudalmézeau.
2^e — Yves BIHAN, Plougasnou.

Classe de Quatrième Blanche

1^{er} Prix Jean GUYADER, Taulé.
2^e — François PLOUIDY, Lampaul-Guimiliau.
3^e — Marcel GUILLERM, Saint-Pol-de-Léon.

Classe de Quatrième Rouge

1^{er} Prix Francis LE GOFF, Pleyben.
2^e — François BOUTOUILLER, Sibiril.
3^e — Georges PICHON, Plouescat.

Classe de Troisième Blanche

- 1^{er} Prix Gilles GOURMELON, Landivisiau.
2^e — Jean MAHE, Lanmeur.
3^e — Michel CORRE, Landivisiau.

Classe de Troisième Rouge

- 1^{er} Prix Edouard GALLIC, Plouvoorn.
2^e — Olivier DESPRETZ, Ploujean.
3^e — Louis URIEN, Taulé.

Classe de Seconde Blanche

- 1^{er} Prix Théophile LE STRAT, Plumelin, (Morb.).
2^e — Paul BERGOT, Fouesnant.
ex-æquo Jean RAMONET, Landivisiau.

Classe de Seconde Rouge

- 1^{er} Prix Joseph COULOIGNIER Plounéour-Ménez.
2^e — Pierre BODERIOU, Guiclan.

Classe de Première Blanche

- 1^{er} Prix François CHOQUER, Taulé.
2^e — Augustin LAURENT, Saint-Pol-de-Léon.

Classe de Première Rouge

- 1^{er} Prix Jean URIEN, Taulé.
2^e — Jean COCAIGN, Taulé.

Classe de Philosophie

- 1^{er} Prix Jean KERRIEN, Plouénan.
2^e — Jean ROZEC, Saint-Pol-de-Léon.
3^e — Pierre DERRIEN, Plougourvest.

Classe de Mathématiques

- Prix Jean ROUÉ, Saint-Pol-de-Léon.

PRIX D'HONNEUR (Composition Française)

Classe de Première Blanche

- 1^{er} Prix François CHOQUER, Taulé.
2^e — Augustin LAURENT, Saint-Pol-de-Léon.

Classe de Première Rouge

- 1^{er} Prix Jean URIEN, Taulé.
2^e — Paul MOAL, Saint-Pol-de-Léon.

Prix de Dissertation Philosophique

- 1^{er} Prix Pierre CUEFF, Plougourvest.
2^e — Jean KERRIEN, Plouénan.
3^e — Pierre MOULIN, Châteaulin.

Prix des Anciens Élèves

- François CHOQUER, Taulé. (*Première blanche*).
Jean URIEN, Taulé. (*Première rouge*).

ANNÉE SCOLAIRE 1945-46

PERSONNEL

Direction

- Supérieur* : M. le Chanoine MEAR, licencié ès-lettres philosophie
Econome : M. l'abbé Joseph QUEAU, bachelier ès-lettres.

Enseignement

- Philosophie* : M. l'abbé Hervé TANGUY, licencié ès-lettres philosophie
Mathématiques : M. l'abbé Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physiques.
Première Blanche : M. l'abbé Joseph AUTRET, licencié ès-lettres
Première Rouge : M. l'abbé Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres
Seconde Blanche : M. l'abbé Pierre SIBIRIL, licencié ès-lettres
Seconde Rouge : M. l'abbé Jacques LE GUELLEC, licencié ès-lettres
Troisième Blanche : M. l'abbé Joseph GUIRIEC, bachelier ès-lettres
Troisième Rouge : M. l'abbé Jean-Marie CADIOU
Quatrième Blanche : M. l'abbé Joseph LE GUELLEC, bachelier ès-lettres
Quatrième Rouge : M. l'abbé Jean HIRRIEN, bachelier ès-lettres
Cinquième Blanche : M. l'abbé Yves RIOU
Cinquième Rouge : M. l'abbé Francis QUEMENEUR, licencié en théologie, certifié d'études supérieures classiques
Sixième Blanche : Mlle FLOCH, diplômée
Sixième Rouge : M. l'abbé René GAUTHIER, bachelier ès-lettres
Septième : Mlle DUOT, diplômée
Anglais : MM. les abbés Eugène ROLLAND, Eugène STANG et Yves BIHAN, licencié ès-lettres (langues vivantes)
Allemand : M. l'abbé Eugène STANG
Espagnol : M. l'abbé Joseph GUIRIEC, professeur de 3^e Blanche
Histoire et Géographie : MM. les abbés Charles RUPPE, licencié Histoire et Géographie et Joseph GRALL, certifié d'Histoire
Sciences Physiques et Naturelles : MM. les abbés François LANNUZEL, bachelier ès-sciences et Jean FEUTREN, certifié d'études supérieures mathématiques
Mathématiques : M. l'abbé Joseph CREACH, bachelier ès-lettres
Musique et Chant : M. l'abbé Jean TANGUY
Gymnastique : M. Isidore DANIELOU

Surveillance

- MM. les abbés Charles LYVOLANT, surveillant général; Désiré FLOCH; Jacques LE REST; Pierre CALVEZ; François KEROUANTON; Albert MOYSAN; M. Jean LE GELEBART.

Résultats du Premier Trimestre

Classe de Septième

Catéchisme. — 1 Bergnel - 2 Queinnec.

Excellence. — 1 Queinnec - 2 Bergnel.

Classe de Sixième Blanche

Catéchisme. — 1 J. Guillerm, Chapalain, Lavanant, Floc'h.

Excellence. — 1 Bellec - 2 Pouliquen.

Classe de Sixième Rouge

Catéchisme. — 1 B. Guillou - 2 Combout.

Excellence. — 1 Guillou - 2 Liziard.

Classe de Cinquième Blanche

Catéchisme. — 1 Ollivier - 2 Prigent.

Excellence. — 1 Ollivier - 2 Prigent.

Classe de Cinquième Rouge

Catéchisme. — 1 Jourdren - 2 Le Grand.

Excellence. — 1 Pichon - 2 Le Goff.

Classe de Quatrième Blanche

Catéchisme. — 1 Floc'hlay - 2 Ferrec, Caro, Roblin.

Excellence. — 1 R. Berthou - 2 Ferrec.

Classe de Quatrième Rouge

Catéchisme. — 1 Corre - 2 Gouriou.

Excellence. — 1 Caraës - 2 Gouriou.

Classe de Troisième Blanche

Instruction religieuse. — 1 Le Gall - 2 Ploudy.

Excellence. — 1 Le Gall - 2 Le Guern.

Classe de Troisième Rouge

Instruction religieuse. — 1 Daniélou et Picart - 2 Le Saux.

Excellence. — 1 Le Goff - 2 Picart.

Classe de Seconde Blanche

Apologétique. — 1 Jullien - 2 Amiry.

Excellence. — 1 Despretz - 2 Gourmelon.

Classe de Seconde Rouge

Apologétique. — 1 Urien - 2 Derrien.

Excellence. — 1 Urien - 2 Mahé.

Classe de Première Blanche

Apologétique. — 1 Fournis - 2 Le Bouédec.

Excellence. — 1 Bergot - 2 Pierre Pichon.

Classe de Première Rouge

Apologétique. — 1 Bodériou - 2 Priser.

Excellence. — 1 Couloignier - 2 Braouézec.

Classe de Philosophie-Mathématiques

Apologétique. — 1 Urien - 2 Choquer.

Classe de Philosophie

Excellence. — 1 Choquer - 2 Le Deunff.

Classe de Mathématiques

Excellence. — 1 Urien - 2 Le Ny.

La Vie au Collège

Regards en arrière

A constater, avec le recul du temps, les événements qui ont endeuillé d'autres établissements au cours de ces deux années d'angoisse et de cauchemar, à évoquer surtout le souvenir tragique des journées de Juin et d'Août 1944, où la déportation et le massacre ne furent pas épargnés à notre bonne ville, il est plus facile de se rendre compte de la protection dont nous a entourés la Vierge du Kreisker. Aussi cette évocation veut-elle commencer par un chant de reconnaissance à l'adresse de notre douce Madone.

Qu'Elle soit bénie de nous avoir protégés ! A sa puissante intercession nous devons d'avoir assuré, malgré les restrictions, la subsistance de nos élèves ; d'avoir pu, malgré la réquisition d'une bonne partie de l'établissement, continuer notre belle mission. Par deux ou trois fois même, sa maternelle vigilance nous a évité l'évacuation.

Elle nous a ramené nos chers prisonniers, professeurs anciens ou actuels, prêtres, religieux ou laïcs qui, d'un même cœur reconnaissant, d'un même élan spontané sont venus chanter aux pieds de Marie l'hymne de l'action de grâces.

Elle a adouci les derniers moments de nos martyrs. Nous en avons eu, comme le montrera bientôt, je l'espère, une plaquette, sous laquelle je me propose de réunir, avec l'aide de rédacteurs bénévoles dont je sollicite dès maintenant le concours, les circonstances de leur mort. Puisse leur exemple susciter chez nos jeunes le désir de servir jusqu'au don total, en témoins de la vérité, en apôtres de la Charité du Christ. C'est là, avec le désir de perpétuer leur souvenir, le but de cette plaquette dont M. le Supérieur a bien voulu encourager la parution, comme il encourage toutes les initiatives susceptibles de procurer le bien physique, moral et intellectuel de ses enfants.

Il n'est pas possible de s'étendre longuement sur l'activité de nos différentes œuvres. J'ai tenu cependant à demander aux confrères qui en sont chargés la faveur d'un bref compte rendu à l'intention du bulletin. Écoutez-les :

CROISADE

« Elle continue au Collège. L'an dernier, par exemple, il y avait 100 abonnements au *Croisé* et 40 à *Ma Jeunesse au Christ*. Désormais, les grands croisés ou Jeunes Cadets de

l'A.P. deviennent les chevaliers du Christ. Le jeune qui, au lendemain de la Communion solennelle ou Rénovation, passe aux Chevaliers du Christ, est d'abord *aspirant*, puis *écuyer* avant de devenir *chevalier*.

« Que veulent les Chevaliers du Christ ? Mieux comprendre et mieux vivre le bel idéal de la Croisade, pour mettre toute leur vie au service du Christ et des âmes par la prière, la communion fréquente et les sacrifices généreux. Idéal exigeant pour des garçons décidés, idéal qui se résume dans les quatre points de leur Code :

Messire Dieu, premier servi (offrande, prière, communion) ;

Faire face à tout effort (sacrifice) ;

Porte-toi au secours de toute détresse (charité, apostolat) ;

Que jamais mensonge ne passe ta gorge (loyauté).

« Le *Chef* des chevaliers du Christ est Notre-Seigneur sur terre : Notre Saint Père le Pape ; leur *Patron* est Saint Louis, roi de France, vrai croisé et vrai chevalier ; leur *devise* : Dieu aidant, fidèle serai. »

SCOUTISME

« Chers grands frères, Depuis cinq ans nous n'avions le droit que de ne pas exister. Nous vivions quand même et nous avons maintenant le droit de parler. Quatre des nôtres l'ont payé de leur sang : *Jean Pennec*, *Jean Laot*, *Michel Créach* et *Hervé Manac'h*. Le bulletin vous dira plus tard les circonstances de leur mort. Nous voulons simplement souligner ici que le même idéal les a conduits par des routes diverses au seuil de la Maison du Père. Ils y ont quelque mérite : « être prêt à verser son sang » n'est pas facile. Un tel sentiment suppose l'entretien constant d'une générosité intérieure ; il est si aisé de se dérober que l'entraînement de chaque jour, la B.A., n'est pas de trop pour être prêt.

« Les quelques lignes qui nous étaient consacrées dans le dernier *Kreisker* étaient optimistes. Quel est le bilan des deux années écoulées ? Faux départs comme celui de la Jeune Route et coups durs, tels les changements de chefs et d'aumôniers. La vie de troupe a tout de même continué avec trois patrouilles ; vous regretterez certainement la disparition des « Cygnes » et des « Mouettes » : nous songeons sérieusement à leur rendre vie.

« Nous avons campé à Pâques au château de Kerjean, en Septembre à Keryvon en Saint-Derrien, à Pâques 1945 à Kergornadéac'h et en août dernier à Kerprigent en Saint-Jean-du-Doigt. Si vous désirez en connaître les détails, le C.P. de votre ancienne patrouille se fera un plaisir de vous faire lire son cahier. Le matériel commence à avoir de l'âge, les foulards manquent et la « Chambre Verte » se délabre

chaque jour de plus en plus. Vous avez connu ces difficultés autrefois et c'est peut-être de les avoir résolues qui vous a donné l'élan nécessaire vers l'idéal entrevu.

« Que pensez-vous d'un camp pour l'été prochain ? Nous nous réunirions entre anciens de la Troupe. Si vous en êtes, avertissez-nous pour que l'on puisse choisir une date et un endroit qui vous conviennent. Nous aurions bien des souvenirs communs à remuer ; nous reprendrions contact, puisque, pour certains, ce sont cinq ans de séparation qui viennent de s'écouler. Faites vos propositions : durée du camp, son organisation ; étudiez les questions à débattre : échange de vue sur ce que vous êtes devenus, expérience continuée ou non et pourquoi, possibilité de créer un groupe d'« Amitiés Scoutes », liaison entre les Anciens et la Troupe, etc... Donnez-nous des idées, pour que nous puissions bâtir un programme que nous ferions parvenir à tous les participants. Nous aurons peut-être à réfléchir sur cette phrase de notre Promesse : « S'il plaît à Dieu, toujours. »

CERCLE D'ÉTUDES

« Il a fonctionné régulièrement pendant toute la guerre et rien n'a été changé au protocole des séances qui demeure le même depuis 1920, date de la fondation des Conférences de N.-D. du Kreisker.

« Nous avons seulement élargi le recrutement. Il est, en effet, une foule d'élèves qui n'appartiennent à aucune œuvre et qui cependant, comme les autres, plus que les autres peut-être, ont besoin d'entendre la « bonne parole... » Désormais donc, les portes du Cercle sont largement ouvertes à tous les élèves de Philosophie, de Math-Elem. et de Première. Quelques « Secondes » même y sont admis... On pouvait craindre que l'admission de cette « turba magna » rendît plus difficile les travaux. Il n'en est rien... Les séances sont très vivantes : beaucoup de spontanéité, aucune contrainte, mais une discipline librement consentie. Aussi se garde-t-on de manquer une seule séance.

« Quels sujets y sont traités ? Les plus actuels : la famille et les fléaux dont elle souffre, la dénatalité française et ses causes, l'éducation de la jeunesse, le problème de l'amour, le problème des loisirs, la question sociale dans ses aspects actuels, le communisme, la déchristianisation des masses, le rôle social du prêtre, la crise des vocations, etc... Cette année, le problème de la liberté de l'enseignement retient particulièrement notre attention... Toutes ces études ont pour but essentiel d'aider nos jeunes à sortir de leur formation livresque et à regarder le réel en face avec des yeux de chrétiens, car sur tous ces problèmes nous tâchons de projeter la lumière de l'Évangile et des Encycliques Pontificales.

« Cette année, nous sommes aussi en train de constituer une bibliothèque d'orientation professionnelle et le B.U.S. de Rennes, avec lequel nous sommes en liaison étroite, nous rend de précieux services dont nous lui sommes très reconnaissants. Puisque l'occasion se présente, je lance un appel pressant à tous les Anciens : qu'ils aident ceux qui leur succèdent sur les bancs du Collège à mieux préparer leur avenir en nous adressant une documentation « à jour » et précise sur la carrière qu'ils ont embrassée. Quels précieux services ils nous rendraient ! Merci d'avance !

« Il n'est peut-être pas non plus sans intérêt de savoir qu'en ce moment quelques candidats se préparent au concours d'éloquence de la D.R.A.C. La première éliminatoire aura lieu au collège au début du second trimestre. Nous aurons sans doute l'occasion d'en parler dans le prochain bulletin.

« Je signalais en commençant que le Cercle d'Etudes avait été fondé en 1920 sur l'initiative de M. l'abbé Mesguen, nouvellement promu supérieur et qui est aujourd'hui évêque de Poitiers. C'est dire que notre œuvre « fête » cette année ses noces d'argent. Je dis « fête » et pourtant rien n'a marqué cet anniversaire. Cependant, si les circonstances nous le permettent, nous espérons faire « quelque chose » avant la fin de cette année scolaire. Les anciens membres du Cercle nous aideront peut-être à trouver ce « quelque chose » en nous faisant part de leurs suggestions. Merci d'avance ! »

JÉCISME

« La guerre n'a pas arrêté l'essor de ce mouvement dont la vitalité va croissant. Toujours il comprend une section Aînés et une section Cadets. Activité diverse, mais unité d'action qui concrétise et fait passer dans la pratique le questionnaire-enquête.

« Tandis que le programme des Aînés comporte, cette année, l'étude des conditions favorables au développement de l'homme complet (travail, culture, caractère, cœur), celui des Cadets les fait partir à la « Découverte » : découverte des camarades, découverte du mouvement, découverte d'eux-mêmes.

« Pour maintenir chez les Jécistes les bonnes dispositions des camps de Pleyben, de Scaër (Aînés) et de Châteauneuf-du-Faou (Cadets), les Responsables fédéraux Jean Drévilhon, Paul Arhan, Claude Leude leur ont procuré, il y a quelques semaines, le plaisir de leur visite. Ils en ont promis d'autres et tous s'en réjouissent, car ces visites sont l'occasion d'échanges de vue intéressants, de mise en commun des expériences faites ; elles ne peuvent que provoquer l'émulation et faire plus grande l'ambition d'un travail plus profond,

d'une vie plus rayonnante parce que plus intérieure. C'est, du reste, ce que veut le Jécisme. Il veut faire du monde « un royaume de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix ». En avant donc, Jécistes, pour une année plus généreuse et plus féconde ! La vie est belle ! »

Vous le voyez, amis lecteurs, le Collège vit. J'aurai tout dit quand je vous aurai fait savoir que les Congrégations de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur continuent à cultiver dans des âmes nombreuses la fidélité à ces dévotions si chères à tout collégien chrétien. Elles ont leurs réunions hebdomadaires comme par le passé et, pas plus tard que le 8 Décembre dernier, la fête de l'Immaculée Conception voyait un bon nombre d'élèves prononcer devant la statue de Marie leur acte d'approbation. Fête tout intime que la parole de M. l'Abbé Branellec, aumônier à Laber (Roscoff), n'a pas manqué de rendre plus touchante et plus pieuse !

SPORTS

Oui, le Collège vit. Il n'est même pas jusqu'aux sports où il ne fasse parler de lui. Je sais des collégiens qui me pardonneraient difficilement de passer sous silence « la Vie Sportive au Collège » ; aussi ai-je demandé à M. Le Bihan de venir à mon secours. Lorsque j'entre dans sa chambre, notre professeur de Première est assis à son bureau devant une pile impressionnante de copies à corriger. Diable ! pensai-je, le moment est mal choisi. Mais non ! Avec sa bonne grâce coutumière, M. Le Bihan me reçoit et veut bien répondre à mes questions.

— Vous me demandez, M. le Rédacteur, de présenter à vos lecteurs une vue panoramique de la vie sportive au collège pendant ces deux dernières années. Je le veux bien, mais je serai court, car, voyez-vous, j'ai là deux paquets de compositions qui s'impatientent...

— Mais certainement, M. le Directeur des Sports. Je suis d'ailleurs moi-même à court de papier. Nos lecteurs sont intelligents et comprendront nos raisons.

— D'abord, parlons football. Vous pouvez dire aux Anciens qui ont, dans le passé, brillamment défendu nos couleurs que leurs Cadets sont dignes d'eux. Nous avons eu peu de matches pendant la guerre, mais autant de matches, peut-on dire, autant de victoires. Ainsi, l'an dernier, nous avons battu à Saint-Pol l'équipe rivale de Lesneven (2 à 1) et, à Lesneven, nous avons fait match nul (1 à 1) ; mais, de l'avis même de nos adversaires, nous avons rentré un beau but que l'arbitre, placé au milieu du terrain ne vit pas et ne voulut pas sanctionner. L'année précédente, nous remportions sur la même équipe deux victoires indiscutables : 3 à 2 à Saint-Pol et 7 à 2 à Lesneven.

— N'avez-vous pas participé à la finale du championnat départemental de l'U.G.S.E.L. ?

— Oui, en 1943. Nous sommes allés à Quimper et nous avons rencontré la meilleure formation du Likès, champion du Sud.

— Et quel fut le résultat ?

— Nous n'avons pas gagné, mais nous n'avons pas perdu : 3 à 3. Ce fut, en somme, un beau résultat, une « victoire morale » comme on dit... Je ne vous dirai rien des matches « mineurs » où nous avons vaincu et parfois... écrasé des équipes de patronage des environs.

— Et cette année, que pensez-vous de votre équipe ?

— Elle n'est pas encore tout à fait au point... Cependant vous avez pu constater qu'elle fait déjà bonne figure. Elle a battu une bonne réserve de l'E.S.K., la Saint-Pierre de Taulé et, aujourd'hui 13 Décembre, vous avez applaudi à sa belle victoire (4 à 2) sur Lesneven au terrain de Kernevez... A propos, vous n'avez pas participé au concours de pronostics organisé par mes gâs ? Je crois qu'ils ont largement couvert leurs frais... avec un modeste bénéfice qu'ils versent généreusement à la Caisse des Sports.

— C'est gentil, ça et vous leur en êtes certainement reconnaissants... Pourriez-vous, à propos de ce match, me citer ceux de vos joueurs qui vous ont fait la meilleure impression ? Cela leur fera plaisir.

— Je crois qu'on ne me démentira pas si je dis que l'avant-centre *Dilasser*, l'inter-droit *Combote* et le demi-centre *Le Guen* ont été les meilleurs artisans de notre victoire.

— Je suis, en effet, de votre avis... Mais, dites donc, nos lecteurs ne seront pas fâchés de savoir qu'un autre sport a droit de cité au collège depuis cette année...

— Vous voulez parler du basket ? En effet, depuis qu'un jeu a été installé dans la cour des grands, c'est un sport qui gagne chaque jour des adeptes. Il y a déjà deux équipes qui se débrouillent bien et si l'équipe fanion s'est fait écraser à Roscoff à sa première sortie, elle a fait des étincelles devant le « cinq » de l'E.S.K. Vous savez aussi que les grands ont un jeu de volley-ball. Vous voyez, on se monte peu à peu.

— C'est parfait... Mais vous avez en outre la chance de posséder un excellent moniteur d'éducation physique.

— C'est exact. M. *Isidore Daniélou*, que beaucoup d'Anciens connaissent, est un professeur épatant. C'est d'ailleurs, lui aussi, un ancien du collège. Malgré sa longue captivité de cinq ans, il demeure un bel athlète et ses séances d'éducation physique sont fort appréciées des élèves. C'est tout de même nécessaire, un professeur d'éducation physique... L'an dernier, après le départ de M. *Saliou* dont nous avons conservé le meilleur souvenir, cela nous manquait, n'est-il pas vrai ?

— Oui... Mais, M. le Directeur des Sports, nous nous oublions. Je dois ménager mon papier et vous devez finir la correction de ces copies dont l'impatience est au paroxysme. Ne sommes-nous pas à la veille des vacances ?

— Si, mais, entre nous, — ne le dites pas à vos lecteurs — n'eût-il pas mieux valu inventer la machine à corriger les copies plutôt que la bombe atomique ?

— Entièrement de votre avis, M. le Directeur des Sports. Avant de nous séparer, permettez-moi de vous remercier des détails intéressants que vous venez de donner sur « la Vie Sportive ». Les lecteurs du *Kreisker* vous en seront grés.

Le sport a son utilité : il libère l'esprit et le rend plus apte à un effort intelligent. Aussi, dans cette atmosphère, amie des adaptations et des innovations raisonnables, le travail, consacré par de beaux succès au baccalauréat, apporte aux méritants ses fruits consolateurs. Le palmarès a déjà fait connaître les résultats des sessions de Juin et Septembre 1944. Voici, sans commentaire, celui des dernières sessions :

PREMIERE A, B, C, D : 55 présentés, 28 reçus, 2 mentions A.B., 1 mention Bien.

PHILOSOPHIE : 39 présentés, 20 reçus, 3 mentions A.B.

MATHEMATIQUES : 10 présentés, 9 reçus, 1 mention A.B.

Evidemment, l'effort des disciples y trouve sa récompense, mais combien plus encore la qualité de l'enseignement. Combien de maîtres ont passé par cette maison à qui nos Anciens gardent un souvenir reconnaissant. Jeune, on ne s'en rend pas compte parfois ; plus âgé, on juge impartialement. Et je suis sûr de traduire ici le sentiment unanime des élèves en exprimant la gratitude du collège à ceux qui, il n'y a pas encore si longtemps, s'ingéniaient à alléger leurs soucis et à leur rendre la besogne moins ardue : j'ai nommé MM. les abbés *Lé Roux*, *Galès*, *Caroff*, *Toulemont* et M. *l'Econome*. Je ne voudrais pas que cette mention que je tiens à leur réserver prennent les allures d'un article nécrologique ; ils sont bien vivants, Dieu merci ! La semence qu'ils ont jetée continue de germer dans le cœur de ceux à qui ils ont donné le meilleur de leurs qualités et de leur âme sacerdotale. Nous vous souhaitons, chers maîtres, de continuer à donner, là où Dieu vous a placés, ce que vous avez donné ici avec une si libérale profusion : les richesses de votre intelligence, la bonté de votre âme, les délicatesses de votre cœur, vous, MM. les aumôniers *Le Roux* et *Galès* dans vos communautés de Kerinou et des Ursulines de Morlaix, vous, M. *le Recteur de Plouézoc'h* et M. *le Vicaire de Saint-Melaine* dans vos paroisses, vous, M. *Toulemont* à l'Université Catholique d'Angers. C'est peu, je le sais, ce que je viens de vous dire, mais, croyez-le, c'est du fond du cœur que sort notre « merci » et que nous demandons à N.-D. du *Kreisker*, témoin de vos joies, de vos peines et de vos travaux, de vous bénir et de féconder votre apostolat.

Qu'Elle accueille aussi les nouveaux professeurs : MM. les abbés *Jacques Le Guellec*, professeur de Seconde et *René Gauthier*, professeur de Sixième ; qu'Elle aide dans sa lourde tâche notre nouvel économe, M. l'Abbé *Joseph Quéau* que

M. l'abbé *Joseph Créach*, récemment démobilisé, remplace comme professeur de mathématiques ; qu'Elle porte à Dieu nos prières pour eux et pour M. l'abbé *Jean-Marie Breton* qui prépare à Angers une licence de lettres. Notre Dame veille sur son Collège, elle assure la relève. En ayant donc, avec confiance, pour une nouvelle année !

Elle est déjà bien entamée. La rentrée, effectuée le 3 Octobre, a vu le Collège recevoir dans ses locaux désormais libres ses 500 élèves qui, le lendemain, selon la tradition, se réunissaient à la chapelle pour la grand'messe solennelle où chacun demanda au Saint Esprit ses lumières et ses grâces.

Du 11 au 14, ce fut la retraite prêchée par le R.P. *Pennec, O.M.I.*, un ami des jeunes, dont la parole aussi persuasive qu'éloquente sut captiver, charmer, édifier son auditoire. Le prédicateur avait mis les élèves « dans le bain », il les avait aidés à refaire leurs forces languissantes ; on pouvait maintenant attaquer vaillamment le trimestre.

Il a été sans histoire ; les gens heureux n'en ont pas. Il semblait même qu'aucun événement sensationnel ne devait le marquer, lorsque, le 27 Novembre, nous parvenait la nomination de M. l'Econome comme recteur de Plouézoc'h et, le 10 Décembre, celle de M. *Joseph Quéau* comme Econome.

Partir c'est mourir un peu. Ce fut, en bref, ce que M. le Recteur tint à dire à ses confrères et à ses invités à l'occasion du repas d'adieu qu'il leur offrit le 8 Décembre et à la fin duquel M. le Supérieur, très ému, sut trouver les mots qu'il fallait pour dire à son cher collaborateur de treize années nos regrets et nos vœux. Ce fut encore le thème de l'adieu de M. le Recteur aux élèves, le même jour après le salut du soir. Le 13 Décembre, il fit son entrée à Plouézoc'h et le 16, en la solennité de Saint Corentin, M. le Supérieur l'installa solennellement devant une église pleine, captivée par les gracieuses évolutions de nos enfants de chœur, charmée par le chant d'une délégation de la schola des petits. Journée de triomphe pour le jeune recteur dont l'impression sur les paroissiens a été excellente, ce qui laisse présager un ministère fructueux. Le *Kreisker* lui redit l'assurance de ses prières et exprime à son successeur, M. l'abbé *Quéau*, sa respectueuse affection.

Et puis... tout passe, même au Collège. La préparation des compositions — il n'y a plus d'examen trimestriels — laisse à peine le temps de souffler et l'on s'aperçoit avec étonnement que les vacances approchent.

Les premiers, comme de juste, les « Chevaliers du Tableau d'Honneur » prenaient les leurs ; le fort bataillon des hommes sans décoration les imitait le lendemain et les malheureux condamnés — il y en eut très peu — virent, à leur tour, sonner l'heure de la libération. Le premier trimestre était fini.

Jean TANGUY.

Le Coin des Anciens

La pagination étant limitée, le rédacteur doit restreindre les nouvelles à la seule année 1945. On voudra bien l'en excuser et croire que les joies et les peines de nos Anciens sont aussi celles de la grande famille du Kreisker.

Naissances

A Cléder, le 2 Janvier, *Christiane Pronost*, cousine de Joseph Corre, 5° R.

A Roscoff, le 5 Février, *Marie-Louise Guyader*, 3° enfant de Maurice Guyader, pharmacien, ancien élève.

A Quimper, le 12 Février, *Marie-Françoise Ruppe*, nièce de M. l'abbé Ruppe, professeur.

En Allemagne, en Février, *Françoise Bourel*, cousine de Joseph Corre, 5° R.

A Landivisiau, en Février, *Monique Léon*, cousine de Roger Cam, 6° R.

A Cléder, en Février, *Yvonne André*, cousine de Marcel André, 5° B.

A Plouénan, le 4 Mars, *Pol Moal*, fils de Léon Moal, ancien élève.

A Collorec, en Mars, *Daniel Rosnen*, cousin de François Keranguéven, 5° B.

A Raon-l'Etape (Vosges), le 3 Avril, *Dominique Girard*, neveu d'Alain Petitdémange, 6° B.

A Plouneour-Ménez, le 8 Avril, *Annie Le Grand*, sœur de Jean Le Grand, 5° R.

A Saint-Pol-de-Léon, le 26 Avril, *Yvon Bizien*, neveu de René Simon, 1° R.

A Paris, le 28 Avril, *Marie-Hélène Kervarec*, fille de Louis Kervarec, ancien élève.

A Ouessant, le 13 Mai, *Martine Connan*, cousine de Raymond Richard, 5° B.

A Plouigneau, le 15 Mai, *Hervé Ansquer*, cousin de Michel Le Guern, 4° R.

A Plouénan, le 24 Mai, *Jean Dilasser*, fils de Jean Dilasser, ancien élève et cousin d'Alain Dilasser, 1°.

A Pleyber-Christ, le 28 Mai, *Jean-Pierre Oup-tier*, frère d'André Oup-tier, 5° R.

A Kergloff, en Mai, *Anne Lostanlen*, cousine de Joseph Le Dren, 6° R.

A Quimper, le 28 Juin, *Jean-Pierre Cocaïgn*.

A Saint-Thégonnec, le 30 Juin, *Pierre Nédélec*, cousin de Robert Prouff, 3° B.

A Landivisiau, le 4 Juillet, *Bernard Breton*, neveu de M. l'abbé Grall, professeur, de Félix Breton et de Bernard Grall, 1°, de Xavier et de Dominique Grall, élèves de 3° et de 4°.

A Henvic, le 15 Juillet, *Jean-Philippe Prigent*, neveu de Bernard Guillou, 6° R.

A Morlaix, en Juillet, *Marie-Louise Le Gall*, cousine de Paul Le Gall, 6° R.

A Guiclan, le 3 Août, *Louis Abomnès*, cousin de François Choquer, philo, et de Jacques Choquer, 3° B.

A Plougourvest, le 10 Août, *Jean-Paul Tanguy*, frère de Louis Tanguy, 4° R.

A Saint-Thégonnec, le 12 Août, *Joseph Mer*, cousin de Robert Prouff, 3° B.

A Saint-Pol-de-Léon, le 15 Août, *Marie-Françoise Moal*, 6° enfant de M. François Moal, rue Corre.

A Saint-Pol-de-Léon, le 17 Août, *Geneviève Kerbiriou*, nièce d'Yves Kerbiriou, philo, et fils de Pierre Kerbiriou, ancien élève.

A Pleyben, le 19, Août, *Danielle Favennec*, nièce de François Keranguéven, 5° B.

A Plougourvest, le 2 Septembre, *Michel Siohen*, frère de Louis Siohen, 3° B.

A Ploudalmézeau, le 10 Septembre, *Marie-Haude Caraës*, sœur d'Hervé Caraës, 4° R.

A Roscoff, le 14 Septembre, *Alain Le Cléach*.

A Saint-Pol-de-Léon, en Septembre, *Paul Goulard*, cousin de Jean-Yvon Mercier, 6°.

A Ploudiry, en Septembre, *Jacques Moal*, cousin d'Alain Kerguiduff, 4° B.

A Guiclan, le 3 Octobre, *Marie-Thérèse Keruzec*, cousine de Jean-Pierre Keruzec, 7°.

A Morlaix, le 7 Octobre, *Marie-José Kériveren*, fille d'Olivier Kériveren, ancien élève.

A Pleyben, le 9 Octobre, *Jacqueline Scouarnec*, nièce de Paul Floc'hlay, 4° B.

A Roscoff, le 10 Octobre, *Marie-Françoise Beaumin*, sœur de Jean Beaumin, 6° R.

A Plougourvest, le 12 Octobre, *Michel Cousquer*, cousin de Louis Siohen, 3° B.

A Rennes, le 14 Octobre, *Pierre Logeais*, neveu de Paul Le Borgne, 1° R.

A Roscoff, le 17 Octobre, *Richard Corre*, frère de Paul Corre, 5° R.

A Scrignac, le 19 Octobre, *Edith Le Bris*, nièce de Louis Le Saux, 3° R.

A Landerneau, le 31 Octobre, *Jean-Yves Prigent*, 4° enfant de François Prigent, ancien élève.

A Carantec, en Octobre, *Yvonne André*, sœur de Marcel André, 5°.

A Kouribga (Maroc), en Octobre, *Gérard Buhot-Launay*, neveu d'Yves Buhot-Launay, 4° B.

A Poullaouën, en Octobre, *Rémi Le Dren*, cousin de Joseph Le Dren, 6° R.

A Taulé, le 2 Novembre, *Jean-Michel Nicol*, cousin de Jean Péran, 4° B.

A Langrolay (Côtes-du-Nord), le 4 Novembre, *Régine Brivoal*, cousine d'Armand Loudun, 4° R.

A Plouarzel, le 5 Novembre, *Jacqueline Colleau*, sœur d'Arnold Colleau, 6° R.

A Saint-Pol-de-Léon, le 19 Novembre, *Annie Combot*, fille d'Henri Combot, ancien élève et nièce de J. Combot 1°.

A Lille, le 27 Novembre, *Nicole Boniou*, fille de Guillaume Boniou, ancien élève.

A Châteauneuf (Ille-et-Vilaine), en Novembre, *Brigitte L'Hénoret*, 2° enfant du docteur L'Hénoret (cours 1931).

A Plouvorn, le 2 Décembre, *Yves Moal*, cousin d'Yves Bihan, 4°.

A Angers, le 3 Décembre, *Catherine Kerjean*, 2° enfant du docteur Yves Kerjean, de Landivisiau.

A Brest, le 5 Décembre, *François Féat*, cousin de Jean Féat, 4° R.

A Loudun, le 7 Décembre, *Jacques Laurent*, fils de Jean Laurent, de Saint-Pol-de-Léon.

A Irvillac, le 9 Décembre, *René Romeur*, cousin d'André Liziard, 6° R.

A Saint-Pol-de-Léon, le 9 Décembre, *Noël Carous*, neveu de François Ferrec, 4° B.

Respectueuses félicitations.

Fiançailles

On nous a fait part des fiançailles de :

M. *Paul de la Pradelle* avec Mademoiselle *Françoise de Lannurien*, fille du général de Lannurien.

M. *Jean Meudic*, avec Mademoiselle *Jacqueline Glérant* (Saint-Pol-de-Léon, le 1^{er} Avril).

M. *Marcel Guyader*, frère de Jean Guyader, 3° B. avec Mademoiselle *Yvonne Picart* (Taulé, le 19 Août).

M. *Ghislain de Bouteiller* avec Mademoiselle *Colette Grassal* (Saint-Pol-de-Léon, le 22 Septembre).

M. *François Rioual*, ancien élève avec Mademoiselle *Marie Brefon*, sœur de Félix Breton, 1° R. (Landivisiau, le 1^{er} Novembre).

MM. *Jean-Louis Bellour* et *Jean Guillaume* avec Mesdemoiselles *Yvette* et *Yvonne Floc'h*, cousines de Jean Le Grand, 5° R.

Nos sincères compliments !

Mariages

A Plouvorn, en Janvier, M. *Corentin Fer* avec Mademoiselle *Marie Paugam*, cousine de Marcel Cadiou, 4° R.

A Plouénan, le 17 Janvier, M. *Joseph Péron* (cours 1920) avec Mademoiselle *Jeanne Quillévére*.

A Scrignac, le 3 Février, M. *François Le Bris* avec Mademoiselle *Marie-Thérèse Le Saux*, sœur de Louis Le Saux, 3° R.

A Plouénan, le 13 Mars, M. *François Quémeneur* avec Mademoiselle *Anne Caër*.

A Carhaix, le 22 Mars, M. *Louis Le Roux*, cousin de Yves Le Roux, 5° B. avec Mademoiselle *Rosalie Morvan*.

A Loudun, le 5 Avril, M. *Jean Laurent*, ancien élève avec Mademoiselle *Mary-Jane Doussin*.

A Toulon, le 7 Avril, M. *Joël Elegoet*, ancien élève, avec Mademoiselle *Raymonde Bauchière*.

A Morlaix, le 7 Avril, M. *Jean Guillermin*, cousin de Joseph et d'Alexandre Kergoat, 4° B, avec Mademoiselle *Marie Sibiril*.

A Pantin, le 30 Avril, M. *Albert Cabic* avec Mademoiselle *Yvonne Quéré*.

A Plounéour-Ménez, le 30 Avril, M. *Jean-Baptiste Floc'h*, oncle de Jean Le Grand, 5° R, avec Mademoiselle *Ambrosine Mazé*.

A Sizun, le 22 Mai, M. *Yves Kerdraon*, père de Louis Kerdraon, 6° R., avec Mademoiselle *Louise Yvinec*.

A Plouescat, le 23 Mai, M. *Paul Prigent*, frère d'Arsène Prigent, 3°, avec Mademoiselle *Seité*.

A Pontivy, le 24 Mai, M. *Louis Tanguy*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marie Léauté*.

A Taulé, le 27 Mai, M. *Louis Floc'h* avec Mademoiselle *Henriette Choquer*, sœur de Jacques, 3° B. et de François Choquer, philo.

A Morlaix, le 30 Mai, M. *Jean Kerrien*, ancien élève, avec Mademoiselle *Pouliquen*.

A Plouescat, le 6 Juin, M. *André Kerbirou* avec Mademoiselle *Yvonne Le Bian*.

A Landerneau, le 17 Juin, M. *Jean-Yves Quentel* avec Mademoiselle *Madeleine Le Rest*, tante de François Le Rest, 3°.

A Cléder, le 28 Juin, M. *Jean-Louis Derrien*, oncle de François Derrien, 5° B, avec Mademoiselle *Marie Piolot*.

A Collorec, en Juin, M. *François Favennec* avec Mademoiselle *Marie Keranguéven*, sœur de François Keranguéven, 5° B.

A Tréhou, en Juin, MM. *Alexandre et Pierre Cam*, oncles d'André Liziard, 6° R., avec Mesdemoiselles *Simone Kernéis* et *Christiane Vaillant*.

A Cléder, le 23 Juillet, M. *Jean Habault* avec Mademoiselle *Jeanne Rosuel*, cousine de Jean, 4°, et d'E. Le Brun, 5°.

A Landeda, le 31 Juillet, M. *Jean Hirvoas*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marie-Paule Bocqueltte*.

A Plouyé, le 31 Juillet, M. *François Tromeur*, cousin de Jean Le Moal, 6° B, avec Mademoiselle *Lucienne Hourmant*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 1°r Août, M. *Pierre Bériou*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marie-Thérèse Guivarc'h*.

A Taulé, le 2 Août, M. *Yves Jacq*, ancien élève, avec Mademoiselle *Denise Castel*.

A Guiclan, le 5 Août, M. *Auguste Crenn* avec Mademoiselle *Marrec*, sœur de Ferdinand Marrec, 6° B.

A Lannion, le 7 Août, M. *Pierre Bagot* avec Mademoiselle *Marie-Thérèse Le Hire*.

A Roscoff, le 7 Août, M. *Pierre Pochon*, ancien élève, avec Mademoiselle *Jacqueline Audrezet*.

A Morlaix, le 11 Août, M. *Marc Tibaldi* avec Mademoiselle *Yvette Beuzit*, cousine d'Yves Gourvès, 4° B.

A Kersaint-Landunvez, le 22 Août, M. *Jacques Graudzeau* avec Mademoiselle *Annette Douillard*, sœur d'Etienne Douillard, 6°.

A Taulé, le 24 Août, M. *Louis Coat* avec Mademoiselle *Blanche Podeur*, cousine de R. Dincuff, 5° R.

A Roscoff, le 28 Août, M. *Eugène Boulic* avec Mademoiselle *Marguerite Page*, cousine de J.-Claude Cabioc'h, 6° R.

A Plouigneau, le 18 Septembre, M. *Pierre L'Eléouet*, cousin d'Yves Le Bras, 2°, avec Mademoiselle *Maria Crom*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 19 Septembre, M. *Jean-Yves Gouzant*, oncle de Fernand Paugam, 5° R, avec Mademoiselle *Thérèse Quéré*.

A Taulé, le 25 Septembre, M. *René Scouarnec* avec Mademoiselle *Reine Guyader*, sœur de Jean Guyader, 3° B.

A Plouzévéde, en Septembre, M. *Joseph Daniélou* avec Mademoiselle *Odile Guillou*, tante de René Horellou, 4° R.

A Belle-Isle-en-Terre, en Septembre, M. *François Le Naour*, cousin d'André Salaün, 4° R, avec Mademoiselle *Diraison*.

A Carantec, le 6 Octobre, M. *Louis Harré*, frère de Jean Harré, 2° R, avec Mademoiselle *Paule Perrin*. Mariage béni par M. l'abbé Jean Tanguy, professeur.

A Taulé, le 13 Octobre, M. *Désiré Riou* avec Mademoiselle *Marcelle Le Gall*, cousine de Jean Guyader, 3° B.

A Saint-Pol-de-Léon, le 24 Octobre, M. *Jean Stéphany*, frère d'André Stéphany, 4° R, avec Mademoiselle *Angelina Penduff*.

A Plounéour-Trez, le 25 Octobre, M. *Julien Jaffrès*, père de Jean Jaffrès, 4° B, avec Mademoiselle *Yvonne Loäc*.

A Collorec, le 20 Novembre, M. *Jean Collobert*, cousin de François Collobert, 5° R, avec Mademoiselle *Marie-Jeanne Nédélec*.

A Cléder, le 21 Novembre, M. *Jean Sévère*, oncle d'Yves Sévère, 6° R, avec Mademoiselle *Marie Rozec*, tante d'Yves Troadec, 6°.

A Ouessant, le 27 Novembre, M. *Paul Vaillant*, oncle de Paul Campion, 4° B, avec Mademoiselle *Anne Le Saout*.

A Guéhenno (Morbihan), le 27 Novembre, M. *Pierre Aminot*, oncle d'Alexis Plantec, 6°, avec Mademoiselle *Armandine Picaut*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 29 Novembre, M. *Yves Moysan*, ancien élève, avec Mademoiselle *Angele Moal*.

A Landivisiau, le 29 Novembre, M. *Abhervé*, cousin de Louis Pouliquen, 5° R, avec Mademoiselle *Eléouet*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 13 Décembre, M. *Joseph Bécam* avec Mademoiselle *Jeanne Quémeneur*, sœur de M.

l'abbé Francis Quémeneur, professeur, qui a béni le mariage.
A Pleyben, le 27 Décembre. M. *Jean Guillou*, cousin de Charles et de Jean Yvenat 4°, avec Mademoiselle *Jeanne Dréau*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 27 Décembre. M. *Jean Meudic*, ancien élève, frère d'André Meudic, 2°, avec Mademoiselle *Jacqueline Glérant*.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Deuils

Madame *Eugène Hatin*, décédée à Paris, le 3 Janvier à l'âge de 87 ans.

M. *Joseph Quéguiner*, oncle de Joseph Quéguiner, 5° R, décédé à Sibiril le 3 Janvier.

M. *Alain Tanguy*, ancien élève, frère de M. l'abbé Jean Tanguy, professeur, décédé à Alger le 9 Janvier à l'âge de 41 ans.

Madame *Laurent*, mère de Jean et de Claude Laurent, anciens élèves, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 30 Janvier.

Madame *Guillou*, grand'mère de Bernard et de Gilbert Guillou, décédée à Penzé le 1° Février à l'âge de 77 ans.

Madame *Louis Caroff*, grand'mère de Louis Autret, 4° R, décédée à Plougoulm le 5 Février à l'âge de 78 ans.

M. *Georges Méar*, oncle d'André Picard, décédé à La Roche-Maurice le 11 Février à l'âge de 40 ans.

Madame *Francine Déroff*, tante de René Prigent, 5° B, décédée à Ploujean le 27 Février à l'âge de 56 ans.

M. *Robert Vallée*, ancien élève, décédé en Février au camp d'Elbûch (Buchenwald) où il avait été déporté.

Madame *Abhervé*, tante de Louis Pouliquen, 5° R, décédée à Saint-Thégonnec en Février à l'âge de 61 ans.

Le R.P. *Pierre Cozanet*, frère de M. l'abbé Bernard Cozanet, ancien professeur, décédé à l'Alberta (Canada) le 1° Mars.

M. *Georges Mazé*, cousin de Joseph Corre, 5° R, mort pour la France à Strasbourg, le 22 Mars, à l'âge de 18 ans.

M. *Jean Bouch*, ancien élève, mort pour la France le 24 Mars à Colmar à l'âge de 22 ans.

M. l'abbé *Joseph Tanguy*, recteur de Pont-Aven, décédé à Buchenwald à l'âge de 62 ans.

M. l'abbé *Francis Tanguy*, vicaire à Pont-Aven, décédé à Flossenburg à l'âge de 48 ans.

M. *Hervé Floc'h*, cousin de Joseph Corre, 5° R, tué accidentellement à Cléder le 28 Mars à l'âge de 8 ans.

M. *Louis Le Dren*, grand-père de Joseph Le Dren, 6° R, décédé à Carhaix en Mars.

Madame *Alain Goarant*, tante de Fernand Paugam, 5° R, décédée à St-Pol-de-Léon le 5 Avril à l'âge de 36 ans.

M. le chanoine *Paul Bihan*, ancien recteur de Plouvien, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 6 Avril à l'âge de 86 ans.

M. *François Le Page*, cousin de Henri Poupon, 4° B, décédé au camp de Flossenbourg le 21 Avril.

Madame *Guéguen*, mère de M. l'abbé Guy Guéguen, inhumée à Plouénan le 28 Avril.

M. *Etienne Luneau*, oncle de Jean-Yves Pinvidic, 5° B, décédé à Landerneau le 2 Mai à l'âge de 54 ans.

M. *Louis Castel*, otage morlaisien, frère d'Emile Castel, 2°, décédé en Tchécoslovaquie le 6 Mai à l'âge de 21 ans.

M. l'abbé *François Guivarch*, décédé à Lambert le 6 Mai à l'âge de 47 ans.

Mademoiselle *Yvonne Simon*, tante de François Le Rest, 3°, décédée à Landerneau en Mai à l'âge de 22 ans.

M. *Jérôme Collobert*, oncle de François Collobert, 5°, décédé à Plouyé en Juin à l'âge de 74 ans.

M. *Théophile Le Strat*, élève de 2°, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 29 Juin à l'âge de 17 ans.

Madame *Cousquer*, grand'mère de Robert Cousquer, 4° R, décédée à Plouénan le 22 Juillet à l'âge de 64 ans.

M. *Berthou*, oncle de Guy Oulhen, 4°, décédé à Plouigneau en Juillet.

Marie *Guyader*, cousine de Joseph Le Dren, 6° R, décédée à Carhaix en Juillet à l'âge de 1 jour.

Madame *Fournis*, grand'mère de Jean-Vincent, 1° et de Guy Fournis, 5° B, décédée à Plougasnou en Juillet à l'âge de 71 ans.

M. *Jean Laot*, cousin de Guy Oulhen, 4°, mort pour la France à Lannilis le 6 Août à l'âge de 18 ans.

M. *Pierre Ferrec*, frère de François Ferrec, 4° B, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 7 Août à l'âge de 7 ans.

M. *Hervé Méar*, neveu de Louis Choquer, 3° R, décédé à Guiclan le 13 Août à l'âge de 21 jours.

M. *Yves Cotton*, oncle de Joseph Le Dren, 6° R, décédé à Kergloff en Août à l'âge de 63 ans.

M. *Alain Bécam*, grand-père de Lucien Bécam, 4° B, décédé à Carantec le 5 Septembre à l'âge de 76 ans.

M. le chanoine *Léon Dervien*, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 7 Septembre à l'âge de 86 ans.

Madame *Yves Morvan*, grand'mère de Joseph Bellour, 2°, décédée à Plouézoc'h le 20 Septembre à l'âge de 65 ans.

M. *Jacques Moal*, grand-père de François Plouzen, 6°, décédé à Saint-Pol-de-Léon, en Septembre à l'âge de 70 ans.

Madame *Elegoet*, mère de Joël Elegoet, ancien élève, décédée à Toulon le 6 Octobre.

Madame *Floc'hlay*, mère de Paul Floc'hlay, 4° B, décédée à Pleyben le 10 Octobre à l'âge de 36 ans.

M. l'abbé *Jean-Claude Kerdilès*, frère de l'abbé Jean-Marie Kerdilès, décédé à Plouvorn vers la mi-October.

Michel *Cousquer*, cousin de Louis Siohen, 3° R, décédé à Plougourvest le 18 Octobre à l'âge de 6 jours.

M. *Bernard*, père de Laurent Bernard, ancien élève, décédé à Lennon le 16 Octobre.

M. *Henri Yaouanec*, cousin de Jean Le Moal, 6^e B, décédé à Landeleau le 1^{er} Novembre à l'âge de 13 ans.

Denise Caroff, sœur de Jean Caroff, 5^e R, décédée à Landivisiau le 13 Novembre à l'âge de 4 ans.

Madame *veure Moal*, grand-mère de François Moal, 2^e, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 20 Novembre à l'âge de 71 ans.

Madame *Gallou*, belle-sœur de M. l'abbé Autret, professeur, décédée à Plougoum le 22 Novembre.

Madame *Yves Kermarrec*, tante d'Alain Kerquinou, 2^e décédée à Ploujean le 7 Décembre.

Madame *Le Lez*, mère de Jean Le Lez, 2^e B, décédée à Roscoff le 13 Décembre.

M. *Elegoët*, père de Joël Elegoët, décédé en captivité.

Que Dieu console les vivants et donne aux morts le repos éternel !

Jubilés

Le 25 Juillet, à Carantec, M. l'abbé *Yves Floc'h*, ancien élève et ancien maître d'études, a célébré son cinquantenaire de prêtrise. A cette occasion, Mgr l'Evêque a daigné le nommer chanoine honoraire de sa cathédrale.

Le 19 Septembre, à Vannes, *Mère Marie Stanislas*, ancienne prieure des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon et tante de François Ferrec, 4^e B, a célébré ses noces d'argent de profession religieuse.

Le 22 Octobre, à Plouénan, ont eu lieu les noces d'or de Madame et de M. *Jacques Grall*, grands-parents de Jean Grall, élève de Seconde.

Le 19 Novembre, à Saint-Pol-de-Léon, celles de Madame et M. *François Ferrec*, grands-parents de François Ferrec, élève de 4^e Blanche.

Ad multos annos !

Ordinations

Au sous-diaconat :

Le 17 Mars, à Quimper : Louis Cabioch, de Henvic ; Joseph Créach, de Roscoff ; Jean Jacob, de Roscoff ; René Gauthier, de Morlaix ; Pierre Julien, de Brest.

Le 19 Mai, à Lisleux : Raymond Le Bars, de Landerneau.

Le 7 Octobre, à Quimper : Albert Pouliquen, de Saint-Thégonnec.

Au Diaconat :

Le 18 Mars, à Quimper : MM. les abbés Cabioch, Créach, Jacob, Gauthier, Julien.

Au mois d'Octobre, à Lisleux : M. l'abbé Raymond Le Bars.

Le 22 Décembre, à Quimper : M. l'abbé Albert Pouliquen.

A la Prêtrise :

Le 18 Mars, à Quimper : M. l'abbé Pierre Guichou, de Saint-Thégonnec.

Le 15 Avril, à Quimper : le P. Pierre Bohec, O.M.I., de Plougasnou.

Le 29 Juin, à Quimper : Les diacres du 18 Mars.

Promotion épiscopale

Au début de Février, nous apprenions que le R.P. *Jean-Marie Mazé*, des Missions Etrangères de Paris, originaire de Henvic, était nommé vicaire apostolique de Hung-Hoa (Tonkin)... Nous n'avons pas à dire la joie qu'en ont éprouvée ceux qui connaissent son Exc. Mgr Mazé. Qui ne connaît d'ailleurs ce missionnaire à l'âme ardente ?... Cette distinction, due au zèle apostolique du nouveau promu, honore non seulement sa paroisse, mais aussi le Collège, heureux et fier de le compter au nombre de ses Anciens. Il n'y a pas si longtemps, un congé le ramenait au pays natal après une absence de treize années et nous avons eu le plaisir de sa visite. Par ailleurs, le bulletin ne s'est pas fait faute, à chaque occasion, de publier les lettres du P. Mazé et nous savons tout l'intérêt qu'elles suscitaient et l'écho profond qu'elles ont réveillé dans les âmes.

Daigne son Exc. Mgr Mazé trouver ici le témoignage de notre respectueuse amitié et croire à la ferveur de nos prières pour l'accomplissement heureux de sa nouvelle charge et pour la fécondité de son apostolat.

Bénédiction abbatiale

C'est le même témoignage que le *Kreisker* tient à apporter au nouvel abbé de Kerbénéat, le Rme P. *Dom Louis Félix Colliot*. Le diocèse entier sait ce que ce nom représente de dévouement à la cause du plain-chant et il n'est pas un « grégorianiste » qui n'ait eu l'occasion d'apprécier le prestigieux talent autant que l'affabilité souriante de Dom Colliot. Sa promotion consacre le témoignage rendu par ses nombreux admirateurs à sa haute valeur intellectuelle et spirituelle. Le *Kreisker* saisit l'occasion pour dire au Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat sa joie et ses vœux respectueux.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, M. *Jacques Caroff*, professeur au Collège.

Recteur de Loqueffret, M. *Jean-Marie Le Bot*, vicaire à Plougoum.

Aumônier diocésain des Rapatriés, M. Maudez Kerrien, professeur à l'Ecole Saint-Yves.

Aumônier à l'Hôpital de Quimper, M. Hervé Roué, vicaire à Saint-Mathieu (Quimper).

Vicaire à Pont-Aven, M. Henri Corre, vicaire auxiliaire.

Vicaire à Guiclan, M. Alain Jaffrès, vicaire à Guilvinec.

Vicaire général et chanoine honoraire, M. Joseph Cadou, curé-doyen de Plabennec.

Vicaire au Relecq-Kerhuon, M. Joseph Jacob, jeune prêtre de Roscoff.

Vicaire à Saint-Martin de Morlaix, M. François Charles, vicaire à Lanhouarneau.

Professeurs au Collège : M. Jacques Le Guellec, de Peumerit ; M. René Gauthier, de Morlaix.

Adjoint à Saint-Martin de Brest : M. Joseph Guyader, directeur d'école à Plouzané.

Vicaire à Saint-Michel de Brest, M. Francis Ricou, vicaire à N.-D. du Carmel (Brest).

Vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, M. Jean Mercier, vicaire auxiliaire à Sibiril.

Vicaire auxiliaire à Taulé, M. Joseph Créac'h, jeune prêtre de Roscoff.

Recteur de Henvic, M. Jean-Pierre Bellec, professeur à l'Ecole Saint-Yves.

Recteur de Plouézoc'h, M. Paul Corre, économiste au Collège.

Economiste au Collège, M. Joseph Quéau, professeur.

Professeur à l'Université d'Angers, M. René Toulemon, professeur au Collège.

Curé-doyen de Landivisiau, M. François Guivarc'h, aumônier à Landerneau.

Autorisé à porter la mosette de doyen, M. Jean-Louis Calvez, directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix.

Succès aux examens

Ont obtenu :

M. Pierre Sibiril, devant la Faculté de Rennes, le certificat de Philologie (Bien), qui lui confère le titre de licencié ès-lettres.

M. Jean Abiven, ancien professeur, devant la Faculté de Paris, les certificats de Psychologie, de Philosophie générale et Logique, Morale et Sociologie (Assez bien), d'Etudes littéraires classiques (Bien). M. Abiven est ainsi licencié ès-lettres (Philosophie).

M. Joseph Grall, devant la Faculté de Paris, les certificats d'Histoire Moderne (Bien) et d'Histoire du Moyen-Age.

M. Jacques Le Guellec, devant la Faculté de Clermont-Ferrand, le certificat de Philologie (Bien) qui lui confère le titre de licencié ès-lettres.

M. Léon Normand, professeur à Saint-Louis de Brest, ancien élève, devant la Faculté de Rennes, le certificat d'Etudes littéraires classiques qui lui confère le titre de licencié ès-lettres (langues vivantes).

M. Francis Quémener, devant la Faculté de Paris, le certificat d'Etudes littéraires classiques (Assez bien).

M. Charles Ruppe, devant la Faculté de Poitiers, le certificat de Géographie, qui lui confère le titre de licencié ès-lettres (Histoire et Géographie).

M. Yves Bihan, devant la Faculté de Paris, le certificat d'Etudes littéraires classiques, qui lui confère le titre de licencié ès-lettres (langues vivantes).

Nos plus cordiales félicitations !

Nouvelles des Anciens

Elles ne sont pas abondantes et nos chers Anciens ne péchent certainement pas par excès. L'irrégularité du bulletin y est sans doute pour beaucoup. Mais puisque désormais il se propose d'être régulier, le rédacteur veut croire que les Anciens subordonneront leur bonne volonté à la sienne.

Parlons d'abord du Clergé. Du noviciat de la Guerche (Saint-Mélen, par Dinan, Côtes-du-Nord), Marcel Corre envoie à M. le Supérieur ses vœux de fête : « La Saint Jean au Collège ! Je m'en souviendrai longtemps... Je voudrais quelques nouvelles de ce bon vieux collège. Si le Kreisker paraît, je vous serais reconnaissant de penser à moi. Quand on a ainsi quitté un lieu où l'on a passé une grande partie de son existence, les moindres souvenirs prennent de l'importance ; reliés, ils forment la chaîne qui nous rattache au passé ».

Il faut croire, en effet, que les événements qui forment la trame de la vie d'internes gardent leur fraîcheur malgré le recul du temps, puisque Paul Gélébart, à peine de retour de captivité, tient à nous assurer de son meilleur souvenir. Depuis, le brave Paul a tenu sa promesse : il est venu nous voir et nous avons pu constater sa bonne mine. Qu'un bon repos achève de lui rendre une santé florissante !

Clément Lamiar se défend de nous oublier. Il a passé son examen de séminaire à Pont-Croix, puis s'est décidé en fin de compte à entrer chez les Oblats, à Pontmain ; il y est depuis le 3 Novembre. En terminant, il renouvelle l'expression de sa reconnaissance au Collège « où est née sa vocation, la plus belle qui puisse exister sur terre ».

D'Aix-en-Provence, M. Yves Kerdilès nous annonce sa joie de pouvoir enfin reprendre la vie de séminaire. « L'adaptation, dit-il, est évidemment un peu pénible, mais, malgré tout, les premières impressions sont bonnes. Les confrères

sont charmants, venus d'un peu toutes les régions de France et même de l'étranger... Les directeurs sont sympathiques... J'espère que je me ferai à ma nouvelle vie et que, avant deux ans, je pourrai enfin être prêtre ». Nous l'espérons comme lui et je suis certain que les prières des élèves auxquels il a fait tant de bien, pendant les six années qu'il a passées parmi nous, lui obtiendront cette grâce qu'il attend depuis si longtemps. Un mois après, notre ami nous annonce l'arrivée d'*Eugène Graff*, notre professeur de l'an dernier, et nous donne de bonnes nouvelles de *Pierre Bellec*, de Sizun.

Précisément, le premier nommé nous envoie, à la date du 11 Novembre, une brève carte. « J'ai complètement terminé mon installation et suis déjà bien embarqué dans la philosophie scolastique. Mon acclimatation ici, grandement facilitée par la colonie bretonne d'Aix, avance à grands pas et je suis sûr que « ça ira ». Le Kreisker cependant manque à l'horizon, mais je crois qu'il ne gagnerait pas à se détacher sur le fond de tuiles rouges des toits provençaux ». L'optimisme de notre jeune abbé nous plaît. Il fait écho, du reste, à celui de nos séminaristes du diocèse : *Yvon Castel*, *Pierre Cueff*, *Joseph Combot*, *Jean Guénégan*.

Ces jeunes lévites vantent à l'envi les bienfaits du recueillement qu'ils ont trouvé au séminaire ; l'acclimatation a été quelque peu pénible, mais, « malgré les exigences de la règle et les difficultés nécessaires du début, ils se sont faits à cette vie calme, génératrice de paix et, malgré tout, joyeuse ». Ils ont embrassé avec joie « cette vie communautaire bien réglée et très formatrice, quoi qu'on en pense ». Sans doute, « le temps manque pour approfondir sérieusement les matières du programme, mais ce manque de temps est compensé par la qualité de l'enseignement donné : le corps professoral est vraiment à la hauteur de sa tâche et les cours en général sont vivants et solides à la fois ». Tout est donc pour le mieux, et nous espérons que la visite que nous feront aux vacances de Noël nos séminaristes ne fera que confirmer ces excellentes impressions.

Mobilisé depuis le mois de Juillet, l'abbé *Auguste Téphaney*, ancien surveillant, termine à Meucon un stage de sous-officier ; après quoi il prendra la route de Saint-Brieuc où il se donnera à l'instruction des jeunes de la classe 41. Nous lui souhaitons bon succès.

Avant de partir pour Rome, où il va poursuivre ses études de théologie, l'abbé *Jean Abiven*, ancien professeur de quatrième, nous envoie de Brest son souvenir fidèle. Il espérait pouvoir venir saluer le Collège, mais il attendait son passeport pour la Ville éternelle où il pense arriver avant la Noël. Les nouvelles qu'il nous promet pour le nouvel an nous diront si ses desirs se sont réalisés.

Il trouvera là-bas *M. Pierre Guichou*, dont la nomination au Collège semblait acquise, mais que l'administration diocésaine a envoyé à Rome y continuer ses études d'Ecriture Sainte.

Au tour des laïcs maintenant. Ce sont d'abord des jeunes Anciens, tels que *Georges Lehideux*, actuellement au Collège de Guingamp, *Henri Laviec*, jeune soldat, *Jean Madec*, de Lannilis qui, à l'occasion d'une demande de certificat de scolarité, assurent le Collège de leur reconnaissance. *Jean Madec* avait l'intention de contracter un devancement d'appel dans les blindés des fusiliers-marins. Une prochaine lettre nous dira, je l'espère, où il se trouve actuellement.

De Paris, *Gabriel Léon* (Collège Sainte-Barbe, 2, rue Cujas, Paris V^e) nous donne un aperçu de sa vie d'étudiant. « Nous avons cours tous les matins, 19 heures par semaine. C'est surtout la Biologie animale qui importe, puis la Physique et la Chimie. Ce qui rend difficile les concours d'Alfort, c'est la longueur des programmes. Nous ne savons rien encore sur la date du concours. Mon contact avec la vie étudiante a été facilité du fait que je me suis trouvé avec quelques Finistériens dont *Ernest Le Guiban* qui est demipensionnaire. Le mode d'études a changé depuis l'année dernière. Nous n'avons plus la même ambiance qu'au Collège où nous étions plus tenus, ce qui facilitait le travail... Comme esprit, c'est très sympathique. Il y a, par ailleurs, un aumônier qui, tous les Lundis, nous fait une petite conférence ; il étudie le problème social et principalement le communisme... Je crois qu'il y a beaucoup d'anciens du Kreisker à Paris, mais comme je n'y suis pas depuis longtemps et que je ne sors pas souvent, je n'en ai presque pas rencontrés ». En effet, mon cher ami, il y a, dans la capitale, beaucoup d'Anciens. Tâchez donc de les voir et de leur dire que le bulletin serait heureux de recevoir de leurs nouvelles : *Jean Chomé*, *Jean Bléas*, *Paul Le Meur*, etc...

Il est vrai que le dernier nommé parlait, à la date du 1^{er} Décembre, du renvoi dans leurs facultés respectives des étudiants de province. Il paraît même que c'était très sérieux ; mais comme la nouvelle n'a pas été confirmée, nous supposons que tout a fini par s'arranger.

Des Sables d'Olonne où il se trouvait dans un centre d'instruction de cadres, *Louis Furic* nous écrivait : « Après avoir fait du maquis, je me suis engagé. J'ai commencé mon métier militaire à Châteaulin où j'ai fait un mois et demi de classe ; après quoi le bataillon a suivi le régiment sur le front de Lorient et c'est là que nous avons passé notre hiver. La vie n'a pas été trop dure malgré la neige. Je crois que ce qui nous a coûté le plus, c'est la vie sauvage que nous avons menée pendant trois mois et demi... Cependant, pour nous redonner un peu de courage, nous avions la messe, mais on y allait quand on pouvait ; un aumônier la disait dans une grange recouverte de chaume sur une table d'autel soutenue par deux mitrailleuses Hotchkiss... Mais maintenant tout a changé pour moi : je suis redevenu collégien, car je fais ici un stage de deux mois qui doit se terminer par un concours entre un millier de candidats environ ; les premiers seront envoyés à l'Ecole spéciale militaire qui vient de s'établir,

dit-on, à Aix-en-Provence, tandis que les autres rejoindront leur corps... Ce concours aura lieu en Avril. Je n'aurai donc pas de permission avant Mai... Je serais heureux de savoir si le *Kreisker* reparait, car je n'ai pas eu de nouvelles du Collège depuis bien longtemps, sauf de Roger Mazéas que j'ai été voir à Rennes tout dernièrement. Evidemment, je sais que M. Galès a quitté Saint-Pol pour les Ursulines de Morlaix où je lui ai rendu visite en Novembre dernier. Mais ce sont là toutes les nouvelles que j'ai reçues ; c'est vous dire qu'elles sont bien maigres. Je souhaite que le *Kreisker* m'en apporte de toutes fraîches ». Il vous en apportera, mon cher ami et puissent vos camarades de cours imiter votre exemple.

L'obtention d'une pièce indispensable pour la constitution de son dossier nous a procuré le plaisir d'avoir des nouvelles, par M. *Herné*, père, de son fils *Jacques*, élève de 1^{re} en 1938-39. « Engagé pour la durée de la guerre dans la marine, il fut envoyé à la débâcle en Angleterre, puis à Casablanca, puis encore en Angleterre et encore une fois à Casablanca. Il prit la spécialité de radio ; il passa successivement les grades de quartier-maître et de second-maître. A Casablanca, il s'est marié à une demoiselle Le Gall, une bretonne comme vous le voyez. Il a passé par des péripéties qu'il serait trop long de vous raconter. Chose remarquable, malgré le milieu, il a conservé ses pratiques religieuses et est resté très sérieux. Très aimé de ses chefs, il en était aussi très apprécié ». Maintenant la guerre en Europe étant finie et se trouvant libéré, Jacques voudrait retourner en Egypte auprès de ses parents. Nous souhaitons qu'il jouisse à présent des douceurs de la vie familiale. Il l'a bien mérité.

« Ici, tout va bien, nous dit le sergent-chef *Louis Guizien*. Vers le 15 Décembre, nous devons nous embarquer pour les Indes où nous toucherons du matériel britannique, puis nous voguerons vers l'Indochine. » Bon voyage, Louis.

D'Alger où il était de passage, *René Péran* nous a adressé une brève carte. Parti de Brest sur un petit bateau de 200 tonnes, il est arrivé à Alger après un voyage de 10 jours avec escale à Lisbonne et à Oran. Il a eu l'occasion de visiter la ville qu'il a trouvée très belle, bien européenne. Depuis notre ami est rentré à Paris pour y suivre le cours de lieutenant au long-cours.

Jeune surveillant à Nogent-sur-Marne, *Paul Pelleté*, de Saint-Pol, nous livre ses impressions : « Malgré une petite appréhension au début, je suis arrivé assez vite à prendre mon étude en mains. Je surveille les Cinquièmes, 74 élèves qui ne diffèrent pas essentiellement des petits bretons... Ces moments de surveillance ne prennent pas tout mon temps et me laissent le loisir de travailler un peu pour mon compte personnel. J'ai écrit à l'Ecole Universelle pour avoir des cours de droit et je vais aussi recommencer à travailler ma philosophie... C'est avec plaisir que j'ai rencontré ici

deux anciens de Saint-Pol : *Robert Fustec* et *Jean Guyomarc'h*, de Morlaix. Je me trouve donc en pays de connaissances et souvent nous faisons revivre les souvenirs du *Kreisker* ».

En faisant part à M. le Supérieur des deuils qui l'ont frappé dans les personnes de son père et de sa mère, *Joël Elégoët*, à qui le *Kreisker* présente ses chrétiennes condoléances, nous écrit le 2 Novembre : « Voilà cinq ans que je suis parti et après avoir acquis le diplôme d'Ingénieur du Bâtiment et des Travaux publics, j'ai rejoint en Lybie la colonne Leclerc. Ce furent alors les campagnes de Tunisie, de Corse, de l'île d'Elbe et de France. J'attends maintenant une démobilisation qui est bien tardive pour les troupes de l'Afrique du Nord. Sitôt qu'elle aura été opérée, j'entreprendrai comme Directeur des Travaux dans une grosse entreprise civile. Malgré mes blessures, ma santé est assez bonne ». Puis après avoir donné des nouvelles de sa famille, *Joël* termine : « J'espère que dans quelques mois, un bébé viendra prolonger mon nom. Si c'est un garçon, il connaîtra un jour la flèche du *Kreisker*, à l'ombre de laquelle je lui ferai apprendre à être un homme et un chrétien ».

Libéré le 11 Avril par les Forces Alliées et rentré chez lui, à Guiclan, le 6 Mai, *Jean-Marie Desbordes* se trouve actuellement au Collège Saint-Vincent de Rennes où il occupe la chaire de Seconde AB. A la mi-octobre, il a obtenu devant la Faculté des Lettres de Rennes le Certificat d'Etudes Supérieures Latines. « J'ai été, dit-il, à 2 points de la mention A.B. ; et à l'écrit, j'ai enlevé un 16 en Thème. Après une si longue interruption, je ne pensais pas arriver à un tel résultat ». Nos sincères félicitations, mon cher Jean-Marie, et que vos élèves réussissent aussi bien !

« Me voilà bel et bien devenu parisien, écrit *Jean Rioual*. Je suis entré au Lycée Janson de Sailly dans la classe préparatoire à l'Ecole Navale. Nous y sommes assez nombreux : 80 élèves y compris ceux qui se préparent à l'Ecole de l'air, et qui sont aussi dans notre classe. Je me plais assez ici, bien que nous soyons beaucoup en régime militaire. Nous devons même défiler le 11 Novembre sur les Champs-Élysées. Nous avons de bons professeurs, et, peut-être favorisés par l'Etat au point de vue du ravitaillement, nous mangeons bien. »

Joseph Quéfellec se trouve à Rennes où il suit les cours de l'Ecole Dentaire ; le travail lui plaît beaucoup.

A la faveur de ces lettres dont nous avons tiré des extraits, nous pouvons relever quelques adresses :

Gabriel Léon, Collège Sainte-Barbe, 2, rue Cujas, Paris V^e.

Joël Elégoët, Villa Délicieuse, 274, Avenue Colonel-Picot, Toulon (Var).

Joseph Quéfellec, 89, rue de Fougères, Rennes.

Jean-Marie Desbordes, 57, rue de Paris, Rennes.

Jean Rioual, Classe de Navale, Lycée Janson de Sailly,
106, rue de la Pompe, Paris XVI^e.
Yves Le Goff, 4, rue Racine, Paris V^e.

Voici par ailleurs la liste de ceux qui sont déjà abonnés
au bulletin :

MM. Robert Andrieux, 30, rue Jean-Macé, Brest.
Jean Fêrec, Café de la Gare, Plougasnou.
Guy Guéguen, vicaire à Plomodiern.
Nicolas Prigent, Recteur à Lampaul-Ploudalmézeau.
Henri Quéré, rue Waldeck-Rousseau, Morlaix.
Abbé Didou, Plougoulm.
Abbé Kerhervé, recteur à Locmaria-Plouzané.
Jean-Marie Ollivier, Plouénan.
Abbé Crenn, Recteur de Plozévet.
Chanoine Vincent Favé, Quimper.
Abbé Cornec, Plougastel-Daoulas.
Favennec, notaire à Berven-Plouzévé.
Chanoine Piriou, recteur de Saint-Marc.
Abbé Hervé Autret, vicaire à Plouguin.
Abbé Jean-Louis Calvez, vicaire à Cléder.
Abbé Francis Riou, Plouvorn.
Joseph Guillou, Landivisiau.
Hervé Le Saout, Plouénan.
Louis Péron, « Au Progrès », Morlaix.
Abbé Madec, Collège Saint-Louis, Brest.
Abbé Pierre Séité, Aube.
Yves Kerrien, Landivisiau.
Abbé Stéphane, Instituteur, Gouesnou.
Abbé Nicol, vicaire, Gouesnou.
D^r François L'Hénoret, Châteauneuf (Ille-et-Vilaine).

Il y aura sans doute des erreurs : aidez-nous à les
corriger en nous les signalant.

On demande...

Aux Anciens qui auraient « Dessagnes Grands Commen-
cants N° 2 » de vouloir bien les adresser à M. l'Econome
du Collège.

Même demande pour ceux qui n'auraient pas besoin de
leur Livre de Plain Chant N° 904 en usage au Collège et
du recueil de cantiques Besnier. Merci !





Photo André LE MOAL

NOTRE-DAME DU KREISKER
 Au visage ouvert, au sourire accueillant,
 Vierge immaculée, Reine du Léon.
 Montrez-vous notre Mère.



SOMMAIRE

du n° 180



Remerciements - Invitation

Résultats du deuxième trimestre

La Fête du Collège

La Vie au Collège

Au fil des jours - Visite de S. E. Mgr Mesguen.

Les Œuvres au Collège

Scoutisme - Cercle d'Etudes - Jécisme.

La Vie Sportive

Le Coin des Anciens

Naissances, Fiançailles, Mariages, Deuils. - Jubilé, Ordinations, Nominations, Succès aux examens.

Nouvelles des Anciens

Nécrologie

Quelques adresses



“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé TANGUY	} 2, Rue Cadiou ST-POL-DE-LÉON
Administration : M. l'Abbé CADIOU	

La cotisation d'Ancien Elève (100 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 50 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du *Kreisker*, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes



LE KREISKER

Bulletin des Anciens Élèves

du Collège de Saint-Pol-de-Léon



REMERCIEMENTS - INVITATION

J'ai aujourd'hui une heureuse nouvelle à vous annoncer, chers amis lecteurs. Avant de vous la faire connaître, je veux d'abord vous faire parvenir nos remerciements chaleureux. Ce n'est pas, en effet, sans appréhension que le Rédacteur et, plus encore sans doute, le Trésorier du bulletin, attendaient le résultat de la « consultation populaire ».

La première réflexion qui s'impose à eux, c'est qu'ils ont eu parfaitement raison de faire confiance aux abonnés. En dépit des défections qui ne sont peut-être que le résultat de la négligence, le grand nombre a répondu avec empressement à l'appel du *Kreisker*, tout fier de sa santé recouvrée ; les cotisations perçues permettent d'envisager sans crainte l'impression des deux prochains numéros. Merci donc à ceux qui nous ont fait crédit ! Merci à ceux qui ont eu, pour leur bulletin, le geste plus large !

La deuxième réflexion nous est suggérée par les témoignages qui nous sont parvenus. La joie de nos correspondants se teinte d'un regret : il se manifeste à propos du « Coin des Anciens », plutôt « pauvre ». Que voulez-vous, chers lecteurs, les nouvelles ne s'inventent pas et leur abondance ne dépend que de vous. Capables de ressentir vos joies et de compatir à vos peines, nous avons aussi la prétention de pouvoir partager tous vos sentiments, d'apprécier assez votre amitié pour être en mesure de participer à votre vie, une vie dont une connaissance meilleure.

permettrait, au surplus, d'éclairer et de guider ceux qui vous succèdent sur les bancs du collège. Quelques-uns l'ont compris et nous leur en sommes profondément reconnaissants. Nous désirons vivement que ce soit la majorité ; il y a là, en même temps qu'un plaisir à procurer, un service à rendre et une charité à faire. Loin donc de vous cette fausse humilité qui vous fait nous demander souvent sans raison, de ne pas livrer vos lettres à la publicité ! Vous avez certainement compris, nous n'insistons pas

Et puis, nous avons tellement hâte de vous annoncer la bonne nouvelle. Voyons, vous ne la devinez pas ?.. Allons, cherchez un peu... Tenez, nous allons vous aider.

Vous souvient-il qu'autrefois, avant la guerre, chaque été ramenait dans les murs de notre vieux Collège une foule d'Anciens, heureux de venir se retremper dans l'atmosphère de leur « jeunesse folle » et d'y raviver les bons souvenirs d'antan ?... Il y en avait de tout âge, de toute condition, venus de tous les coins du diocèse. Et tout ce monde, jeunes et... moins jeunes, se rendait d'abord à la Chapelle dire à Notre-Dame leur filial amour, chanter à plein cœur leur fierté « d'avoir grandi près du Kreisker » ; puis, on se retrouvait à la salle d'études pour des échanges de vue intéressants ; enfin, groupés par « génération », on laissait déborder sa gaieté bruyante au cours d'agapes fraternelles qui se terminaient par des toasts.

Vous y êtes cette fois ?... Oui, je le lis dans vos yeux pétillants de malice, je le vois à votre visage épanoui. Eh bien ! voulez-vous revivre ces heures, évoquer « ces beaux jours passés » ?... Alors, soyez tous à Saint-Pol le JEUDI 8 AOUT. Et que votre présence nombreuse fasse belle, très belle et réussie en tous points notre première réunion d'après-guerre, notre **FÊTE DES ANCIENS**.

* * *

A ce moment, nous espérons avoir réalisé le projet dont vous entretenait le dernier bulletin : il émettait le désir de perpétuer, en une modeste plaquette, le souvenir de ceux de nos Anciens que la guerre a conduits à la Maison

du Père. Nous avons commencé nos démarches ; nous les continuons auprès de vous, chers abonnés, en vous demandant de vouloir bien nous adresser *au plus tôt*, en y ajoutant si possible une courte notice biographique et les circonstances de leur mort, les noms de nos Anciens, de vous connus, décédés pendant la guerre. Vous le pressentez bien, le moindre oubli serait regrettable. Pour parer à cet ennui, nous sollicitons votre concours comme nous utiliserons celui de la presse. C'est vous dire notre désir de faire pour le mieux.

A titre de documentation, nous vous donnons la liste des noms que nous possédons déjà : Chanoine Marcel Kerbrat ; Abbés Pondaven, Joseph Moal, Joseph et Francis Tanguy, François Floc'h, Yves Moal ; Marcel Rolland ; le P. Henri Chapel ; MM. Victor Banalant, Frédéric Le Saout, Jean Laot, Jean Pennec, Michel Créach, Hervé Manac'h, Jean Péron, Robert Vallée, Jean Bouch, Louis Castel, Henri Grall, Michel de Cotignon, Jean Nédélec, Félix de Kérimel, Pierre Autret, Pierre de Villeneuve, Marcel Goadee, Jacques Laudique, Émile Kerbrat, Jean du Penhoat, Louis Caill, Louis Aboliviér, Corentin Prigent, François Pengam, Jacques Grassal, les fusillés de Saint-Pol ; Émile Guillermin, Félix Donnart, Michel Martin, Yves Michel.

La plaquette se diviserait en trois parties, consacrées, la première aux « Morts au Champ d'Honneur », la seconde aux « Déportés décédés en captivité », la troisième aux « otages fusillés ».

Seuls la recevront, à un prix que fixera le prochain *Kreisker*, ceux qui en feront la demande, on peut la faire dès maintenant.

Envoyez, dès que vous le pourrez, tous les documents, tous les renseignements obtenus au « Rédacteur du Kreisker, 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon ». A tous merci d'avance !

LA RÉDACTION.

Résultats du Deuxième Trimestre

Classe de Septième

Catéchisme. — 1 Hily - 2 Bergnel.
Excellence. — 1 Marrec - 2 Bergnel.

Classe de Sixième Blanche

Catéchisme. — 1 Jaffrès - 2 Lavanant.
Excellence. — 1 Bellec - 2 Daniélou.

Classe de Sixième Rouge

Catéchisme. — 1 Liziard - 2 Le Drenn.
Excellence. — 1 Liziard - 2 Seité.

Classe de Cinquième Blanche

Catéchisme. — 1 Le Goff - 2 Ollivier.
Excellence. — 1 Ollivier - 2 Le Goff.

Classe de Cinquième Rouge

Catéchisme. — 1 Le Grand - 2 Pouliquen.
Excellence. — 1 Pouliquen - 2 Le Grand.

Classe de Quatrième Blanche

Instruction religieuse. — 1 Caro - 2 Flo'hlay.
Excellence. — 1 Caro - 2 Buhot-Launay.

Classe de Quatrième Rouge

Instruction religieuse. — 1 Maguet - 2 Le Brun et Gouriou.
Excellence. — 1 Caraës - 2 Gouriou.

Classe de Troisième Blanche

Instruction religieuse. — 1 Guyader - 2 Le Gall.
Excellence. — 1 Le Gall - 2 Guyader et Le Guern.

Classe de Troisième Rouge

Instruction religieuse. — 1 Daniélou - 2 Le Saux.
Excellence. — 1 Le Goff - 2 Pichon.

Classe de Seconde Blanche

Apologétique. — 1 Gallic - 2 Despretz.
Excellence. — 1 Gallic - 2 Despretz.

Classe de Seconde Rouge

Apologétique. — 1 Mahé - 2 Calvez.
Excellence. — 1 Mahé - 2 Urien.

Classe de Première Blanche

Apologétique. — 1 Pierre Pichon - 2 Thépaut.
Excellence. — 1 Pierre Pichon - 2 Ramonet.

Classe de Première Rouge

Apologétique. — 1 Couloigner - 2 Braouézec.
Excellence. — 1 Couloigner - 2 Bodériou.

Classe de Philosophie-Mathématiques

Apologétique. — 1 Choquer - 2 Monfort.

Classe de Philosophie

Excellence. — 1 Choquer - 2 Monfort.

Classe de Mathématiques

Excellence. — 1 Urien - 2 Laurent.

La Fête du Collège

Elle survenait, cette année, le 10 Février. Mais, comme chacun sait, notre pardon a sa vigile et c'est ainsi que, pour ne pas faillir à toute une tradition de gaieté bruyante, dès l'après-midi du 9, nous nous acheminions d'un pas guilleret vers la salle Sainte Thérèse devenue, depuis quelques années, l'accueillant témoin de nos réjouissances et de nos succès. Nous devions l'occuper quatre bonnes heures, partagés entre les émotions diverses de la séance théâtrale et de la traditionnelle loterie.

Dirai-je que la loterie fut tirée aux entr'actes d'un drame de Botrel ? Ce serait sans doute faire preuve d'un sens très émoussé de la hiérarchie des valeurs et ranger au nombre des intermèdes accessoires ce qui, dans la mentalité du collégien « ut sic », occupe une place royale, comme au milieu de ce bazar hétéroclite et scintillant, la tête de veau toute rose sur son trône de persil. Parlons-en donc... et mentionnons d'abord une innovation notable : pour écourter le tirage, — et l'expérience prouva la précaution utile — les billets avaient été cette fois répartis en séries numérotées. La scène est facilement imaginable : tandis que de spirituels hérauts rivalisent d'originalité dans la présentation des lots, deux benjamins dépourvus de malice extraient des urnes mystérieuses les numéros fatidiques, celui de la série et celui du billet, qu'un professeur benévole, sans le secours d'un porte-voix — instrument pourtant fort désirable — publie aux oreilles tendues de l'assemblée anxieuse ou amusée. Puis, c'est la recherche de l'heureux gagnant qui ne tarde pas d'ailleurs à se signaler, mais dont il faut contrôler l'identité sur les listes établies au préalable. A ce propos, quelques-uns de nos jeunes aînés tenaient-ils à nous offrir un exemple vécu d'influence psychologique du désir sur la perception par ces revendications intempestives qui, au contrôle, s'avéraient parfois peu fondées ?

Ne quittons pas ce chapitre sans remercier *M. l'Econome* d'avoir su si délicatement traduire le sentiment général en réservant la « part à Dieu » au profit de « notre malade » *Jean-Pierre Debil*. Merci également en son nom et au nôtre aux sympathiques donateurs dont la générosité fut vraiment inépuisable, au point que le tirage dut être abrégé ; force fut donc aux moins chanceux de reporter leurs espoirs sur la loterie, spéciale à chaque classe, du lendemain matin.

Et merci enfin aux jeunes talents qui nous valurent des émotions d'un autre ordre au spectacle du « MYSTÈRE DE KERAVEL ». Après une présentation originale, les trois actes, dont le premier nous parut offrir quelques longueurs, furent prestement enlevés par une pléiade d'artistes en herbe au jeu fort agréable et, pour certains même, excellent. Et, s'il faut y aller de notre petite appréciation, disons que *Jean*

Bourven incarna le valet de chambre dévoué jusqu'à la mort, que *Jean-Paul Kerbrat* sut adopter d'une façon heureuse le parler franc du « bourlingueur » qui a connu les coups durs ; *Claude Le Gall* fut un père affable, *Joseph Le Dren* un enfant gracieux à souhait, *Laurent Bellec*, un « chemin... al » tout à fait nature ; *Jean Harré* se fit remarquer par sa diction ; *Michel Férec*, auquel, avec un flegme tout britannique, *Louis Le Saux* apporta une utile collaboration, nous campa un *Sherlock Holmès* que n'eût pas désavoué *Conan Doyle*, tandis que *Gilles Gourmelon* promenait, sous la redingote d'un juge d'instruction plein de suffisance, une verve outrageusement burlesque. Tous d'ailleurs furent satisfaisants. Nous ne saurions oublier M. l'abbé *Guiriec* qui, au prix de mille difficultés, — *labor omnia vincit improbus* — assura la mise en scène. A tous merci et... à l'année prochaine !

Nous n'en sommes pourtant qu'au prélude. Après une bonne nuit, non exempte peut-être de courses éperdues à la recherche d'un mystérieux diamant noir, nous nous retrouvions, le lendemain matin, au pied de l'autel, pour inaugurer, dans l'intimité de notre chapelle et de nos âmes, la fête religieuse.

Messe de communion recueillie : le Christ veut sanctifier notre joie, comme Il vient, à l'aurore de nos jours de labeur, sanctifier notre peine et la rendre féconde. Puis la grand-messe solennelle déroula ses fastes. M. le chanoine *Louvière*, vicaire général et Supérieur du Grand Séminaire, la célébra, assisté de MM. les abbés *Ruppe*, professeur d'histoire et *Person*, notre nouveau professeur de Seconde. L'office du « Cœur Très Pur de Marie » excelle à révéler ce qu'a de purifiant le déroulement des neumes grégoriens et à réaliser cette concordance de la voix et du sentiment qui est le propre du chant d'église. La musique moderne eut pourtant sa place au répertoire de notre chorale et, tour à tour, un « Ave Maria » de Vittoria, un « O Salutaris » de Perruchot, un « Cantate » de Gretchaninoff portèrent à Dieu et à la Vierge notre prière.

A l'Evangile, M. l'abbé *Pailler*, directeur du Grand Séminaire, ancien élève et ancien professeur, vint nous parler « en quelques termes sans apprêts », dont la sobriété même rehaussait l'éloquence. Cri de reconnaissance du rapatrié après l'exil, ce fut aussi pour nous une invitation pressante à nous insérer dans un passé dont nous sommes bénéficiaires, à retrouver le sens de cette fidélité dont *Psichari* chantait autrefois la grandeur. Comme, à l'entendre, il était bon d'évoquer ce qu'est, dans ce terroir où il s'enracine, notre collège, foyer de spiritualité, dont le rayonnement s'étend sur tout le pays et sur l'Eglise même auxquels il sait, dans les heures dures, sacrifier les meilleurs de ses fils, vieux Collège du Léon, jeune Institution du Kreisker reliés par ce lien vivant qu'est la chapelle où la Madone ici vénérée protège leur mission commune. Reconnaissons près de nous cette présence vivante de Notre Dame. Elle nous apprendra le

prix du dévouement de nos maîtres, le sens de notre enseignement chrétien. Ayant été l'éducatrice de nos vies, Elle en sera plus tard l'aimante compagne, dans les joies et dans les peines, avec le Christ... Et le sacrifice s'achève, tandis que les âmes communient dans la paix.

La réunion de l'après-midi à la salle Sainte Thérèse devait, par une heureuse coïncidence, illustrer quelques-uns des thèmes sur lesquels M. *Pailler* nous invitait à méditer. La fidélité et le dévouement des maîtres, les voilà consacrés à l'échelle humaine du moins, par la médaille du Mérite Diocésain qu'au nom de Mgr l'Evêque et aux applaudissements nourris de l'assistance, M. le Vicaire général remet à deux de nos professeurs, Mesdemoiselles *Duot* et *Floch*.

Et n'est-ce pas la valeur de notre enseignement chrétien que défendent nos jeunes orateurs de la D.R.A.C., lorsqu'ils en réclament le libre exercice ? Joute dont *Maurice Cadiou*, élève de philosophie, sortit brillant vainqueur, sans éclipser toutefois ses camarades moins heureux, *Eugène Boulic* de philo et *Hervé Boissonnet* de Première. Une courte saynète et une poésie « La chanson des petits bons enfants » fort bien dite par *Jean Harré*, mirent le point final à cette petite réunion familiale.

Mais, comme il convenait, c'est à la chapelle que devait se terminer notre pardon. Après les Vêpres et le Salut du T.S. Sacrement, nous entendîmes la même voix familière reprendre les couplets de la Cantate du R.P. *Berthelon*. Ce fut pour nous plus une joie qu'une surprise et M. le Recteur de Plouézoc'h le sait bien qui veut être toujours des nôtres.

Au soir de cette Fête du Collège 46 qui, pour beaucoup d'entre nous, était une reprise de contact, un désir nous montait spontanément au cœur : pourrions-nous bientôt reprendre cette tradition des réunions d'Anciens dont M. *Pailler* évoquait avec émotion la dernière ? A cette date, comme il nous sera bon de nous retrouver, vous, les Anciens des années heureuses et vous et nous, Anciens des dernières années de paix, philo-math, et premières de 39, jetés dans la vie au jour où commençait à gronder l'orage et vous, jeunes Anciens d'hier. Comme il sera bon de nous réunir pour apporter ensemble à la Madone du Kreisker notre tribut de gratitude et d'amour et, ensemble, évoquer

« Les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour. »

J. HÉTAY.



La Vie au Collège

Au fil des jours

Ils ne seraient, aux yeux de nos élèves, que la répétition monotone d'un même règlement invariablement chronométré si, de temps en temps, des événements de genre divers ne venaient y apporter leur note de variété.

C'est ainsi que, le 16 Janvier, *Yves Guilcher*, de Saint-Thégonnec, ancien déporté du S.T.O., vint entretenir les Grands « de son périple à travers l'Allemagne », leur faire part des impressions qu'il en a rapportées, des constatations qu'il y a faites. Dans une « conversation simple et franche », notre cher ami laisse parler les faits. Pendant une heure, il déroule devant son auditoire le film des jours qu'il a vécus au « Postlager » de Ponarth (Königsberg). Jours pleins d'une monotonie déprimante que s'ingénient à tromper les exilés par mille industries où la vigilance des « chleuhs » est souvent trompée et où les aumôniers, auxquels notre sympathique conférencier rend un hommage éclatant, mettent une note de réconfort et de consolation. Puis, cette réalité du terrible quotidien, avec ses alternatives de découragement et d'espoir, mais aussi avec ses heures de purification, de joie, de vie profonde, l'amène à nous parler du régime allemand, son organisation politique, militaire dont le rôle primordial est d'asseoir à tout prix la « religion » du national-socialisme et le culte du « faux dieu » de Bertchesgaden. Et cette vie d'exilé dure plus de deux ans, jusqu'au siège de Königsberg par les Russes du 27 Janvier au 9 Avril. Sans changer notablement, elle s'illumine cependant d'espoir ; la libération est proche, elle arrive le 17 Juillet. Le 20, Braunschwig-Paris en avion et le 21, Saint-Thégonnec, la France, « la plus humaine et la plus maternelle, parce que la plus chrétienne des patries ». Et *Yves Guilcher* de conclure aux applaudissements unanimes : « Notre adolescence, notre jeunesse, la guerre les a assombries et ternies. Ne nous attardons pas à formuler des récriminations stériles ; bien au contraire, efforçons-nous, en ces temps de désagrégation que nous vivons, d'acquiescer, par notre intégrité et notre efficacité, du caractère, tant il est vrai, selon un mot de Pierre Termier, « qu'au fond, ce qui importe le plus dans la vie, c'est de n'être jamais satisfait de soi-même ni de sa part de connaissance et de chercher toujours et de s'efforcer toujours et de monter toujours ».

Ce pâle résumé ne dira qu'imparfaitement à notre jeune Ancien les remerciements que nous lui devons et dont *M. le Supérieur* se fit l'interprète. Que le *Kreisker* les lui redise, chaleureux et reconnaissants.

Le 29, nouvelle conférence à la chapelle sur l'Ordre des Pères Servites de Marie par le *P. Bansard*. Où mieux qu'à la chapelle, sous le regard de la Vierge, intéresser les collégiens à un tel sujet ? Le Père sut le faire avec toute la chaleur que nous lui connaissons, en un langage simple où il mit en relief l'œuvre accomplie par l'Ordre dont il se fait l'interprète aussi autorisé qu'éloquent. Daigne N.D. du *Kreisker* lui rendre le bien qu'il nous a fait et lui offrir, sous forme de vocations, le témoignage des faveurs et des bénédictions divines.

Cependant, les élèves semblaient quelque peu distraits ce jour-là. Des groupes se formaient sur les cours et semblaient commenter quelque nouvelle importante. C'en était une, en effet, puisqu'elle annonçait le départ de *M. Autret*, notre Professeur de Première, désigné pour succéder, aux Ursulines, au regretté *M. Boucher*.

Sa nomination à ce poste de choix n'est que la consécration des mérites qu'il s'est acquis au cours de ses vingt-quatre années de professorat. Discret, effacé, *M. Autret* a exercé une influence profonde sur ceux qui ont été ou ses élèves ou ses confrères. Le bon Dieu saura, nous en sommes sûrs, lui accorder toutes les grâces que réclame son nouveau ministère. Qu'il soit sûr aussi de pouvoir compter sur les prières de ceux qui ont bénéficié de son dévouement et de ses conseils. Une consolation nous reste : *M. Autret* ne nous quitte pas tout à fait et la proximité de la communauté des Ursulines de Saint-Pol, auxquelles il va consacrer désormais sa direction sage et éclairée, nous permettra de revoir encore souvent au milieu de nous celui à qui vont nos vœux ardents de fécond apostolat.

M. Autret est parti. Par suite de ce départ, *M. Pierre Sibiril* s'est vu confier la chaire de Première par *M. le Supérieur* et il a été remplacé en Seconde A par *M. Marcel Person* de Landerneau, ancien élève du Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous lui offrons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Le 30 Janvier, les Grands — toujours eux ! — étaient de nouveau réunis pour entendre *M. l'abbé François Loaec*, ancien surveillant général, vicaire à Audierne. Sollicité par *M. l'abbé Le Bihan*, directeur du Cercle d'Etudes, il est venu nous entretenir de ses cinq années de captivité.

D'abord prisonnier et « affecté » dans un hôtel à l'épluchage des légumes, il fut un jour arrêté par la Gestapo. Pourquoi ? Il ne le sut qu'au cours de l'interrogatoire où force lui fut, au prix de cruels sévices, de paraphraser de sa signature la déclaration selon laquelle « il troublait l'ordre public et nuisait à l'ordre nouveau ». Ce fut alors le camp de concentration de Dachau dont il nous décrit les horreurs, preuves à l'appui. La plume se refuse à les rapporter. C'est cependant sur une note d'optimisme que veut terminer *M. Loaec*. Après avoir raconté l'intervention quasi-miraculeuse de la Providence conduisant les événements qui le

sauvèrent de la mort et qui amenèrent les Alliés au camp, dans une vibrante péroraison, il exhorte son jeune auditoire à se souvenir et à faire en sorte que tant de souffrances imméritées ne soient pas inutiles. Demeurer unis, avoir la hantise des âmes pour lesquelles le Christ a tant souffert dans ses membres, faire rayonner la charité et propager la doctrine chrétienne pour la sauvegarde de laquelle tant de sang a été versé, telle est la consigne qu'il nous laisse, non sans nous avoir exhibé sa tenue de « forçat » et sans avoir évoqué la mémoire d'un de nos anciens professeurs mort en captivité : M. l'abbé *Francis Tanguy*, vicaire à Pont-Aven pour lequel il récite un *Ave Maria* auquel l'assistance émue répond dans un recueillement impressionnant. Que M. Loac veuille bien trouver ici l'expression de nos remerciements pour sa causerie si intéressante et que Dieu lui donne de goûter désormais en paix parmi ses marins d'Audierne les consolations d'un ministère fructueux.

Et les jours passent... Depuis longtemps, oubliée la rentrée, enterrés les souvenirs des vacances. Et puis, dans quelques jours c'est la Fête du Collège. C'est, sans doute, pour tromper notre impatience que la *Troupe Norville*, qu'il est inutile de présenter à nos lecteurs, vint, le 7 Février, donner aux jeunes artistes qui, le surlendemain, devaient nous surprendre si agréablement par leur talent précoce, une dernière leçon dans l'art de bien dire. Le fait est que nous passâmes à la salle Sainte Thérèse une fort plaisante matinée à écouter et à goûter « Mademoiselle de la Seiglière ».

Et le 9 Février, ce fut la vigile de notre pardon. Un chroniqueur aimable vous fait revivre l'atmosphère de ces deux jours. Inutile donc d'y insister.

Nous n'insisterons pas davantage sur la représentation qui nous fut offerte par la Troupe de M. *Thuet*. Tout le monde connaît le jeu impeccable, la brillante interprétation de M. *Thuet* et de ses artistes. La leçon de littérature vivante que constituent toujours pour nous les spectacles qu'ils nous offrent, nous fut encore donnée de main de maître, le 23 Février où nos hôtes de passage nous interprétèrent « Les Femmes Savantes » de Molière et une comédie de Paul Combier : « Le Régiment qui passe ».

Les semaines qui nous séparaient des vacances ne semblaient n'avoir désormais pour nous, mises à part les épreuves du petit baccalauréat (18, 19 et 20 Mars), toujours attendues avec quelque appréhension par les Premières, qu'un intérêt tout à fait relatif, lorsque le 19 Février se leva sous le signe d'une radieuse nouvelle, d'autant mieux accueillie que moins attendue : M. *l'Econome* annonça dans les classes que, pour des raisons matérielles, M. le Supérieur supprimait les sorties de Février et de Mars et les remplaçait par un congé. Et

c'est ainsi que, le 2 Mars nos potaches bouclaient leurs valises et allaient goûter jusqu'au 7 la douceur du foyer. Une insignifiante minorité ne partit que le 2 au soir, mais tous rentrèrent au jour fixé.

Les forces refaites, l'esprit reposé par ces jours de détente, on pouvait attaquer sans crainte la dernière partie du trimestre. La fête de M. *l'Econome*, le 19 Mars, l'agrémenta d'heureuse façon par un menu plus soigné au déjeuner de midi, les compositions de mémoire, se succédant à un rythme accéléré, l'occupèrent continuellement et ainsi, lentement — trop lentement au gré des moins courageux — mais sûrement, vint le jour du départ pour les vacances de Pâques. Adieu, second trimestre !

VERAX.

Visite de S. E. Mgr MESGUEN

Fidèle à une tradition que la guerre avait interrompue, l'ancien Supérieur de l'Institution de N.D. du Kreisker a été notre hôte pendant quelques jours.

Le Collège doit beaucoup à Son Excellence. Aussi, nous lui sommes reconnaissants de l'attachement qu'il conserve à la maison dont il fut, pendant onze ans, le pilote aimé et dévoué.

Arrivé à Saint-Pol le 25 Mars, en compagnie de M. *l'Econome* du Grand Séminaire de Poitiers, Mgr *Mesguen* est reparti le 28 vers sa ville épiscopale. Mais nous savons que chaque été le reverra désormais dans son pays natal. Et peut-être aurons-nous la joie de le compter parmi nous pour notre prochaine Fête des Anciens. De tout cœur nous le souhaitons.



Les Œuvres au Collège

SCOUTISME

Chers parents,

C'est à vous que je m'adresse aujourd'hui. Je veux d'abord vous remercier de nous avoir confié votre garçon. Cette confiance n'est pas un abandon total de ce qui vous est le plus cher. Vous nous avez seulement délégué une partie de vos droits ; votre part dans l'éducation de votre fils demeure. Il s'agit pour nous de travailler avec vous et, pour cela, de vous faire mieux connaître ce que nous voulons.

Le scoutisme n'est pas seulement une organisation plus ou moins à la mode qui offre à l'adolescent des divertissements honnêtes. Méthode d'éducation venant en complément de la méthode suivie par le collège, il a pour but de développer la santé corporelle de votre garçon, sa force de caractère, sa débrouillardise, de lui donner le sens du « service » et le goût de la recherche de Dieu. Pour y arriver, nous mettons en œuvre divers moyens : technique manuelle, système des patrouilles, vie de plein air dans toute la mesure que nous le permettent les horaires toujours restreints d'un internat.

Sous prétexte que cette méthode se présente comme un jeu, ne permettez pas à votre garçon de la rejeter avec les jouets qui ne peuvent plus le passionner et qui peuplent votre grenier. Quand votre fils vous a demandé l'autorisation d'entrer à la Troupe, vous n'avez pas cédé à un de ses caprices passagers ; vous lui avez permis de tendre vers un idéal qui a mené quelques-uns de ses aînés jusqu'au sacrifice de leur vie. C'est ce modèle que nous lui proposons ; s'il vous fait peur, reprenez votre garçon ; mais, sans le dévouement, pourriez-vous en faire un Français et un homme ?

Votre aide nous est précieuse : renseignez-vous sur la vie de la Troupe, sur le mouvement ; vous y êtes intéressés. Favorisez nos activités, les camps surtout : à l'heure où ces lignes paraîtront, celui de Pâques sera sans doute terminé, mais il restera l'été. Dites rarement à votre garçon : « C'est du beau pour un scout » ; sous un éloge indirect, vous cachez votre ignorance du scoutisme ; faites-le seulement si la faute est grave. Dans ce cas, ayez la bonté de nous mettre au courant : c'est devant nous que votre fils a engagé sa parole le jour de sa Promesse, nous en sommes responsables, comme nous sommes juges de sa conduite au point de vue scout.

Toutes ces idées vous paraîtront peut-être trop sèches. Nous vous invitons à une réunion d'information qui aura lieu au collège le jour de la Communion Solennelle : nous prendrons contact et tâcherons de mieux nous connaître.

Nous ferons de vos garçons des scouts avec votre aide et la grâce de Dieu.

J. GRALL.

CERCLE D'ÉTUDES

Nous avons eu, ce trimestre, en plus des conférences habituelles, deux conférences extraordinaires honorées de la présence de M. le Supérieur et de nombreux professeurs : il s'agit des conférences de M. l'abbé Lonc et d'Yves Guilhaud (cours 1938). Le bulletin en parle par ailleurs et nous n'en faisons mention que pour redire aux conférenciers notre plus vive gratitude.

Le reporter de la Fête du Collège parle aussi de l'éliminatoire de la coupe D.R.A.C. qui eut lieu dans l'après-midi du 10 Février à la salle Sainte-Thérèse, éliminatoire dont Maurice Cadiou sortit vainqueur. Notre jeune philosophe était donc désigné pour représenter le Collège aux éliminatoires régionales. Elles eurent lieu à Quimper le 7 Mars, dans la salle des fêtes de la rue Verdelet, en présence de S.E. Mgr Cogneau, entouré de MM. les chanoines Moënner et Cadiou, vicaires généraux et Perrot, secrétaire de l'Evêché. De nombreuses personnalités civiles et religieuses y assistaient également. Malheureusement, la maladie avait décimé la petite troupe des concurrents, de sorte qu'il n'y eut à se présenter que les représentants des Collèges de Saint-Vincent, de Saint-Yves et de Saint-Pol. Là encore, Maurice Cadiou, méritant ainsi le choix dont il avait été l'objet, fut déclaré vainqueur grâce « à sa voix chaude dont il sut varier les intonations, au fond de son exposé et à son assu-finaie qui aura lieu à Paris le 27 Avril et qui sait ?... La finale a lieu le lendemain entre les six concurrents retenus la veille et comporte, outre le sujet imposé, une improvisation de cinq minutes. Bonne chance, Maurice !

JÉCISME

Une journée de recollection donnée à Saint-Pol au cours du second trimestre nous a donné l'occasion de revoir quelques-uns de nos responsables fédéraux section Aînés. Visite toujours agréable, toujours désirée ! Je ne sais quelles impressions ils ont emportées de cette journée passée sous le signe de l'Amitié et à laquelle participait un groupe de nos jécistes. Peut-être, le Responsable fédéral Cadets, Claude Leude, dont nous attendons incessamment la visite, nous le dira-t-il. En attendant, les sections continuent leur travail et

poursuivent l'étude de leurs programmes respectifs. Les Grands ont, en outre, l'avantage de quelques réunions dont l'étude de la musique fait l'objet ; elles ont lieu le Jeudi et le Dimanche sous la direction de M. Jacques Le Rest, maître d'études, qui ne manque pas une occasion de « servir ».

Les Cadets, eux, ont étudié, au cours du trimestre, la personne du Christ à la lumière de l'Evangile ; puis, ils ont traité de la loyauté et se promettent maintenant de mettre à profit et en pratique les causeries hebdomadaires de leur aumônier.

On parle aussi de camps pour les prochaines vacances. Espérons qu'ils auront lieu et que nous serons bientôt fixés sur leur nature, leur lieu et leur date. Il est toujours bon de se retremper dans cette atmosphère tonifiante, mais il est également bon et légitime d'être prévenu à temps. Allo, messieurs les fédéraux, nous sommes à l'écoute !

La Vie sportive

Le second Trimestre a été marqué par une activité sportive intense

FOOTBALL. — Le 6 Janvier, notre équipe-fanion poussa une visite rapide jusqu'à Taulé avant les Vêpres, afin de donner la réplique à la *Saint-Pierre*. Ce fut une promenade de tout repos. Nos adversaires, dont l'équipe n'était pas encore au point, furent battus par le score sévère de 9 buts à 1.

Le 17 Janvier, nous recevions sur le terrain de Kernevez le Collège de *Morlaix*. Rencontre sensationnelle dans nos annales ! Une fois de plus, la victoire nous sourit (2 à 1). Nos avants furent maladroits ; sinon, notre victoire eût été beaucoup plus nette. Partie correcte, vraiment amicale.

Le 21 Février, grand match de championnat à Brest contre le Collège *Saint-Louis*. Nouvelle victoire par 3 buts à 2. Très belle partie de toute l'équipe qui imposa le plus souvent son jeu et termina très fort. Par cette victoire, *Saint-Pol* devenait champion de l'U.G.S.E.L. du Nord-Finistère en catégorie junior.

Le 10 Mars, l'*Etoile Sportive de Pleyber-Christ* était dans nos murs. Equipe ardente, dynamique qui nous arrivait auréolée de 12 victoires consécutives ! Peu s'en fallut qu'elle s'en retournât ce jour-là avec sa treizième. Toutefois, comme nos « poulains » n'ont pas non plus l'habitude de perdre, ils concédèrent seulement le match nul : 3 à 3.

Le 21 Mars, match-retour à Lesneven. Notre équipe, amputée de quelques bons éléments dont le goal, risquait gros. Cependant, fidèle à son habitude, — depuis 8 ans, elle

n'a perdu aucun match à Lesneven — elle tenait tête au collège rival et s'en revenait avec un match nul (2 à 2). La partie fut contrariée par un vent violent. On passa le meilleur de son temps à shooter des corners (17 pour nous, 8 contre nous, d'après un statisticien).

Le 28 Mars, match-retour à *Morlaix*. Cette fois, il fallut revenir avec une défaite. Les *Morlaisiens*, en gens corrects, nous rendirent la monnaie de notre pièce et nous battirent par le même score qu'à l'aller (2 buts à 1).

Le trimestre n'est pas fini à l'heure où j'écris. Il reste à jouer la finale départementale de l'U.G.S.E.L. Nous espérons vous en donner le résultat en dernière heure.

BASKET. — Nos deux équipes de basket ne chôment pas non plus. Toutefois, c'est leur première année et leurs efforts actuels vont surtout à préparer les succès futurs... D'ailleurs, elles font déjà excellente impression.

A signaler nos défaites devant les collèges de *Morlaix* et de *Saint-Louis de Brest*, plus chevronnés dans ce sport... Mais cela ne durera pas.

CROSS. — Le 14 Février, avait lieu à Quimper, au Stade de la Phalange d'Arvor, le championnat départemental de cross organisé par l'U.G.S.E.L. Malgré la distance, nous avons voulu que le collège fût représenté à cette épreuve importante par quelques-uns de ses meilleurs coureurs. Nous avons pu faire le déplacement grâce à l'extrême amabilité de M. Henri Combet, horticulteur à Saint-Pol, président de notre société sportive, qui ne manque pas une occasion de stimuler et de soutenir efficacement nos efforts. Il mit gracieusement sa voiture à notre disposition et nous conduisit à Quimper. M. le Supérieur lui-même, qui tient à la réputation du collège dans le domaine de la culture physique comme ailleurs, nous facilita le voyage en embarquant quelques concurrents. Que l'un et l'autre en soient vivement remerciés.

Bonne journée ! Notre cadet, *Alain Dilasser*, enleva brillamment l'épreuve de sa catégorie devant un lot très important de coureurs. A noter encore la place de 5° de notre espoir minime, *Francis Le Goff*.

J'avais raison de dire en commençant : activité sportive intense. Qu'on nous comprenne bien cependant. Il n'est pas question de détrôner les études au profit du sport. Seulement, il est plus que jamais nécessaire de comprendre qu'il faut allier sagement la culture physique avec la formation intellectuelle et morale. D'autre part, nous savons que notre fédération sportive de l'enseignement libre lutte depuis des années pour maintenir et consolider son indépendance et il serait souverainement maladroit, à une heure particulièrement critique pour notre enseignement libre, de ne pas lui apporter notre concours actif en participant aux épreuves officielles de l'U.G.S.E.L.

Le Coin des Anciens

Naissances

A Toulon, le 6 Novembre, *Christiane Paugam*, cousine d'Yves Breton, 6° R.

A Saint-Pol, le 20 Décembre, *René Cabioc'h*, cousin de Jean Floc'h, 6° B.

A Brest, le 21 Décembre, *Jeanne Quéménéur*, cousine de René Horellou, 4° R.

A Ploudalmézeau, le 31 Décembre, *Michel Cosyns*, frère d'Auguste Bellec, 5° R.

Au Tréhou, le 31 Décembre, *Annick Cann*, cousine d'André Liziard, 6° R.

A Saint-Pol, le 1^{er} Janvier, *Jacques Créach*, cousin d'Olivier Créach, 4° R.

A Guiclan, le 7 Janvier, *Jean-Noël Keruzec*, cousin de Jean-Pierre Keruzec, 7°.

A Concarneau, le 7 Janvier, *Paul Burel*.

A Brest, le 14 Janvier, *Marie-France Tromelin*, cousine de Joseph Morvan, 6° B.

A Poullaouën, le 15 Janvier, *Bernard Cardinal*, neveu de Jean Scieller, 3° R.

A Taulé, le 18 Janvier, *Hamon-Joseph Moal*, filleul de Roger Kerscaven, 4° B.

A Portsall, le 20 Janvier, *Anny Allançon*, cousine d'Auguste Bellec, 5° R.

A Quimper, le 22 Janvier, *Odile Jaffré*, fille du docteur Jaffré.

A Plougasnou, le 25 Janvier, *Jacques Nastorg*, filleul de Joël Nastorg, 6° R.

A Morlaix, fin Janvier, *Christiane Guillerm*, nièce de Joseph et d'Alexandre Kergoat, 4°.

A Plouénan, en Janvier, *Marie-Thérèse Person*, cousine de Jean Rannou, 5° B.

A Saint-Pol, en Janvier, *Paul L'Hourre*, cousin de Joseph Guiriec, 6° R.

A Plouédern, le 2 Février, *Jean-Claude Cousquer*, cousin de Jean-Louis Siohen, 3° B.

A Landerneau, le 5 Février, *Geneviève Pezrès*, cousine de René Le Cann, 4° B.

A Roscoff, le 14 Février, *François Quéméner*, frère de Jean-Louis Quéméner, 4° R.

A Taulé, le 15 Février, *Jeannine Jézéquel*, cousine de Jean Péran, 4° B.

A Guiclan, le 19 Février, *Olivier Cocaïgn*, cousin de Jean Cocaïgn, math. élém., de François et de Jacques Choquer, élèves de philosophie et de 3° B.

A Roscoff, le 24 Février, *Jacqueline Beaulmin*, cousine de Jean Beaulmin, 6° R.

A Pleyber-Christ, le 26 Février, *Yvonne-Marie Keruzec*, cousine de Jean-Pierre Keruzec, 7°.

A Landerneau, le 27 Février, *Armèle Le Page*, consine de Jean-Yves Pinvidic, 5° B.

A Plouescat, le 28 Février, *Hubert Ollivier*, cousin de Paul Ollivier, 4° R.

A Bohars, en Février, *Anne-Françoise Quentel*, cousine de François Le Rest, 3°.

A Paris, en Février, *Henri-Yves Mével*, cousin de Jean Mével, 2° A.

A Saint-Pol, en Février, *Philippe Cheminant*, cousin d'Yvon Saillour, 6° B.

A Carhaix, en Février, *Anne-Marie Fer*, cousine de Pierre Daniélou, 6° B.

A Kergloff, le 3 Mars, *Nicole Le Dren*, cousine de Joseph Le Dren, 6° R.

A Landerneau, le 26 Février, *Catherine Kérébel*, nièce de Jean-Paul Kerbrat, 3°.

A Cléder, le 6 Mars, *Jacques Abgrall*, cousin de Léon Boulch, 4° R.

A Plouescat, le 7 Mars, *Jean-Paul Rossec*, cousin de Marcel Moaligou, 5° B.

A Versailles, le 8 Mars, *Daniel Lambert*, cousin d'Yves Breton, 6° R.

A Brennilis, le 9 Mars, *Jean-René Goulhen*, cousin de Jean Salaün, 6° R.

A Berven, le 10 Mars, *Marguerite Calvez*, sœur de Louis Calvez, 2° R.

A Brest, le 15 Mars, *Armand-Claude Pont*, cousin de Claude, 2°, et de Michel Pont, 6° R.

A Saint-Pol, le 24 Mars, *Marie-Josèphe Libéral*, fille du docteur Jean Libéral.

Sincères félicitations !

Fiançailles

On nous a fait part des fiançailles de :

M. *Auguste Nédélec*, cousin de Michel Lintanf, 6° B. avec Mademoiselle *Riou* (Morlaix, le 1^{er} Janvier).

M. *Roger Clech* avec Mademoiselle *Yvonne Corre*, cousine de Jean Grall, 2° (Cléder, le 24 Janvier).

M. *Paul Leven* avec Mademoiselle *Yvonne Henry*, cousine d'Armand Le Sommier, 4° R. (Ouessant, le 25 Janvier).

M. *Jean Jaffrès*, oncle de Marcel Cadiou, 4° R. avec Mademoiselle *Isabelle Lorence* (Brest, le 3 Mars).

M. *Raymond Quéau* avec Mademoiselle *Christiane Péran*, sœur de Jacques Péran, 3° B.

M. *François Riou*, frère de Joseph Riou, 3° B. avec Mademoiselle *Jeanne Le Duc* (Cléder, le 6 Mars).

M. *René de Poulpiquet du Halgoët* avec Mademoiselle *Antoinette de Moré Pontgibaud* (Saint-Pol-de-Léon).

Meilleurs souhaits !

Mariages

A Morlaix, le 27 Décembre, M. *Jean Fustec* avec Mademoiselle *Marie-Rose Goardon*.

A Paris, le 27 Décembre, M. *René Bancon* avec Mademoiselle *Anna Le Déan*, tante de Robert Cars, 4° B.

Au Havre, le 28 Décembre, M. *Jean-Pierre Le Gall* avec Mademoiselle *Yvette Donval*, cousine de Roger Cam, 6° R.

A Landeleau, le 28 Décembre, M. *Yves Scouarnec*, cousin de Jean Le Moal, 6° B. avec Mademoiselle *Marie-Anne Dinasquet*.

A Paris, le 29 Décembre, M. *Paul de Geouffre de la Pradelle* avec Mademoiselle *Françoise Barazer de Lannurien*, fille du général de Lannurien.

A Plouénan, le 4 Janvier, M. *Paul Le Bihan* avec Mademoiselle *Yvonne Baron*, cousine de François Baron, 6° B.

A Roscoff, le 9 Janvier, M. *Vincent Cabioc'h*, oncle de Jean Cabioc'h, 4° avec Mademoiselle *Marie-Josèphe Seité*.

A Taulé, le 14 Janvier, M. *Marcel Guyader*, frère de Jean Guyader, 3° B. avec Mademoiselle *Yvonne Picart*.

A Santec, le 15 Janvier, M. *Bizien Castel*, cousin de François Jacob, 3°, avec Mademoiselle *Jeanne Le Borgne*.

A Saint-Pol, le 24 Janvier, M. *Jean Jacq* avec Mademoiselle *Colette Herry*, cousine de Paul Le Gall, 6° B.

A Collorec, en Janvier, M. *Yves Brélivet* avec Mademoiselle *Catherine Corre*, cousine de Pierre Corre, 6° B.

A Plouénan, en Janvier, M. *François Méar* avec Mademoiselle *Thérèse Nêa*, sœur d'Alexandre Nêa, 4° B.

A Bordeaux, le 7 Février, M. *Antoine Le Guen* avec Mademoiselle *Gisèle Caro*, cousine d'Armand Caro, 4° B.

A Brest, le 12 Février, M. *Félix Dernaïou* avec Mademoiselle *Claudie Durand*.

A Roscoff, le 16 Février, M. *Jean Corre*, cousin de Jean-Claude Cabioc'h, 6° R., avec Mademoiselle *Henriette Guivarc'h*.

A Saint-Derrien, le 19 Février, M. *Vincent Mingam* avec Mademoiselle *Jeanne Frère*, sœur d'Yvon Frère, 1° et cousine de Pierre Lemoine, 5°.

A Plounéour-Ménez, le 19 Février, MM. *Jean-Louis Belour* et *Francis Guillaume* avec Mesdemoiselles *Yvette* et *Yvonne Floc'h*, cousines de Jean Le Grand, 5° R.

A Plestin-les-Grèves, le 19 Février, M. *André Larher*, oncle de Henri Larher, 4° B. avec Mademoiselle *Jeannette Pasquiou*.

A Plouzévédé, le 19 Février, M. *François Troadec*, oncle d'Yves Troadec, 6° R. avec Mademoiselle *Germaine Craignou*.

A Quimperlé, le 23 Février, M. *Jean-Michel Martin*, ancien élève, avec Mademoiselle *Yvette Madigou*.

A Saint-Thégonnec, le 26 Février, M. *Jean Meudec* avec Mademoiselle *Corentine Paul*, tante de Jean Enez, 6° R.

A Rennes, le 28 Février, M. *Daniel Perrus* avec Mademoiselle *Yvonne Floch*.

A Guimiliau, le 28 Février, M. *François-Louis Coquil*, oncle d'Albert Coquil, 2° avec Mademoiselle *Fagot* et M. *Pichon* avec Mademoiselle *Yvonne Coquil*, tante d'Albert Coquil.

A Plougourvest, le 28 Février, M. *Joseph Pouliquen*, oncle de Jean Picart, 3° B. avec Mademoiselle *Marie Quentric*, cousine de Jean Quentric, 6° B. et M. *Guillaume Bizien*, cousin de M. l'abbé Cadiou, professeur, avec Mademoiselle *Jeanne Pouliquen*, tante de Jean Picart.

A Plougoulm, le 4 Mars, M. *Henri Quiviger* avec Mademoiselle *Anne-Marie Marc*, cousine d'Hamon Le Duff, 6° R. et M. *Olivier Marc*, cousin d'Hamon Le Duff, avec Mademoiselle *Marie Grall*.

A Paris, le 27 Mars, M. *Ghislain de Bouteiller* avec Mademoiselle *Colette Grassal*.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Deuils

M. *René Jamault*, décédé à Pforzheim (Allemagne) le 30 Novembre 1944.

M. le chanoine *Yves Prigent*, décédé à Lan divisiau le 6 Décembre à l'âge de 65 ans.

M. *Claude Jamault*, décédé à Bordeaux le 20 Décembre.

M. *Seité*, grand-père de l'abbé François Seité, ancien surveillant, décédé à Santec le 30 Décembre.

M. *Louis Tanguy*, oncle de Louis Tanguy, 6° B., décédé à Plouvorn le 31 Décembre.

Gilbert Salatin, cousin de Daniel Le Gall, 2° R., décédé à l'Île de Groix le 1^{er} Janvier à l'âge de 2 ans.

Madame *Martin*, tantè d'Yves Breton, 6° R., décédée à Taulé le 4 Janvier.

Madame *Lejeune*, sœur de M. l'abbé Cadiou, professeur, décédée à Cléder le 4 Janvier à l'âge de 47 ans.

Madame *Marie Le Cann*, grand'mère de René Le Cann, 4° B., décédée à Hanvec le 5 Janvier.

Mademoiselle *Anne-Marie Rosec*, cousine de Claude, 2° B. et de Michel Pont, 6° R., décédée à Landivisiau le 8 Janvier.

Madame *Jeanne-Marie Mahé*, grand'mère de Jean Mahé, 2° C., décédée à Lanmeur le 10 Janvier à l'âge de 84 ans.

M. l'abbé *Nicolas Prigent*, décédé à Lampaul-Ploudalmézeau le 15 Janvier à l'âge de 64 ans.

Mère *Saint-Charles Borromée*, assistante et ancienne Supérieure Générale des Filles du Saint-Esprit, décédée à la Maison-Mère le 16 Janvier à l'âge de 83 ans dont 61 de religion.

M. l'abbé *René Gourlaouen*, oncle de René Thos, 3° B., décédé à Saint-Hernin le 17 Janvier à l'âge de 65 ans.

M. *Le Bris*, oncle de M. l'abbé Hervé Tanguy, professeur, décédé à Saint-Pol le 18 Janvier.

M. *Benony Loudou*, grand-père d'Armand Loudou, 4^e R., décédé à Plouigneau le 31 Janvier.

M. *F. Manuel*, oncle de Michel Férec, 2^e B., décédé à Paris le 2 Février.

M. *Pierre Le Bihan*, ancien élève, décédé à Coray en Février.

Madame *Olivier*, grand-mère de Charles Olivier, 4^e, décédée à Pleyben le 5 Février.

M. *Yves Puillandre*, grand-père de René Favennec, 5^e B., décédé à Plonévez-du-Faou le 8 Février.

Jean *Toutous*, cousin de Pierre David, 3^e R., décédé à Pleyben le 16 Février à l'âge de 16 ans.

Madame *Paul*, grand-mère de Jean Caroff, 5^e R., décédée à Plouvorn le 18 Février.

M. *Guillaume Léon*, grand-père de Maurice Léon, philo, décédé à Sizun le 19 Février à l'âge de 77 ans.

Marie-Louise Calvez, tante de Pierre Autret, 4^e R., décédée au Guilvinec le 24 Février.

Jeanne Méar, cousine de Jean Lavanant, 6^e R., décédée à Kernilis le 28 Février.

Madame *Guillerm*, tante d'Yves Breton, 6^e R., décédée à Morlaix en Février.

M. *Guillaume Floc'h*, grand-père de Jean Cocaïgn, mathém., décédé à Taulé le 1^{er} Mars à l'âge de 74 ans.

M. *Laurent Muzellec*, oncle de René Muzellec, 2^e, décédé à Landivisiau le 1^{er} Mars.

M. l'abbé *François Kervellec*, décédé à la maison Saint Joseph le 5 Mars à l'âge de 72 ans.

M. *Prudent Le Gall*, oncle de Raymond Richard, 5^e B., décédé en Indochine le 9 Mars.

M. *Yves Moreau*, oncle de Pierre Moreau, 3^e R., décédé à Saint-Nicolas-du-Pélem (C.-du-N.) le 31 Janvier à l'âge de 71 ans.

M. *Jean Guillou*, cousin d'Yves Breton, 6^e R., décédé à Guiclan en Janvier à l'âge de 23 ans.

M. *Jean-Marie Kerdilès*, père de l'abbé Yves Kerdilès, décédé à Plouvorn le 22 Mars.

M. *François Moal*, frère de l'abbé Hervé Moal, décédé à Saint-Pol le 31 Mars à l'âge de 28 ans.

Qu'ils reposent en paix !

Jubilé

En Juin 1945, Madame et Monsieur de Keréver ont célébré leurs noces d'or à Morlaix.

Ad multos annos !

Ordinations

Au sous-diaconat et au diaconat :

Le 16 et le 17 Mars à Quimper : Marcel Aot, de Plougar ; Hervé Fers, de Plouvorn ; François Kerdilès, de Landivisiau ; Hervé Mingam, de Pleyber-Christ ; Auguste Téphany, de Camaret.

A la prêtrise :

Le 6 Avril à Lisieux : Raymond Le Bars, de Landerneau.
Le 20 Avril à Paris : Félix Saint-Martin, de Landivisiau.

Nominations

Extrait de la Semaine Religieuse :

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Lampaul-Ploudalmézeau, M. *Jean Sanquer*, recteur de Hanvec.

Recteur de Plougonven, M. *Ernest Pichon*, vicaire à Saint-Corentin (Quimper).

Recteur de Saint-Hernin, M. *Auguste Baron*, vicaire à Fouesnant.

Vicaire à Saint-Corentin, M. *Jean-Marie Guerch*, vicaire à Roscoff.

Vicaire à Fouesnant, M. *Hervé Autret*, vicaire à Plouguin.

Aumônier des Ursulines à Saint-Pol-de-Léon, M. *Joseph Autret*, professeur à l'Institution N.D. du Kreisker.

Professeur à l'Institution N.D. du Kreisker, M. *Marcel Person*, jeune prêtre de Landerneau.

Directeur de la Croisade pour le Diocèse, M. *François Galès*, aumônier des Ursulines de Morlaix.

Chapelain du Passage de Plougastel, M. *Auguste Bourhis*, ancien recteur de Plounévêzel.

Succès aux examens

M. l'abbé René Toulemont, ancien professeur, vient d'obtenir devant la Faculté de Rennes deux certificats d'allemand.

M. Pierre Troadec, maître d'études au collège, a obtenu devant la Faculté de Rennes la deuxième partie du baccalauréat (philosophie).

Roger Mazéas nous a fait part de son succès au concours d'externat de Rennes ; il s'est classé 28^e sur 45 concurrents.

Cordiales félicitations.

Nouvelles des Anciens

Cette fois, il n'y a pas lieu de se plaindre ; elles sont abondantes et il est juste de remercier ceux qui ont compris qu'elles ne s'improvisaient pas. Merci également à ceux qui nous ont envoyé une documentation précise sur la carrière qu'ils ont embrassée. Elle ira enrichir les archives du Cercle d'Etudes et guidera nos jeunes dans le choix d'une situation. Ceci dit, procédons par ordre chronologique.

C'est d'abord l'abbé *Yves Fily*, actuellement démobilisé qui, de Constance où il se trouvait en Septembre, nous décrit cette région comme le « Pays des Rêves ». Il nous donne également des nouvelles des abbés *Joseph Prigent*, aumônier et *Eugène Guiriec*, désigné pour l'Autriche. Depuis, notre ancien professeur nous a fait le plaisir de sa visite avant de rejoindre l'Île de Sein où il vient d'être nommé instituteur.

Cette visite, l'abbé *Joseph Créach* désirait aussi nous la faire à la même date. Il était infirmier à Rennes dans les locaux de l'E.P.S. transformé en hôpital et même quelque peu aumônier. Son désir est devenu réalité, puisque le revoilà parmi nous, ayant pris, comme professeur de Mathématiques, la place de *M. l'Econome*.

Comme c'est curieux cette nostalgie que l'on garde du collège ! De près comme de loin, c'est autour de ce centre comme autour d'un pôle d'attraction que gravitent les pensées des Anciens. La lettre que nous adressait du Grand Prytanée de la Flèche *François Raguénès* en constitue une preuve de plus : « Je pense, dit-il, au Collège que j'ai quitté ainsi qu'à tous mes amis. J'ai bien retrouvé ici des camarades, mais on n'oublie jamais ceux du Collège. On n'oublie pas non plus la chapelle du Kreisker avec son beau clocher à jour, malgré la belle chapelle Renaissance que nous avons ici. Nous pouvons d'ailleurs nous y rendre assez souvent pour communier et faire notre prière du soir. Là, les souvenirs s'éveillent et ce sont des instants délicieux qu'on imagine assez difficilement ».

Ce sont les mêmes souvenirs que rappelle *Jean Fustec*, et la même reconnaissance qu'il invoque pour inviter *M. le Supérieur* à célébrer sa messe de mariage. Avant cette lettre du 17 Décembre, une autre, datée du 11 Novembre, nous annonçait que notre brave Morlaisien se trouvait au collège de jeunes filles de Guingamp où il enseigne le français en 4^e (2 classes de 38 élèves) et en 6^e (30 élèves) et, à partir de Janvier, le latin en 6^e. Il nous parle aussi de son frère *Robert* qu'un échec à son stage de pharmacie a conduit à Paris où, tout en remplissant les fonctions de surveillant, il prépare une licence d'anglais.

« Me voilà débarqué dans la banlieue parisienne, nous écrit de Nanterre le 23 Novembre le *P. Goetschy*, notre surveillant de l'an dernier. J'attendais toujours le départ pour Haïti et, comme il se fait attendre, j'ai pris une occupation... Nous sommes à quatre dans la paroisse, le curé et trois vicaires. Elle compte 15.000 âmes ; c'est un quartier de Nanterre, neuf, très étendu, plus étendu que la vieille ville qui compte pourtant 30.000 âmes. En plus de l'église paroissiale, nous avons deux chapelles à desservir. Le Jeudi et le Dimanche j'ai à m'occuper du patronage ; en outre, 6 heures de catéchisme par semaine. Le travail ne manquera pas. Enfin, que Dieu me secoure ! » Oui, cher ami et qu'Il vous fasse la grâce de tenir !

Le travail ne manquera pas non plus aux missionnaires O.M.I. dont le frère *Roger Marrec*, le 20 Décembre, nous développait les projets en vue de l'évangélisation de la Haute-Vienne. De l'abbaye de Solignac, où il fait son scolasticat et où il a renouvelé ses vœux le 13 Novembre, le frère *Roger* nous dit : « De plus en plus nous nous habitons au pays et aux gens, gens très simples, qui ne tueraient pas une mouche, mais qui ne pensent pas beaucoup à Dieu. A l'occasion de notre fête patronale le 8 Décembre, Mgr Rastouil, évêque de Limoges, nous a rendu visite. Il a deux diocèses à sa charge, aussi pauvres l'un que l'autre au point de vue religieux, la Haute-Vienne et la Creuse ; il veut les transformer et voici comment : des missionnaires O.M.I. en roulotte, parcourant ses diocèses jusqu'aux moindres villages très nombreux par ici, allant leur « porter » la messe ; bref, l'évangélisation comme en pays de mission. Ces roulottes comporteraient une voiture-maison très simple pour les missionnaires et une voiture-chapelle contenant un autel ; il y aurait deux Pères par roulotte... Naturellement, tous ces projets ont réveillé nos ardeurs missionnaires, d'autant plus que le gouvernement français vient de nous offrir un nouveau terrain d'apostolat : le Tchad. Mais, pour le moment, nous ne sommes que simples scolastiques qui essayons de ne pas nous noyer (!) dans la métaphysique... Le frère *Kerzoncuff* nous est arrivé du noviciat avec un mois de retard, mais il ne s'en fait pas plus que d'habitude. Il m'a appris aussi l'entrée de *Clément Lamarre* au noviciat. Attendez-vous à recevoir la visite de Mgr Clabaut. Encore un apôtre. » Oui, Roger, et qui n'engendre pas la mélancolie ! Le bulletin portera à notre aspirant missionnaire les nouvelles qu'il réclame du Collège.

« J'en ai peu, dit à son tour *Jean Calvez*, s.j., dans une carte qu'il adresse à *M. le Supérieur* le 23 Décembre, mais de plus en plus je l'aime. Depuis le 28 Octobre je suis jésuite ; ma vie est donnée à l'œuvre de Dieu. Je prie pour vous. » Merci, Jean et que nos prières vous accordent par N.D. du Kreisker les grâces qui feront de vous un fervent religieux.

Le *Kreisker* portera à *Clément Lamarre* l'assurance des mêmes suffrages auprès de Dieu. Entré à Pontmain le 5 Novembre, il a pris l'habit le 17 et goûte maintenant les douceurs de la vie de communauté. Vraiment, dit-il, c'est chic et je dois avouer qu'à beaucoup de points de vue je suis le débiteur du collège. Avec les frères Kerzoncuff, Marrec et bien d'autres anciens du *Kreisker*, je continue ici la tradition.

Tradition du souvenir et de la reconnaissance, *Yves Péron*, professeur à Pézenas (Hérault), tient à la conserver. « Il n'oublie ni la chapelle ni le clocher, ni les bons maîtres qui l'ont pendant si longtemps entouré de leur chaude affection ».

Notre ancien professeur sera certainement très heureux de lire ici les nouvelles de son ami de cours, *Luc Rapine*. Victime de la maladie et de la malchance, il se trouvait, à la date du 26 Décembre, dans un sanatorium de Champcueil, à 50 kilom. de Paris, non loin de la Forêt de Fontainebleau. Faute de la surveillance très étroite que nécessitait son état, *Luc* se proposait de quitter ce sana dont le milieu — très rouge — est lamentable et de retourner à l'hôpital Saint-Antoine à Paris. Le bulletin qu'il réclamait lui portera, avec nos vœux de meilleure santé, l'expression de notre prière et de notre affection au milieu des épreuves qui l'accablent.

Le 27 Décembre, *Patrice Le Saint* profite d'une permission pour nous offrir ses vœux. Il est dans l'armée depuis le début de l'année ainsi que son frère *Jean* et compte y rester. Il attendait les résultats de l'examen qu'il avait donné pour pouvoir entrer à Coëtquidan.

« Ma 2^e année à la Guerche, écrit à la même date l'abbé *Marcel Corre*, salésien. Le travail ne me manque pas : étude de ma philo, préparation d'un examen et de quelques cours. Je ne vous oublie pas pour autant, vous et mon vieux collège. J'ai appris les importants changements qui y sont survenus ; j'espère toutefois que tout marche comme par le passé. »

L'abbé *Paul Gélébart*, dont le dernier bulletin mentionnait la visite au collège, est rentré au Séminaire où « la réadaptation a été très facile grâce à la présence d'un certain nombre d'Anciens de Saint-Pol, dont plusieurs qui furent autrefois « sous sa coupe ».

Au cours d'une permission de 48 heures, *Louis Guizien* est sorti de son silence pour nous annoncer son départ pour l'Extrême-Orient le 10 Janvier. « *Charles* (son frère) est déjà embarqué, dit-il, et doit en ce moment (31 Décembre) passer la Mer Rouge ». Nous devons quitter Toulon pour Marseille le 5... J'ai plaisir à discuter religion avec un de mes camarades de chambre et je regrette bien de n'avoir pas travaillé un peu plus mon instruction religieuse ! Et notre jeune sergent-chef termine sur la promesse de ne pas nous laisser si longtemps sans nouvelles. Résolution dont nous prenons bonne note en lui souhaitant un heureux séjour là-bas.

« J'aurais voulu, dit *Alfred Queinnec* de Saint-Pol, vous adresser mes vœux de vive voix, mais mon emploi à l'Ambassade Américaine m'a retenu à Paris... J'ai l'intention d'y rester jusqu'en Juillet, tout en continuant mon Droit et d'entrer au Lycée Louis Le Grand en Octobre. J'hésite actuellement entre l'Ecole Coloniale et les Hautes Etudes Commerciales. J'espère que la Providence m'aidera à faire mon choix. » Avec lui, nous l'espérons.

Quant à *Jean Fichou*, élève de première l'année dernière, il se plaît au Lycée de Brest parmi de bons camarades scouts et jécistes. Ce qu'il regrette le plus du Collège de Saint-Pol d'apparence froide et austère, mais si sympathique tout de même, c'est la grande et franche amitié que procure la vie d'internat et qui n'existe pas ailleurs.

Le même thème, *Yves Guiomar* le chante : « Je ne dis pas du mal du collège où je suis (Collège Chaptal), mais je vous avoue qu'il manque tout de même un petit air d'intimité, de famille que l'on avait au *Kreisker* ». Il continue : « Je prépare le concours d'entrée à l'Ecole Coloniale ; je l'ai préparé l'année dernière et j'ai échoué. Je préparais en même temps la 1^{re} année de licence en droit que j'ai obtenu en Juin avec la Mention *Assez Bien*. J'ai pu voir que quelques Anciens du Collège ont été, comme moi, tentés par cette carrière coloniale. *Pierre Villiers*, après avoir passé un an à Concarneau, est venu au collège Chaptal où il travaille avec beaucoup d'ardeur au baptême de la promotion ; j'ai vu aussi *Yves Le Goff* qui prépare le concours au lycée Louis Le Grand ». Et Yves nous donne alors d'intéressants renseignements sur la préparation de ce concours. Nous les transmettons à qui de droit, non sans en remercier notre correspondant que nous félicitons en même temps pour son succès. Que le succès couronne aussi les efforts de *Pierre Villiers* et d'*Yves Le Goff*.

Précisément, le premier nommé nous dit : « Les matières me plaisent, mais le travail ne manque pas. Concours difficile d'ailleurs : une soixantaine de places pour 1.200 candidats. Et *Pierre* vante aussi l'atmosphère de famille du collège où l'on se « sentait soutenu », tandis que là-bas, « c'est l'isolement complet d'un « individu inscrit dans telle classe, en suivant les cours ; c'est tout ».

Albert Pleiber, cours 1941, O.M.I., fait son service militaire à Paris, à moins qu'aujourd'hui il n'ait rejoint son séminaire de La Brosse-Montceaux. Il écrivait fin Décembre : « Mobilisé depuis plus de sept mois, après quelques semaines de vie militaire où je n'ai pas appris grand-chose, me voici à Paris dans les bureaux où mon esprit peu pratique ne réussit pas beaucoup. Quelle va être la durée de mon service ? Les pronostics varient tous les jours ». Je pense que le Ministre de la Défense Nationale a fini par dissiper ses incertitudes.

Joseph Ollivier (cours 1938), de Locquirec, nous annonce qu'il vient d'être nommé en Janvier dernier professeur d'Economie politique à la Faculté de Droit de Rennes. En voilà un qui fait vite son chemin ! Nous le complimentons chaleureusement pour cette nomination qui fait honneur au collège. « Avisé par télégramme de ma nomination, j'ai été surpris, car je ne m'y attendais pas. J'étais prié de commencer mes cours dès le lendemain. J'ai eu un début assez dur du fait de la brusquerie. Maintenant ça va déjà mieux et la tâche m'intéresse vivement. J'ai vu *Guilcher* (même cours) il y a deux semaines en route pour Coëtquidan. *Georges Pen-gam*, licencié en droit depuis quelques jours, s'installe à Rennes pour préparer son doctorat ».

Francis Le Goff continue sa cure à Roscoff et est en très bonne voie de guérison.

Jean-Paul Herry (cours 1942) nous écrit de Poitiers, 15, rue Mgr Augouard : « Je suis encore à Saint-Joseph cette année, mais comme professeur d'Anglais en 6^e et en 3^e. Je prépare pour Juin prochain le certificat de Littérature anglaise et j'espère terminer ma licence cette année. Je rejoue au football ; comme inter-gauche en 1^{re} du C.E.P. je dispute le championnat de Promotion du Centre-Ouest. Et au Collège, comment ça va ? J'attends de vos nouvelles ». Le bulletin satisfera, je l'espère, cette attente légitime.

François Abgrall (cours 1926) est toujours à la magistrature centrale à Paris au ministère de la Justice. « Ma vie est toujours semblable, partagée entre les occupations professionnelles et les occupations familiales. Ces dernières ne vont pas en diminuant. Me voilà père de trois enfants. Cela donne beaucoup de joie, peu de repos et pas mal de soucis ».

Alexis Bohec (cours 1945) a passé ses vacances de Noël à la Brosse-Montceaux auprès de son frère Pierre, missionnaire oblat. Alexis était l'an dernier goal et capitaine de notre équipe de foot. Aussi ce qu'il a vu principalement au Séminaire des Oblats, ce sont les terrains de sport. Il ajoute : « Et à Saint-Pol, que font vos équipes ? J'espère qu'elles défendent brillamment les couleurs du collège. Pour moi, je poursuis à Paris la préparation de mon P.C.B. et je suis satisfait. Il y a foule dans les amphithéâtres ; on a voulu renvoyer les provinciaux, on s'est cramponné et on a réussi ». On est Breton ou on ne l'est pas, hein, Alexis ?

François Guézennec (cours 1926) a été heureux de retrouver à Plouézoc'h sa femme et son fils après une longue captivité de cinq ans. Il a eu l'occasion de rencontrer un de nos professeurs, ancien condisciple et ils ont remué en même temps les vieux souvenirs du collège. François était heureux d'avoir des nouvelles du collège et de ses anciens camarades du cours 1926.

Julien Cochard, de Guiclan, missionnaire oblat, appartient précisément à ce cours. Il vient de nous écrire des glaces polaires après avoir dû garder un silence forcé pen-

dant de longues années. Lui aussi réclame avec insistance des nouvelles du cours 1926. Ce bulletin lui apprendra que *René Coat* et *Louis Sévère* ont rendu leur âme à Dieu, le second à Madagascar le 17 Avril 1943.

Francis Le Bihan (cours 1937) de Penzé, est agent technique de l'Institut Géographique national ; il fait de la topographie et il établit périodiquement sa tente dans les quatre coins de France. Il vient de faire un stage dans le Gard d'où il nous écrit en Mars : « J'ai à peu près terminé d'arpenter la partie de la vallée du Rhône dont on m'avait chargé. Encore une île de 40 hectares environ à dessiner et je pourrais me consacrer au travail de bureau. Ce n'est pas trop tôt : mes dernières expéditions sur un Rhône en crue ont été assez mouvementées... Je regagne mon port d'attache, Paris, à la fin du mois ».

Henri Le Floc'h (cours 1938) est à Paris à la Recette principale des Postes : « Je fais partie d'une équipe de nuit. Le travail est assez fatigant. J'ai fourni un grand effort ces derniers mois, travaillant surtout les questions techniques, mais j'attends encore le fruit de mes efforts ». Cela viendra, nous l'espérons, sans trop tarder.

Roger Mazéas garde toujours le sourire ; on le retrouve même dans ses lettres avec une pointe de malice (oh ! sans méchanceté) à l'égard d'un de ses anciens professeurs. Ne lui rappelle-t-il pas qu'il a encore dans ses vieux cahiers la copie de certains numéros de sa grammaire grecque qu'il n'a jamais remise. Heureux les élèves dont les professeurs sont distraits et ne réclament pas les papiers ! C'est, sans doute, cette malice qui lui faisait désirer de « chahuter » les nouveaux de Saint-Pol à leur entrée à Rennes ; mais, ce jour-là, avait lieu la première séance de dissection. Les saint-politains ont tout de même reçu bon accueil de tous les autres « carabins ».

Jean Castel nous a également donné un programme détaillé de sa vie d'étudiant à Rennes, « totalement différente, dit-il, de sa vie d'externe à Saint-Pol ». Il se plaît surtout dans la dissection. Rien de drôle, n'est-ce pas, Jean ? Tel père, tel fils (!)

De Rennes encore, *Jacques Guiomar* nous adresse son souvenir reconnaissant : « Je continue ma médecine ; je suis en première année. Je passe ma vie entre l'hôpital, ma chambre et le restaurant ; aussi est-ce sans doute avec beaucoup d'illusions que nous nous figurions, il y a deux ans, que la vie étudiante nous apporterait une grande liberté ; elle nous donne surtout une grande charge, beaucoup de détails à régler dont nous soupçonnions à peine l'existence. Aussi, je remercie la Providence de nous avoir donné des maîtres dont nous profitons aujourd'hui. Notre travail est très absorbant, difficile mais passionnant ; il me plaît. J'espère qu'il me plaira jusqu'à l'examen qui a lieu au mois de Mars ». Et nous aussi, Jacques !

Joseph Le Scour fait classe à l'Institution Saint-Joseph de Loguivy-Plougras ; il est chargé du cours moyen (35 élèves). Malgré ses six heures de classe par jour, il prépare la deuxième partie de son baccalauréat pour Juin prochain, ainsi d'ailleurs qu'Yvon Scouarnec, de Carantec, qui remplit à Plouescat les mêmes fonctions que son ami de cours.

Joseph Grall, de Cléder, en 3^e en 1932-33, vient d'être nommé adjudant en Indochine où il se trouve depuis Septembre 1937 et où il attend avec hâte le rapatriement.

Le Kreisker est allé rejoindre à Bordeaux Alain Le Sann, de Saint-Pol. Notre compatriote a été trépané. « Trépanation sans conséquence fort heureusement, ajoute-t-il, l'évolution se faisant graduellement vers la guérison. Par ailleurs, mes études suivent leur cours normal. Me voici en 4^e année de médecine. Comme le temps passe... et c'est maintenant la thèse qui approche à grands pas ». Depuis cette date (28 Janvier), Alain a passé au pays quelques semaines de convalescence. Perte de temps considérable évidemment, mais, comme dit notre ami, le « mens sana » ne saurait se passer d'un « corpus sanum ».

A qui adresser ce mot, écrit le 1^{er} Février Jean Larher ? M. Cadiou ? M. Tanguy ? Peu importe, n'est-ce pas ? J'écris à ce brave et sympathique vieux Kreisker. Vous parlez de la crise de papier ; ici, il y en a d'autres plus aiguës à commencer par celle du logement. Voyez plutôt : une buanderie en guise de cuisine et deux chambres, voilà le logement pour une famille de trois enfants et cela au siècle des grandes découvertes... bombe atomique et autres. Après une neuvaine à la bonne Vierge, nous avons obtenu une baraque, où nous sommes aménagés depuis un mois. Qu'est-ce que je fais à Caen ? Evidemment toujours à la S.N.C.F. ; mais j'ai quitté le service des gares pour entrer dans le travail d'inspection et de contrôle. Je suis désormais « contrôleur technique Sécurité ». A ce titre, je visite les gares des départements de la Manche, Orne, Calvados. De temps en temps je fais des cours de... sécurité et interroge des agents. Vous pourrez donc dire à P. Sibiril, J. Feutren, I. Daniélou que, comme eux, je suis pédagogue à mes heures ! Nous voilà loin de nos cours de dissection du cœur et du foie avec le vieux rasoir dont se servait M. Mazéas ou de ceux de logique et nous nous plaignions ! Et pourtant quelle comparaison avec les soucis actuels. Mais nous glissons vers les lamentations. Le Kreisker renaît et la France aussi, espérons-le, renaîtra. *Sursum corda !*

De Hanoï où il est arrivé le 27 Janvier, S. E. Mgr Mazé extériorise sa joie de recevoir des nouvelles de Bretagne : « Depuis si longtemps sans nouvelles, dit-il. Je n'ai pas encore eu le courage de mettre mes impressions par écrit. Mgr Raymond et Mgr Vandaele étant morts, le Saint Siège m'a élu comme évêque vers Noël 1944. Mais je ne pouvais quitter Phu-Tho. Je ne sais pas quand la cérémonie pourra avoir

lieu... Il paraît que j'ai vieilli beaucoup ; je n'ai pas eu de maladie sérieuse, mais j'ai été fatigué plusieurs fois. J'ai vu M. Guiriec, de Saint-Pol ; évidemment, il a hâte de quitter ce pays. Je n'ai pas eu la force morale de commencer ma correspondance ; demain je vais essayer de m'y mettre et, plus tard, petit à petit, je vous raconterai la vie des missionnaires depuis 1941. Priez bien pour moi, pour la mission de Hung-Hoa que j'ai quittée provisoirement et pour l'Indochine qui en a bien besoin. »

A la Joliverie où il fait sa première année de médecine, André Le Lann expérimente la vie du surveillant dans une école professionnelle jésuite. « Je prends mon métier à cœur, mais je me garderai bien de porter un jugement sur ma réussite. Cette année ne se passera certainement pas sans que j'aie jusqu'au collège retremper les amitiés que je m'y suis faites ». A bientôt donc, André !

Où sont les douces heures du collège ? écrit de Rennes Paul Creff. Les collégiens ne savent pas apprécier leur bonheur. A peine était-on arrivé en Faculté qu'on nous promettait des colles et voilà qu'elles sont devenues des réalités. J'en ai ainsi jusqu'à Pâques. J'ai eu le plaisir de passer avec succès la 1^{re}, Zoologie, aussi je m'attaque à la seconde, moins intéressante : la Physique, toute bourrée de mathématiques que je commence enfin à comprendre... J'ai reçu le Kreisker ; il m'a fait revivre quelques bons moments de la vie du collège. De temps en temps, l'on aperçoit quelques têtes saint-politaines à Rennes : M. l'abbé Feutren est venu l'autre jour me faire visite ainsi que M. l'abbé Quéménéur. Cela fait plaisir.

« Où en suis-je actuellement ? C'est ce que je vais d'abord vous exposer en quelques lignes, nous dit Olivier Keriven (cours 1938). Entré dans le corps des Ponts et Chaussées en 1942 en qualité d'auxiliaire, je subis avec succès, en août de la même année, le concours d'adjoint technique des P. et C. Sur 35 candidats que nous étions dans notre centre d'examen, 4 seulement furent admis sur 109 admissions prononcées pour l'ensemble de la métropole et de l'Afrique du Nord. Un de mes anciens condisciples, Albert Dantec, était parmi les candidats ; il échoua et passa peu après dans la S.N.C.F. Survint le S.T.O. et la drôle de vie. Au mois de Juin 43, je recevais une convocation pour l'Allemagne et, d'un jour à l'autre, je devenais réfractaire. Ce n'est qu'après la libération que je pris mes nouvelles fonctions à Morlaix, ce qui m'arrangeait par certains côtés, en particulier celui du ravitaillement ; peu après, le 6 Novembre 1945, je me suis marié et, le 7 Octobre dernier, nous accueillions dans notre foyer un bébé qui fait, depuis, notre bonheur et notre joie. Entre temps, au mois d'Avril 1945, je m'étais présenté au concours d'Ingénieur des Travaux Publics de l'Etat. Une inactivité intellectuelle de 15 mois, un peu de malchance aussi me valurent un échec honorable, la moyenne 12,40 que j'avais

obtenue étant légèrement inférieure à la moyenne exigée : 13,33. Le 8 Avril prochain, je me présente à nouveau au même concours ; espérons que je serai plus heureux ». Puis, Olivier donne sur les carrières des Ponts et Chaussées des renseignements abondants et précis. Il n'est pas possible de les consigner ici. Que notre cher ancien, venu au cours du trimestre nous présenter sa jeune femme et sa petite Marie-José, sache, du moins, que ces renseignements feront le bonheur des aînés du Cercle d'Etudes à qui nous confions cette riche documentation. Merci, Olivier et bon succès pour le 8 Avril !

L'abbé de Kérever (cours 1921) redit son attachement au collège dont il garde un excellent souvenir. D'abord, vicaire à Sainte-Clotilde où il a passé onze ans, il est maintenant second vicaire à Sainte-Marguerite, paroisse très populeuse du faubourg Saint-Antoine où il y a un travail de mission : 50 % des enfants non baptisés et 4.000 fidèles sur 35.000 âmes que contient la paroisse. C'est dire que notre ami compte sur nos prières.

L'abbé Jean Jézéquel est heureux de constater que le collège vit. « Nous en avons d'ailleurs la preuve en recevant le Kreisker dont la présentation faisait l'envie des anciens et des autres collèges. Le collège de Saint-Pol reste bien fidèle à ses anciens, me disait l'un d'entre eux ». Merci du compliment !

L'abbé Jean-Marie Breton continue à Angers la préparation de sa licence et dit son intention de passer à Saint-Pol toutes ses vacances de Pâques. C'est avec plaisir que nous le reverrons.

« Je crois, dit le P. Trébaol, O.M.I., avoir négligé de vous écrire à l'occasion du nouvel an, pour vous offrir, avec mes hommages, mes vœux de bonne santé et de bonheur pour vous-même et de prospérité pour votre cher Collège. Veuillez me pardonner et agréer aujourd'hui mes « greetings » plus sincères encore qu'ils ne sont tardifs... Après avoir été, au Pays de Galles, le très modeste missionnaire que vous savez et après avoir passé tant d'années à Rome, me voilà devenu anachorète sur mes vieux jours. Je suis volontiers venu ici (Douaumont) ; mais je vous assure qu'en hiver surtout ce n'est pas très joyeux... En attendant, priez pour moi ».

Après 4 ans d'armée en A.F.N., Michel Le Gall est revenu en France où il a participé à la Résistance. Nommé officier à ce titre, il a assumé depuis la Libération la direction d'un camp d'internement à Saint-Pabu et à Pont-de-Buis où il se trouve actuellement.

Yves Guilcher est maintenant à Coëtquidan. « Après 15 jours de vie militaire, dit-il, je ne saurais vous donner beaucoup de détails exacts ni vous livrer des impressions appelées à se modifier à tout venant. D'abord, je me plais à l'E.M.I.A. Rompu à la vie des camps, je ne m'y suis trouvé nullement dépaycé. Je me trouve entouré de compagnons

accourus de tous les coins du monde : F.F.L., baroudeurs de la 1^{re} armée, de la 2^e D.B., anciens prisonniers déportés, tous d'un âge variant entre 18 et 35 ans, voire plus ! La tonalité du milieu ? Nettement anticommuniste et assez chrétienne ; pas de respect humain ; cependant, il sera difficile de cimenter une union étroite entre des gars que séparent de profondes divergences... Quant à moi, je m'efforce d'être discret, de ne pas « la ramener ». L'E.M.I.A. est essentiellement une école de cadres qui, aux dépens de l'instruction technique, formera avant tout par le sport, le travail, l'obéissance, des hommes honnêtes et forts qui seront des chefs. Prions Dieu que ce stage soit couronné d'un réel succès ».

Edouard Liéthoudt, de Morlaix, est entré dans les P.T.T. Il est à Paris où il suit des cours de téléphoniste. Espérons qu'à ses moments perdus il n'oubliera pas le numéro de téléphone du Collège.

Jean Marziou se trouve quelque part en Indochine. « Je suis en position avancée dans la jungle... Mon passe-temps consiste à faire des patrouilles de nettoyage ; c'est fastidieux à la longue et les indigènes sont « roublards » au possible ».

Albert Pengilly n'est pas de nos anciens élèves, mais de notre ancien personnel. Engagé dans l'armée coloniale, il vogue en ce moment vers nos possessions d'outre-mer à bord d'un bateau hollandais. « On est très bien à bord, écrivait-il le 6 Février, notre nourriture est anglaise et... nos cigarettes aussi. Depuis notre départ de Marseille, nous n'avons aperçu la terre que pendant notre passage dans le détroit de Messine. Nous avons admiré le Stromboli en action et, la nuit, j'ai joui d'un magnifique coup d'œil ».

« Il y aura bientôt six ans que j'ai quitté Saint-Pol, écrit de Pornichet Lucien Le Page. Depuis, j'ai réussi à décrocher une licence de lettres et j'ai été un moment professeur au lycée de Saint-Brieuc. En cette année scolaire, je suis professeur adjoint au collège de Saint-Nazaire réplé dans un hôtel de Pornichet et je prépare un diplôme d'études supérieures : toujours des examens ! Je n'oublie pas le collège du Kreisker dans ces lycées et collèges où se passe désormais ma vie et ma reconnaissance demeure assurée aux professeurs pour la formation intellectuelle et religieuse qu'ils m'y ont donnée. La seconde n'est pas la moins utile, lorsque l'on « roule sa bosse » de tous les côtés. Ce n'est qu'alors qu'on se rend compte de toute sa valeur, mais il faut que notre sentiment religieux ait une certaine profondeur... Sachez donc que je sais reconnaître toute ma dette envers le collège et ses professeurs et, si l'occasion se présente, — on peut d'ailleurs la créer — je ne manquerai pas de pénétrer encore une fois dans cette cour d'honneur et d'aller vous voir ». Bonne résolution, Lucien, qu'il sera facile de tenir, ne serait-ce que pour la Fête des Anciens.

La Fête des Anciens, avec beaucoup d'autres, M. l'abbé J. Nicol, curé de Saint-Forgeot (Saône-et-Loire) la désire vivement. « Je ne sais si je serai en Bretagne, dit-il, car je

ne peux prévoir encore la date de mes trop courtes vacances. Si, par bonheur, j'étais au pays, je serai certainement des vôtres. J'aurais tant de plaisir à revoir le cher vieux collègue et les professeurs que j'y ai connus autrefois, qui hélas ! diminuent trop vite... Je suis curé tout près d'Autun et j'aime bien le Morvan, si semblable au pays d'Argoat, car il manque la mer de l'Armor. Naturellement, avec les professeurs du collège, j'aurais grand plaisir à revoir aussi les bons copains d'autrefois, les braves « Anciens » de mon temps ».

Nous donnions plus haut des nouvelles des frères Guizien, de Morlaix. Un mot de Madame et de M. Guizien nous apprend que Charles est bien arrivé à Saïgon depuis le 5 janvier et que, 48 heures après, il était au travail. Louis a rejoint son frère vers le 10 Février.

Un mot de Madame Pennec nous apprend que Jean, son fils, est parti pour Saïgon.

En s'acquittant de leur abonnement, un très grand nombre d'Anciens ont eu pour la Rédaction et l'Administration du bulletin un mot aimable et encourageant. Dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, nous leur en exprimons ici nos bien sincères remerciements. Et nous terminons par cette lettre que nous envoie de Rome, le 21 Février, l'abbé Pierre Guichou, de Saint-Thégonnec :

« En ces jours, tous les yeux sont tournés vers la Ville Eternelle et des millions de cœurs, nous le sentons, ont mystérieusement suivi jusqu'ici les ambassadeurs extraordinaires que les diverses parties du monde y ont délégués pour y recevoir la pourpre. Je ne veux pas vous répéter ce que les journaux vous ont dit, mais simplement vous donner quelques-unes de mes impressions de jeune Romain.

« Je sors de Saint-Pierre, les yeux encore tout empreints des tableaux aux vives couleurs que je viens d'y contempler et les oreilles bourdonnantes des vives acclamations dont ont retenti les voûtes de la basilique. Mais je voudrais vous raconter d'abord les épisodes des jours passés. Lundi matin, la fièvre, entretenue dans la ville par les arrivées successives des cardinaux, s'est soudain accentuée à l'occasion du Consistoire où le Pape a officiellement publié les noms des 32 nouveaux élus. En divers points de Rome, les heureux choisis, parfaitement ignorants de leur élection (?), tenaient salon : ainsi, dans notre Séminaire, Mgr Petit de Juleville et Mgr Roques, entourés de Mgr Audrain et de Mgr Coupel, de M. Maritain et d'autres personnalités de la colonie française de Rome. Soudain, un émissaire de la Secrétairerie d'Etat présente deux plis scellés que leurs destinataires décachèrent fiévreusement ; on lit : « Dans le Consistoire tenu « ce matin, Sa Sainteté a élevé à la dignité cardinalice « Mgr Roques (et Petit de Juleville) pour son intelligence « énorme. » Et le cardinal Roques d'exprimer sa surprise et

d'analyser ses émotions, sa confusion, sa joie devant l'honneur fait en sa personne, à la Bretagne et à la France, puis fait part de son inviolable fidélité au Pape si bon, si paternel...

« Aussitôt commence devant les deux nouveaux cardinaux le défilé — il durera deux jours complets — qui amènera à leurs pieds les personnalités ecclésiastiques, civiles et militaires de tout rang... Grandeur et servitude des nouveaux princes...

« Tel fut le prélude des grandes cérémonies dont la première eut lieu hier soir pour la remise de la barrette cardinalice, dans la salle majestueuse des Béatifications qui domine le portique de Saint-Pierre. Elle est remplie d'une foule cosmopolite où les tenues américaines tiennent une bonne place : l'Amérique ne cache pas sa fierté pour ses élus... Le Pape domine le tout sur un trône rouge qui se détache sur un fond blanc entouré de tentures rouges... Sous le teint mat d'un visage profondément marqué, il semble parfaitement impassible au-dessus de cette foule nerveuse, avide de déchiffrer les énigmes de cet homme mystérieux en qui elle sent quelque chose de transcendant, de surnaturel... Lentement, majestueusement, les nouveaux promus montent au trône papal un à un : après avoir baisé la main du pontife, ils reçoivent de lui la barrette rouge, insigne de leur nouvelle dignité, puis, se retirent après une double accolade du Saint-Père... La salle manifeste une particulière émotion en voyant monter celui qui montra une si chrétienne audace en face d'Hitler et de son parti : l'évêque de Munster, von Gallen, qui cueille aujourd'hui la couronne de la victoire remportée par le Christ sur un rival de plus. Puis, le cardinal Agagian, patriarche arménien, remercie le Pape au nom des nouveaux promus, en lui promettant fidélité jusqu'à l'effusion du sang que symbolise la couleur de leurs insignes. Le Pape, d'une voix rapide et sûre, énergique et même nerveuse, exalte alors le caractère supranational de l'Eglise et son rôle essentiel dans la construction du monde moderne... Et c'est la sortie au milieu d'une foule jubilante, trépidante de joie, qui ne se lasse pas d'acclamer. Et lui, paternellement souriant, ne cesse de bénir ce peuple tant aimé dans lequel il aperçoit les foules innombrables qui lui sont confiées et qu'il voudrait voir ainsi fraternellement groupées autour de lui... Et ce n'est là qu'un début.

« Imaginez maintenant la gigantesque basilique de Saint-Pierre, aujourd'hui si heureuse d'accueillir une foule joyeuse et surtout de revoir le maître des lieux précédemment empêché par la guerre d'y célébrer des solennités.

« Devant les colonnes de bronze de la Confession de Saint-Pierre, au milieu de la basilique, se dresse le trône du Pape, rouge sur fond rouge. De puissants réflecteurs l'inondent de lumière ; c'est féérique... 9 heures 30 : les haut-parleurs annoncent l'arrivée de Sa Sainteté Pie XII, toujours

exact. De fait, les trompettes d'argent résonnent au fond de la basilique pour accompagner le cortège papal comme d'une voix qui sortirait du fond d'un passé séculaire : symbole de cette quasi-éternité dans laquelle vit l'Eglise, épouse du Christ... Voici que le Pontife gagne solennellement son trône où il s'immobilise dans son ample chape rouge sous sa mitre d'or. Un à un, traînant leur long manteau cardinalice, les anciens cardinaux viennent présenter leur obédience au Pape qui adresse à chacun un petit mot accompagné d'un paternel sourire ; à travers ce sourire se traduisait toute la bonté du Père et l'assistance entière en éprouva une vive émotion. Le Consistoire est ouvert, durant lequel quatre demandes de canonisation sont adressées au Pontife, entre autres celle d'Elisabeth Bichier des Anges, religieuse française. Mais l'épisode le plus important consiste dans la remise du chapeau aux nouveaux cardinaux : cérémonie émouvante pour les nouveaux promus à qui le Pape demande de se montrer dignes de leur nouveau titre et fidèles jusqu'à verser leur sang si la cause de la foi le demande. Les assistants eux aussi se laissent gagner par l'émotion devant ce geste qui associe, jusqu'au martyre s'il le faut, des hommes venus de toutes les parties du monde. Et cette émotion croît à l'apparition de la haute stature du cardinal von Gallen qui, en d'autres circonstances, se montre si confus devant les manifestations intempestives de sympathie et de vénération dont il est l'objet. En tous d'ailleurs on reconnaît des champions de la cause catholique et, malgré les heures sombres que nous vivons encore, on se plaît à envisager un brillant avenir pour l'Eglise du Christ... La cérémonie actuelle constitue un nouveau démarrage et exprime solennellement sa volonté de travailler au relèvement du monde bouleversé.

« La cérémonie s'achève par la bénédiction du Père, lente et affectueuse, à l'adresse de tous ses enfants présents et absents. Sa sortie déchaîne de nouvelles acclamations sans fin durant le tour qu'il accomplit dans la basilique, suivi par les cardinaux qui deviennent son sénat dans le gouvernement de l'Eglise universelle. Rome vient de vivre une grande journée, une journée historique. »

Merci à l'abbé *Pierre Guichou* de ce récit qui certainement intéressera les lecteurs du *Kreisker*. Nous lui souhaitons le succès dans ses études et un excellent séjour dans la Ville Eternelle.



NÉCROLOGIE

Théophile Le Strat

« Je viendrai comme un voleur », disait Jésus. Et Il est venu comme un voleur, en effet, dans sa Providence mystérieuse, ravir *Théophile Le Strat* à notre amitié et à l'affection des siens. Il nous l'a enlevé en pleine jeunesse, brutalement aux yeux de la sagesse humaine. Le mercredi soir, *Théophile* quittait la classe, plein de vie, gai, heureux du jeudi qui venait... et voici que le samedi matin ses camarades de Seconde, dans un étonnement ému, remplaçaient le « Veni Sancte » traditionnel par un « De Profundis » recueilli et fervent pour demander à Dieu de recevoir avec bonté l'âme de leur ami qui venait, quelques minutes auparavant, de prendre son vol pour le ciel. Et, le lundi, tout le collège, groupé derrière *M. le Supérieur*, s'unissait au *R. P. Jan*, Supérieur de l'Ecole apostolique et aux petits séminaristes pour conduire *Théophile* à sa dernière demeure par de belles et pieuses funérailles. Puis, au cimetière, ses camarades de classe unirent autour de son cercueil une chaîne d'amour dans le chant de l'*Au Revoir* suprême ; ce fut fini : *Théophile* avait terminé sa carrière terrestre, une brève carrière : il n'avait que 17 ans.

Mais cette carrière fut pleine et *Théophile* était prêt. Sans doute, Dieu ne l'avait pas gâté ou plutôt Dieu l'avait gâté à sa façon à Lui, par la souffrance et le sacrifice. Né à Plumelin dans le Morbihan le 2 Août 1928, il ne connut jamais la facilité dans l'abondance des biens de la terre, des biens de la fortune... Bientôt, à cette austérité Dieu ajouta la tristesse : la maman fut ravie par la mort à ses six enfants encore jeunes et la vie fut parfois rude au foyer. Cette dureté de la vie s'est marquée dans la mort de *Théophile* : il n'eut pas la consolation suprême de voir les siens avant de mourir et les circonstances ont fait que, seules, une de ses sœurs et la tante, si bonne et si généreuse, qui remplace la mère, purent assister aux funérailles et qu'elles durent, le cœur brisé, laisser après elles, au cimetière de Saint-Pol, les restes de leur cher *Théophile* qu'elles auraient tant voulu emporter au cimetière du pays natal. Jusqu'au bout la souffrance a plané sur cette jeune vie.

C'est dans cette terre rude que Dieu avait semé le bon grain. Notre camarade était une nature délicieuse : sa bonne physionomie, gaie, ouverte, franche, attirait d'emblée la sympathie. C'était une âme d'artiste et il se plaisait à ses

études d'harmonium qui avançaient à grand pas. En classe, il parvenait aux premiers rangs ; son intelligence d'adolescent s'ouvrait largement et avec joie aux amples horizons et aux hautes beautés que lui entrouvaient les grandes âmes du passé avec qui ses études le mettaient en contact. Dieu lui avait, en vérité, départi une pleine mesure de talents.

Et *Théophile* s'était mis courageusement à la besogne pour les faire fructifier, afin de faire rendre au centuple les dons que Dieu lui avait confiés.

Ses souffrances, ses tristesses, il les accepta toujours de grand cœur, avec le sourire : lorsque le *R. P. Jan*, à la clinique, lui fit comprendre que probablement sa dernière heure était venue, il offrit volontiers le sacrifice suprême. Ses succès en classe étaient dûs à un travail ardent et régulier plutôt qu'à sa facilité exceptionnelle : c'est le travail qui fait le mérite bien plus que le résultat. Toute sa vie, en fin de compte, fut illuminée par la soif du salut des âmes et de la gloire de Dieu. Voici sept ans, quand le Père recruteur lui proposa de venir à l'école apostolique, il répondit d'enthousiasme : « Très volontiers, car je voudrais être prêtre. » Deux ou trois jours avant sa mort, il écrivait à ce même Père : « Plus que quelques mois à passer à Saint-Pol et ce sera la soutane. » À la clinique enfin, ce fut pour les missions d'Haïti en même temps que pour les siens qu'il offrit sa vie : encore et jusqu'au bout, Dieu et les âmes.

Théophile s'en est allé au ciel : il y remplira, encore mieux qu'il ne l'eût fait sur cette terre, le sacerdoce dont il rêvait, dans la lumière et la paix du Seigneur.



Nous donnons ci-dessous les noms de ceux qui nous ont réglé leur cotisation et leur abonnement au bulletin pour l'année scolaire 1945-46 :

S. E. Mgr Mesguen.

MM. le docteur François Abgrall, abbé Abhervé-Guéguen, Robert Andrieux, Paul Aubé, R. P. Aubin, abbé François Autret, François Autret, abbé Hervé Autret, Jean Autret, Joseph Autret.

Charles Bagot, docteur Louis Bagot, abbé Balcon, abbé Auguste Baron, docteur Francis Baron, abbés J.-L. Béchu, H. Bellec, J. Bellec, P. Bellec et Yves Bellec ; Eugène Bérrest, abbés Berlivet, Y. Berrou, Bertévas ; J. Beuzit, Jean Bizien, Hervé Bodilis, abbé Botéraou, François Boulch, Alexandre Bozellec, François Branellec.

Albert Cadiou, chanoine Cadiou, Joseph Cadiou, abbé François Caër, Yves Caill, abbés J.-L. Calvez (Cléder) et Y. Calvez, Jean Caraës, Olivier Caraës, abbés Jacques Carroff et Yvon Castel, chanoine Chapalain, abbés François et Marcel Charles, Louis Choquer, abbés Louis Cloarec et Cloâtre, Jean Cocaïgn, abbé Paul Cocaïgn, Henri Combet, docteur Coquin, François Corbel, abbé Jean Cornec, Louis Cornec, docteur Corre, abbé Henri Corre, J.-B. Corre, Madame Corre, abbé Paul Corre, René Cozic, abbé Joseph Créach, Paul Creff, abbé Creignou, Jean Crenn, abbés Yves Crenn, Alain Cueff et François Cueff, Paul Cueff, abbé Pierre Cueff, Yves Cueff, Madame Créach.

Lieutenant Georges Daniélou, abbé V. Daniélou, Albert Dantec, J.-M. Desbordes, abbés Dibit, Didou et Diverres, Jean Dorsemaine, docteur Dosser.

Joël Elegeët.

J.-B. Fagot, chanoine Favé, abbé Yves Favé, Germain Favennec, Jules Faver, Jean Férec, chanoine Floc'h, Jean Fustec.

Abbé Galès, Eugène Galès, Jean Galès, Joseph Galès, Robert Gargadennec, abbés P. et Th. Gélébart, Etienne Geneste, R.-P. Gilou, abbé Goarant, Louis Goasglas, abbé Goulm, Yves Gouronnec, abbés Eugène Graf, Ch. et F. Grall, chanoine Grall, docteur Jean Grall, Hamon Grall, Maurice Gravot, abbés Francis et Guy Guéguen, Joseph

Guéguen, Pol Guennou, abbé Guerch, Joseph Guével (Pont-Aven), Joseph Guével (Douarnenez), Y. Guilcher, abbé J.-L. Guillerm, François Guillou, abbé Alph. Guiriec, René Guivarc'h, Charles Guizien, abbé Joseph Guyader.

Yves Iliou.

Abbé Joseph Jacob, Y. Jacq, abbés M. Jaffré et Alain Jaffrès, Pierre Jamet, Raphaël Jan, R. P. Jan, Georges Jégaden, abbé Ronan Jézéquel.

Abbé Keramoal, Isidore Kerbiriou, abbés Pol Kerbiriou, Kerboul, François Kerdilès, François Kerdilès, J.-M. Kerdilès, Y. Kerdilès et de Kéréver, Arthur Kergrist, abbé Kervé, Olivier Kériver, abbé Maudez Kerrien, Yves Kerrien, abbé Kervian.

Jean Larher, R.-P. Larvor, abbé F. Laurent, Jean Laurent, Louis Lautrou, abbé R. Le Bars, Francis Le Bihan, abbés Ernest Le Borgne, G. Le Borgne et J.-L. Le Borgne, Théophile Le Borgne, abbé Hippolyte Le Boulch, Yves Le Goff, abbé Joseph Le Grand, Jean Le Joliff, abbé Le Jouis, André Le Lann, François Le Lez, chanoine Le Meur, Louis Le Merdy, Paul Le Meur, Jean Le Moign, Michel Lemoine, Louis Le Nen, Gabriel Léostic, Lucien Le Page, abbés André Le Roux et Lerrol, Louis Le Rue, Alain Le Sann, Hervé Le Saout, abbé Le Scour, docteur François L'Hénoret, Pierre L'Hostis, abbés François et Jean Loaëc, abbé E. Le Rüe.

Chanoine Madec, abbés Pierre Madec et Malgorn, J.-F. Manac'h, Madame Manac'h, Roland Manac'h, R.-P. Marion, Roger Marrec, Louis Martin, Pierre Martin, Jean Mazé, Roger Mazéas, abbés Y. Mazéas, Menou, J. Mercier, Merdy et Mérien, Hervé Mesguen, abbés Y. Messenger, J. Mével, Henri Milin, Hervé Mingam (Berrien), Hervé Mingam et Hervé Moal, Jean Moal, Jean-Marie Moal, abbé J.-L. Moal, Léon Moal, Olivier Moal, Jean Monot, abbé F. Moysan.

Abbé L. Nédélec, Claude Neveu, abbés André Nicol, Jean Nicol, Louis Nicol et Louis Normand.

Jean-Marie Ollivier, Joseph Ollivier.

Abbé André Pailler, Jean Pailler, Paul Pelloté, chanoine Pencreach, René Péran, abbé Jean Péron, Joseph et Louis Péron, abbés Y. Picard et Albert Pichon, chanoine Piriou,

abbés Jean Plantec et Louis Plantec, Albert Pleiber, Joseph Pleyber, abbés J. Pouchard et A. Pouliquen, François Prigent (Landerneau), François Prigent (Guiclan), abbé Proust, Jean Pennec.

Abbé Quéguiner, Albert Quéguiner, Enseigne de vaisseau Jean Quéguiner, Pierre Quéguiner, abbés L. Quémener et J.-L. Quémeneur, Pierre Quémener, abbés Y. Quémeneur et Quéré, Henri Quéré, Joseph Quéré, abbés Pierre Quéré, Yves Quéré, Yves Quéré, J.-M. Quillévéré et Joseph Quillévéré.

François Raguénès, abbé Louis Raoul, Luc Rapine, abbé Francis Riou, François Riou, Yves Riou, François Rioual, Jean Rioual, Louis Rioual, François Roignant, abbé François Rolland, Gabriel Rolland, Nicolas Roualec, abbé Hervé Roué, Pol Roué, abbé Rozuel.

Abbés Saccadas, Saillour et Saint-Martin, Pierre Saint-Martin, Yves Salaün, abbés M. Seité, F. Seité et P. Seité, chanoine Sibiril, Albert Simon, abbé Siohan, René Souêtre, chanoine Sparfel, abbés Louis Sparfel (Lesneven), Louis Sparfel (Kerlouan) et Stéphan.

Chanoine Tanguy, Louis Tanguy, Maurice Tanguy, abbés Pol Tanguy, Ernest Taniou et Jean Taniou, Jean Thomas, Pierre Villiers.

Liste arrêtée le 30 Avril

Quelques Adresses

Jean Calarnou, 34, rue Saint-Hélier, Rennes.

René Péran, 36, rue Danrémont, Paris-18°.

Jean-Paul Herry, 15, rue Mgr-Augouard, Poitiers.

Alexis Bohec, 96, rue du Poteau, Paris-18°.

R.-P. Bohec, La Brosse-Montceaux, par Montereau (Seine-et-Marne).

François Abgrall, 45, rue Boursault, Paris-17°.

Pierre Villiers, F. O. M., Collège Chaptal, 45, boulevard des Batignolles, Paris-8°.

Roger Quémerc'h, Ecole de Santé Militaire, avenue Berthelot, Lyon (Rhône).

Henri Le Floch, 178, quai Louis-Blériot, Paris 16°.

François Raguénès, 4^e Cie, 3^e section, Prytanée, La Flèche (Sarthe).

René Souètre (Morlaix), 22, rue N.-D.-des-Champs, Paris-6^e.

René Souètre (Plougasnou), 41, rue de Bellefond, Paris-9^e

Jean L'Hénaff, 19, rue Haute, Morlaix.

Yves Le Goff, 4, rue Racine, Paris-6^e.

Yves Kerrien, inspecteur de l'Enregistrement, 7, rue Clémenceau, Landivisiau.

Yves Jacq, gare de Taulé.

Albert Pleiber, soldat M.M.L.A., 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Clément Lamarre, Noviciat O.M.I., Pontmain (Mayenne)

Marcel Corre, La Guerche, Saint-Hélen, par Dinan (Côtes-du-Nord).

R.-P. Julien Cochard, O.M.I., via Churchill, Manitoba, Canada.

Jean Chomé, 42, rue de la Pompe, Paris-16^e.

Paul Le Meur, 46, rue Gay-Lussac, Paris-5^e.



SOMMAIRE

du n° 181



Vacances - Son Excellence Mgr Duparc

Première Communion Solennelle

Le film du troisième trimestre

Distribution des Prix

Concours général - Baccalauréats

Face à la vie - Excellence et Croix de Vacances

Les Œuvres au Collège

Croisade Eucharistique - Scoutisme - En marge du Cercle d'Etudes.

La Vie Sportive

Le Coin des Anciens

**Naissances, Mariages, Deuils. - Jubilé, Ordinations, Nominations, Succès
aux examens, Citations.**

Nouvelles des Anciens

Nécrologie

Avis - Le mot de la fin



“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé TANGUY } 2, Rue Cadiou
Administration : M. l'Abbé CADIOU } ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (100 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 50 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes



N° 181

JUILLET 1946

LE KREISKER

Bulletin des Anciens Elèves

du Collège de Saint-Pol-de-Léon

VACANCES

Mot évocateur de douces perspectives, ensoleillées de joie et de projets !

Pour les enfants, joie de la liberté recouvrée, projets de longues promenades sur les routes poudreuses, dans la fraîcheur des bois, au bord des plages devant la « grande bleue...! »

Pour les parents, satisfaction de la présence retrouvée dans l'intimité du foyer que peuplent les enfants et qu'ils animent de leur gaité bruyante !

Les vacances sont un bienfait qui détend le corps des enfants, qui réjouit le cœur des parents. Mais c'est un plaisir qui se double d'un devoir.

Car les vacances sont aussi un danger. Du moins, elles peuvent l'être. Seul dans ma chambre, entre les murs d'un collège encore tout rempli des échos de leurs ébats, je pense à nos élèves, à ces élèves, chers parents, qui sont vos enfants. Ils viennent de franchir pour de longues semaines le seuil de notre maison. Comment nous reviendront-ils ? Question angoissante que leur insouciance ne pense peut-être pas à résoudre !

Il vous faut, parents, la résoudre pour eux, pour leur bien. Notre tâche demande à être continuée au moment où, libérés des contraintes austères mais salutaires d'un règlement qui les porte chaque jour vers Dieu et vers le devoir,

nos enfants se doivent, autant qu'à vous et à nous, de réaliser, dans la liberté dont ils jouissent, les principes directeurs qui les guident pendant l'année scolaire. Ici commence votre collaboration : sans votre action pendant les vacances, nous ne pourrions pas grand'chose lorsque vous nous les ramènerez.

Bonté, douceur, oui ! Mais aussi vigilance et fermeté ! A l'heure où tant d'occasions dangereuses les sollicitent, où tant de chutes les guettent, il vous appartient, chers parents, de savoir *où, avec qui* sont vos enfants, *ce qu'ils font* ; au moment où se perd la notion d'autorité, vous avez à vous faire obéir et respecter pour n'avoir pas, plus tard, à expérimenter la dure souffrance de les voir vous marcher sur le cœur, parce que vous leur aurez permis de vous marcher sur le pied ; dans des jours où la réussite ne va qu'à l'effort persévérant, vous aurez à leur apprendre la beauté de la victoire qui se remporte sur soi, à écarter de leur route toutes les occasions d'apprendre le mal, à n'en négliger aucune de celles qui pourront leur faire aimer le bien.

Ce sera facile, si l'étoile du devoir brille dans le ciel d'une foi solide. Le souci de l'âme ne connaît pas les vacances et « si le Seigneur ne construit pas la maison, en vain les bâtisseurs y travaillent ». C'est dans la mesure, chers parents, où vous vous en souviendrez que vous assurerez à vos enfants de bonnes et saintes vacances. C'est notre ardent souhait.

LE KREISKER.



Son Excellence Monseigneur DUPARC

D'autres voix plus autorisées ont déjà fait connaître l'immensité de la perte que l'épiscopat entier et, plus particulièrement, notre diocèse éprouvent dans la prodigieuse personne de notre évêque vénéré.

Le désir de Mgr Duparc de n'être l'objet d'aucun éloge funèbre impose le silence sur ses qualités d'intelligence d'esprit et de cœur. Cependant notre filiale déférence ne peut autoriser l'oubli de la sollicitude paternelle qu'il a toujours témoignée à notre maison. Et si, ce qui est juste, le Petit Séminaire de Pont-Croix était l'objet de sa prédilection, Son Excellence ne manquait jamais une occasion de montrer toute l'importance et tout l'intérêt qu'il attachait à l'œuvre accomplie au Collège, comme dans toutes les maisons d'éducation de son diocèse. C'était, on peut le dire, son œuvre de choix.

On se souviendra longtemps, à Saint-Pol, de ses paternelles recommandations marquées au coin d'une expérience de la jeunesse, expérience acquise au cours de ses dix-sept années de professorat à Sainte Anne d'Auray ; on se souviendra de son souci constant d'ouvrir à de jeunes intelligences les belles perspectives qui enrichissent et qui élèvent une vie. Que ce fut l'autorité du Chef, la bonté du Père ou la charité du Pasteur qui les inspirât, on se sentait, à l'entendre, meilleur et mieux disposé. Car, c'est la vertu des vrais conducteurs d'âmes de communiquer à leurs subordonnés la flamme apostolique dont ils brûlent.

Et c'est de tout cela que les enfants du Kreisker se sont rappelé le 16 Mai au cours du service solennel qui a été chanté pour le repos de l'âme de Mgr Duparc ; c'est de tout cela qu'ils se souviennent dans les prières, où, dans le souvenir des êtres chers, ils mêlent celui de leur évêque

défunt. C'est cette reconnaissance qu'ils témoignent à Dieu de leur avoir fait jouir, pendant près de 40 ans, des enseignements de Son Excellence et, au rang des premiers, de l'enseignement de sa vie qui ne fut qu'un don incessant de sa personne au service de Dieu et des âmes.

Que Dieu et Notre-Dame du Kreisker le lui rendent et què, nous ayant donné de considérer la vie de Mgr Duparc, ils nous donnent aussi d'imiter sa foi.

PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE

(9 Mai)

A analyser l'état d'âme des collégiens à leur entrée en retraite, on trouverait chez eux des sentiments mêlés de désir et de crainte : désir de se refaire un nouveau climat de piété, de secouer la routine qui les envoie au milieu de l'agacement compréhensible à la perspective des examens proches, crainte surtout peut-être de se voir répéter les histoires septante fois sept fois entendues pendant leurs années de collège.

Les pessimistes veulent que les élèves assistent aux retraites sans conviction ; il n'en est rien : chacun nourrit dans sa conscience la plus intime un ardent désir de tendre un peu plus vers cet Idéal qu'une pudeur excessive veut souvent conserver secret. Il est cependant des éducateurs qui, sous une physionomie impassible et déjà fermée par la virilité qui vient, savent discerner l'immense besoin des jeunes gens de se confier, de se laisser guider comme des enfants. Le R. P. *Toravel*, prieur des Dominicains de Rennes et aumônier provincial scout, est de ceux-là.

Dès les premiers mots, le prédicateur des Grands expose avec franchise le problème qui se pose avec une acuité toujours plus grande aux jeunes d'aujourd'hui ; il tient dans ce dilemme : « Suivre le Christ jusqu'au bout ou trahir, être dans la cordée ou lâcher le filin ». Question angoissante dont les différents aspects alimenteront trois jours de réflexions !

Les âmes de bonne volonté pourraient se décourager devant l'énigme que constitue une existence dans notre

monde moderne. Mais, nous dit le Père, cette énigme n'existe pas pour qui sait qu'il n'est pas seul dans la vie, pour qui est convaincu que Dieu est l'Eternel Présent et que, s'il cherche non pas seulement à apercevoir le Christ mais à le rencontrer, le Christ sera en lui, l'aidant à tout oser, à réussir sa vie, à condition d'être sincère, d'aimer le difficile et de se dévouer.

Pour cela, la lutte est nécessaire : lutte contre soi-même, contre son cœur, contre le monde ; lutte qui conduit à la victoire, d'abord avec le secours de Marie qui nous aide à prier, c'est-à-dire à « lancer à Dieu des morceaux de notre cœur », ensuite par la sainte messe, don du Christ qui, sur la croix, « a réuni en un instant tous les pôles de la terre » et qui se fait le compagnon de notre travail et le consolateur de nos souffrances.

L'Idéal est élevé, mais, avec Dieu tout est possible et, comme c'est à nous qu'il appartient de redonner au monde « la foi qui s'en va », il nous faut savoir « accepter tout en bloc », afin de pouvoir nous dire « que nous avons fait quelque chose pour l'Amour Crucifié, que nous avons été des ostensoirs qui ont cherché à devenir plus dignes de Celui qu'ils portaient ».

A ce bref résumé des instructions du P. *Toravel*, il manque l'essentiel : la chaleur communicative, la conviction persuasive du prédicateur. Il faudrait rapporter ces phrases bien frappées, directrices de vie, ces fresques brossées avec l'élégance sobre du narrateur qui laisse parler son cœur et qui révèle une technique.

Mais, à vanter l'excellence de la retraite suivie par les Grands, nous pourrions paraître vouloir laisser dans l'ombre et minimiser les fruits de la retraite prêchée aux plus jeunes par M. l'abbé *Branellec*. Avec autant de grâce que de simplicité, l'aumônier de Laber leur rappela l'éternelle nécessité du recueillement pour l'âme désireuse de vivre chrétiennement sa vie. Il leur parla des grandes vérités chrétiennes qu'il sut adapter aux besoins et à l'intelligence de son jeune auditoire en les illustrant, d'une manière imagée, concrète, de faits vécus. Il les aida à préparer une bonne confession par la méditation de la grandeur, de la justice, mais aussi de la miséricordieuse bonté de Dieu ; il leur donna les secrets si simples et si réconfortants d'une vie chrétienne plus intense : l'Eucharistie et la dévotion à Marie et leur fit prendre une conscience plus nette des privilèges dont leur éducation chrétienne les fait jouir et dont ils auront à faire bénéficier les assoiffés de lumière et de vérité.

Et le grand jour arriva, dans l'atmosphère caractéristique des grandes solennités : atmosphère faite de joie débordante, de recueillement et de ferveur, dans la profusion des fleurs et des bougies au milieu des parfums d'encens, dans la symphonie des ornements bénédictins et des aubes blanches.

Ce fut d'abord, devant l'assistance choisie des plus proches parents, la procession des premiers communiant, puis la messe de communion dite par M. le Supérieur et agrémentée des mélodies traditionnelles, si chères aux collégiens à qui elles rappellent des souvenirs que le temps n'efface pas, mélodies qui préparent si bien l'âme à rencontrer Jésus-Hostie.

En un dernier mot, M. l'abbé Branellec exhorta ses petits amis à faire pieuse et recueillie cette première grande démarche de leur vie, invitant les parents à s'y associer pour en faire une offrande d'amour et de reconnaissance. Et ce fut alors, dans la fraîcheur naïve d'un cantique à trois voix : « *Il va venir* », la visite du Ciel à la terre.

*Venez, Jésus, calmer ma soif brûlante
Sans vous, Jésus, je ne puis être heureux.*

Et le magnificat vibrant porta au Christ par les mains de sa Mère la ferveur de notre action de grâces.

A 10 h. 30, devant un nombreux clergé, devant la foule des parents et des amis, M. l'abbé Laurent, aumônier de l'hospice, chanta la grand'messe au cours de laquelle se firent apprécier la schola dans l'exécution du grégorien et la chorale qui traduisit les sentiments pieux de l'assistance par un « Regina cœli » de Pineau, un « Benedictus » de Gretchaninoff et un « Te Deum » de Verdi.

Le soir après la traditionnelle procession, la bénédiction du Très Saint Sacrement, précédée de la Rénovation des Vœux et de la Consécration à la Sainte Vierge dont le P. Toravel dégagea, pour les enfants et pour les parents, le sens et la portée, clôtura cette belle journée.

Et, nous courbant sous la bénédiction de l'Hostie, nous faisons nôtre, au seuil de l'existence, cette phrase de Tagore qui semble résumer merveilleusement l'esprit de cette retraite : « Seigneur, que je fasse seulement de ma vie une chose simple et droite comme une flûte de roseau que tu puisses emplir de musique. »

JYM.

Le film du troisième trimestre

Les épreuves du dernier bulletin se trouvaient déjà à l'imprimerie, empêchant le rédacteur de donner aux lecteurs la primeur des compte-rendus de la presse sur les conférences données dans quelques paroisses d'alentour par M. Le Borgne.

Le Saint-Suaire de Turin est-il le linceul du Christ?... Telle est la question à laquelle notre professeur de sciences, en possession de la plupart des éléments du problème, répond avec une certitude qu'il voudrait faire partager, C'est dans ce but qu'il nous donna le 9 Avril, salle Sainte-Thérèse, une causerie du plus haut intérêt.

S'aidant des clichés photographiques tirés du Saint-Suaire de Turin, le conférencier présenta les conclusions des études très poussées des médecins sur la Passion du Christ. Le linceul qui enveloppa Notre-Seigneur dans le tombeau a conservé, en effet, les traces émouvantes de la Passion : flagellation, couronnement d'épines, plaies des pieds, des mains, du côté.

L'intérêt de ce document unique s'est encore accru, depuis que la photographie a permis, récemment, d'y découvrir les traits mêmes de Notre-Seigneur. Les empreintes négatives du linge, inversées par la photographie, font apparaître en effet l'aspect réel du Christ au tombeau. Quel n'est pas notre saisissement à contempler le visage auguste du Maître, empreint d'une tristesse infinie et, en même temps, d'une sérénité, d'une douceur, d'une majesté qui n'appartiennent qu'à l'Homme-Dieu.

Il est regrettable que nous n'ayons pas davantage de textes anciens sur le Saint-Suaire. Mais ce document se suffit à lui-même. Tous les savants qui l'ont étudié de près admettent que nous nous trouvons en présence du véritable linceul.

Que nous faut-il de plus?... demande M. Le Borgne qui, en conclusion, nous exhorte à passer en union avec Jésus crucifié les jours de la semaine sainte.

Nous le remercions bien vivement de son intéressante conférence. Elle nous a instruits et, ce qui ne gâte rien, elle nous a permis d'attendre patiemment le départ en vacances.

Il était fixé au surlendemain, encore que les deux inscriptions au tableau d'honneur valurent à un certain nombre le privilège de prendre leur liberté dès le 10 Avril.

Et puis tout passe, même les vacances. Était-ce pour nous narguer que le soleil, vraiment paresseux pendant ces trois semaines, nous dispensa, le 30, jour de la rentrée, la

chaleur de ses bienfaisants rayons?... Du moins, la perspective d'un court trimestre avec ses fêtes nombreuses mit-elle un baume au cœur des plus « cafardeux » et atténua-t-elle bien des regrets.

Dès le lendemain, 1^{er} Mai, nous inaugurons dans l'intimité de notre chapelle et de nos cœurs le mois cher à tout collégien du Kreisker, le mois de Marie. Cette année encore, la douce Madone, fleurie par des mains pieuses des premières parures du printemps, a pu entendre les voix fraîches de nos petits chantres ou celles, chaudes et souples, de quelques-uns de nos professeurs, chanter ses louanges et lui apporter l'humble hommage de nos cœurs aimants. Hommage et louanges dont *Mgr Mesquen*, de passage dans nos murs, se fit l'interprète, le 14 au soir, dans le mot que Son Excellence voulut bien nous adresser.

Le 3 Mai ouvrit la série des événements heureux du trimestre. A 17 heures, nous étions tous réunis dans la salle du patronage pour entendre *Joseph Couloigner*, élève de 1^{re}, exprimer les souhaits du collège entier à son chef aimé. Notre jeune réthoricien s'acquitta de sa tâche avec autant de simplicité que d'éloquence et n'eut aucune peine à verser *M. le Supérieur* à l'indulgence et au pardon. Un jour de fête est le jour de l'oubli des fautes : généreusement *M. le Supérieur* donna l'absolution générale aux moins dociles et gratifia tout le monde d'un jour de congé. Sa réponse fut un mot de reconnaissance pour tous ses collaborateurs directs ou indirects, professeurs, religieuses, surveillants et un mot de remerciement pour ceux qui avaient contribué au succès de cette petite soirée ; je veux dire, les acteurs qui, sous la direction de MM. *Joseph Grall* et *Marcel Person* interprétèrent à la satisfaction générale le JEU DE SAINT COGOLIN, de Léon Chancerel, MOINS CINQ, mimodramme parlé et NE PLEURE PAS JEANNETTE, adaptation sur la chanson connue.

Et dès le lendemain, nous jouissions du congé de la fête de *M. le Supérieur*. Ce fut un bain d'air pur avant de nous plonger dans le bain spirituel que nous offrit la retraite de Première Communion.

Elle s'ouvrit le 5 au soir. Un chroniqueur aimable vous en parle par ailleurs, de même qu'il vous décrit les fastes de la cérémonie du 9 Mai, toujours goûtée de nos visiteurs. Il vous dit aussi combien fut appréciée la parole de nos deux prédicateurs : le R. P. *Toravel*, O. P. pour les Grands; M. l'abbé *Branellec*, pour les Petits.

Pour les uns comme pour les autres, ce furent des jours de grand profit spirituel que vinrent interrompre, dans la

matinée du 7, les épreuves du concours de l'Université Catholique d'Angers, du moins pour ceux de nos aînés à qui échut le redoutable honneur de représenter le Collège à ces joutes annuelles.

Ils furent aussi attristés le 8 au soir par une douloureuse nouvelle : la mort de *Mgr Duparc*. Le service solennel qui fut célébré le 16 pour le repos de son âme dans la chapelle du Kreisker ne fit qu'extérioriser publiquement les prières, les communions offertes par chacun pour son Excellence dès le matin du 9 Mai, jour de la Communion Solennelle.

Ce jour se leva sous le sourire d'un soleil printanier. Soleil dans le ciel, soleil dans les cœurs ! Partout de la joie, une joie concentrée, recueillie qui se lisait dans les yeux des premiers communians, qui marquait le visage des parents attendris ! Harmonie des chants au milieu des fleurs et des flots d'encens, d'abord à la messe de communion où, « dans le silence » Jésus parle à l'âme, puis, à la grand-messe pieusement chantée par M. l'abbé *Laurent*, aumônier de l'hospice, enfin aux vêpres où se fit entendre le verbe de feu du P. *Toravel* donnant une dernière fois les consignes austères mais rédemptrice du Credo vécu.

Et l'on se remit au travail, l'âme un peu teintée de la nostalgie de ces jours trop vite passés. Et c'est ainsi que vint le mois de Juin avec ses grandes fêtes : fête de la Pentecôte qui vida la maison pendant quatre jours, fête du Très Saint-Sacrement dont la procession fut suivie le 23 par tous les collégiens, fête du Sacré-Cœur (28 Juin) avec, le matin, à 10 h. une grand-messe avec sermon du P. *Herry* des missions d'Haïti et, le soir, à 18 h. 30, la procession traditionnelle à l'intérieur de la chapelle.

Je n'aurai garde d'oublier la cérémonie des adieux du 16, à l'occasion de laquelle M. l'abbé *Saillour*, vicaire à la Cathédrale, donna aux partants, simplement, sans phrases, les mots d'ordre pour la vie.

Le surlendemain, à Morlaix, nos philosophes ouvraient les hostilités, entendez la série des épreuves du baccalauréat, tandis que, le 29, à la cathédrale de Quimper, plusieurs de nos anciens, que M. l'Économe avait recommandés à nos prières, étaient élevés au sous-diaconat ou étaient consacrés prêtres pour l'éternité.

Le 4 Juillet fut le jour de la croisade eucharistique pour le Finistère Nord. Dirigée de main de maître par M. l'abbé *Galès*, ancien professeur, elle tint ce qu'elle promettait. Il est seulement dommage que le vent n'ait permis ni la célébration de la messe en plein air ni la procession des 6.000 croisés qui y assistaient.

Désormais, il n'y avait plus qu'à attendre les vacances, non sans avoir joui auparavant du congé des prédicateurs de la retraite le 9, non sans avoir eu, dans deux messes de *Requiem* dites le 9 et le 10, une pensée reconnaissante pour nos anciens décédés, maîtres et élèves et pour nos bien-faiteurs.

Et, le 11, ce fut, présidée par M. le Chanoine Moënnier, Vicaire Général, Directeur diocésain de l'Enseignement libre, la lecture solennelle du Palmarès. L'année scolaire 1945-46 avait pris fin.

SPECTATOR.

DISTRIBUTION DES PRIX

(11 Juillet)

Le jour des Prix tourne une nouvelle page de la vie d'un collège. C'est aussi le couronnement des efforts fournis pendant l'année scolaire ; aussi une tradition louable veut-elle qu'elle soit solennisée.

Cette année, la lecture du Palmarès eut lieu le 11 Juillet sous la présidence de M. le chanoine Moënnier, vicaire général et directeur de l'Enseignement libre.

Dès 9 h. 30, la salle Sainte-Thérèse est pleine d'une assistance choisie qui applaudit nos jeunes acteurs dans l'interprétation du « MIRACLE DE SAINT THÉOPHILE », et nos chanteurs, d'abord dans l'exécution par une sélection de la schola des petits du « CANTIQUE DES PATROUILLES », ensuite dans l'exécution par la chorale d'une vieille chanson populaire harmonisée par M. de Ranse : « SUR LE JOLI JONC », chanson qui, voici deux ans, valut à nos chanteurs le Premier Prix au concours départemental des chorales.

Puis, M. le Supérieur monte sur l'estrade et s'adresse en ces termes à l'assistance :

Mesdames, Messieurs,

Je ne sais si j'ai besoin de vous présenter M. le chanoine Moënnier, vicaire général et directeur de l'Enseignement diocésain. La plupart d'entre vous le connaissent. Je dois, du moins, en votre nom et au mien, le remercier d'avoir bien voulu accepter de présider notre réunion d'aujourd'hui - réunion, en effet, car de la Distribution des Prix il ne reste plus que le nom - et de nous donner ainsi un nouveau témoignage d'intérêt et de sympathie.

Monsieur le Président,

On peut dire que c'est toute votre vie qui a été consacrée à l'enseignement, d'abord comme professeur, puis comme supérieur à Lesneven, enfin comme archiprêtre de Saint-Louis de Brest où vous aviez encore le souci de vos écoles.

Et maintenant vous vous trouvez à la direction de l'enseignement diocésain à une période plus angoissante que jamais. Du moins, après avoir travaillé aux réunions des Parents d'élèves et à l'organisation des journées de Landerneau et de Quimper, vous avez eu le plaisir de voir les catholiques du diocèse répondre magnifiquement à votre appel.

Je remercie M. le Curé, M. le Maire, M. le comte de Guébriant, M. le Directeur de Saint-Jean-Baptiste, MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Vicaires d'être venus nous apporter leurs sympathiques encouragements.

Et vous, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre collaboration confiante. Nous travaillons avec vous à faire de vos enfants des hommes capables de faire honneur à leur famille, au pays et à l'Eglise.

Je remercie enfin tous mes collaborateurs et spécialement M. l'Econome dont la tâche est si lourde et qui s'y est donné avec un total dévouement.

Pour ne pas prolonger la séance, M. le Supérieur passe tout de suite aux résultats du Baccalauréat et du Concours d'Angers. Les voici :

CONCOURS GÉNÉRAL

organisé par les soins de l'Université Catholique d'Angers

Classe de Mathématiques

Mathématiques (32 concurrents)

Médaille : Jean URIEN, de Taulé.

Classe de Première

Version latine (120 concurrents)

11^e mention : Joseph COULOIGNIER, de Plounéour-Ménez.

Classe de Seconde

Devoir Français (136 concurrents)

27^e mention : Gilles GOURMELON, de Landivisiau.

Version Latine (137 concurrents)

5^e mention : Olivier DESPRETZ, de Ploujean.

BACCALAURÉATS

(Session Juillet 1946)

PREMIÈRE PARTIE

Section A

Reçus :

Paul Kerdilès, Pleyber-Christ.
Pierre Pichon, St-Pol.

Admissible :

Jean Ramonet, Landivisiau.

Section B

Reçus :

Paul Le Borgne, St-Pol.
Charles Messenger, Morlaix.

Admissible :

Vincent Herry, St-Pol.

Section C

Reçus :

Marcel Braouézec, Plougasnou.
Joseph Couloignier, Plounéour-Ménez (A. B.)
Jacques Dantec, Carantec.
Raymond Le Bihan, Cléder.

Section D

Reçus :

Guillaume Blaise, Poullaouën.
André Prigent, Poullaouën.
Lucien Quéguiner, Santec.
René Simon, St-Pol.

Admissibles :

Alain Dilasser, Plouénan.
Jean Prigent, Ploujean.

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie

Reçus :

Yvon Castel, St-Pol.
François Choquer, Taulé.
Jean Kerrien, Plouénan.
Jean Monfort, Landivisiau (A. B.)

Admissibles :

François Cotrian, Morlaix.
Yves Kerbiriou, St-Pol.
René Le Deunff, St-Pol.
André Le Goff, Morlaix.
Joseph Mingam, Plougar.
Robert Le Scour, Guerlesquin.
André Diverres, Plouvorn.
Paul Pelloté, St-Pol.
René Penven, Taulé.
Charles Laz, Coray.

Mathématiques

Reçus :

Jean Cocaïgn, Taulé.
Jean Urien, Taulé.

Admissibles :

Augustin Laurent, St-Pol.
Robert Le Guen, Plouvorn.

A ces succès, M. le Supérieur n'oublie pas d'ajouter ceux de MM. les professeurs que le bulletin publie par ailleurs. Puis, il passe la parole à M. le chanoine Moënnier.

Dans un discours d'une haute tenue littéraire, souligné de nombreux applaudissements, M. le vicaire général rappelle les consignes austères mais indispensables à une bonne orientation de la vie dans un monde qui craque et à qui l'élite chrétienne de nos collèges libres se doit d'apporter les bienfaits de sa culture et de son éducation. Voici le texte intégral de ce beau discours que nous remercions M. le vicaire général d'avoir bien voulu nous permettre de publier pour le profit de nos lecteurs :

Face à la Vie

En m'invitant à présider cette proclamation solennelle des Prix, M. le Supérieur m'a fait un grand plaisir parce qu'il me donne l'occasion d'exprimer en public l'affectueuse estime que j'attache à sa personne comme à celle de ses collaborateurs, et de rendre hommage à l'œuvre féconde qui s'accomplit ici, depuis déjà plusieurs siècles, à l'ombre du Kreisker. Sa gloire d'hier et d'aujourd'hui fournirait, s'il en était besoin, une matière copieuse à éloges.

J'ai cédé à d'autres soucis, impérieux plus que les succès scolaires, plus que les avantages comparés de la culture littéraire ou scientifique, plus que les bienfaits de l'éducation, physique

ou morale. Les humains sont débarrassés du cauchemar de la guerre. Ils n'ont pas pour autant retrouvé la paix des âmes. Il y a de l'inquiétude dans les esprits et de l'angoisse dans les cœurs. De quoi demain sera-t-il fait ? La question intéresse tout le monde et particulièrement les jeunes qui accèdent à la vie et qui ont un rôle capital à jouer dans l'évolution de l'humanité. Malheur à elle, si le christianisme vient à lui manquer !

Au risque de décevoir, en rompant avec le ton conventionnel des discours pour distribution des prix, c'est de leur tâche de demain que je vais parler aux élèves de N.-D. du Kreisker. La présence des parents, loin de me gêner, ne me déplaît pas : ils sauront ainsi dans quel esprit nous élevons leurs enfants et ce que nous en attendons.

Avant tout, il importe de se mettre bien en face de la situation. Au lieu de s'apaiser, la crise amorcée ou, plus exactement, manifestée au grand jour par la guerre, s'étend et se développe en profondeur dans ses conséquences, si bien que nous commençons à nous rendre compte de sa véritable nature. Au début elle semblait n'être qu'un conflit d'intérêts matériels et voici qu'elle se traduit par une opposition fondamentale d'ordre spirituel, entre le matérialisme auquel un certain mysticisme n'ôte rien à ce qu'il a de dissolvant et le christianisme, sauveur unique, avec la lumière et la force de l'Evangile.

« Nous avons sous les yeux le spectacle d'un monde entraîné par le courant vertigineux d'un matérialisme orgueilleux et sensuel, d'un monde pourtant plein de ressources magnifiques et ouvert aux appels les plus sublimes de l'idéal ». Ainsi s'exprimait le Pape dans une audience spéciale qu'il accordait le 22 Juin à un groupe de professeurs et d'élèves catholiques, en ajoutant, à l'adresse de ses jeunes auditeurs : « C'est donc sur vous que repose l'espoir de l'avenir, d'un avenir plus serein que ne fut le passé et n'est encore le présent. Vous pouvez, vous devez en être les artisans plus efficacement que bien d'autres, puisque vous recevez une instruction plus soignée, plus poussée que ne saurait l'être celle que reçoivent la plupart des adolescents. »

Autour de nous, la lutte pour le triomphe du bien sur le mal est engagée. Apprenez de suite, pour vous garder de toute déception, qu'elle réclamera des forces de qualité supérieure. Il y faudra des hommes dans la pleine acception du terme, et non pas - mot pittoresque et pauvre chose - des roseaux peints en fer, des indécis qui ne prennent l'heure qu'à la montre du voisin, malheureusement du voisin de gauche le plus souvent. Il y faudra, plus que des esprits clairvoyants, des volontés

résolues qui s'affirment et se posent, au besoin s'opposent et toujours s'imposent. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint de l'affaïssissement des caractères. « Notre âge, écrivait le P. Didon, voici déjà près d'un siècle, ne sait plus ce que c'est que le bronze et l'acier des volontés, il ne connaît que le caoutchouc. » Les temps à venir réclameront des caractères et pas seulement des velléités. Il n'y a qu'en mathématiques que le produit des moyens est égal au produit des extrêmes, dans la vie celui des extrêmes l'emporte toujours.

* * *

Devant le bloc de marbre qui s'offre à son ciseau le statuaire songe : sera-t-il dieu, table ou cuvette ? En ces dépôts de formation que sont nos collèges, il est permis aux maîtres de se demander avec une inquiète curiosité : que seront un jour ces adolescents de 14, 15, 16 ans que nous avons sous les yeux, à l'âge où le fruit se noue dans le bourgeon, au temps des revirements subits qui consolent, à moins hélas ! qu'ils ne déconcertent, deux fois coupables si, comme le figuier de l'Evangile, ils ne produisaient que du feuillage. Que deviendront-ils dans la vie, ces disciples choyés et cultivés avec amour ? Héros ou zéros ? Chiffres significatifs grossissant à le décupler le total social, ou bien infiniment petits évanescents et négligeables ? Valeurs qui émergent ou plates médiocrités.

Chers enfants, ne laissez pas à vos seuls maîtres le souci de semblables préoccupations. Prenez vous-mêmes conscience de vos propres responsabilités. Clairvoyance, énergie, zèle, avez-vous ce bagage indispensable ? Une tâche vous attend demain, d'une telle gravité qu'au cours des générations aucune jeunesse n'eût à assumer une plus lourde charge.

Que, d'aventure, il y ait à l'entrée de la vie civique et sociale un conseil de revision pour les âmes : conscrits de 1946, seriez-vous reconnus « bons pour le service » ? Seriez-vous classés au moins dans la catégorie des « auxiliaires » ou considérés comme totalement « inaptes » ? Qu'un baccalauréat fonctionne, critérium non de quelques connaissances livresques, mais de la qualité de l'être intérieur, du tempérament moral, de la vertu, combien parmi vous mériteraient une mention, ne fût-ce qu'un « Assez-Bien » ? Pourrait-on vous décerner un diplôme que justifierait moins la récitation d'un formulaire scientifique, que la possession d'une formation virile ? Je réponds : oui, si, larges d'esprit, vous l'êtes encore plus de cœur ; si en vous la flamme de l'idéal monte réchauffante et claire ; si votre foi convaincue peut vous garder irréductiblement au Christ, si votre caractère, d'une vigueur à la fois intransigeante et souple,

permet à une cause de s'appuyer sur vous, et vous range au nombre de ceux sur qui l'on peut compter et avec qui l'on devra compter.

Vous ne serez pas surpris de m'entendre dire que nous attendons de vous qui m'écoutez infiniment plus que de la plupart de vos semblables. La Providence a multiplié pour vous ses faveurs qui représentent autant de titres à mettre en valeur. N'êtes-vous pas en grande majorité les descendants authentiques de cette race bretonne du Léon qui toujours se montra la plus fidèle, celle qui jamais ne recula ? N'avez-vous pas reçu sur les genoux de mères pieuses les premières leçons qui portent les assises de toute formation religieuse ? N'êtes-vous pas les élèves d'un collège chrétien dont la discipline et la morale tend à faire de vous des sujets d'élite ?

Nécessairement, le programme d'action que je livre à vos réflexions ne saurait avoir qu'un caractère très général. Je l'énoncerai dans une triple consigne, adaptée à votre taille et à votre condition.

1^o Ne vous résignez pas à la médiocrité. S'il y a de nos jours un mal qui paralyse et dont se meurt notre société relâchée, amollie, c'est la médiocrité.

Dieu me garde de paraître ignorer qu'il existe à notre époque une élite admirable, magnifique et, on l'a dit, sans précédent. Je ne l'oublie pas ; je pense au grand nombre, à la masse. A force de vouloir tout niveler, au mépris de l'inégalité naturelles des aptitudes et au nom d'un égalitarisme fallacieux, on a produit l'amointrissement public ; à force d'appeler sans discrétion tout le monde aux cimes, on a fait une génération de sujets médiocres. J'appelle médiocres toutes ces natures sans empreinte et sans relief, qui laissent tout dire et tout oser sans autre indignation, sans autre protestation que des gémissements domestiques sur le malheur des temps. J'appelle médiocres toutes ces âmes dolentes et pleureuses qui ploient à tous les vents de l'opinion, tous ces caractères veules et rampants devant la fortune et le pouvoir, toutes ces volontés sans ressort, prêtes aux oui et au non des opportunistes quotidiens. J'appelle médiocres encore tous ces ambitieux incapables qui usurpent ici et là des charges qui les écrasent, qui, portés par l'intrigue, se haussent aux fonctions supérieures sans avoir l'expérience élémentaire des devoirs communs et qui ne font le bien, partout où ils passent, que si l'occasion leur manque d'être méchants. Ne soyez pas de ces insignifiants, de ces pleutres, de ces malfaisants. Dans le sillon de vos jeunes années, jetez la semence sélectionnée des lendemains féconds. Dans le bloc de votre nature

fraîche, sculpteurs courageux, taillez une image en relief de votre personnalité, dans une conscience d'honneur, de justice et de liberté.

2^o Ayez l'ambition de la valeur. Savez-vous bien ce qu'enferme cette expression, dont l'étymologie latine traduit la santé, la force ? Etre fort, fort pour produire la vie en soi et dans les autres ; plus fort aujourd'hui qu'hier, et demain plus qu'aujourd'hui ; plus forts, non pas tant par comparaison avec les autres que par comparaison avec soi-même.

Et comment l'acquérir, cette valeur ? En cultivant et en développant toutes vos facultés par le travail. Je sais bien que ce mot résonne parfois durement aux jeunes oreilles. En dépit des récriminations l'expérience des siècles n'a pas cessé de le répéter. On n'arrive à rien de sérieux sans le travail. C'est là une loi primordiale de la vie autant qu'une condition de notre formation et de notre rayonnement.

Appliquez-vous donc à faire rendre au maximum toutes vos capacités. Ouvrez et développez votre intelligence, purifiez et dilatez votre cœur, trempez votre volonté, sans négliger vos muscles. Tout cela ne sera pas l'œuvre d'un jour, des années d'effort sont nécessaires pour façonner des hommes de valeur. Le but à atteindre vaut qu'on y mette le prix. A l'école du Christ, les disciples ont l'obligation de tendre à être parfaits, comme le Maître est parfait.

Votre influence, dans la carrière que vous suivez, ne pourra qu'être utile à la cause de votre religion, en témoignant, à l'œuvre, qu'un médecin catholique est pour le moins aussi secourable et aussi consciencieux qu'un autre, qu'un avocat catholique gagne ses procès aussi sûrement qu'un athée sans foi ni loi, qu'un ingénieur catholique constitue pour une entreprise une garantie de succès au moins égale à celle d'un impie ; et que le blé et les autres produits de la terre n'en obtiennent pas moins les premiers prix des Comices agricoles pour avoir été semés et récoltés par un agriculteur catholique. Et s'il plaît au Souverain Seigneur d'élever quelques uns de ces travailleurs jusqu'au sacerdoce, je l'en bénirai doublement, parce que je ne connais pas de carrière plus honorable et plus bienfaisante.

3^o Faites honneur à votre foi, quelle que soit la situation ou vous êtes engagés. On n'affermirait, on n'enracine, on ne fait rayonner ses convictions qu'en les vivant. Pour vaincre, il ne suffit pas de croire seulement ; il faut pratiquer ce qu'on croit, tout ce qu'on croit.

Hélas ! bien des élus, marqués du signe chrétien, échouent misérablement, parce qu'ils n'ont plus le courage, sitôt hors de l'école, d'aller jusqu'au bout de leurs croyances et qui, lâchant peu à peu le chemin des sacrements rédempteurs, finissent par

tomber avec les autres dans un état d'indifférence lamentable. Ce n'est pas que la vérité de leur enfance leur semble moins vive, ni leurs devoirs premiers moins impérieux, ni leurs passions moins condamnables, ni leurs promesses moins obligatoires. Mais trop habitués sans doute par une éducation vigilante à se laisser conduire, ils hésitent, une fois livrés à eux-mêmes, à marcher résolument devant eux dans un chemin où ne va pas la multitude, et, se voyant si seuls aux sentiers du bien, ils sont pris de ce mal terrible aux honnêtes gens qu'on appelle le respect humain. Et lorsqu'on a eu peur une fois, l'habitude se prend. Facilement, ces victimes de la lâcheté en arriveront à sacrifier tout pour une place ou pour un bout de ruban.

Voulez-vous demeurer fidèles à vos croyances, vivez-les, vivez les courageusement, toujours et partout, quoi qu'en pensent les autres et quoiqu'il advienne. Après tout, la grandeur de la vie n'est pas dans les honneurs, mais dans l'honneur, pas dans la fortune mais dans le devoir, pas dans l'opinion publique, mais dans le jugement de Dieu sur nous. Il faut, dès le collège et avant d'en franchir à jamais le seuil, mettre une résolution inébranlable à votre carnet de route : celle de régler votre vie en vue, non de plaire aux hommes, mais de plaire à Dieu.

Voilà, n'est-il pas vrai, des pensées bien graves, à l'heure où vous attendez que s'ouvrent toutes grandes les portes du repos et de la liberté. Elles ne se rouvriront pas pour vous, les aînés, que les nécessités de l'existence vont emporter et disperser au loin. Jusqu'à présent, vous avez vécu sans inquiétude sous la protection de N.-D. du Kreisker. Que son image demeure gravée dans votre esprit et dans votre cœur, qu'elle vous guide et vous entraîne toujours plus haut, vers le ciel. Empruntez votre viatique aux paroles que le Cardinal-Archevêque de Paris adressait tout récemment aux étudiants-pèlerins de Chartres : « Le seul espoir du monde moderne, c'est la présence des chrétiens. Attachez à cette présence le témoignage de votre vie. On vous regarde, on vous juge, et on juge le Christ d'après vous. Au témoignage de votre vie ajoutez celui de votre apostolat. A l'exemple joignez l'action, non celle qui fait du bruit, mais celle qui fait du bien. »

Quant à vous, les plus petits, qui devez après deux mois et demi de vacances regagner votre chère école et retrouver vos maîtres aimés, faites en sorte qu'ayant expérimenté l'usage de votre liberté, vous reveniez avec la volonté plus forte de vous préparer à ses combats. Amenez à votre suite, gagnées par vos exemples, par la correction de votre tenue, des recrues nouvelles qui fassent l'an prochain comme cette année le plein dans la maison.

Prêtez encore, avant de partir, une oreille attentive à la lecture qui reste à faire. Elle contient une leçon pour tous, à chacun selon son mérite, sans fermer aux infortunés la joie des salutaires redressements. Mon dernier mot, du moins, que je m'excuse de vous avoir fait attendre si longtemps, ne saurait qu'être agréable à tous puisqu'il veut vous dire simplement : Bonnes et heureuses vacances !

Enfin, vint la lecture du Palmarès dont voici les principaux lauréats :

EXCELLENCE ET CROIX DE VACANCES

Classe de Septième

Prix	Ferdinand MARREC, Guiclan	8 prix, 1 acc.
Acc.	Yves Bergnel, St-Pol	2 prix, 3 acc.

Classe de Sixième Blanche

1 ^{er} Prix	Jean BELLEC, St-Pol	13 prix
2 ^e —	Alexandre Poulliquen, Plougasnou	12 prix, 2 acc.
3 ^e —	Pierre Daniélou, St-Pol	7 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Jean Le Moal, Landeleau	3 prix, 5 acc.
2 ^e —	Jacques Le Sann, St-Pol	4 prix, 3 acc.
3 ^e —	Jacques Guillerme, St-Pol	2 prix, 5 acc.
4 ^e —	Jean Quentric, Sizun	5 acc.

Classe de Sixième Rouge

1 ^{er} Prix	André LIZIARD, Tréhou	10 prix, 3 acc.
2 ^e —	Bernard Guillou, Henvic	8 prix, 4 acc.
3 ^e —	Jean Seité, Sibiril	5 prix, 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Joseph Le Dren, Cléden-Poher	4 prix, 4 acc.
2 ^e —	Jean Floc'h, Plouvorn	2 prix, 5 acc.
3 ^e —	Jean Enez, Guiclan	3 prix, 1 acc.
4 ^e —	Gilles Gélébart, Roscoff	1 prix, 4 acc.

Classe de Cinquième Blanche

1 ^{er} Prix	Louis OLLIVIER, Plouénan	8 prix, 2 acc.
2 ^e —	Jean Le Goff, Collorec	6 prix, 4 acc.
3 ^e —	René Prigent, Ploujean	8 prix, 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Jean-Claude Bourlès, Landivisiau	2 prix, 6 acc.
2 ^e —	François Kéranguéven, Collorec	1 prix, 7 acc.
3 ^e —	Jean Allain, Plouvorn	1 prix, 7 acc.

Classe de Cinquième Rouge

1 ^{er} Prix	Jean LE GRAND, Plounéour-Ménez	10 prix, 5 acc.
2 ^e —	Germain Le Goff, Pleyben	11 prix, 3 acc.
3 ^e —	Dénis Pichon, St-Pol	8 prix, 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Yves Jourden, Henvic	5 prix, 6 acc.
2 ^e —	François Bertévas, Roscoff	5 prix, 7 acc.
3 ^e —	Paul Corre, Roscoff	2 prix, 7 acc.
4 ^e —	Jean Roignant, Sizun	2 prix, 2 acc.

Classe de Quatrième Blanche

1 ^{er} Prix	François FERREC, St-Pol	8 prix, 5 acc.
2 ^e —	René Berthou, Plougourvest	9 prix, 1 acc.
3 ^e —	Armand Caro, Loyat	6 prix, 1 acc.
1 ^{er} Acc.	Lucien Bécarn, Carantec	3 prix, 3 acc.
2 ^e —	Yves Buhot-Launay, Ile-de-Batz	2 prix, 3 acc.
3 ^e —	Emile Roblin, Sixt (I.-et-V.)	4 prix, 5 acc.
4 ^e —	Alain Kerguiduff, Ploudiry	3 prix, 5 acc.

Classe de Quatrième Rouge

1 ^{er} Prix	Hervé CARAES, Ploudalmézeau	9 prix, 3 acc.
2 ^e —	Louis Gouriou, Lambézellec	7 prix, 6 acc.
3 ^e —	François Corre, Guimiliau	5 prix, 8 acc.
1 ^{er} Acc.	Isidore Créach, Cléder	4 prix, 4 acc.
2 ^e —	Laurent Pape, St-Thégonnec	2 prix, 7 acc.
3 ^e —	Louis Autret, Landéda	3 prix, 4 acc.
4 ^e —	Guy Oulhen, Plougasnou	1 prix, 6 acc.

Classe de Troisième Blanche

1 ^{er} Prix	Hervé LE GUERN, Châteauneuf-du-Faou	11 prix, 1 acc.
2 ^e —	Jean Guyader, Taulé	10 prix, 8 acc.
3 ^e —	François Plouidy, Lampaul-Guimiliau	8 prix, 6 acc.
1 ^{er} Acc.	René Thos, Châteaulin	4 prix, 5 acc.
2 ^e —	Marcel Guillermin, St-Pol	5 prix, 3 acc.
ex-æquo	Jean Le Saint, Pleyber-Christ	4 prix, 1 acc.
4 ^e —	Jean Chapalain, Ile-de-Batz	4 prix, 6 acc.

Classe de Troisième Rouge

1 ^{er} Prix	Francis LE GOFF, Pleyben	11 prix, 6 acc.
2 ^e —	François Boutouiller, Sibiril	9 prix, 9 acc.
3 ^e —	Jean Picart, Plougourvest	8 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Louis Pouliquen, St-Thégonnec	2 prix, 15 acc.
ex-æquo	Georges Pichon, Plouescat	10 prix, 5 acc.
3 ^e —	Noël Vézier, Plounéour-Ménez	3 prix, 3 acc.
4 ^e —	Yves Brochec, St-Thégonnec	4 prix, 2 acc.

Classe de Seconde Blanche

1 ^{er} Prix	Olivier DESPRETZ, Ploujean	10 prix, 2 acc.
2 ^e —	Edouard Gallic, Plouvorn	9 prix, 6 acc.
3 ^e —	Pierre Périou, Plougonven	9 prix, 3 acc.
1 ^{er} Acc.	Gilles Gourmelon, Landivisiau	7 prix, 6 acc.
2 ^e —	Jean Creff, Guiclan	4 prix, 7 acc.
3 ^e —	Jean Caroff, St-Pol	3 prix, 3 acc.
4 ^e —	Marcel Amiry, Guiclan	1 prix, 4 acc.

Classe de Seconde Rouge

1 ^{er} Prix	Jean Mahé, Lanmeur	11 prix, 4 acc.
2 ^e —	Louis Urien, Taulé	11 prix, 4 acc.
3 ^e —	Hervé Derrien, La Forest-Fouesnant	6 prix, 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Louis Calvez, Plouzévédé	5 prix, 8 acc.
2 ^e —	Albert Coquil, Guimiliau	4 prix, 4 acc.
3 ^e —	Jean Quéméré, Elliant	4 prix, 4 acc.
4 ^e —	Paul Jollé, Plouguin	1 prix, 8 acc.

Classe de Première Blanche

1 ^{er} Prix	Pierre PICHON, St-Pol	9 prix, 4 acc.
2 ^e —	Jean Ramonet, Landivisiau	6 prix, 7 acc.
1 ^{er} Acc.	Gabriel Thépaut, Sizun	3 prix, 8 acc.
2 ^e —	Joseph Congar, Landivisiau	4 prix, 5 acc.
3 ^e —	Paul Kerdilès, Pleyber-Christ	3 prix, 3 acc.

Prix des Anciens Élèves

Jean RAMONET, Landivisiau

Classe de Première Rouge

Sections B et C

1 ^{er} Prix	Joseph COULOIGNER, Plounéour-Ménez	8 prix, 4 acc.
2 ^e —	Marcel Braouezec, Plougasnou	9 prix, 3 acc.
1 ^{er} Acc.	Pierre Bodériou, Guiclan	3 prix, 9 acc.
2 ^e —	Jacques Dantec, Carantec	3 acc.
3 ^e —	Jean-Pierre Abgrall, Lampaul-Guimiliau	1 prix, 2 acc.

Section D

Prix	Maurice TANGUY, Ploujean	4 prix, 2 acc.
Acc.	Guillaume Blaise, Poullaouën	1 prix, 4 acc.

Prix des Anciens Élèves

Sections B, C, D

Marcel BRAOUEZEC, Plougasnou

Prix de Composition française

(Prix d'honneur)

Section Blanche

1 ^{er} Prix	Joseph CONGAR, Landivisiau
2 ^e —	Gabriel Thépaut, Sizun
1 ^{er} Acc.	Paul Kerdilès, Pleyber-Christ
2 ^e —	Pierre Pichon, St-Pol
3 ^e —	Jean Ramonet, Landivisiau

Section Rouge

1 ^{er} Prix	Marcel BRAOUEZEC, Plougasnou
2 ^e —	Jean-Pierre Abgrall, Lampaul-Guimiliau
1 ^{er} Acc.	Joseph Couloigner, Plounéour-Ménez
ex-æquo	Maurice Tanguy, Ploujean
3 ^e —	Pierre Bodériou, Guiclan
4 ^e —	Pierre Priser, Landivisiau

Classe de Philosophie

1 ^{er} Prix	François CHOQUER, Taulé	7 prix, 2 acc.
2 ^e —	Jean Monfort, Landivisiau	7 prix, 1 acc.
1 ^{er} Acc.	René Le Deunff, St-Pol	2 prix, 5 acc.
2 ^e —	Jean Bourven, Pleyber-Christ	1 prix, 4 acc.

Classe de Mathématiques Élémentaires

Prix	Jean URIEN, Taulé	9 prix, 3 acc.
1 ^{er} Acc.	Augustin Laurent, St-Pol	1 prix, 5 acc.
2 ^e —	Jean Ccaign, Taulé	5 acc.

La séance prit fin un peu avant midi sur un dernier vœu de M. le Supérieur souhaitant à tous de bonnes vacances et nous donnant rendez-vous pour la rentrée fixée au

MARDI 1^{er} OCTOBRE

Les portes s'ouvrirent ; les vacances commençaient.

T ESTIS.



Les Œuvres au Collège

CROISADE EUCHARISTIQUE

De S. Exc. Mgr Courbe, év. aux. de Paris, Secrétaire de l'Action Catholique, en clôture de la réunion des prêtres à la semaine annuelle de Croisade.

(Paris, 1^{er} février 1946.)

La Croisade, plus nécessaire que jamais, moyen positif d'assurer le remède aux déviations possibles de l'apostolat.

Il faut réintégrer dans le monde le souci de l'essentiel. La Croisade eucharistique et son esprit nous en apparaît comme le moyen.

L'apostolat lui-même risque d'avoir des déviations. Il faut se garder de prendre pour essentiel ces moyens temporels que l'on est forcé de prendre pour atteindre les âmes les plus éloignées.

La Croisade est pour nous le moyen positif d'assurer le remède à ces déviations possibles.

Aussi le Saint-Père, les Cardinaux, Archevêques et Evêques la demandent.

Pour parer à ce danger, elle paraît plus essentielle que jamais.

Les besoins de l'heure, les difficultés, les déficiences de notre apostolat trouveront donc dans la croisade : d'une part, le remède ; d'autre part, un épanouissement de fécondité et de rayonnement.

Cette action apostolique, qui, lorsqu'elle s'étend, et elle le doit, dans l'ordre temporel, offrirait des dangers quand elle est faite sans assez d'esprit surnaturel, réalisée par des âmes animées par l'esprit surnaturel de la Croisade, y trouvera le remède à ces dangers et une fécondité accrue. Je crois que jamais la Croisade ne s'est présentée aussi nécessaire que maintenant.

Il nous faut plus que jamais la lumière qui est le Christ. On se demande : où allons-nous ?

Nous allons à la lumière si nous sommes avec la lumière. La lumière est venue dans le monde. Elle vient encore par l'Eucharistie. Or, nous avons à notre disposition un mouvement, la Croisade, qui apporte au monde des jeunes la lumière et qui nous met en sa Présence. Si elle n'était pas fondée, il faudrait la fonder maintenant. Gardez-la nous, et développez-la.

SCOUTISME

Dernièrement un ancien de la Troupe nous disait son regret de ne plus lire dans le *Kreisker* le récit des activités scout. « Le mystère de la chambre verte », dont nous parlions il y a dix ans, ressusciterait-il ? Nous allons essayer de l'éclaircir.

Au début de l'année scolaire, les effectifs étaient réduits : la Troupe ne comptait que treize scouts de l'an passé, répartis dans trois patrouilles. Actuellement il y a trente-deux scouts en patrouille : les Mouettes ont repris leur vol. A Pâques, nous avons campé aux environs de Sizun ; mais les tentes sont vieilles et n'ont pas résisté à une pluie diluvienne de deux jours : nous avons dû plier bagages, avant d'avoir pu donner une représentation qui était en projet. Depuis le second trimestre, la technique a été centrée sur la préparation d'un grand jeu de Province qui doit se terminer au Rallye, par une lutte gigantesque de trois mille Français contre les « Pavillons Noirs ». Le camp de Troupe suivra ce rassemblement des Scouts de Bretagne. On commence également à parler sérieusement du Jamboree International qui doit se tenir en France l'an prochain.

Nous avons eu l'honneur de recevoir deux visites importantes : le P. Toravel, aumônier provincial, notre prédicateur de retraite et le P. Morel, aumônier national de la branche Eclaireur. Ils nous ont apporté, avec leurs encouragements, l'appui de leur expérience et de leurs conseils.

L'augmentation en qualité a-t-elle correspondu à celle de la quantité ? Nous ne sommes pas sourds aux bruits qui courent d'une certaine décadence du scoutisme au collège. Nous y sommes attentifs dans la mesure où ces critiques peuvent favoriser ou gêner notre action. « On juge un arbre à ses fruits » ; mais cueillez-vous des poires bien mûres en avril ? Etre scout n'est pas la récompense accordée à une bande de garçons bien sages : il ne faut pas chercher des raisins dans un pommier ; une œuvre d'éducation est décevante si on en attend toujours des résultats immédiats, et il faut savoir d'abord quels sont ses buts pour affirmer qu'elle y a manqué. Il faut, pour la juger, regarder plus loin que ce qui frappe d'abord les yeux : au delà du collège, le scoutisme qui y était pratiqué, a formé des hommes de valeur, et au collège même, qui pourrait dire ce que seraient devenus certains de ses membres s'ils n'avaient pas eu pour les soutenir un idéal qui leur était adapté ?

Tout bilan a ses ombres et ses lumières : il est nécessaire de tenir compte des unes et des autres. C'est ce que nous essaierons de faire l'an prochain.

J. G.

En marge du Cercle d'Études

Lettre aux Anciens

« La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier : le hasard en dispose. »

PASCAL.

Mes chers amis,

Je vais commencer par une parabole. Toutefois rassurez-vous : ce n'est pas une pieuse exhortation. Le mot de Pascal que je viens de citer vous fait déjà pressentir le douloureux problème que j'évoquerai tout à l'heure.

Il était un homme, exilé de sa terre natale, dont le plus grand plaisir était de recevoir périodiquement un ami qui lui apportait des nouvelles des lieux de son enfance, de sa famille, de ses camarades d'autrefois. Il était d'une curiosité insatiable, assaillait son hôte de mille questions et ne lui laissait la paix qu'après avoir satisfait sa fringale de savoir. Mais voici qu'un jour l'ami lui dit : « A mon tour de vous interroger. Que devenez-vous ? Que faites-vous ? Etes-vous content de votre sort, conseillez-vous à d'autres de prendre le chemin que vous avez suivi ? Parlez et, de retour au pays, je dirai ce que là-bas on est si avide de savoir. Les jeunes surtout, que la vie appelle loin du clocher qui abrite leur adolescence, vous sauront gré d'éclairer leur route... »

Chose étrange, ce petit discours, pourtant fort raisonnable et apparemment persuasif, a le don de gâter la cordialité de l'entretien. Notre homme, tout à l'heure si rayonnant dans sa joie de connaître, fait soudain une moue caractéristique. Prenant un air pensif, il s'interroge, il fait mine de s'interroger ; mais non, sincèrement, sa vie n'a rien que de banal et ne mérite pas qu'on s'y arrête. D'ailleurs la modestie et l'oubli de soi sont vertus fort recommandables. Et puis, il se souvient tout à coup qu'il est très occupé, il s'excuse (ce sera pour une autre fois !), retrouve son sourire et congédie aimablement son visiteur, non sans lui avoir recommandé instamment de revenir bientôt avec une plus ample provision de nouvelles...

Mes chers amis, voilà la parabole. Mais en est-ce vraiment une ? Sa signification est si claire, l'allusion est si transparente ! Lequel de vous en effet n'aura reconnu dans le visiteur aimablement reçu et non moins aimablement éconduit le cher bulletin du vieux collège dont on lit avidement les pages de nouvelles, mais que l'on dépose doucement sur son bureau à la première sollicitation importune. Quant à l'autre personnage, il vous est familier, n'est-ce pas ?

Je m'empresse d'atténuer cette insinuation légèrement blessante (mais il n'y a que la vérité qui blesse), en précisant qu'elle n'atteint pas, Dieu merci, tous mes lecteurs. Je dirai même que le Rédacteur du *Kreisker* ne la prendrait sans doute pas à son compte, car on commence à faire honneur à son « Coin des Anciens ». Mais le Directeur du Cercle d'Etudes n'a pas lieu de partager son optimisme. Avez-vous lu ces lignes qu'il vous destinait dans le numéro de janvier dernier (p. 1192) : « Nous sommes en train de constituer une bibliothèque d'orientation professionnelle... Je lance un appel pressant à tous les Anciens : qu'ils aident ceux qui leur succèdent sur les bancs du collège à mieux préparer leur avenir en nous adressant une documentation « à jour » et précise sur la carrière qu'ils ont embrassée » ?

Beaucoup auront sans doute applaudi à cette idée (qui d'ailleurs n'est pas neuve), se souvenant qu'un de leurs cauchemars, au terme de leurs études secondaires, fut le choix d'une carrière, d'un « métier » comme dit Pascal ; mais, après avoir applaudi, ils auront laissé aux autres le soin de répondre et les autres, au moins aussi malins, auront trouvé sans peine une solution aussi élégante.

On dit que le Français est individualiste, pour ne pas dire égoïste. Lorsqu'il est « instable », il se retranche dans sa tranquillité bourgeoise et se contente de souhaiter bonne chance à ceux qui cherchent à côté de lui ou derrière lui une planche de salut. Mais qui ne voit qu'une telle attitude est dans les circonstances présentes plus inadmissible que jamais ?.. Mettez-vous à la place de tous ces jeunes d'aujourd'hui qui à la fin de leur collège ne savent vers où orienter leurs pas. La guerre qui a tant bouleversé et créé un état d'instabilité permanente a remis en question la plupart des possibilités d'avenir, naguère entrevues par nos jeunes collégiens. Les carrières traditionnellement courues se trouvent encombrées. Il y a pléthore d'étudiants et de diplômés. La concurrence est âpre... Bref, la situation de nos jeunes en face d'un avenir terriblement incertain est angoissante à un degré aigu et il m'est donné à longueur d'année d'être le témoin impuissant du désarroi de nos grands élèves et de leurs familles.

Mes chers amis, il y a là un problème qui ne peut vous laisser indifférents. Les aînés se doivent d'aider les cadets et leurs benjamins. Vous devez en quelque sorte jouer le rôle de « premier de cordée » dans cette chaîne de générations qui se forme sous l'égide de N.D. du *Kreisker*. Devoir de charité chrétienne autant que de solidarité humaine et familiale.

Je réitère donc mon appel avec confiance. Aidez-nous de vos lumières, de vos conseils, de votre riche expérience en nous documentant avec précision sur votre carrière, votre profession, votre situation : moyens d'accès, qualités requises, avantages, inconvénients, possibilités d'avenir, climat

moral et psychologique. C'est dire que nous souhaitons autre chose que les sèches indications des notices administratives qui sont utiles, voire nécessaires, que nous adresse le B.U.S., mais qui n'offrent qu'un visage désincarné de la profession et ne peuvent ainsi éveiller de véritables vocations.

En terminant, soyons juste. Il n'est pas tout à fait vrai que notre premier appel soit demeuré sans écho. Trois ou quatre Anciens ont compris la portée du service qu'ils pouvaient nous rendre et nous ont adressé une documentation personnelle, très intéressante, sur leurs branches respectives. Le Cercle d'Etudes leur en exprime sa plus vive gratitude. Aux autres d'imiter leur exemple, afin que nos jeunes ne soient pas désemparés, condamnés à faire naufrage dès leur entrée dans la vie.

« La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier : le hasard en dispose. » Grâce à vous, ce ne sera plus vrai. Merci.

Le Directeur du C.E. : Yves LE BIHAN.



La Vie sportive

Plus de football, plus de basket, si ce n'est en cour. En revanche l'athlétisme est roi sur le terrain.

Le 16 Mai, à Quimper, championnat départemental d'athlétisme de l'U.G.S.E.L. Déplacement long et difficile. Dix de nos meilleurs athlètes y prenaient part ; ils se sont couverts de gloire. *Dilasser* fut le brillant premier de l'épreuve des 100 mètres Cadets en un temps excellent qui lui aurait donné ses chances de succès au championnat de France à Orléans ; il aurait même pu être champion. *Caroff*, élève de seconde, remporte non moins brillamment les 80 mètres Cadets. Même succès de l'équipe Cadets (*Caroff*, *Pronost*, *Ménou*, *Craignou*) dans la course de relais (4 × 80). *Le Brun* est 3^e aux 300 mètres minimes, tandis que *Jean Combet* enlève la première place au triple saut. En résumé, excellente journée pour nos sportifs et leur professeur, M. *Isidore Daniélou*.

Le 21 Mai, à Morlaix, épreuves sportives du baccalauréat. Temps détestable : pas de chance.

Le 23 Mai, 263 élèves — presque tous les concurrents — passent avec succès le Brevet sportif populaire.

En cour se déroulent les matches de sixte. La classe de Première Blanche l'emporte chez les grands.

Les 9 et 10 Juin, avaient lieu les championnats de France d'athlétisme de l'U.G.S.E.L. Sept de nos athlètes ayant participé au championnat départemental étaient sélectionnés pour défendre les couleurs du Collège et du département. Ils pouvaient très bien faire. Mais le déplacement s'avéra impossible : proximité des examens du baccalauréat, voyage (à Orléans) trop long et surtout trop onéreux.

Il faudra, l'an prochain, que l'Association Sportive du Collège dont la caisse est pauvre, fasse appel à tous les Anciens sportifs. Pourquoi ne délivrerions-nous pas des cartes de membres honoraires : 100 fr. la carte ? Ainsi nos champions pourraient plus facilement défendre leurs chances à l'extérieur... Qu'en dites-vous ?



Le Coin des Anciens

Naissances

A Cléder, le 19 Février, *Marie-Thérèse Sèvre*, sœur d'Yves Sèvre, 6^e R.

A Bonndorf, le 23 Mars, *Bernard Le Saint*, fils de Jean Le Saint.

A Douarnenez, le 26 Mars, *Mautice Mahé*, fils d'Auguste Mahé.

A Roscoff, le 12 Avril, *Christiane Guyader*, 4^e enfant de Maurice Guyader, pharmacien.

A Morlaix, le 25 Avril, *Françoise Le Gall*, sœur de Pierre et de Paul Le Gall, élèves de 2^e R. et 6^e B.

A Brest, le 30 Avril, *Claude Billard*, filleul de René Horellou, 4^e R.

A Saint-Brieuc, le 9 Mai, *Patrick Menou*, frère de Max et d'Yvon Menou, élèves de 2^e et de 5^e.

A Morlaix, le 24 Mai, *René Stéphany*, neveu d'André Stéphany, 4^e R.

Nos compliments !

Mariages

A Plouénan, le 24 Avril, M. *Henri Guéna* avec Mademoiselle *Jeanne Rohel*.

A Suresnes, le 24 Avril, M. *Charles Guimar* avec Mademoiselle *Denise Hamel*.

A Pont-l'Abbé, le 24 Avril, M. *René Raoul* avec Mademoiselle *Marie-Noëlle Daniel*.

A Paris, le 25 Avril, M. *Yves Boucher* avec Mademoiselle *Lucienne Jacq*.

A Landivisiau, le 26 Avril, M. *Pierre Mével*, avec Mademoiselle *Marguerite Grall*, sœur de M. l'abbé Grall, professeur, de Bernard, de Xavier et de Dominique Grall, élèves de 1^{re}, de 3^e R. et de 4^e B.

A Saint-Pol-de-Léon, le 30 Avril, M. *Yves Thézé* avec Mademoiselle *Suzanne Hily*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 30 Avril, M. *Jean Bazille* avec Mademoiselle *Nénette Hily*.

A Landivisiau, le 30 Avril, M. *Louis Bellec*, ancien élève-notaire à Lesneven avec Mademoiselle *Marie Faujour*.

A Rosporden, le 30 Avril, M. *Paul Aubé*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marcelle Le Flao*.

A Sizun, le 14 Mai, M. *Raymond Quéau* avec Mademoiselle *Christiane Péran*, sœur de Jacques Péran, élève de 3^e B.

A Loc-Eguiner, le 21 Mai, M. *François Rioual*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marie Breton*, sœur de Félix Breton, 1^{re} C.

A Cléder, le 23 Mai, M. *François Riou*, frère de Joseph Riou, 3° B., avec Mademoiselle *Jeanne Le Duc*.

A l'Île-de-Batz, le 25 Mai, M. *Jean Riou* avec Mademoiselle *Emilie Buhot-Launay*, sœur d'Yves Buhot-Launay, 4°.

A Lisioux, le 11 Juin, M. *Jean Beuzit*, ancien élève, avec Mademoiselle *Thérèse Cabioch*, cousine de Paul L'Hostis, 6° R.

A Saint-Pol-de-Léon, le 11 Juin, M. *Claude Quéré* avec Mademoiselle *Jeanne Gourvil*.

A Roscoff, le 17 Juin, M. *Jean Page*, ancien élève, avec Mademoiselle *Anne Perrot*, tante de Jean Beaumin, 6° R.

A Sizun, le 11 Juillet, M. *Marcel Léon*, frère de Maurice Léon, philo, avec Mademoiselle *Marie Herry*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 16 Juillet, M. *Armand Graf* avec Mademoiselle *Marie-Louise Quémener*.

A Morlaix (Saint-Mathieu), le 16 Juillet, M. *Jean Lebrument* avec Mademoiselle *Janine Kérien*.

Nos meilleurs vœux de bonheur !

Deuils

Madame *Françoise Herrou*, grand'mère d'André Herrou, 5° B., décédée à Landivisiau, le 20 Mars à l'âge de 76 ans.

M. *Potard*, grand-père de Paul Potard, 2°, décédé à Landivisiau, le 13 Février à l'âge de 76 ans.

M. l'abbé *François Saccadas*, ancien professeur, décédé à Plonéour-Lanvern, le 2 avril à l'âge de 64 ans.

M. *François Le Guern*, décédé à Plouigneau, au mois de Mai.

Marguerite Mazé, nièce de M. l'abbé Rolland, professeur, décédée à Saint-Marc, le 27 Avril à l'âge de 6 ans.

Madame *Jaffré*, mère de M. l'abbé Marcel Jaffré, décédée à Kerozal, le 4 Mai.

M. *Adolphe Le Gall*, grand-père de Pierre et de Paul Le Gall, élèves de 2° R et de 6° B, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 6 Mai à l'âge de 80 ans.

M. *Louis Denmat*, parrain de Jean Castel, 4° R, décédé à Brest, le 9 Mai.

Madame *Joséphine Crenn*, grand'mère de Roger Nédélec, 4° R, décédée à Trézévidé, le 28 Mai à l'âge de 76 ans.

M. *Gentric*, ancien directeur de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste, décédé à Ploërmel, le 8 Juin.

M. *Guy Prigent*, grand-père de René Prigent, 5° B, décédé à Ploujean, le 8 Juin à l'âge de 86 ans.

Requiescant in pace !

Ordinations

Au sous-diaconat :

Le 29 Juin. à Troyes : Joseph Guiriec, de Roscoff.

Le 29 Juin à Quimper : Jean Castel, de Landivisiau ; Marcel Charles, de Plouescat ; Paul Gélébart, de Lambézellec ; Francis Guéguen, de Sizun ; Jean Jézéquel, de Clé-

der ; Joseph Merdy, de Landivisiau ; Jean-Louis Moal, de Saint-Marc ; Pierre Quéré, de Huelgoat ; Yves-Charles Quéré et Yves-Marie Quéré, de Plougoulm ; François Seité, de Saint-Pol-de-Léon.

A la prêtrise :

Le 24 Février, à la Brosse-Montceaux : le P. Francis Fichou, O.M.I., de Saint-Thégonnec.

Le 15 Juin, au Mans : André Tanguy, de Morlaix.

Le 29 Juin, à Quimper : Hervé Fers, de Plouvorn ; François Kerdilès, de Landivisiau ; Hervé Mingam, de Pleyber-Christ ; Albert Pouliquen, de Pleyber-Christ.

Le 30 Juin, au Grand Séminaire de Saint-Jacques : le P. Jean Moguen, des missions d'Haïti.

Ad multos annos !

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Recteur d'Esquibien, M. *Jean-Marie Abgrall*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Vicaire à Beuzec-Cong, M. *Henri Bellec*, vicaire à Plozévet.

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, M. *François Saillour*, vicaire à Brest-Recouvrance.

Recteur de Locronan, M. *Henri Combot*, aumônier du pensionnat Sainte-Thérèse à Quimper.

Aumônier du pensionnat de Sainte-Thérèse, M. *Yves-Marie Favé*, ancien vicaire de Saint-Louis de Brest.

Succès aux examens

M. l'abbé *Jean Feutren*, professeur, a obtenu devant la Faculté de Rennes le Certificat de Calcul différentiel et intégral.

Jean Desbordes, de Guiclan, nous a fait part de son succès au certificat de Grammaire et Philologie qu'il a passé devant la Faculté de Rennes avec la mention *Assez Bien*.

Paul Creff, de Saint-Pol, a subi avec succès les examens du P.C.B. devant la Faculté de Rennes (ment. *Assez Bien*).

Alain Hily, de Landerneau, est admissible au grade de lieutenant au long cours (théorie).

François Autret, de Plouénan, a passé, devant la Faculté de Rennes, un certificat de Physique générale qui lui confère le titre de licencié ès-sciences mathématiques et le Diplôme d'Etudes Supérieures.

MM. les abbés *Jean Hirrien*, *Joseph Le Guellec* et *René Gauthier*, respectivement professeurs de 4° Rouge, de 4° Blanche et de 6° Rouge ont obtenu, devant la Faculté de Paris, le Certificat d'Etudes supérieures Latines valable pour la licence ès-lettres. M. *Gauthier* a obtenu la mention A.B.

Paul Guimezanes, de Brest, cours 1935, a remporté le premier second Grand Prix de Rome de gravure en taille douce. Le sujet proposé aux candidats était « *L'Enlèvement d'Europe* ».

Pierre Michel, de Morlaix, cours 1930, vient d'être brillamment classé premier au concours d'entrée dans la magistrature. Il a passé les diverses épreuves avec un tel brio que le jury a décidé de le signaler à l'attention du Garde des Sceaux. (*D'après l'Ouest-France du 6 juillet*).

Jacques de Gayardon de Fenoyl, de Carantec, a été déclaré admissible à l'Ecole Navale.

Jean Caraës, de Ploudalmézeau, a passé avec succès les examens de la première année de médecine devant la Faculté de Rennes.

Michel Lemoine, de Saint-Pol, vient de se faire recevoir docteur en droit devant la Faculté de Paris (*Mention A.B.*).

Cordiales félicitations !

Citations

Le vice-amiral Lemonnier, chef d'Etat-Major de la Marine, Commandant les Forces maritimes et aéro-navales, a cité à l'ordre de la Division le quartier-maître de 2^e classe Jean Beuzit :

« Quartier-maître Radio de valeur exceptionnelle. A pris part sur le croiseur « Jeanne d'Arc » aux opérations qui ont abouti à la libération de la Corse ainsi qu'à de nombreuses missions de bombardement de la côte italienne effectuées sous le feu de l'ennemi.

« S'est constamment signalé par sa compétence technique, son sang-froid et son énergie, contribuant ainsi au succès des opérations confiées à son bâtiment. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Signé : LEMONNIER.

Jean Le Guillou, 17 ans, élève de seconde, a obtenu la Croix de Guerre avec palme en récompense des nombreux services rendus aux F.F.L.

Honneur à ces braves !

Nouvelles des Anciens

Le *Kreisker* est heureux aujourd'hui de porter à la connaissance de ses lecteurs les lettres de deux anciens que la guerre a contraints à un long silence. Il s'agit de Jean Corre (cours 1926), de Plouescat, et du P. Julien Cochard, même cours, de Guiclan. Malgré leur date ancienne (Novembre 1944 et Juillet 1945), ces lettres n'en conservent pas moins d'intérêt.

De Tananarive où il remplit les fonctions de Président du Tribunal, Jean Corre écrit à son ami de cours, M. l'abbé L. Bihan :

« J'ai un avantage sur toi, je sais que tu es en vie ; la radio, — donnant des détails sur les fusillades de St-Pol — me l'a appris... Inutile de te dire que j'ai pensé à toi pendant ces longues années de séparation. Avec quelle joie j'ai appris votre libération ! Je n'ai qu'un regret : n'avoir pu y participer.

« Je suis en parfaite santé. Je me suis marié il y a vingt mois à une femme charmante avec qui je file le parfait amour... Donne-moi des nouvelles des amis : Birrien, Abgrall, Kerrien, Daniélou, Normand, etc... Si le *Kreisker* a continué de paraître, fais-moi parvenir tous les numéros... J'ai été nommé Président du Tribunal de Fort-de-France, mais je ne sais pas si je pourrai rejoindre immédiatement la Martinique. Je serais désireux de prendre un congé et de pouvoir me reposer : j'aurai bientôt dix ans de séjour... » Puis, Jean décrit à son correspondant les derniers moments de Louis Sévère, de Plouénan, et termine : « Louis Balanant a été nommé Administrateur des Colonies ; il est chef de district de Mandritsara (région de Majunga) et père de trois beaux enfants. François Cornec, de Plouescat, est lieutenant d'intendance à la Réunion. Le chef de bataillon Dumarcet, de Morlaix, commande l'aviation à Madagascar. Donne-moi rapidement des nouvelles du Collège et transmets mon meilleur souvenir à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs. »

« Je ne sais, dit à son tour le P. Cochard, si c'est à M. le chanoine Méar que je m'adresse. Depuis 1939, je suis sans nouvelles du Collège. J'ai su seulement par le P. Louis Le Mer que les cours avaient continué pendant la tourmente. J'ai bien hâte d'avoir quelques nouvelles plus détaillées et j'espère que le *Kreisker* « ressuscité » me parviendra un jour ou l'autre. Pendant ces dernières années, il m'est arrivé plusieurs fois de relire les quelques numéros du cher bulletin que j'ai conservés depuis que je suis chez les Esquimaux. Une demi-heure passée avec le Collège et les Anciens me fait toujours du bien.

« Comme vous le voyez par l'en-tête de cette lettre, j'ai quitté Pond-Inlet. En mars 1944, je recevais mon obédience pour Iglulik. Cette mission se trouve à 500 km. environ au S.-O. de Pond-Inlet. J'y suis descendu en traîneau à chiens qui reste le moyen habituel de locomotion dans le Nord.

Quinze jours de voyage ont suffi pour me rendre ici, ce qui est presque un record. J'ai trouvé en arrivant un savoyard solitaire avec les Esquimaux. Il m'a quitté en Décembre pour un autre poste au Sud. Cela fait que me voilà ermite à mon tour. Mais je suis supposé recevoir un compagnon dans quelques semaines en la personne du P. *Trébaol* (Plabennec). Du coup, je pense que j'aurai de nouveau le rare plaisir de parler et d'entendre le breton.

« La mission d'Iglulik a été fondée en 1931 par un Père natif de Bourgogne. Elle est située vers le 70° de latitude Nord et au 81° de longitude. Le climat est à peu près le même qu'à Arctri-Bay et Pond-Inlet, les deux missions les plus proches du Pôle Nord. Neige et glace de septembre à juillet. Au moment où j'écris ces lignes, un traîneau circule encore sur la glace de la mer en face de la Mission. Pas d'arbres par ici pas plus qu'à Pont-Inlet, des roches, de la mousse, quelques fleurs sauvages, le « Barrend Land » en un mot. Mais on arrive à trouver des côtes pittoresques à cette « terre désolée », ne serait-ce que par les noms significatifs de ses pointes et de ses baies, par exemple Irkalulik (là où il y a du poisson), Rimertorvih (là où on a mangé du chien). Ses habitants, les Esquimaux, sont aussi bien intéressants tout en ayant leurs défauts comme tous les indigènes de la « machine ronde ». La guerre est pour eux une affaire incompréhensible. Ils ne se sont pas gênés pour nous dire de 1939 à 1945 que les Blancs étaient « comme des chiens ». Il est vrai que n'ayant pas de loup bipède parmi eux, cela leur semble tout naturel d'être des agneaux. N'empêche qu'ils donnent aux missionnaires des leçons de patience, de ténacité, d'endurance et de gaieté franche. Bien des fois depuis 1934, j'ai admiré des Esquimaux « ne perdant pas le Nord » au milieu de poudreries aveuglantes, « se serrant la ceinture » pendant deux, trois jours pour que les enfants ne crèvent pas de faim, passant des heures et des heures à attendre le gibier qui s'éloigne si on lui court après et, au milieu de ces heures sombres, trouvant toujours un mot pour rire et cela si naturellement ! C'est le cas de dire que les Esquimaux ont dompté le « Barren Land ».

« Ici à Iglulik il y a un bon groupe de catholiques : 150 environ. Mais la majorité de la population est encore païenne ou soi-disant protestante. Le travail missionnaire avance tout doucement. J'espère que la Madone du Kreisker s'arrangera pour tourner les cœurs de quelques-uns de ses enfants vers ce coin du champ du Père de famille. Je La prie à cette intention en tout cas, certain que des vocations missionnaires germeront encore à l'ombre du clocher à jour.

« Saluez tout le cours 1926 de ma part... Sont-ils tous vivants?... Je me le demande après le dernier cataclysme. Portez aussi toute ma dévotion filiale aux pieds de la Madone du Kreisker à qui je dois tant. Ne m'oubliez pas auprès de MM. les Professeurs, surtout de M. *Quillévére* s'il est toujours là. »

Jean Chomé s'est vu contraint à un repos forcé ; il a passé quelques mois dans le Midi pour remettre une santé déficiente et a donc dû se résoudre à lâcher ses examens et à les retarder jusqu'au mois d'octobre. Il se promet d'être des nôtres pour la Fête des Anciens. A bientôt donc, Jean, et bonne convalescence !

Le frère Roger Marrec, correspondant fidèle, renouvelle au Collège le témoignage de son attachement et lui transmet le souvenir des frères Kerzoncuff et Lamarre. Il nous apprend que le P. *Le Meur* a pris le bateau le 13 mai au Havre à destination du Mackenzie dans le Grand Nord américain, que le P. *Bohec* attend son obédience pour le Laos ou le Tchad, tandis que le P. *Michel Le Berre* a reçu la sienne pour la nouvelle mission du Tchad-Cameroun.

L'abbé *Joseph Combet* s'excuse de n'être pas venu nous rendre visite aux vacances de Pâques ; mais, préoccupé par la préparation de son baccalauréat, il a préféré utiliser ses loisirs de vacances. « Du reste, dit-il, n'ayant pas eu ce plaisir à Pâques, je l'aurai par devoir aux grandes vacances, étant donné que les petits Morlaisiens prendront leurs ébats à Kersaliou et qu'en bon séminariste, je prêterai mon concours à cette grande tâche d'éducation.

De La Guerche (C.-d.-N.), l'abbé *Marcel Corre*, salésien, saisit l'occasion que lui offre la fête de Saint Jean devant la Porte latine pour redire à M. le Supérieur et à ses anciens maîtres sa reconnaissance, puis il continue : « J'achève ici dans le calme du scholasticat mon année complémentaire de philosophie. J'essaie de me nourrir intellectuellement et spirituellement pour pouvoir « mieux servir » auprès des jeunes qui me seront confiés. L'année prochaine, en effet, je pars en mission, selon notre expression, accomplir le triennat pratique qui, dans notre Congrégation, sépare la philosophie de la théologie. J'ose me recommander à vos bonnes prières : elles me donneront la force de toujours répondre à la volonté de Dieu ».

« Nous voici embarqués de nouveau dans un trimestre, écrit l'abbé *Eugène Graf*. Le Séminaire (d'Aix-en-Provence) a rouvert ses portes le 2 mai. Les dix jours qui nous ont servi de vacances ne m'ont pas permis de gagner la Bretagne. Ils m'ont du moins donné l'occasion de voir un nouvel aspect de la Provence, puisque j'ai passé cinq jours à Saint-Victoret sur les bords de l'étang de Berre, dans une atmosphère de calme et de repos... *Yves Kerdiles*, qui est rentré le 1^{er} mai, nous a apporté un peu de cet air vif de Bretagne qui, conjugué avec le mistral, sera certainement souverain pour nous permettre d'arriver frais et dispos en juillet ». C'est ce que les prochains jours nous permettront de constater.

De l'Institut Saint-Augustin, Lormoy (par Montlhéry, S.-et-O.), l'abbé *Marcel Pont*, de Plouvorn, ancien surveillant, transmet ses vœux de fête à M. le Supérieur : « Je suis toujours en bonne santé, dit-il, et je poursuis en paix

mes études théologiques. Tonsuré depuis le 24 Mars, j'ai reçu les premiers ordres mineurs le jour de Pâques et je dois, à la Pentecôte, recevoir les derniers. Deux longues années me séparent encore du sacerdoce, car la loi du S.T.O. m'a fait perdre dix-huit mois d'études. Irai-je cette année en vacances en Bretagne?... Malgré une ferme confiance, je n'oserais trop l'affirmer. Pendant mes vacances de Pâques j'ai eu la joie de revoir quelques compatriotes : *Louis Le Rue*, *Yves Boucher*, actuellement marié, et d'avoir, par *Michel Daniélou*, des nouvelles du Collège. Je m'y intéresse beaucoup et c'est pourquoi je me suis fait abonner à votre revue ».

Chère revue ! Elle porte la joie où elle passe. Témoin la lettre qu'à la date du 7 mai nous adressait *Jean Monot* (Ecole nationale vétérinaire, Maison Alfort, Seine) : « Grande a été ma joie en constatant la résurrection du « Bulletin... » Car on ne passe généralement pas sept années de son adolescence dans un collège comme celui de Saint-Pol où, sous l'égide de maîtres dévoués, on vous a inculqué une solide éducation non seulement intellectuelle, mais encore physique et surtout morale et, partant, profondément chrétienne, sans rester attaché à l'établissement qui nous a valu tout cela. Aussi bien on aime à en avoir des nouvelles, à avoir des échos de cette « vie au collège » qui a été la nôtre pendant la plus grande partie de notre jeunesse. On aime aussi savoir ce que sont devenus les bons amis qui y ont mêlé leur adolescence à la nôtre, qui ont grandi à nos côtés, étudié avec nous et qu'on a souvent perdus de vue depuis notre séparation. Pour cela, il faudrait évidemment que les Anciens soient plus prodigues de nouvelles. Pour moi, je sais bien que j'ai aussi mon « mea culpa » à faire, car, comme beaucoup d'autres, je chercherais vainement une raison à mon long silence. Mais, fidèle aux promesses que je vous avais faites, je viens enfin remplir mon devoir d'Ancien.

« Comme vous le savez, je poursuis toujours mes études vétérinaires à Alfort. Après une interruption d'un an pour raison de santé, je les ai reprises en Juin 45 ; j'ai pu ainsi me présenter à l'examen au début d'octobre dernier et, l'ayant passé avec succès, — *Félicitations, Jean !* — je termine actuellement ma deuxième année. Celle-ci est un peu plus intéressante que la première, quoiqu'encore assez théorique. Mais la théorie est nécessaire et la médecine des animaux, comme toute science, requiert la connaissance des bases qui, si elles ne sont pas toujours intéressantes, n'en sont pas moins indispensables à qui veut faire autre chose qu'un vulgaire empirique guidé par la seule expérience.

« Tout va bien. La vie n'est pas trop dure malgré les restrictions et, dans l'ambiance sympathique dominée par l'esprit de camaraderie qui règne à l'école, le temps passe très vite, rempli par les cours, les compositions et les examens qui, ce trimestre-ci, ne nous laisseront pas beaucoup de répit... J'espère que bientôt j'aurai encore le plaisir de lire le

Kreisker. Je souhaite en tout cas que, répondant à l'appel de M. le Gérant, les Anciens ne l'oublient pas et qu'ainsi, grâce à eux, il puisse prospérer chaque année. » Merci, Jean, de ce souhait et que les Anciens imitent votre promesse de fidélité !

Louis Guizien a tenu la sienne. De Phuoc-Hai, le 12 mai, il nous écrit : « Je suis en Indochine depuis déjà quatre mois. Pour le moment, je n'ai pas encore trouvé le temps trop long ; il y a tellement de choses à voir dans le pays que le temps passe sans qu'on s'en aperçoive ; nous avons été très occupés surtout pendant le mois d'Avril ; nettoyage de certaines régions comme la « Plaine des Joncs » où il y a eu de tout temps des pirates et, ensuite, débarquement dans les îles de Phu-Quoc (frontière du Siam) et de Poulo-Condor, l'île des bagnards... Tant qu'on a été à Saïgon, j'ai vu *Charles* souvent et c'est avec un énorme plaisir que je l'ai vu m'arriver un jour avec le *Kreisker*. Je l'ai lu d'un bout à l'autre sans m'arrêter. J'espère les recevoir tous ; c'est si intéressant de vivre dans le passé, on ne se souvient que des bons moments.

« J'ai déjà voyagé pas mal en Indochine. Je commence à connaître la Cochinchine, j'ai mis le pied au Cambodge et en Annam. Il me reste le Tonkin et je crois que ça ne saurait tarder... Pour le moment, je commande un petit poste près d'un village de pêcheurs sur la côte que j'ai mission de surveiller. C'est un village de 4.000 habitants, entièrement construit en bambous, pauvre et misérable ; les gens y vivent les uns sur les autres. Le plus proche poste français est à 10 kilomètres et j'ai, pour tout moyen de locomotion, des chevaux de selle ; nous faisons de fréquentes patrouilles à cheval et notre poste ressemble à un ranch avec ses « cow-boys ». Voici 23 heures ; mes yeux commencent à se fermer. Peut-être reverrai-je en rêve cette nuit la pointe effilée du *Kreisker* à l'abri duquel se trouvent ce cher vieux collègue et ses dirigeants non moins sympathiques. »

Olivier Caras termine à Rennes sa troisième année de médecine et attend avec confiance l'issue des examens désormais proches.

« Nous les passons en Juin, dit *Jacques Guiomar* ; au mois de mars, nous avons déjà eu l'écrit d'anatomie ; j'ai été reçu. J'attends avec impatience l'oral et les autres épreuves qui l'accompagnent ». A la date du 21 mai, il nous annonçait que son frère, *Yves*, préparait son concours pour le 3 Juin.

Dans son impatience de voir arriver le jour du départ en missions, le P. Bohec évoque les « terrains de manœuvres » des missionnaires O.M.I. « Les Oblats, écrit-il le 25 mai, viennent de recevoir du Saint-Siège la mission d'aller au centre de l'Afrique. Il y a dix jours, le chef de cette mission, un Breton de 37 ans, originaire de Vannes, passait ici à son retour de Rome et communiquait à ses frères son zèle missionnaire avec ses plans d'action : dès la fin d'Août, 12 Pères vont s'embarquer pour Daouba, puis, en Jeeps et en camions « tous terrains », vont rouler vers Fort-Lamy. Les

baraquements sont déjà construits en France. L'année prochaine, 8 autres missionnaires suivront dont deux se seront spécialement préparés, à Lyon pour la question de missionologie et à Lille pour l'A.B.C. de la médecine. Il s'agit, en effet, d'arriver là-bas en force, pour occuper le terrain, pour opposer une barrière à l'Islam, puis, plus tard, pour pousser une pointe dans cet Islam vers le Tibesti et le poste du P. de Foucauld. Jusqu'ici ce million et demi de nègres n'a vu passer que quelques aumôniers militaires ; c'est dire que tout est à planter, que le champ de la moisson est vaste et sollicite tous les ouvriers. Le P. *Le Meur* (cours 1937) est parti le 12 mai pour le Mackenzie ; d'autres attendent leur tour. Pour ma part, j'ai demandé le Laos où, comme en Chine et en Indochine, tout est ruines et cendres. Ce sera, je crois, le huitième essai des missionnaires. Il est presque impossible de s'imaginer les ravages causés par la guerre aux missions catholiques : en Asie, en Chine la vie, depuis 1939, a augmenté de 23 % ; en Océanie, les débarquements se sont faits en général sur les terrains défrichés par la Mission. Par contre, en Afrique et en Amérique, où nos missionnaires du Yukon (près de l'Alaska) ont profité de la fameuse route stratégique et des camps d'aviation, le règne du Christ avec sa paix s'est étendu. Mais la France aussi garde quelques missionnaires : c'est ainsi que le P. *Le Mer* (cours 1937) est au grand pèlerinage lorrain de N.-D. de Sion, près de Nancy.

« Voici quelques nouvelles d'Anciens : *Jean Férec* (cours 1937) est sous-lieutenant et, après avoir été des premiers de la 2^e D.B. du colonel Leclerc, se trouve maintenant en Allemagne. *Le Noan* (cours 1939) vient de rentrer de New-York après cinq ans ; il est aspirant dans l'aviation et se trouve sur la côte d'Azur. *Joseph Guéguen* (cours 1941) est à sa 2^e année de vétérinaire à l'école nationale de Lyon. *Auguste Pape* (cours 1937) doit être parti pour Haïti. *Félix Saint-Martin* (cours 1938) est désigné pour Canton (Chine).

« Par ailleurs, je m'adresse au Collège pour être renseigné sur le sort de *Jacques Furet* (cours 1937), de Penzé et de Bellec (cours 1934), de Penzé, commissaire de police à Paris, que le P. Fichou et moi avions rencontré à Compiègne ».

Après avoir reçu du séminaire d'Haïti une lettre qui lui annonçait son départ pour fin Avril, le P. Goetschy attend toujours à Buschwiller. Il lui tarde d'arriver « sur l'île de ses rêves » et aspire à continuer auprès des païens le ministère qu'il a inauguré et, nous l'espérons, mené à bien à Nanterre où il a passé plusieurs mois.

André Simonet, de Brest, élève de 4^e en 1939-40, est venu nous faire une visite en Juin. Il est resté deux jours parmi nous et s'est montré enchanté de l'accueil qui lui a été réservé. Il se trouve actuellement à Romorantin (Loir-et-Cher) où, comme dirigeant jociste, il mène la section locale à l'apostolat et à la conquête du milieu ouvrier.

Le même désir d'apostolat a inspiré *René Guilcher*, de Taulé, cours 1927, de former, avec *Henri Le Bihan*, de Carhaix, *François Bécam*, de Guimiliau et *André Doher*, de Plougasnou, un groupement d'Anciens de Saint-Pol qui habitent Paris, non seulement « pour se réunir et se retrouver entre gens de mêmes tendances et de même idéal », mais aussi « pour s'épauler les uns les autres dans les difficultés particulières de la vie à Paris et de faciliter le départ, dans la lutte des hommes, des jeunes qui arriveront dans la capitale ». Initiative dont nous ne pouvons que féliciter notre ami qui nous demande, en terminant, de lui faciliter la tâche en lui indiquant les adresses des Saint-Politain d'éducation qui résident à Paris. La Fête des Anciens nous donnera l'occasion de satisfaire son désir.

Olivier Le Guern (cours 1938) est médecin radiologue à Pontarlier. Il espère pouvoir se rapprocher de la Bretagne qu'il a quitté depuis huit ans. Il se trouve actuellement en villégiature à Plouigneau pour un mois et il espère bien pouvoir assister à la Réunion des Anciens.

NÉCROLOGIE

Louis SÈVÈRE, de Plouénan (cours 1926)

Nous devons ces détails à *Jean Corre*, de Plouescat, du même cours que le défunt et nous remercions M. l'abbé Yves Le Bihan, professeur de première, qui les a reçus, d'avoir bien voulu nous les communiquer.

Louis est décédé à Tananarive le 17 Avril 1943. Il nous a quittés aussi simplement qu'il avait vécu, dans la discrétion et le silence, parmi les regrets attristés de ses nombreux amis. Ceux qui l'ont connu savaient ses mérites que lui seul n'a jamais songé à mettre en relief. Il avait fait de fortes études et passé tous ses examens dans d'excellentes conditions.

En Octobre 1931, il avait été reçu « major » à l'Ecole Coloniale, section Magistrature. « Magistrat d'élite, il a honoré la magistrature coloniale », disait sur sa tombe M. le Procureur Général. Depuis Décembre 1936, il avait rempli toutes les fonctions au Tribunal de Tananarive ; il fut surtout apprécié dans celles de Président où il put faire valoir toute l'étendue de sa science juridique et faire admirer la précision de son raisonnement, la promptitude et la netteté de sa décision. Il était de ceux « à qui on demande la justice en pleine tranquillité d'esprit et ses jugements favorables ou contraires étaient accueillis comme l'expression de la

souveraine et pacificatrice impartialité ». A la suite de certaines de ses décisions, il s'était naturellement attiré quelques inimitiés qu'il mettait son orgueil à croire méritées.

Intelligence hors classe, il avait, dans les fonctions de Procureur Général, acquis une autorité éminente malgré son jeune âge et il fut un collaborateur de tout premier ordre pour M. le Procureur Général qui le notait ainsi : « Magistrat dans toute l'acception du terme, il réunit toutes les qualités qui le désignent pour le plus haut poste de la Magistrature Coloniale ».

Estimé de ses chefs, il était aimé de ses collègues, car il était l'obligeance en personne ; dévoué, affable, il cherchait toujours à rendre service et tous les magistrats appréciaient son caractère loyal et droit.

En Septembre 39, il voulut s'engager, — rares sont les personnes qui ont connu son geste — ; il fut désolé de ne pas pouvoir réussir. Il tenait essentiellement à servir, en vrai Français qu'il était, et sollicita, mais en vain, un emploi dans la Justice militaire. Nul plus que lui ne fut sensible au malheur de la France : « Courage et confiance, écrivait-il le 22 Juin 40, il n'est pas possible que meure cette France que nous, coloniaux, nous aimons davantage de l'avoir quittée. Des bruits ont couru que Brest serait pris ; vous comprenez le choc que m'a donné cette nouvelle ». Eh ! oui, nous comprenons, nous qui savions l'amour qu'il avait pour sa chère Bretagne dont il était si fier. On devine sa douleur de vrai Breton de voir l'envahisseur fouler le sol de ses ancêtres. Il fut assidu aux réunions du « Biniou » et les compatriotes connaissaient la simplicité de son accueil ; parmi eux il était joyeux, car il se retrouvait chez lui.

Vrai Breton, il fut un catholique fervent ; il est parti, la conscience en paix avec Dieu. J'espère qu'il aura bientôt la joie de reposer auprès de ses parents.

Ceux qui l'ont vraiment connu appréciaient le trésor de ses qualités d'homme. Il ne se livrait pas facilement, mais quand il abandonnait sa timidité et sa réserve, il découvrait une délicatesse de cœur exquise, un caractère irréprochable et une bonté sans limite. Serviable et prévenant, servi par une vaste culture, plein d'humour, il était de relations délicieuses, on aimait sa modestie et la largeur tolérante de son esprit.

Toutes les qualités de Louis avaient trouvé leur épanouissement dans son amour filial : quelle affection il avait pour son papa dont il était l'orgueil à juste titre ! Quelle affection aussi il avait pour les siens et quelle ne fut pas son angoisse d'être sans nouvelles d'eux ! « Que je serais heureux, écrivait-il en novembre 40, si je pouvais apprendre

que vous êtes tous en bonne santé ! » Et il leur disait son impatience d'être rassuré sur leur sort et son désir ardent de les retrouver. Il n'a pas eu cette joie, mais sa dernière pensée fut pour eux et surtout pour son père.

Il est mort d'un ictère grave, suite d'une typhoïde. Très fatigué depuis Septembre 42, il aurait dû se reposer. Le climat de la France l'aurait peut-être remis. Homme de devoir, d'une conscience scrupuleuse, il a tenu à servir jusqu'au bout, il est mort à la tâche.

M. l'abbé SACCADAS

Ce nom rappellera à plusieurs générations de nos Anciens le souvenir d'un prêtre ponctuel et consciencieux qui a donné au Collège le meilleur de son dévouement pendant les vingt-six ans qu'il a passés parmi nous. Aimé de ses confrères, il était estimé des élèves dont il a essayé, comme professeur de musique et de chant, de développer le sens artistique, auxquels il s'est efforcé de faire goûter la beauté sereine et sans mélange du chant d'Eglise.

Il nous avait quittés en Novembre 1936 pour la paroisse de Pont-de-Buis dont il fut, pendant six ans, le recteur dévoué et respecté. C'est là que vint le chercher, en 1942, la confiance de Mgr l'Evêque, pour le placer à la tête de l'importante paroisse de Plonéour-Lanvern. Son séjour y fut suffisant pour faire apprécier à ses paroissiens les richesses de son âme, les délicatesses de son cœur, les ressources de son ardeur apostolique.

La mort — une mort brutale — est venue le prendre en pleine moisson des âmes le 2 Avril dernier. Ce nous fut une surprise douloureuse, autant que pour ses paroissiens dont l'affluence aux obsèques, le 4, prit les allures d'un triomphe qui fut, à l'égard du défunt, une manifestation quasi-unanime d'affectueux respect, de reconnaissance et de regret.

Né à Gouézec en 1882, M. Saccadas était le second d'une famille de sept enfants. S'il est une qualité qui peut résumer sa vie, c'est bien la ponctualité : comme enfant de chœur dans son église natale où, à 10 ans, il tient déjà l'harmonium ; comme élève au Petit-Séminaire de Pont-Croix où, depuis la sixième jusqu'à la Rhetorique inclusivement, il remporta le prix d'exactitude ; comme grand séminariste où il sera un modèle de régularité, de travail et de piété ; comme vicaire à Tréméven — sa santé ne lui avait pas permis d'occuper le vicariat de Plouénan — ; enfin, comme professeur au Collège, où le « Père Saccadas », comme l'appelaient les élèves avec une familiarité respectueuse, sera l'esclave de la règle.

Il n'aimait pas se faire valoir ; discret, timide même, il a pu, sans une apparente froideur, cacher aux regards des profanes, sa bonté naturelle, mais il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il pouvait rendre service.

Il est mort à la tâche. Déposons aux pieds de Notre-Dame du Kreisker, pour le repos de son âme, le témoignage de notre prière reconnaissante.

AVIS

Nous comptons bien avoir le plaisir de vous présenter la plaquette annoncée dans le dernier bulletin. Pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, sa parution se trouve retardée. Nous nous en excusons et nous tâcherons de satisfaire dès que possible l'impatience de nos lecteurs.

Le mot de la fin

Au restaurant, un gros monsieur a dîné copieusement. Au moment de partir, il laisse sur la table le montant net de l'addition, sans pourboire.

— Monsieur, lui souffle le gérant au passage, vous oubliez le garçon...

— Non, merci ! je n'ai plus faim.



LIE KREISKER

Bulletin des Anciens Élèves
du Collège de Saint-Pul-de-Léon

AVIS

La cotisation d'Ancien Élève - donnant droit au service du Bulletin - est portée pour l'année 1946-47 à 200 francs (100 francs pour les Étudiants). Pourquoi cette augmentation de 100 % ?

1° - Parce que le maintien de l'ancienne cotisation nous mettait dans l'impossibilité de faire face aux frais du Bulletin.

2° - Parce que nous voudrions réaliser un des buts de l'Association (Art. II des Statuts) : « Faciliter à des jeunes gens méritants l'accès des études secondaires ou supérieures ». Chose impossible si les cotisations sont entièrement consacrées aux dépenses du *Kreisker*.

Nous avons consulté le *Kreisker* de 1924. Nous avons remarqué que, cette année-là, l'Association avait accordé 4.300 francs de bourses. S'il fallait en faire autant actuellement, et ce serait très souhaitable, il nous faudrait un minimum de 50.000 francs.

Nous ne croyons donc pas exagéré le montant de la cotisation comportant, encore une fois, le service du Bulletin.

Ce service part d'Octobre à Octobre. Que les retardataires éventuels se le disent et ne se jugent en règle avec le Trésorier que pour l'année en cours, mais non, comme tel Ancien, pour l'année suivante.

Dernière remarque : ceux qui n'auront pas payé l'abonnement dès réception du premier Bulletin ne doivent pas s'attendre à recevoir le second.

LE TRÉSORIER.

COMPTE-RENDU
de la réunion des Anciens Élèves
du Collège de Léon
et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker
8 Août 1946

Depuis longtemps on en parlait. Le reporter de la dernière Fête du Collège exprimait déjà ce désir, cher au cœur de tous les Anciens, de renouer une tradition interrompue par la guerre. C'est désormais chose faite. La journée du 8 Août fixée pour notre réunion a tenu ce qu'elle promettait et le souhait du rédacteur dans le bulletin du troisième trimestre a dépassé toutes les espérances. Oui, elle fut belle, notre Fête, et reconfortante à plaisir.

800 convocations avaient été lancées. Plusieurs, retenus par leurs obligations, n'ont pu venir et se sont excusés; d'autres, plus timides, n'ont pas répondu à la convocation individuelle; quelques-uns ont cru qu'une invitation était nécessaire. Comme si en famille on devait se gêner! Ceux qui sont venus quand même, malgré la distance, malgré le temps - pluvieux le matin - ont eu raison de penser que le Collège est toujours leur maison et de se reconnaître dans l'invitation collective insérée dans la presse.

Assistance nombreuse, mêlée, s'échelonnant des jeunes philo-math, frais émoulus du collège jusqu'aux vétérans blanchis sous le harnais. Mélange de professions unissant dans une amitié que les années n'altèrent pas ceux qu'un même idéal unissait autrefois sur les mêmes bancs, dans la même ambiance de joie saine et bruyante, dans la même atmosphère de piété. Union des cœurs et des âmes symbolisée par les accents de ces cantiques toujours nouveaux que l'on chante avec un souvenir ému pour ce qui fut, à quoi l'on doit ce qui est et que l'on prend plaisir à remuer dans l'intimité des groupes qui instinctivement se réunissent par génération: à la chapelle où s'est fait entendre l'appel à l'apostolat, à l'étude où l'on reconnaît sa place, au réfectoire où s'évoque la silhouette des anciens maîtres, dans les cours, témoins des joyeux ébats d'adolescent!

A la chapelle

Il est 10 h. quand la cloche nous convie à la cérémonie religieuse, mais on ne l'entend pas. Cette cloche qui autrefois désagrégeait les groupes, qui faisait cesser jeux et conversations, qui rangeait bien sagement par trois les élèves que nous étions, a perdu aujourd'hui de sa force de persuasion. Tant de choses se sont passées depuis le temps qu'on ne s'est vu! Il faut bien profiter de l'occasion fugitive; demain on ne sera plus là!

Peu à peu cependant la chapelle se remplit et la messe commence, célébrée par M. le *chanoine Floch*, recteur de Carantec. *Son Excellence Mgr Mesguen* a pris place dans le chœur. Aussitôt, accompagnés à l'harmonium par M. l'abbé *Jean Tanguy*, professeur de musique, les cantiques montent, aussi jeunes, aussi fervents que jadis vers Celle à qui l'on revient toujours avec joie et redisent à la « Mère chérie » la fidélité de ses « heureux enfants ».

Après la messe, M. l'abbé *André Pailler*, directeur au Grand Séminaire, un de nos brillants anciens, nous invite à un pèlerinage aux sources dans une allocution dont voici le texte :

*Excellence,
Messieurs,
Mes chers amis,*

N'attendez pas de moi aujourd'hui une leçon magistrale, ni sur les humanités, ni sur la nécessité, aujourd'hui contestée, d'un collège comme celui-ci, qui nous réunit aujourd'hui comme ses enfants de tous les coins de la France et peut-être du monde; n'attendez même pas une évocation de tous ceux dont aujourd'hui spécialement nous avons à faire mémoire, parce qu'ils ont fait, dans la tourmente à travers laquelle nous venons de passer, le suprême sacrifice aux deux causes sacrées qui sont au cœur de tout vrai et fidèle Ancien de ce collège... D'autres voix eussent été plus désignées pour cette tâche, et l'une tout particulièrement, la vôtre, Excellence, puisque vous êtes l'un de ces anciens qui maintiennent le lien entre le vieux Collège de Léon et l'Institution N.-D. du Kreisker, et puisque vous fûtes, de cette Institution, pendant plus de 10 ans, le chef aimé, et que nous avons la joie de vous voir aujourd'hui au milieu de nous; vous avez préféré garder le silence, assuré que votre seule présence ressusciterait, pour tous ceux qui furent vos Anciens, le cher passé...

Je vous dirai donc tout simplement, mes amis, les sentiments qui emplissent le cœur d'un Ancien, un Ancien qui ne veut être qu'un Ancien comme un autre, un Ancien « moyen », si j'ose

dire, le jour où il retrouve son collègue, avec des camarades qui comme lui ont vécu plusieurs années de leur jeunesse « à l'ombre du clocher à jour ». Cela, et rien de plus. Car je sais ce que vous venez chercher ici : rien de neuf ; simplement revivre le passé, retrouver des pierres qui nous parlent, une chapelle, un clocher, de chers visages de maîtres, pour qui jadis vous ne fûtes nous ne fûmes pas toujours ce que nous aurions pu être ; des chants même, dont il était de bon ton jadis de se gausser, mais qui sont aujourd'hui pour nous tout chargés de vie et d'émotion ; peut-être même une certaine phraséologie vous fait-elle plaisir, et je ne veux pas vous en priver : n'ai-je pas déjà évoqué « l'ombre du clocher à jour » ?.. Phraséologie ? Nous ne nous en apercevons plus : il ne reste plus que la valeur d'évocation dont tout cela est désormais chargé pour nous.

Direz-vous que j'idéalise, et que je deviens « laudator temporis acti » ? Non ; car je ne juge pas ce qui fut : simplement, je ravive les traits de cette figure que prit autrefois notre jeunesse en ce collège, et j'utilise le recul du temps. Me permettrez-vous un souvenir personnel ? C'était en Octobre 1936 ; je venais de rentrer au collège comme jeune professeur de troisième, et j'avais accepté d'aller tous les soirs dans l'étude des moyens dire la prière du soir et adresser aux élèves ce petit mot que pompeusement on appelait la « lecture spirituelle ». Un peu impressionné à la perspective de parler d'abondance, j'avais, pour le premier soir, soigneusement préparé le commentaire du règlement, poussant aussi loin que possible ma lecture, obsédé par la crainte de rester court, faute d'une matière suffisante pour ces dix minutes dont j'avais à disposer. Et puis, quand le moment fut venu, mes yeux tombant sur le titre de la brochure que j'avais en main, je commençai spontanément à parler à ces garçons de leur collège : Institution N.-D. du Kreisker, Collège de Léon... Je leur dis que, pour eux, bien sûr, ces mots ne désignaient qu'un collège comme un autre où était enclose leur jeunesse et dont ils sentaient les contraintes plus que les gloires ; mais qu'un jour viendrait, où, eux aussi, ils comprendraient que ce collège n'était pas une anonyme boîte à bachot, mais une Maison. Une maison !.. Et je leur dis l'histoire de cette maison, du vieux collège de Léon d'avant la Révolution, de la résistance qui se concrétisa pendant la tourmente révolutionnaire autour de M. Péron, du collège universitaire, à la structure si originale, et enfin de l'institution qui lui fit suite, et qui en conserva l'esprit et les légitimes fiertés, accomplissant en ce terroir de Léon la même œuvre de formation intellectuelle et spirituelle indispensable à cette vieille ville épiscopale et sans laquelle St-Pol ne serait plus le St-Pol de toujours. Tous ces mots, qui me sortaient du cœur et dont j'aurais pu dire après

Lacordaire « si licet parva componere magnis » que c'étaient « des accents que je ne me connaissais pas moi-même », je leur dis que je n'avais pas la naïveté de croire qu'ils en comprendraient sur-le-champ la valeur et la signification ; je savais, au contraire, qu'ils leur paraîtraient littérature et convention, mais qu'un jour cependant viendrait, où, après l'épreuve de la vie et des comparaisons, le même amour pour la vieille Maison qui me suggérait ces accents sourdrait en eux et les ferait revenir, inconsciemment remués et attendris, vers le collège, vers ses maîtres, vers sa chapelle, et qu'eux aussi viendraient faire leur « pèlerinage aux sources ».

Ce pèlerinage, vous le faites aujourd'hui. Pour beaucoup d'entre nous, déjà, de notre jeunesse il ne reste rien ou si peu de choses : « le dernier grondement dans les arbres morts du parc méconnaissable »... Et de même que le romancier, au témoignage même de celui que je viens de citer, ne fait que redire inlassablement toute sa vie ce qu'il a reçu dans sa jeunesse, de même une vie d'homme n'est que le déroulement harmonieux - ou cahotique - d'un aiguillage qui s'est fait dans les années cruciales qui vont de douze à vingt ans. Alors, que cette vie ait comblé et comble encore les espoirs que nous avons mis en elle, ou, au contraire, que nous soyons pénétrés par le regret de ce qui aurait pu être et qui n'a pas été et ne sera jamais, nous retrouvons ici notre âme d'avant le choix. Un temps fut, en effet, où la vie n'était pas pour nous une, mais multiple et innombrable ; notre avenir était une possibilité indéfinie de choix, car nous étions comme à un rond-point d'où des avenues partaient dans toutes les directions possibles, vers un infini que nous nous plaisions à scruter et à imaginer, mais qui ne fixait pas nos imaginations vagabondes. Et puis, il fallut choisir, car il fallut vivre. N'est-ce pas, mes amis, quand vous avez été définitivement fixés dans une ligne de vie, que vous avez senti que votre jeunesse n'était plus que du passé définitivement enfoui sous les tâches austères de l'âge adulte ?

Ici, mes amis, en cette chapelle, tout à l'heure dans ces cours, ces classes et ces réfectoires, nous allons pour quelques heures essayer de retrouver nos âmes d'enfants et d'adolescents. Par le prestige des lieux et des choses, et aussi des hommes (car parmi ces maîtres qui sont avec nous aujourd'hui, il en est tout de même, malgré les absences et les deuils, qui furent nos maîtres), par le prestige de cette maison qui a une âme et qui a conservé un peu de notre âme d'autrefois, nous tenterons ce retour en arrière dans le temps qui nous rendait notre heureuse disponibilité de jadis : âmes candides d'enfants aux pieds de Notre Dame, âmes inquiètes et troublées d'adolescents, palpitants ou déjà blessés devant les mystères de la vie d'homme, tout ce

passé peut renaître en nous, avec ses enthousiasmes et ses faiblesses, ses fièvres et ses amitiés mortes... Allons ! Nous sommes en un jour d'été. La cloche va bientôt sonner qui nous appellera pour la classe bourdonnante ou la longue étude ; nous allons lire pour la première fois Musset ou Verlaine ; sous les arbres de la cour des grands, le long du jardin, vont se renouer les jeux insoucians ou les discussions passionnées, et, ce soir, quand les hirondelles ou les martinets déchireront de leurs vols précis et de leurs cris aigus le calme du soir d'été se découpant dans les fenêtres grand'ouvertes du dortoir, nous nous endormirons dans nos lits étroits et rugueux en rêvant aux exaltantes vacances...

Hélas ! Mes amis, en ces jours passés de notre collège, nous aurions pu répéter chaque soir les mots du poète : « nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir... » Nous pourrions donc tenter cette impossible résurrection ; mais nous saurons qu'elle est impossible et qu'il est bon qu'il en soit ainsi. Et parce que nous le saurons, cette journée, toute tournée vers le passé ne nous rendra pas moins aptes aux tâches qui sont les nôtres aujourd'hui, qui seront les nôtres demain, et elle ne nous laissera dans l'âme aucune langueur morbide. Au contraire ! Car, de cette jeunesse enclose en ce collège, il peut et doit nous rester autre chose qu'une romantique et tremblante réminiscence.

N'y aurait-il pas sacrilège à l'oublier aujourd'hui précisément, où nous allons nous souvenir intensément, et dans la prière du « Memento » des morts et dans nos conversations amicales, de tous ceux qui sont morts depuis notre dernière réunion ? Je ne veux pas, je le répète, les évoquer nommément ; ils seraient trop, et j'aurais à craindre des oublis injustes. Si je ne cite, comme des symboles, que les deux abbés Tanguy, parce qu'ils furent tous deux professeurs en cette maison, et celui que tant de séminaristes et de prêtres ont affectueusement appelé le Père Kerbrat, et dont j'ai eu le bonheur d'être l'élève et le collègue, si je rappelle le nom de Michel Créach, l'un des plus jeunes martyrs de notre nécrologe, parce qu'il est de ceux que je connus ici en 1936, n'aurai-je pas le droit de dire que le témoignage qu'ils ont porté jusqu'au sacrifice suprême s'enracinait dans la foi religieuse et française qu'ils ont puisée ici ? N'est-ce pas ici, sur les bancs de cette chapelle, qu'ils ont, pour une bonne part, appris ce service de Dieu qu'ils ne séparaient pas du service du Pays ? N'est-ce pas dans toute leur vie de collégiens, dans l'exemple de leurs maîtres, qu'ils ont puisé ces leçons de fidélité et d'honneur qui les ont, au moment du choix décisif, élevés au-dessus d'eux-mêmes ? Ils restent pour nous des symboles vivants et exigeants, pour nous les rescapés. Que le Christ ne soit pas venu nous enseigner une religion facile,

qu'il soit venu installer le drame dans nos vies, nous le sentions confusément déjà lors des premières luttes, dans l'enceinte fermée de notre collège ; nous l'avons senti bien plus violemment depuis, quand nous avons débouché dans la vie et que les vents du large ont empli nos poumons, et singulièrement pendant ces années terribles que nous venons de vivre, en terre de France ou en exil. Il est possible que nous ne retrouvions plus jamais la relative tranquillité de l'âge bourgeois, et que la misère de notre temps, comme on l'écrivait récemment, devienne telle qu'elle force les chrétiens ou à apostasier et à quitter leurs églises, ou, s'ils continuent à remplir les églises, à savoir ce qu'ils disent quand ils chantent : « Je crois au Christ, Fils unique de Dieu, qui est ressuscité le troisième jour... » Peut-être redescendrons-nous aux catacombes ; mais au moins ceux qui y descendront sauront-ils pourquoi. Ne croyez-vous pas que nous serons fidèles à la voix de nos morts en offrant cette messe pour que dans leur collège continue de grandir une jeunesse forte et généreuse : forte physiquement et moralement, une jeunesse qui chante et qui lutte, une jeunesse forte parce que chrétienne : car « il n'y a pas d'autre Nom en qui nous puissions être sauvés que le Nom du Christ », et nous savons, parce que nous avons vu la jeunesse hitlérienne, qu'une jeunesse splendide physiquement peut n'être qu'une jeunesse animale et sous-humaine. Que jamais cette maison ne devienne une maison où se débitent du latin ou du français ou des mathématiques pour les fils des bien-pensants, mais une maison où, dans le respect des nécessaires spontanités, de jeunes chrétiens soient placés dans les conditions les meilleures pour devenir les hommes dont le Pays et l'Eglise (c'est tout un) ont plus que jamais besoin. Les moyens changeront sans doute ; peut-être les humanités disparaîtront-elles dans la tourmente qui emporte le monde bourgeois. Mais la constance qui fera la continuité du collège dans l'avenir comme elle l'a fait dans un passé récent, cette âme faite de foi religieuse et d'amour du travail, d'esprit de famille et d'esprit missionnaire, cette âme qu'il a donnée à nos martyrs, cette âme qui est à la source où notre pèlerinage nous ramène, elle peut être impérissable si les hommes le veulent, avec la grâce du Seigneur. Ainsi soit-il.

Puis, M. le Supérieur donne lecture de la liste des membres de l'Association décédés depuis la dernière réunion. Elle est longue hélas ! et constitue le témoignage du lourd tribut payé par le Collège à l'occupation, à la captivité, à la déportation. Le « De Profundis », récité par M. le Supérieur et l'absoute, présidée par Mgr Mesguen, évoquent leur mémoire avant le salut du T. S. Sacrement qui termine la réunion à

la chapelle, non sans qu'il nous ait été donné d'admirer la voix de *Guy Péron* dont le timbre n'a rien perdu des qualités de souplesse et d'expression qui firent les beaux jours de la schola du regretté M. Saccadas.

Séance d'études

Brièveté, cordialité, telles furent ses qualités. En quelques mots, M. le *Supérieur* remercie les Anciens du témoignage de fidèle attachement que leur présence nombreuse apporte au Collège et il propose aussitôt à la ratification de l'assistance le choix des membres du bureau de l'Association.

Il est ainsi composé :

Président : Augustin LAURENT ;
Vice-Présidents : André CHAPEL et François GUIVARCH ;
Secrétaire : M. l'abbé CADIOU ;
Trésorier : Louis GUIVARCH ;
Membres : Charles MENGUY, Jean PAILLER, Marcel LINTANF, Gabriel PONT, François PRIGENT.

L'unanimité se fait sur les noms proposés. Aussitôt, *Augustin Laurent* prend place au bureau présidentiel et passe la parole à M. l'abbé Cadiou.

C'est moins un rapport que des suggestions que nous présente le dévoué trésorier du bulletin. La principale est la majoration du prix de la cotisation d'Ancien ; sa modicité ne permet plus dans les circonstances actuelles de répondre à l'un des buts de l'Association : faciliter à des jeunes gens méritants l'accès des études secondaires ou supérieures. Il propose le chiffre : 100 fr. pour les étudiants, 200 fr. pour les autres. Après quelques réticences plus apparentes que réelles, sa proposition est adoptée. Voici, par ailleurs, le compte rendu financier :

En caisse au début de l'année scolaire 1945-46	4.803,45
Recettes pour la même année scolaire	49.295,00
Total	54.098,45
Dépenses pour l'année scolaire 1945-46	42.788,05
En caisse	11.310,40

Mais, nous dit M. Cadiou, attention ! Apparemment l'état des finances est satisfaisant ; mais, si nous avions eu quatre *Kreisker* au lieu de trois, la caisse se serait révélée insuffisante pour faire face aux dépenses. Conclusion : messieurs les Anciens, soyez fidèles à régler votre abonnement, sous peine de ne pas recevoir le bulletin.

Très applaudi pour sa bonne gestion, M. Cadiou descend et cède la place à M. Tanguy. Le rédacteur du bulletin vient solliciter le secours des Anciens pour l'édition de la plaquette à la mémoire de nos morts. L'empressement qu'on lui promet pour lui fournir les renseignements qu'il demande abrège son mot et le président lève la séance. Cet aride compte rendu n'a pas noté l'atmosphère de gaieté ni les saillies spirituelles dont fut émaillée la discussion. Tant pis pour les collectionneurs de bons mots !..

Le temps de griller une cigarette et nous voici au réfectoire des grands, sobrement mais gracieusement décoré par des mains expertes.

Le banquet

On se place à sa guise, sauf à la table d'honneur où, autour de S. Ex. *Mgr Mesguen* et de M. le chanoine Méar, supérieur, ont pris place M. Augustin Laurent, M. le comte Hervé de Guébriant, MM. les chanoines Sibiril, curé de St-Pol, Madec, supérieur de la maison Saint-Joseph, Léon, ancien directeur au Grand Séminaire, Tanguy, ancien chapelain de Roscoff, Chaplain, curé de Lambézellec, Floc'h, recteur de Carantec, le célébrant de ce matin, M. l'abbé Pailier, l'éloquent prédicateur de la Fête, etc...

Et le repas commence, animé. On fait bon accueil au succulent menu ; il est tout à l'honneur du personnel de la cuisine que dirigeaient la R. Mère Supérieure des religieuses et M. l'Econome. S'il est des gourmets que cela intéresse, tant pis ! Ils ne m'en voudront pas de ne pas raviver les regrets des absents. Disons seulement que le repas méritait bien le sacrifice pécuniaire consenti.

Les conversations vont leur train, la gaieté fuse à mesure que se fait sentir la « chaleur communicative » des banquets. On parle de tout et de tous, c'est-à-dire, en définitive, du temps heureux dont on ne se souvient plus qu'avec des sentiments de reconnaissance envers la chère maison.

Mais voici la cloche qui annonce les toasts. La parole est à M. le Supérieur.

C'est un mot de remerciement qu'il adresse à tous ; remerciements à S. Exc. *Mgr Mesguen*, toujours à l'affût d'une délicatesse à l'égard de son cher Collège, remerciements au célébrant et au prédicateur du jour, à M. le comte Hervé de Guébriant à la famille duquella maison doit tant, remerciements aux membres du bureau qui, malgré leurs occupations et en dépit de l'incertitude qui pèse sur notre enseignement libre, ont accepté la charge de le défendre envers et contre tout,

remerciements à tous les Anciens venus si nombreux renouer la tradition. M. le Supérieur n'oublie pas non plus ceux aux soins desquels nous devons notre excellent déjeuner : M. l'Econome, les religieuses aidées par un personnel dévoué. Il saisit l'occasion de redire à M. le recteur de Plouézoc'h un souvenir reconnaissant pour sa collaboration, si précieuse pendant l'occupation et, levant son verre à la santé de l'Institution, il souhaite à tous bonne santé et longue vie.

Après le père, l'enfant ou plutôt un des enfants : c'est Jean Monfort, ex-élève de philosophie et Responsable des Cadets jécistes, à qui échoit l'honneur de se faire l'interprète des sentiments de nos jeunes anciens au seuil de la vie. Il s'en tirera du reste fort bien ; il est seulement regrettable que le défaut de temps ne lui ait pas permis d'apprendre son toast. Il s'en excuse et lit :

Excellence,
Monsieur le Président,
Messieurs,

Je dois avouer que la perspective de prendre la parole devant une telle assemblée m'intimide beaucoup et, si je suis sensible à l'honneur que m'a fait M. le Supérieur, j'en suis aussi effrayé.

Il est difficile à vous, Messieurs, chez qui une habitude déjà longue de la société a émoussé les émotions diverses qu'une dignité impassible sait toujours tempérer, il vous est difficile, dis-je, de comprendre les sentiments qui m'animent. Mais faites, je vous prie, un effort, s'il en est besoin, pour retrouver votre âme de vingt ans et pour recréer l'atmosphère de cette première réunion d'anciens à laquelle vous avez assisté. Vous comprendrez mieux ainsi le tumulte d'un jeune cœur diversement sollicité, sans que j'aie besoin d'employer des mots naturellement inadéquats.

Je crois aussi qu'il serait vain de demander au mathématicien le plus distingué d'exprimer par une courbe ou une équation des sentiments d'autant plus ineffables qu'ils sont simples et spontanés.

Il ne réussirait pas non plus à dire toute la reconnaissance que nous gardons à nos professeurs pour nous avoir conduits les uns après les autres vers l'apothéose finale. Car nous voulons hautement proclamer fautive cette définition de la Fête des Anciens : « une réunion qui tient en un repas où l'on dénigre à plaisir ses professeurs ». Il ne faut pas se laisser prendre aux apparences ; il faut, au contraire, consentir à découvrir derrière une ironie malicieuse et collégienne ou sous un ton bourru et

mordant tous les sentiments délicats qu'ils veulent cacher. En dépit des apparences, nous avons bien conscience du dévouement obscur et de l'abnégation que réclame le professorat et notre présence ici aujourd'hui en est le témoignage le plus éloquent.

Bien sûr, ces sept années ne se sont pas passées sans heurts. Le plus sage était d'en prendre son parti, de considérer chacun comme une expérience nouvelle et d'en tirer une leçon pour notre gouverne personnelle. Si ces incidents, inévitables surtout dans une vie d'internat, ont souvent été pénibles et ont semblé lourds à nos épaules impatientes, ils ont aussi formé notre volonté et trempé notre caractère. Mais il est certes plus facile de reconnaître l'enrichissement que leur doit notre personnalité, maintenant qu'ils ne sont plus qu'un souvenir.

Je tiens également à remercier les aumôniers des divers mouvements qui ont enthousiasmé nos jeunes années. Qu'ils soient assurés que leur dévouement n'a pas été vain. Ne nous aurait-il appris qu'à ne jamais nous dérober devant une responsabilité et à accepter une charge quoiqu'il pût nous en coûter, cela suffirait à donner un sens à notre vie. Mais ils ont cru en notre bonne volonté et ont proposé un idéal à nos efforts d'adolescents fantasques mais généreux. Pour cela nous leur devons une immense gratitude.

Et puisqu'un toast est avant tout un souhait, formons des vœux pour que notre cher Collège soit digne de son passé. Qu'il accomplisse, demain mieux encore qu'hier, son œuvre d'instruction et, plus que tout d'éducation. Que Dieu et Notre-Dame prêtent à tous nos professeurs longue vie et paisible vieillesse. Qu'ils daignent faire du cours 1946 uni par l'amitié une « forteresse indestructible ».

Pour tout résumer, je bois à la vaillante et toujours jeune Institution Notre-Dame du Kreisker.

Après les remerciements d'usage de M. le Président, la parole est à Eugène Bérest dont le récent succès à l'agrégation est salué de vifs applaudissements. En une brillante improvisation Eugène, parlant au nom de ceux qui sont « installés », nous dit ce que représente pour eux le Collège. « C'est, dit-il en substance, la maison qui a abrité et protégé nos jeunes années ; ce sont les murs qui nous ont vus grandir, nous développer, nous enrichir, nous épanouir sous la direction de professeurs que nous n'oublierons jamais ». Et il se permet d'évoquer un souvenir particulier ; ce sera celui d'un prêtre, aujourd'hui disparu, victime de son dévouement : M. l'abbé Francis Tanguy, mort en déportation. Dur pour lui-même, M. Tanguy exigeait de ses élèves tout ce qu'ils

pouvaient donner et cette exigence les pressait d'autant plus que sa vie leur offrait l'exemple d'une fidélité inflexible au règlement, au devoir. Ainsi il les aimait. Puis, s'excusant de cette émouvante évocation, notre jeune agrégé déroule la gamme de ses souvenirs personnels avec une aisance qui charme et qui captive, rappelant à son auditoire que le Collège est enfin le champ de l'amitié qui inaugure et scelle pour la vie entre des élèves de tendances, de goûts et de tempéraments différents des liens que le temps et la distance n'effacent pas. Et c'est cela que notre ami remercie la maison de lui avoir donné en lui souhaitant de continuer à St-Pol, en Bretagne, en France, partout, sa mission éducatrice.

L'heure s'avance ; pourtant on ne se presse pas. Des artistes bénévoles s'offrent même à varier le programme et à utiliser les ressources de leur belle voix ou de leur talent pour égayer la réunion de chansons et d'anecdotes. C'est ainsi que se font applaudir tour à tour MM. de Kergrist, Guy Péron, Joseph Floc'h, les abbés Pierre Bellec et Francis Guéguen et même le bon chanoine Tanguy dans des vers de sa composition.

Puis, l'abbé Raymond Le Bars, de la mission de France de Lisieux, nous parle au nom des jeunes prêtres :

*Excellence,
Messieurs,
Mes chers amis,*

Je faisais partie, il y a 10 ans, de cette division des moyens dont parlait ce matin l'abbé Pailler. Nous nous demandions alors, en découvrant l'histoire déjà longue et si belle du Collège qui nous abritait, de quelle manière nous pourrions à notre tour continuer cette histoire. Et du « rond-point » de l'année 1939, comme un vol d'hirondelles dans le vent du grand large, nous sommes partis pour les directions les plus diverses : l'heure était venue - et elle est venue depuis - des options fondamentales, des choix décisifs qui orienteraient notre vie. Tous nous avons eu à choisir.

Aujourd'hui, ce qui frappe le regard désireux d'approfondir notre assemblée d'Anciens, ce n'est peut-être pas d'abord son caractère de joie ou d'intimité familiale, mais précisément cette note de diversité que je soulignais tout de suite. Médecins, officiers de carrière, grades d'université et distinctions de tous ordres - sans oublier d'autres réalités moins voyantes, mais tellement irremplaçables - il ne manque guère de degrés aujourd'hui parmi nous dans la gamme des situations et des

professions humaines. Et les années mouvementées que nous venons de vivre accentuant encore le rythme des évolutions individuelles, il est devenu plus que banal de constater que nous ne sommes plus aujourd'hui les mêmes qu'autrefois.

Mais nous autres, jeunes prêtres, nous mesurons peut-être avec plus d'intérêt le chemin parcouru. Et parce que notre vocation de prêtres, parce que notre mission est de nous situer en pleine vie, en pleine pâte humaine pour faire en sorte que cette vie entière dans sa diversité fasse retour au Père par le Christ, parce que nous sentons trop hélas ! que la véritable vie nous devient étrangère et que nous en sommes si facilement séparés alors que le Seigneur nous a confié pour elle les ressources de son sacerdoce, parce que nous avons peur, en un mot, de perdre contact et de lâcher prise, nous avons besoin de sentir et de peser la diversité de réunions comme celle-ci et d'exprimer notre désir profond que cette vie humaine nous reste familière.

Alors, nous tournant vers le passé que toute cette journée nous rappelle, nous nous souvenons qu'autrefois nous avions tous ensemble, dans ce Collège, partie liée, aimant les mêmes maîtres, suivant les mêmes cours, faisant les mêmes contrésens, vivant de la même vie.

Ce qui était vrai autrefois, pourquoi ne le serait-il plus aujourd'hui dans la vie ?

En fin de compte, c'est donc, bien sûr, un grand merci qui monte de nos cœurs vers le Collège où des maîtres aimés nous ont tant donné - et nous nous souvenons qu'il faisait bon vivre sous le regard de la Vierge du Kreisker - mais c'est surtout, de la part des prêtres ici présents, un appel qui cherche à se dire. Nous avons besoin de garder avec vous, camarades et amis qui travaillez « dans le monde », un contact fidèle, jamais démenti. Rien de ce qui touche à votre vie ne peut nous laisser indifférents ! Plus qu'une simple question de camaraderie, c'est pour nous très certainement une nécessité vitale, si nous voulons ensemble faire œuvre utile.

Après les accents du jeune prêtre parvenu au terme de l'idéal rêvé, voici ceux que, par la voix de M. l'abbé Maudez Kerrien, professeur à St-Yves, nous font entendre les prêtres rapatriés. L'abbé Kerrien nous dit quelle fut leur joie de revoir la France, cette France qui, dans les kommandos, les stalags et les oflags, ralliait dans une commune espérance des hommes de milieux divers et de croyances différentes. Il nous dit leur joie de retrouver les êtres et les choses dont l'évocation entre les barbelés prolongeait les entretiens.

C'est le cantique de l'action de grâces qu'il chante, mais son chant revêt quelque chose de nostalgique à la pensée de tant de frères de captivité dont les restes mortels reposent en terre étrangère. Il nous demande de ne pas les oublier et, dans un pressant appel, il termine en recommandant à l'adhésion compréhensive et bienveillante des anciens prisonniers présents l'Association diocésaine des prêtres rapatriés.

Reconstituer un toast dont on n'a noté que des bribes n'est pas chose facile pour le rapporteur. Il espère toutefois avoir reproduit les idées essentielles de l'abbé *Kerrien*. La reproduction est plus aisée pour le mot - car ce ne fut pas un toast - de l'abbé *Pierre Bong* qui, après quelques réticences, consentit à faire passer dans un « Doue r'ho pennigo » sincère la reconnaissance de ses compatriotes vietnamiens à l'égard du collège.

Il appartenait au jeune et dynamique Président de l'Association de clore ces assauts d'éloquence. Il le fit dans ce beau morceau où ne manqueront que les accents de la conviction qui l'a inspiré :

*Excellence,
Monsieur le Supérieur,
Messieurs, mes chers amis,*

Chacun de nous avait déjà pu constater que la voix du peuple est souvent fantaisiste dans le choix de ses élus.

Fallait-il donc, une fois encore, par la nomination de votre président, faire la preuve que nous vivons sous le signe de l'incompétence ?.. Je suis si peu préparé au poste dont votre confiance m'honore que je crains de vous décevoir. Il est vrai que vous avez heureusement corrigé cette erreur d'appréciation en choisissant deux vice-présidents, un secrétaire, un trésorier et des administrateurs, tous gens de qualité, hommes éminents dans leur profession et dévoués au Bien-commun.

Avec eux, grâce à eux, nous tâcherons de vous éviter le spectacle d'un « Président Soliveau ». Tous ensemble, en équipe, nous vous promettons de faire de notre mieux et d'avance nous acceptons volontiers vos suggestions et vos critiques.

Je devrais, selon l'usage, faire un toast. Je vous avoue bien simplement mon embarras.

Vous êtes venus nombreux à cette première Fête d'après la libération et c'est une manifestation indiscutable de la vitalité de notre Association que ce rassemblement de près de 250 Anciens, chiffre jamais atteint jusqu'ici.

Il y a vingt ans, quand nous étions jeunes, cette « Fête des Anciens » n'était qu'une occasion de revoir les camarades et de prendre part ensemble au traditionnel banquet où les mets succulents, les vins généreux, l'humour, l'esprit, la fine critique même constituent ce régal aux qualités bien françaises que nous aimons goûter en ravivant les vieux souvenirs.

Actuellement la situation est plus sérieuse : nous vivons en période de désagrégation et le pire peut toujours être envisagé, sans être d'ailleurs pessimistes pour autant.

Pour nous tous, par conséquent, se grouper autour de notre Collège est strictement un devoir.

Avant de vous exposer rapidement comment votre comité directeur envisage pour lui et pour vous l'accomplissement de ce devoir, permettez-moi celui de témoigner ici notre gratitude :

à son Excellence Mgr Mesguen qui fut, pour beaucoup d'entre nous, notre supérieur et qui manifeste en toutes circonstances son attachement toujours aussi vif à Saint-Pol et à son Collège ;

à vous Monsieur le Supérieur, qui avez su diriger la Maison en chef et en Père. Les pères de famille qui ont pu deviner le cœur qui se cache sous un excès de réserve et de modestie savent apprécier vos qualités d'équilibre, de force et la sûreté de vos décisions ;

à M. l'abbé Pailler qui nous a guidés avec éloquence, avec émotion, dans un pieux et beau « pèlerinage aux sources ». Qu'il en soit sincèrement remercié ;

à M. l'Econome. Et sous cette dénomination nous tenons à remercier d'abord celui qui fut Monsieur l'Econome des temps de misère, qui dut faire face chaque jour pendant cinq ans à des difficultés sans cesse plus grandes et sans cesse solutionnées par lui au prix d'efforts dont le bon Dieu seul a mesuré la valeur.

Mais nous devons une reconnaissance toute spéciale à M. l'Econome d'aujourd'hui. Nous avons déjà pu apprécier ses qualités d'organisateur. Il vient de nous administrer magistralement la preuve de ses talents d'amphitryon. Que M. l'abbé Quéau veuille bien transmettre aux Religieuses et au personnel nos remerciements pour le soin avec lequel nous avons été traités à cette table.

Il est bon, voyez-vous, que l'on puisse quelquefois se réunir ainsi entre amis autour de la même table. Les terrains d'entente entre Français ne sont pas tellement nombreux.

Voici sept ans, je crois, depuis que pareille occasion ne s'était pas présentée pour nous, Anciens du Collège de St-Pol. 1939-1946 ! Par quelles voies et vers quels destins la divine

Providence mène-t-elle nos personnes, la France et le monde ? Peut-on raisonnablement jouer au prophète ? Jeu décevant. Il paraît plus sage et plus chrétien de s'abandonner en toute confiance à la bonté de Celui qui est le seul Maître, qui dispense aux individus le bonheur ou la souffrance, aux nations la gloire ou l'adversité.

Je voudrais revivre ici avec vous tous les événements qui jalonnèrent ces sept longues années pendant lesquelles les Anciens du Collège, chacun à son poste, ont lutté, ont souffert. Actions héroïques, humbles dévouements si sublimes, sacrifices librement et volontairement consentis et offerts.

Si l'on écrit un jour le Livre d'or des Anciens du Collège de Saint-Pol, on constatera que toutes les qualités, toutes les vertus dont nos soldats, nos prisonniers, nos martyrs ont fait preuve étaient la conséquence naturelle de la forte éducation reçue à l'ombre du clocher à jour, aux pieds de la madone du Kreisker.

On a cité ce matin à la messe une liste de près de cinquante anciens « morts pour la France ». Qu'il me soit permis, ne pouvant les nommer tous, d'évoquer le souvenir de deux d'entre eux, disparus depuis la dernière Assemblée générale :

M. Le docteur Louis Bagot fut pendant 27 ans le dévoué président de notre Association. Médecin d'une science et d'une conscience universellement reconnues, chef d'une famille de douze enfants, il était tout désigné pour représenter les Anciens du Collège de St-Pol. A l'occasion des réunions annuelles il prenait toujours soin de traiter un sujet d'actualité et ses sages directives étaient très écoutées.

M. Alain de Guébriant qui, comme nous pendant l'autre guerre, suivait les cours du Collège, dont le nom restera attaché à jamais à celui de St-Pol-de-Léon, et dont l'âme continue à vivre intensément parmi nous, dans cette ville qu'il a sauvée par son sacrifice et sur laquelle il continue de veiller toujours.

Devoir ! Sacrifice ! Ce sont des mots sévères pour une réunion de bons camarades, à la fin d'une journée consacrée à l'amitié. Réjouissez-vous malgré tout et ayez confiance ! nous diraient nos morts eux-mêmes. Faites, malgré tout, un acte de foi en l'amour qui scelle l'union.

Et nos credidimus caritati.

Nous croyons à la Charité qui anime votre apostolat de prêtres, à vous, Messieurs, qui avez su choisir la meilleure part et nous faisons des vœux pour que les vocations se multiplient dans notre cher Collège. C'est de saints que le monde a besoin.

Nous croyons à l'amour qui vivifie la flamme de nos foyers. Plaise à Dieu que les berceaux y soient de plus en plus nombreux. Nous ne voulons pas devenir un peuple de vieillards.

Nous croyons à l'amitié qui aujourd'hui se manifeste dans cette Fête des Anciens, à l'amitié qu'il faut maintenir et développer entre Français. Chacun de nous, ce soir, devra se donner pour consigne d'amener l'an prochain un ami à notre Fête.

L'amitié grandit en se multipliant et n'est-ce pas sur ce terrain de l'école et de la famille que l'on peut actuellement espérer recréer l'union et l'amour entre les Français.

Et si cependant - ce qu'à Dieu ne plaise ! - il se trouvait hélas ! des Français assez fous ou assez pervers, pour tenter de toucher à la liberté de notre enseignement, alors, plus que jamais nous croirons de toutes nos forces en la Charité, cette charité qui doit nous faire aimer l'âme de nos enfants plus que tout, avant tout, l'aimer assez pour risquer tout plutôt que d'admettre une atteinte aux droits sacrés de la famille.

Dans la vie quotidienne déjà, chacun de nous, Anciens du Collège de St-Pol, nous avons quelque devoir à remplir.

Nos écoles catholiques sont critiquées : défendons-les avec bec et ongles.

Nous avons occasion de les aider : allons-y de toutes nos forces.

Nous estimons que tel ou tel point particulier peut être amélioré : n'hésitons pas à alerter soit M. le Supérieur soit M. l'Econome ou le bureau de l'Association qui se fera volontiers près de la Direction du Collège l'interprète des élèves et de leurs familles.

Nous sommes convaincus de la nécessité de l'enseignement libre : sachons imposer notre conviction et, plus particulièrement, lorsque nous remplissons par le vote notre devoir de citoyen.

Ce sont, Messieurs, quelques brèves consignes que je me permets de vous proposer en conclusion de cette journée, qui aura été pour nous un réconfort avant de reprendre la route, une assurance (en ce temps où tout évolue très vite mais pas toujours très bien) que nous disposons, grâce à notre Collège et à son Association d'Anciens, d'une armature solide, déjà éprouvée et qui nous permettra de résister, de tenir et de vaincre.

C'était le 18 Juin 1940 devant Saumur. Un groupe de jeunes Français tenait les ponts. L'un d'eux, brillant élève d'un de nos collèges bretons, écrivait à sa mère, à la hâte sur une carte : « Me voici, depuis ce matin, quelque part en France et attendant impatiemment d'entrer en action. J'espère faire de mon

mieux... Si au moins nous pouvons contribuer à sauver le Pays ou bien à amorcer son relèvement, nous serons contents ». Quelques heures après, il tombait criblé de balles, accroché à la poignée de sa mitrailleuse. Tous ses camarades sont tombés avec lui. Ils avaient tous juré : « Nous vivants, les Allemands ne passeront pas ».

Messieurs, ces jeunes héros nous ont légué leur mot d'ordre : « Nous vivants, le Collège vivra », si le Bon Dieu daigne bénir nos efforts, comme nous vous demandons. Excellence, de bien vouloir bénir notre assemblée, nos amis absents, nos familles et notre chère Institution Notre-Dame du Kreisker.

Ce programme constructif recueille l'unanimité des suffrages et les chaleureux applaudissements qui la soulignent ne cessent que lorsque *Mgr Mesguen* se lève.

Il ne peut pas, dit-il, laisser passer cette occasion de dire sa gratitude envers M. le Supérieur toujours si aimable. Il salue les Anciens, la Bretagne que lui rappelle à tout instant l'anneau pastoral à l'aigle d'or ceinturé de bleu, don de *Mgr Duparc* de vénérée mémoire.

Son Excellence s'associe aux hommages rendus aux orateurs et aux vœux qu'ils forment pour la pérennité du Collège. Et, après un souvenir ému pour ceux qui, à l'exemple de MM. les abbés *Joseph* et *Francis Tanguy* ont, par le témoignage de leur vie et de leur mort, écrit des pages glorieuses au Livre d'or de l'Institution, l'ancien Supérieur de St-Pol exhorte son auditoire à l'espérance dans un vibrant « sursum corda », unissant, pour terminer, sous la même bénédiction paternelle les présents et les absents.

Il était déjà 15 h. Les grâces récitées, la salle du banquet se vide et déverse dans les cours le flot des Anciens dont plusieurs, décidés à perdre leur journée, se forment par groupes animés et bruyants, tandis que d'autres, plus pressés serrent hâtivement des mains et accordent un dernier regard aux bâtiments qui, dans le calme du soir, semblaient bien vides au terme de cette reconfortante journée.

JEAN TANGUY.



Liste des Anciens Éèves qui ont assisté à la réunion du 8 Août et ont réglé leur cotisation

Son Excellence Monseigneur Mesguen, Evêque de Poitiers.
Docteur François Abgrall, 20, Rue de l'Eglise, Landivisiau.
Abbé Laurent Abgrall, recteur de Trézilidé.
Abbé Joseph Autret, aumônier des Ursulines, St-Pol-de-Léon.
Joseph Autret, 21, Grand'Rue, St-Pol-de-Léon.
Docteur Louis Bagot, 4, Place au Lin, St-Pol-de-Léon.
Bertrand Baron, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon.
Etienne Baron, Manoir de Pennanru, Ploujean.
Docteur Francis Baron, Vétérinaire, St-Pol-de-Léon.
Joseph Bécarn, 18, Grand'Rue, St-Pol-de-Léon.
Abbé J.-L. Béchu, Cléder.
François Bellec, Notaire, Sizun.
Jean Bellec, Notaire, Lopérec.
Abbé Joël Bellec, Supérieur du Collège.
Louis Bellec, Notaire, Lesneven.
Abbé Pierre Bellec, Grand Séminaire, Aix-en-Provence.
Eugène Bérest, Professeur au Lycée de Brest.
Pierre Bériou, Predic, St-Pol-de-Léon.
Jean-Louis Berrou, Péren, Cléder.
Jean Bertevas, Hôtel du Léon, Penzé-Taulé.
Abbé Yves Bertevas, Vicaire à Cast.
Jean Bescond, Bourg de Ploujean.
Louis Biannic, Kerrangon, St-Pol-de-Léon.
Jean Bléas, Penzé-Taulé.
Alexis Bohec, 96, rue du Poteau, Paris (18^e).
Abbé Pierre Bong, 21, rue d'Assas, Paris (6^e).
François Boulch, Office Central, Landerneau.
Roger Boulch, 339, rue Nationale, Nœux-les-Mines, (Pas-de-Calais).
Yves Bourhis, Commissaire de Police, 25, rue Jules Ferry, Laval.
Alexandre Bozellec, Grand'Place, St-Pol-de-Léon.
Vincent Cabioch, 36, Rue Brizeux, Roscoff.
Albert Cadiou, 1, rue St-Yves, St-Pol-de-Léon.
Abbé François Caër, Ecole St-Joseph, Plouescat.
Abbé Jean-Louis Calvez, Morlaix.
Jean Caraës, route de Portsall, Ploudalmézeau.
Abbé Jacques Caroff, Vicaire à St-Melaine, Morlaix.
Abbé Yves Caroff, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Jean Castel, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Jean Castel, 6, rue Cadiou, St-Pol-de-Léon.
Chanoine Chapalain, Curé-Doyen de Lambézellec.
André Chapel, Avoué, 21, place Cornic, Morlaix.

Abbé François Charles, Vicaire à St-Martin, Morlaix.
 Abbé Marcel Charles, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Docteur Pierre Charles, 78, rue de la Vierge, Brest.
 Louis Choquer, Professeur, Ecole St-Joseph, Morlaix.
 Abbé Henri Corre, Vicaire à Pont-Aven.
 Abbé Paul Corre, Recteur de Plouézoc'h.
 François Cotrian, Ecole St-Joseph, Morlaix.
 René Cozic, Notaire, 9, rue Traverse, Landerneau.
 Abbé Joseph Créach, vicaire à Logonna-Daoulas.
 Paul Creff, route du Douric, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Alain Cueff, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Isidore Daniélou, 1, Grand'Place, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Vincent Daniélou, Surveillant, Collège de Lesneven.
 Jean Dorsemaine, 40, rue du Maréchal Galliéni, St-Germain-en-Laye.
 Abbé François Elard, Directeur de l'Ecole St-Joseph, Plouescat.
 Jules Faver, Agent général de la Caisse d'Epargne, 7, place Cornic, Morlaix.
 Yves Flatrès, rue du Cimetière, Scaër.
 Joseph Floc'h, 18, rue Danton. Le Relecq-Kerhuon.
 Chanoine Yves Floc'h, Recteur de Carantec.
 Abbé Joseph Furet, 23, rue Corbière, Roscoff.
 Louis Furic, Kernivinen, Lennon.
 Jean Fustec, 5, rue des Vignes, Morlaix.
 Robert Fustec, 3, rampe St-Nicolas, Morlaix.
 Abbé Hervé Fers, Professeur au Collège.
 Abbé Jean Feutren, Professeur au Collège.
 Eugène Galès, Notaire, Plouescat.
 Joseph Galès, 31, avenue de la Source, Nogent-sur-Marne.
 Etienne Geneste, avenue de la Gare, Poullaouën.
 Jean Goulard, 26, rue Batz, St-Pol-de-Léon.
 Yves Gouronnec, 1, rampe St-Nicolas, Morlaix.
 Abbé René Gauthier, professeur au Collège.
 Comte de Guébriant, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Francis Guéguen, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Guy Guéguen, Vicaire à Plomodiern.
 Joseph Guéguen, Traon-Nevez, Ploujean.
 Joseph Guével, 30, rue du Môle, Douarnenez.
 Abbé Pierre Guichou, Séminaire français, Rome.
 Roger Guillou, rue Cadiou, St-Pol-de-Léon.
 Jacques Guiomar, rue du Cimetière, Landerneau.
 Michel Guiomar, 5, Quai de Cornouailles, Landerneau.
 Abbé Alphonse Guiriec, Directeur au Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Antoine Guivarc'h, route du Cimetière, Landerneau.
 Abbé Joseph Guyader, Directeur d'Ecole, 5, place Verdun, Brest.
 Maurice Guyader, Pharmacien, Roscoff.
 Docteur Paul Guyader, St-Renan.

Jean Guyomarch, 60, rue Ange de Guernisac, Morlaix.
 Gabriel Hamon, 20, rue de Plougastel, Landerneau.
 Louis Hamon, 18, rue de l'Eglise, Landivisiau.
 Chanoine Hénaff, Curé-Doyen de St-Thégonnec.
 André Hervé, 8, rue Louis Pasteur, Rosporden.
 Pierre Inizan, rue Pasteur, Landivisiau.
 Georges Jégaden, Ingénieur, Plouézoc'h.
 Abbé René Kerautret, 14, place St-Corentin, Quimper.
 Jean Kerbiriou, 62, rue de la Fontaine Blanche, Landerneau.
 François Kerdilès, 3, rue Gambetta, Roscoff.
 Henry Kerdilès, 49, rue St-Placide, Paris (6^e).
 Abbé F. de Kerever, 25, rue Las Cazes, Paris.
 Arthur Kergrist, Ecole libre, St-Renan.
 Job Kergrist, 26, rue de la Boucherie, Nantes.
 Abbé Maudez Kerrien, Professeur, Collège St-Yves, Quimper.
 Pierre Labat, 33, rue de Ploudiry, Landerneau.
 Augustin Laurent (père), 23, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon.
 Augustin Laurent, 23, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon.
 Abbé François Laurent, Aumônier de l'Hospice, St-Pol-de-Léon.
 Paul Laviec, Pharmacien, 4, rue Notre-Dame, Lesneven.
 Charles Laz, rue du Cimetière, Scaër.
 Abbé Raymond Le Bars, 360, rue Gabriel Péri, Colombes (Seine).
 Abbé F.-L. Le Borgne, Professeur.
 Claude Le Bos, 48, rue Fontaine Blanche, Landerneau.
 Abbé Jean Le Bras, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (6^e).
 René Le Deunff, 31, rue Verderel, St-Pol-de-Léon.
 James Le Gall, 6, rue aux Eaux, St-Pol-de-Léon.
 André Le Goff, Ecole St-Joseph, Morlaix.
 Docteur Olivier Le Guern, 72, Grand'Rue, Pontarlier, (Doubs).
 Ernest Le Guiban, Kerancaloc'h, Melgven.
 Camille Le Guillou, Kerrest, Lopérec.
 Jean Le Joliff, 1, rue des Marins, Landerneau.
 Joseph Le Moigne, Grand'Rue, St-Pol-de-Léon.
 Michel Lemoine, Docteur en Droit, 14, rue Sara-Goiz, St-Pol.
 Louis Le Ny, Bourg de Landeleau.
 Maurice Léon, 50, rue de la Poste, Sizun.
 Lucien Le Page, Lennon.
 François Le Rest, Pharmacien, Landerneau.
 Pascal Le Roux, Ker-Normand, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Emile Lerrol, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Joseph Le Scour, Ecole St-Joseph, Morlaix.
 Robert Le Scour, Goasivinic, Guerlesquin.
 Jean L'Hénaff, 19, rue Haute, Morlaix.
 Paul L'Hénaff, 19, rue Haute, Morlaix.
 Abbé Jean Loaëc, Vicaire, Roscoff.
 Abbé Charles Lyvolant, Vicaire à St-Michel, Brest.

Chanoine Madec, Supérieur St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Pierre Madec, Professeur, Collège St-Louis, Brest.
 René Madec, 19, rue Pasteur, Landivisiau.
 Abbé Marcel Malgorn, Curé de Morvillers, par Songeons, (Oise).
 Paul-Robert Martin, 12, rue Calmels, Paris (18^e).
 J. Mazurier, Médecin des T. C. Plouneour-Ménez.
 Chanoine J.-L. Méar, Recteur de Plouvorn.
 Alexis Ménez, Keromnès, Locquénolé,
 Abbé François Ménez, Vicaire à Plouzané.
 Abbé Jean Messager, Henvic.
 Chanoine Mével, Recteur de Plougourvest.
 Abbé Joseph Mével, Professeur Collège St-Yves, Quimper.
 Abbé Henri Milin, Recteur de Plougar.
 Abbé Hervé Mingam, Vicaire à Tréfléz.
 Charles Minguy, Inspecteur principal des Cont. Ind. 16, rue Fontaine, Asnières.
 Abbé Hervé Moal, Ecole St-Joseph, Plouescat.
 Jean Moal, Brondusval, St-Pol-de-Léon.
 Jean Moal, 60, rue Madame, Paris, (6^e).
 Abbé Jean-Louis Moal, Professeur, Collège St-Yves, Quimper.
 Léon Moal, « La Maraichère », Plouénan.
 Olivier Moal, 31, Rue de Pempoul, St-Pol-de-Léon.
 Jean Monfort, 15, rue de Brest, Landivisiau.
 Abbé Emile Moreau, 10, rue St-Martin-en-Aire, Troyes.
 Abbé Louis Normand, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Michel Ollivier, 62, rue du Maréchal Foch, Argelès-Gazost, (Htes-Pyr.)
 Abbé André Pailler, Directeur, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Jean Pailler, Keraudren, Landerneau.
 Pierre Paquignon, 11, rue de la Villeneuve, Morlaix.
 Chanoine Pencreach, 9, Coat ar Gueven, Brest.
 Georges Pengam, Route de Plouédern, Landerneau.
 Jean Péran, rue du Cimetière, Landerneau.
 René Péran, rue du Cimetière, Landerneau.
 Guy Péron, « A la Renaissance », Cité Commerciale, Brest.
 Louis Péron, « Au Progrès », rue Carnot, Morlaix,
 Louis Person, 11, rue des Marins, Landerneau.
 René Pichon, Kersioul, rue de la Rive, St-Pol-de-Léon.
 Henri Piriou, 23, Grand'Rue, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Jean Plantec, Vicaire à Bénodet.
 Robert Plassard, Bureau de l'Enregistrement, Landerneau.
 Joseph Pleyber, 21, rue Cadiou, St-Pol-de-Léon.
 Gabriel Pont, 35, rue d'Arvor, Landivisiau.
 Alain Porcher, rue Rozières, St-Pol-de-Léon.
 Jean Porzier, Pen an Traon, Ploujean.
 Abbé Jean Pouchard, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Albert Pouliquen, Surveillant au Collège.
 François Prigent, Bourg de Guiclan.

François-Marie Prigent, 58, rue de Brest, Landerneau.
 Abbé Joseph Prigent, Professeur, Collège St-Yves, Quimper.
 Abbé André Proust, Ecole libre, Maël-Carhaix, (C.-d.-N.).
 Auguste Quéguiner, Guilo, Cléder.
 Abbé Jean Quentel, Recteur de Mespaul.
 Abbé Jean-Louis Quéménéur, Ecole libre, Plabennec.
 Abbé Pierre Quéré, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Yves-Charles Quéré, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Yves-Marie Quéré, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Jean-Marie Quillévére, Grand Séminaire, Poitiers.
 Abbé Joseph Quillévére, Curé-Doyen de Sizun.
 François Raguénès, Bourg de Plougonvelin.
 Jean Rioual, rue de la Gare, Plomodiern.
 Alexandre Robin, Inspecteur Principal de l'Enregistrement,
 18, rue Verdelet, Quimper.
 Abbé Yves Riou, Professeur, Collège.
 Nicolas Roualec, 57, route de Callac, Morlaix.
 Abbé François Saillour, Vicaire à St-Pol-de-Léon.
 Abbé Louis Salinoc, Vicaire, Le Huelgoat.
 Abbé François Seité, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 François Seité, Kerhalast, St-Pol-de-Léon.
 Chanoine Sibiril, Curé-Archiprêtre de St-Pol-de-Léon.
 Abbé Pierre Sibiril, Professeur au Collège.
 René Souêtre, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (6^e).
 Abbé André Tanguy, 158, avenue Léon Bollée, Le Mans.
 François Tanguy, Halte, Henvic.
 Chanoine Tanguy, St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Hervé Tanguy, Professeur au Collège.
 Louis Tanguy, Vétérinaire, Pont-l'Abbé.
 Jean Thomas, Commerçant, Scaër.
 Jean Urien, Bourg, Taulé.

Suite de la Liste de ceux qui ont réglé leur Cotisation pour 1946-47

Robert Andrieux, Brest.
 Abbé Yves Berrou, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Chanoine Bodériou, St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
 Jean Férec, Plougasnou.
 R. P. Giloux, Grand Séminaire de St-Jacques par Lampaul-Guimiliau.
 Chanoine Grall, Curé-Doyen de Fouesnant.
 Abbé J.-Y. Guéguen, Vicaire à Plouénan.
 Docteur Yves Kerjean, Trélazé (Maine-et-Loire).
 Yves Kerrien, Inspecteur de l'Enregistrement, 9, rue Elie
 Fréron, Quimper.

Paul Le Guen, 13, rue de Brest, Landivisiau.
 Jean Le Moign, Cléder.
 Abbé Charles Le Roux, Aumônier, Lambézellec.
 R.P. Léon Marion, Professeur, Grand Séminaire de St-Jacques.
 Abbé Joseph Merdy, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Louis Nédélec, Recteur de Coray.
 Jean-Marie Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan.
 Chanoine Pouliquen, Curé-Archiprêtre de Châteaulin.
 Pierre Quéguiner, Henvic.
 Henri Quéré, rue Waldeck-Rousseau, Morlaix.
 Abbé Hervé Quéré, Recteur de Dinéault.
 Abbé Pol Tanguy, Ecole libre, Landivisiau.
 Jean Plassart, Bourg de Plounéour-Ménez.
 François Corre, (Sizun) Brigade de Pfullendorf, S. P. 50.487,
 B. P. M. 523.
 René Souêtre, Coat-an-Doc'h, Plouagat (Côtes-du-Nord).



Les lecteurs auront été surpris de ne pas trouver en son lieu la liste des Anciens Elèves décédés depuis la dernière réunion (24 août 1939). Nous nous en excusons et nous nous permettons de publier ci-dessous cette liste qui nous est parvenue alors que les épreuves du Kreisker étaient en partie corrigées et renvoyées à l'imprimeur.



Liste des Anciens Elèves décédés depuis la dernière réunion

Morts au Champ d'Honneur - Morts en Captivité - Fusillés

Chanoine *Marcel Kerbrat*.
 Abbé *Pondaven*, aumônier de Lanroze, mort à l'abri Sadi-Carnot.
 Abbé *Joseph Moal*, Recteur de Plougonvelin.
 Abbé *Joseph Tanguy*, Recteur de Pont-Aven, à Buchenwald.
 Abbé *Francis Tanguy*, Vicaire à Pont-Aven, à Flossenbourg.
 Abbé *François Floch*, Instituteur à Ploumoguier.
 Abbé *Yves Moal*, Séminariste des Missions Etrangères.
 Abbé *Marcel Rolland*, de Rosnoën.
 R. P. *Henri Chapel*.
 MM.
Victor Balanant, mort victime de son dévouement à Pont-Aven.
Frédéric Le Saout, décédé en captivité des suites de ses blessures.
Jean Laot, mort pour la France, le 6 août à Lannilis.
 Abbé *Jean Pennec*, de Brest.
Michel Créach, de Carantec, fusillé à Chanteloup.
Hervé Manach, de Morlaix, décédé en Allemagne.
Jean Péron, de Morlaix, mort pour la France.
Robert Vallée, mort à Buchenwald.
Jean Bouch, de Roscoff, mort pour la France, le 24 mars 1945 à Strasbourg.
Louis Castel, de Morlaix, le 6 mai 1944 en Tchéco-Slovaquie.
Henri Grall, de Pleyber-Christ, fusillé à Quimper.
Michel de Cotignon, de Roscoff, mort pour la France.
Jean Nédélec, de Morlaix, mort en Allemagne.
Félix de Kérimel.
Pierre Autret, de St-Pol, le 8 juin 1944, en Normandie.
Capitaine Pierre de Villeneuve, en Tunisie le 2 février 1943.

Marcel Goadec, de Carhaix, pendu par les allemands.
 Jacques Lauduique.
 Emile Kerbrat.
 Jean du Penhoat, de Cléder, mort pour la France, en 1944.
 Louis Caill, de Pleyber-Christ.
 Louis Abolivier, de St-Pol, mort pour la France.
 Sous-lieutenant Corentin Prigent, de Mespaul.
 François Pengam, de Landerneau, fusillé par les allemands.
 Jacques Grassal, de St-Pol.
 Emile Guillerm, de Paris, mort pour la France.
 Félix Donnart, de Ploujean, mort pour la France.
 Maurice Tallès, de Ruffiac, Morbihan, mort pour la France.
 Michel Martin, de Morlaix, mort en captivité.
 Yves Michel, de Morlaix, mort à Rennes, par bombardement.
 Jean Cueff, de St-Pol, mort pour la France.
 Pascal Péron, fusillé par les allemands.
 René Michel, de Plouescat, mort à Lorient, pour la libération.
 Alain de Guébriant, Maire de St-Pol, fusillé par les allemands.
 François Fichot, de St-Pol, fusillé par les allemands.
 Alain Tréguier, de St-Pol, fusillé par les allemands.
 Pierre Le Goff, de St-Pol, fusillé par les allemands.
 Pierre Langlois, de St-Pol, fusillé par les allemands.
 Paul L'Hourre, de St-Pol, fusillé par les allemands.
 Robert Prigent, d'Angers, mort par bombardement.
 Roger Bozec, disparu à bord du « Pluton ».
 R. P. Corentin Cloarec, fusillé par les allemands.

* * *

Pierre Le Troadec, 4 janvier 1940, Carhaix.
 Chanoine Fortin, janvier 1940, Châteauneuf.
 Abbé J.-L. Jézégou, décembre 1939, St-Pol.
 Martin Caroff, 20 février 1940, St-Pol.
 Yves Jaffrès, 23 février 1940, Lampaul-Guimiliau.
 Gabriel Pouliquen, Maire de Landivisiau, 6 mars 1940.
 Jean Le Bléis, de Peumerit, en 1940, à Casablanca.
 R. P. Yves-Marie Abhervé-Guéguen, (cours 1870), à Pontmain.
 Raymond Billot, 15 mars 1941, à Vitry-sur-Seine.
 Pierre Le Meur, 18 avril 1941, à St-Jean-du-Doigt.
 Jean Derrien, juillet 1941, à Huelgoat.
 François Quément, Maire de Roscoff, 12 février 1941.
 René Le Saout, 29 août 1941, Ile de Batz.
 Docteur Louis Bagot, Président des Anciens Elèves, 12 janvier 1941.
 Louis Guillou, 15 juillet 1941, Landivisiau.

Abbé François Picart, ancien Recteur de Kernilis.
 Abbé Yves Inizan, Recteur de Collorec, 8 juillet.
 Abbé Jean Hamon, Recteur de Laz, 9 août.
 Abbé Yves Le Pape, Vicaire à Plomodiern, 9 août.
 Abbé Pierre-Marie Keruzec, 15 septembre 1941.
 Docteur Floc'h, 24 février 1942.
 Jean Scudeller, 6 mai 1942, à Morlaix.
 Abbé Jean-Louis Roudaut, Recteur de Kernével, 30 mai 1942.
 François L'Azou, 14 novembre 1942, à Meudon.
 R. P. André Daridon, 15 février 1943, à Pontmain.
 Yves Berthou, 12 mars 1943, Anizy le Château.
 Hervé Boutouiller, 13 avril 1943, Plougoum.
 Yves Guillerm, 19 avril 1943, Cléder.
 Abbé Hervé Monot, Recteur de Commana, 26 avril 1943.
 Germain Lemoine, 29 avril 1943, Landivisiau.
 Charles Le Bos, 5 juillet 1943, à Neuilly sur Seine.
 Abbé François Renaot, ancien Recteur de Landéda, 5 septembre 1943.
 Chanoine Adolphe Cléach, ancien professeur, au Grand Séminaire, 21 octobre 1943.
 Jean Moal, 3 novembre 1943, St-Pol.
 Chanoine François Rosec, 11 novembre 1943, Quimper.
 Jean Durand, à Pont-Aven.
 Abbé Jean-Marie Jaffrès, ancien Recteur de Plouénan, 3 janvier 1944.
 R. P. Pierre Cozanet, 1^{er} mars 1944, à Alberte.
 Abbé François Guivarch, Recteur de Lambert, 6 mai 1945.
 Théophile Le Strat, Ecole Apostolique, 29 juin 1945.
 Chanoine Léon Derrien, 7 septembre 1945, St-Pol.
 Abbé Jean-Claude Kerdilès, octobre, Plouvorn.
 Chanoine Yves Prigent, 6 décembre 1945, Landivisiau.
 Abbé Nicolas Prigent, 15 janvier 1946, Lampaul-Ploudalmézeau.
 Pierre Le Bihan, en février, à Coray.
 Abbé François Kervellec, 5 mars 1946, St-Pol.
 Chanoine Bellec, ancien Curé de Recouvrance.
 Abbé Boulch, ancien Recteur de Santec.
 Ambroise Cueff, St-Pol.
 Abbé Th. Madec, Recteur de Lanildut.
 Chanoine Manchec, Supérieur de Keraudren.
 Abbé Mével, Recteur de Plogoff.
 Abbé Morvan, Recteur de Plonéour-Lanvern.
 Abbé Ollivier, ancien Recteur d'Henvic.
 Auguste Bocher, Pharmacien, Landivisiau.
 Abbé Caër, Recteur de Tréogat.
 Bernard de Kervenoaël.

Chanoine de *Kervenoaël*.

Lavalou, ancien Notaire, St-Pol.

Abbé *Le Berre*, Recteur de St-Pabu.

Abbé *Lozac'h*, Recteur de Kergloff.

Louis Roche, ancien Professeur.

Abbé *Rolland*, Recteur de Locronan.

Abbé *Rolland*, Recteur de Bourg-Blanc.

Abbé *Saccadas*, ancien professeur, Recteur de Plonéour-Lanvern.

Louis Sévère, de Plouénan, à Madagascar.

Chanoine *Salomon*.

Chanoine *Herry*, Curé de Sizun.

François Corvez, de Plougonven.

Docteur *Stéphan*, de Roscoff.

Abbé *Louis Tanguy*, ancien Recteur de Bénodet.

Alain Tanguy, 9 janvier 1945, Alger.

Docteur *Coat*, à Scrignac.

Paul Le Verge, à Plounévez-Lochrist.

A leur souvenir nous associerons celui de Son Excellence *Mgr Duparc* et celui de M. le Chanoine *Goulven*, aumônier des Ursulines.



DÉPART DE M. LE CHANOINE MÉAR INSTALLATION DE M. L'ABBÉ JOËL BELLEC

La Fête des Anciens venait d'avoir lieu, lorsque, huit jours après, exactement le 15 Août, parvenait au Collège la nouvelle de la nomination de M. le chanoine Méar à la tête de l'importante et chrétienne paroisse de Plouvorn.

Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker depuis quatorze ans, M. Méar s'était attiré, grâce à son inépuisable bonté, la respectueuse affection de ceux qu'il aimait appeler ses chers enfants et l'estime de leurs familles. Il ne nous apparait pas de faire l'éloge des vivants. Nous nous devons tout de même, au nom des professeurs, des religieuses, du personnel et des élèves, de le remercier du bien qu'il a fait parmi nous. Faisant confiance à tous, laissant à chacun de ses collaborateurs le souci de son initiative personnelle et de ses responsabilités, il se contentait de conseiller, de guider.

Il était de ceux qui ne savent rien refuser. La guerre trouva le corps professoral bien mutilé. Avec courage, M. Méar sut faire face aux circonstances, assumant les cours de philosophie et y ajoutant les cours d'anglais en cinquième. La guerre avait également creusé des vides dans le clergé des paroisses ; on fit appel au Collège et à son Supérieur : s'engageant lui-même et engageant ses subordonnés à l'imiter, M. Méar mena de front toutes ces activités qu'il arrivait à considérer comme une obligation. Lui demander un service, c'était lui faire plaisir.

Et c'est ce dévouement dont les invités du 20 août surent lui dire le prix par l'intermédiaire de M. l'Econome, de M. le Curé de Saint-Pol, du R. P. Jan, à l'occasion du repas d'adieux. Je n'ai pas noté ce qui y fut dit, mais je ne manquerai certainement pas à la vérité en disant que, dans ces toasts, se donnèrent libre cours les sentiments de la reconnaissance et de l'amitié.

M. le recteur de Plouvorn, non sans émotion, remercia simplement, distribuant à chacun le mot aimable qui part du cœur et qui traduit bien la pensée intime.

Le Kreisker ! Lambader ! Ce sera toujours sous le regard de Marie que notre ancien Supérieur va consacrer à ses nouvelles ouailles les ressources de sa sollicitude paternelle. Et ceci nous permet d'en présager la fécondité. Ce sont les vœux du Collège tout entier. Puissent les prières, dont nous donnons l'assurance à M. le chanoine Méar, l'aider à les voir se réaliser !

Le Mardi 27 Août, Mgr le vicaire capitulaire suppléait au départ de M. Méar et nommait à la direction du Collège M. l'abbé Joël Bellec, professeur de première au Collège Saint-Louis de Brest.

Ancien élève du Kreisker, M. l'abbé Bellec nous revient après seize ans de professorat. C'est dire qu'il connaît les jeunes et que son dévouement nous est acquis. Avec la même soumission qu'il a apportée à M. le chanoine Méar, le Collège, maîtres et élèves, se confiera à son successeur.

Le 26 Septembre, M. le Supérieur réunit ses amis et ceux de la maison pour fêter sa nomination. Au nombre des invités, avec M. le chanoine Guillermit accompagné de M. l'Econome et de MM. les professeurs de Saint-Louis, on notait la présence de M. Bellec, notaire à Sizun, père du nouveau promu, de MM. les chanoines Moënnier, vicaire général, Sibiril, curé-archiprêtre de Saint-Pol, les anciens professeurs de la maison dont M. le Supérieur fut le brillant élève : MM. les chanoines Madec et Le Meur, MM. les abbés Abily, Le Roux, Mazéas, Galès, le corps professoral au complet, M. le comte de Guébriant, M. le Directeur de l'école Saint-Jean Baptiste, M. Augustin Laurent, président de l'Association des Anciens élèves etc... Au total, une centaine de convives qui, à l'heure des toasts, applaudirent tour à tour M. l'Econome, M. l'abbé Cloarec, aumônier de Perharidy, M. le Supérieur de Saint-Louis, M. le Curé de Saint-Pol, M. le chanoine Moënnier. Tous vantèrent à l'envi les mérites de notre jeune supérieur au poste de choix dont l'investit la confiance de S. Exc. Mgr Cogneau.

M. Bellec à son tour prend la parole et remercie tous ceux qui l'entourent du précieux témoignage de sympathie que lui apporte leur présence. Puis il fait part de ses impressions, où se mêlent à doses variées des sentiments assez divers : respectueuse gratitude pour cette grande marque de confiance de la part de Monseigneur et de M. le Vicaire Général Moënnier ; crainte en face des responsabilités dont il va se trouver brusquement chargé ; regret de quitter Saint-Louis et la paternelle autorité de M. le chanoine Guillermit, la profonde et joyeuse amitié de ses anciens collègues, qu'il abandonne dans leurs baraques au milieu des ruines ; joie enfin d'arriver à Notre-Dame du Kreisker parmi des professeurs qui l'ont si cordialement accueilli et dont plusieurs étaient déjà des amis ; et joie de retrouver des souvenirs aimés : les uns qui sommeillent dans les choses (le merveilleux Kreisker, les vieux murs, les cours...), les autres qui, avec des résonnances plus profondes, s'attachent aux êtres vivants, les professeurs de ses années de collège à qui il doit sa formation.

C'est fini. Le repas s'achève dans la joie générale. La maison a désormais son chef. Que Dieu et Notre-Dame exaucent ses vœux et lui donnent de remplir, pour le bien de tous, la nouvelle page qui s'ouvre au livre du Collège.

En marge de ces changements, nous ne pouvons passer sous silence le départ de M. Lyvolant, Pendant cinq ans, avec une parfaite conscience, avec une compétence et une autorité unanimement reconnues, il a rempli au collège les fonctions si ingrates de surveillant général. Nous n'oublierons pas son dévouement au service de la maison et nous lui souhaitons, dans la paroisse Saint-Michel de Brest où Mgr l'Evêque l'a nommé vicaire, un long et fructueux apostolat.

Nos vœux accompagnent aussi Mademoiselle Duhot, notre professeur de septième. Ses élèves pourraient dire la maternelle sollicitude dont ils ont été l'objet. Mademoiselle Duhot nous quitte après un stage de 20 années parmi nous. Que, dans sa retraite, le bon Dieu lui accorde les grâces que lui ont méritées ces années consacrées à sa cause et à celle de l'enseignement libre.

C'est enfin le même vœu que le Kreisker formule à l'adresse de M. Riou. Trente cinq années de professorat ponctuel et consciencieux, tel est le bilan de son activité sacerdotale ! M. Riou devient maintenant le « doyen honoraire » du corps enseignant. Qu'il continue longtemps encore à faire profiter des conseils de sa sagesse et de son expérience ceux qu'il ne peut se résoudre à quitter et qui, au terme de sa carrière active, sont heureux de lui dire la joie qu'ils éprouvent de le conserver à leur respectueuse et fraternelle affection.



LE MOT DE M. LE SUPÉRIEUR

Les parents des élèves et les Anciens du Collège ont dû apprendre — et avec un vif regret — le départ de Monsieur le chanoine *Méar*, devenu recteur de Plouvorn.

Par ces quelques lignes le nouveau Supérieur voudrait présenter aux parents ses respects et adresser aux Anciens un amical salut.

Son rôle et son plus grand désir, chers parents, sont de vous aider dans cette œuvre délicate qu'est l'éducation de vos enfants. Tant vaudra cette éducation, tant vaudra la France de demain. « L'avenir est devant nous comme un brouillard impénétrable, disait récemment Pie XII à des éducateurs italiens. Mais cet avenir, vous l'avez en votre pouvoir puisque c'est en vos mains que sont les nouvelles générations qui devront le dominer et le façonner ».

Mission commune, charge et responsabilité que nous partageons avec vous. Nous sommes fiers de la confiance que vous nous accordez, parfois au prix de durs sacrifices d'argent. A cette confiance doit répondre le dévouement du Supérieur et de tous les professeurs du Collège : soyez assurés qu'il vous est acquis.

Parmi les parents venus à la Rentrée présenter leurs enfants, j'ai eu le plaisir assez particulier de retrouver plusieurs de mes anciens condisciples, les uns grisonnants, d'autres légèrement bedonnants, d'autres aussi jeunes que jamais, tous restés, après vingt ans, cordialement attachés à leur Collège. Ma nouvelle situation crée par leurs enfants un lien de plus entre nous et c'est aussi la promesse d'autres rencontres et conversations amicales avec eux.

Quant aux « jeunes anciens », nos cadets, que je n'ai pas l'avantage de connaître, je veux croire qu'ils continueront comme leurs aînés, malgré le changement de Supérieur, à considérer le Collège comme une maison de famille où leur venue sera toujours une joie.

Que Notre-Dame du Kreisker garde les enfants avec leurs éducateurs, parents et maîtres, dans les liens d'une même famille.

Le Supérieur.

Règlement des sorties du dimanche

M. le Supérieur prie les familles de vouloir bien retenir la communication suivante concernant les sorties :

Les élèves dont les notes de semaine (application et conduite) sont toutes supérieures à 10 peuvent sortir le Dimanche avec leurs parents (père, mère, grand'mère, grand-père) à midi ou à midi 30.

Pour qu'un élève puisse sortir à midi, il faut que les parents se présentent à la conciergerie du Collège à midi moins un quart au plus tard (pour donner le temps à la religieuse concierge d'appeler avant le repas l'enfant demandé).

PAR EXCEPTION, si les parents ne peuvent se présenter eux-mêmes au Collège, un élève pourra être autorisé à sortir avec un autre parent ou un ami de la famille pourvu que les parents en préviennent chaque fois M. le Supérieur.



IN PACE

Paix du ciel et des vents
Dans l'étroit cimetière ;
Humbles noms peints en blanc
Sur des croix en prière.

Friselis dans les branches
Murmurant un accueil,
Pleurs muets qui s'épanchent
Sur le bord d'un cercueil.

Peine sourde des âmes,
Houle morne et brouillard ;
Dans les cœurs qui se pâment
Point toujours un regard.

Un regard où veillait
L'amour pur d'une vierge ;
Une flamme y priait
En mourant, comme un cierge.

Car le Christ a voulu
Transplanter sa lumière ;
Lors un ange est venu
Refermer sa paupière.

Paix du ciel et des vents
Sur les tombes moussues.
Mais la brise, en jouant,
D'une haleine ténue,

Veut, caline et jalouse,
Enlever de la terre
Le blanc voile d'épouse
Frissonnant sur la bière.

Paix du Christ qui regarde,
Tout baigné du ciel bleu ;
Paix si douce qu'on tarde
Ecoutant planer Dieu...

J. G.

La Vie au Collège

Vie religieuse

La retraite de rentrée

Prêchée aux Grands par M. l'abbé *Inizan*, chargé de l'œuvre des vocations dans le diocèse, aux Moyens et aux Petits par M. l'abbé *Caroff*, ancien professeur, vicaire à St-Melaine de Morlaix, la retraite de rentrée s'ouvrait le 7 Octobre à 18 h.

Nous n'entreprendrons pas de détailler le menu spirituel distribué à nos élèves par leurs prédicateurs respectifs, ni de vanter les titres que nos « missionnaires » de passage gardent à notre reconnaissance. Leurs causeries vivantes, riches de doctrine, étayées de faits concrets et vécus, ont merveilleusement préparé les âmes à la communion générale du Jeudi matin. La bonne semence qu'ils y ont jetée à profusion ne manquera pas de porter des fruits. L'année sera bonne, puisque, grâce à eux, elle s'ouvre sous le signe de la bonne volonté de tous. Merci à nos prédicateurs et que Dieu, par nos prières, le leur rende et les en bénisse !

La vie intellectuelle

PERSONNEL DE LA MAISON

pour l'année scolaire 1946-1947

Direction

Supérieur M. l'abbé Joël BELLEC, licencié ès-lettres.

Econome M. l'abbé Joseph QUEAU, bachelier ès-lettres.

Enseignement

Philosophie MM. les abbés Hervé TANGUY, licencié ès-lettres philosophie.

Math. Élémentaires .. Georges LE GELEBART, licencié ès-sciences physique.

<i>Première Blanche</i> . . .	MM. les abbés Pierre SIBIRIL, licencié ès-lettres.
<i>Première Rouge</i>	Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres.
<i>Seconde Blanche</i> . . .	Jacques LE GUELLEC, licencié ès-lettres.
<i>Seconde Rouge</i>	Hervé FERS, bachelier ès-lettres.
<i>Troisième Blanche</i> . .	Joseph GUIRIEC, bachelier ès-lettres.
<i>Troisième Rouge</i> . . .	Jean-Marie CADIOU.
<i>Quatrième Blanche</i> . .	Jean-Marie BRETON, bachelier ès-lettres.
<i>Quatrième Rouge</i> . . .	Lucien LE BRETON, licencié ès-lettres philosophie.
<i>Cinquième Blanche</i> . .	Joseph CREACH, bachelier ès-lettres.
<i>Cinquième Rouge</i> . . .	Francis QUEMENEUR, licencié en théologie.
<i>Sixième Blanche</i>	Joseph POULIQUEN, bachelier ès-lettres.
<i>Sixième Rouge</i>	Louis CAROFF, bachelier ès-lettres.
<i>Septième</i>	Mlle FLOCH, diplômée.
<i>Anglais</i>	MM. les abbés Eugène ROLLAND, Eugène STANG et Yves BIHAN, licencié ès-lettres (langues vivantes).
<i>Allemand</i>	Eugène STANG.
<i>Espagnol</i>	Joseph GUIRIEC.
<i>Histoire et Géographie</i>	Charles RUPPE, licencié Histoire et Géographie et Joseph GRALL, certifié d'Histoire.
<i>Sciences Physiques et Naturelles</i>	François LANNUZEL, bachelier ès-sciences et Jean FEUTREN, certifié d'études supérieures mathématiques.
<i>Mathématiques</i>	Jean FEUTREN et Marcel PERSON.
<i>Musique et Chant</i> . . .	Jean TANGUY.
<i>Education physique</i> . .	M. Isidore DANIELOU.

Surveillance

MM. les abbés François KERDILES, préfet de discipline ; Albert POULIQUEN ; Hervé LE BRIS ; Louis DORVAL ; Jean-Louis BECHU.
MM. Jean LE BIHAN et Yves MAZEAS.

RÉSULTATS COMPLETS DU BACCALAURÉAT

Sessions Juin-Juillet et Septembre-Octobre 1946

CLASSE DE PREMIÈRE

Section A

Reçus :

Joseph Congar, Landivisiau.
Paul Kerdilès, Pleyber-Christ.
Pierre Pichon, Saint-Pol.
Jean Ramonet, Landivisiau.
Gabriel Thépaud, Sizun.

Section B

Reçus :

Paul Le Borgne, Saint-Pol.
Charles Messenger, Morlaix.

Admissible :

Vincent Herry, Saint-Pol.

Section C

Reçus :

Hervé Boissonnet, Plouescat (A. B.)
Marcel Braouézec, Plougasnou.
Joseph Couloignier, Plouneour-Ménez.
Jacques Dantec, Carantec.
Raymond Le Bihan, Cléder.

Section D

Reçus :

Guillaume Blaise, Poullaouën.
André Prigent, Poullaouën.
Jean Prigent, Ploujean.
Lucien Quéguiner, Santec.
René Simon, Saint-Pol.
Jean Saillour, Mespaul.
Maurice Tanguy, Morlaix.

Admissible :

Alain Dilasser, Plouénan.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Reçus :

Eugène Boulic, Plouvorn.
Maurice Cadiou, Concarneau.
François Choquer, Taulé.
François Cotrian, Morlaix.
Yanik d'Aboville, Morlaix.
Yves Kerbirion, Saint-Pol.
René Le Deunff, Saint-Pol.
André Le Goff, Morlaix.

Joseph Mingam, Plougar.
Jean Monfort, Landivisiau (A. B.)
Jean Urien, Taulé.

Admissibles :

Gabriel Le Menn, Dinéault.
Maurice Léon, Sizun.
Jean Le Roux, Saint-Vougay.
Henri Piriou, Saint-Pol.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

Reçus :

Jean Cocaïgn, Taulé.
Augustin Laurent, Saint-Pol (B.)
Louis Le Ny, Landeleau.
Jean Urien, Taulé.

Admissibles :

Robert Le Guen, Plouvorn.
Pierre Paquignon, Morlaix.

Les résultats des examens comportent pour tout esprit impartial des conclusions qu'il importe de méditer.

Disons tout de suite que, d'une façon générale, nos lauréats ont mérité leur succès. Qu'il y ait eu des échecs regrettables, c'est un fait et, sans vouloir en chercher des raisons où l'équité des juges pourrait ne pas trouver toujours son compte, force nous est de reconnaître que le baccalauréat reprend désormais son véritable aspect d'épreuve se soldant, normalement du moins, par une récompense pour les méritants, par une punition pour les négligents. Il ne suffit pas d'un « coup de collier in extremis » pour enlever la palme. Un examen ne s'improvise pas ; il se prépare. Et de loin. C'est une première conclusion.

La seconde conclusion nous porte à expliquer la multiplicité des échecs par le désir de refaire l'élite intellectuelle dont le pays a un besoin urgent. Ne peut prétendre en faire partie qui veut ! A ce titre, ces échecs comportent une leçon pour les parents qui, en dépit des faits, s'obstinent à vouloir faire des bacheliers de leurs enfants. Chacun doit tracer son sillon ici-bas, mais seulement à la place voulue par Dieu. Et dans ce choix, nul ne saurait contester l'avis du professeur, seul juge compétent et autorisé.

C'est pourquoi M. le Supérieur a cru bon de faire subir des examens de passage à tous les élèves dont les notes et les places accusaient des déficiences ou des incapacités notoires. L'expérience s'est avérée efficace. Que les parents comprennent donc bien le souci qui nous guide. Il n'est pas question de déprécier leurs enfants, de leur nier toute incapacité, mais de les orienter vers un état de vie en rapport avec leurs goûts et leurs aptitudes et de les aider - fut-ce dans un champ modeste - à servir au mieux Dieu et le Pays.



Les Œuvres au Collège

Il est encore trop tôt de parler des diverses activités qu'offre à nos élèves la vie d'internat. Leur organisation est affaire de temps et doit se subordonner aux exigences d'un horaire forcément appelé - dans les tâtonnements du début - à se modifier. Le prochain bulletin sera en mesure d'en entretenir nos abonnés.

Cependant, les scouts - toujours prêts ! - ont déjà donné le branle. Dans quelles conditions ?.. C'est ce qu'apprendront les lignes suivantes aux Anciens de la Troupe. Ils y constateront que leurs benjamins n'ont pas chômé pendant les vacances et qu'ils pensent même déjà au grand rassemblement de l'été prochain.

Il y a neuf ans, un correspondant du *Kreisker* transmettait au bulletin un « interview » à l'occasion du rallye de Quintin. Il n'a pas repris la plume aujourd'hui, mais voici quelques notes qu'il aurait pu fournir, mise à part la lourdeur du style.

« Toujours la même odeur dans ce « local ». Il n'est ni plus vaste ni plus confortable qu'autrefois, seulement un peu plus délabré malgré quelques peintures murales où la « chambre verte » disparaît sous la carte de Bretagne, une rose des vents et un aigle héraldique ; le tout prend l'aspect d'un chantier en construction ou en démolition selon la direction des regards.

« Ne vous inquiétez pas : on débarrasse pour faire du neuf. Le plancher sera bientôt une claire-voie, mais il suffira de quelques tractions sur la grosse poutre du haut pour que le plafond soit sous nos pieds. »

Mon interlocuteur est un garçon taillé à coups de serpe, un peu timide : je reprends courage.

- Qu'avez-vous fait depuis trois mois ?

- Il y a eu le rallye de St-Jean-Kerdaniel : attaque du camp des P. M., défilé sous l'œil des cinéastes, courses de chars, pardon breton se terminant par l'érection d'un calvaire.

- Quelles sont vos plus fortes impressions ?

- Les rassemblements des 2.500 scouts bretons autour de l'autel pour la messe du matin, ou en étoile devant le calvaire pour la bénédiction du Saint-Sacrement, les feux de camp sur le voyage des trois saints bretons, sur le combat

des Trente, le coin de patrouille organisé en jonque annamite, le pont suspendu, la voix du chef de clan de Nantes, le « coureur de brousses »...

- Comment ?

- Le « coureur de brousses ». *Jean-Claude* peut seul vous dire ce que c'est.

Jean-Claude rougit, mais ne veut rien dire.

- Et après le rallye ?

- Nous avons recampé à Ploumagoar, près de Guingamp,

- Quelles sont vos principales réalisations ?

- Le rallye a porté ses fruits : tente sur pilotis de 2 m. de haut, mât pour signalisation à longue distance, du pain bien levé et bien cuit dans un four construit dans un talus, feu de camp en commun avec la 1^{re} Lesneven ; aussitôt après, exploration par patrouille avec la tente sur le dos durant la nuit et la journée suivantes.

- Mais les plus jeunes ?

- Seule, la « maîtrise » est restée au camp. Heureusement qu'elle était là : nos anciens *R. Péran*, *F. Grall* et *R. Souêtre* nous ont sérieusement aidés pour l'intendance.

- Quelques mots sur Août et Septembre.

- Des sorties de patrouille dans certains coins : l'une a assuré la liaison par morse lumineux de Roscoff à l'Île-de-Batz ; un camp de formation de C. P. à Locquéhol se terminant en pèlerinage à la Salette. Mais les vacances restent les vacances : « Notre entourage n'a pas notre goût pour une vie rude et donnée. » Nous ne pouvons que vous répéter ce que nous vous avons avoué en 1937.

- Comment s'annonce l'année nouvelle ?

- Notre chef, *P. Troadec*, nous a quittés un peu trop vite ; mais il nous a montré ce que c'est que « le donner sans compter », D'autres départs compensés par des demandes d'entrée. Peut-être retrouverez-vous l'an prochain la patrouille des Cygnes, peut-être une jeune Route.

- Mais le local ?

- C'est vrai ! Nous vous en donnerons des nouvelles au jamboree de l'été prochain. Excusez-nous : notre temps est peut-être plus limité que le vôtre ».



ÉPHÉMÉRIDES en Tableaux

TABLEAU I

A l'abri d'un talus, « entre deux éclaircies », quelque part sur la route, s'entrelient deux collégiens que les hasards d'une course ont réunis.

- Tiens, Jean ! Ah ! par exemple ! si je m'attendais !..

- Salut, Paul ! Comment va ?..

- Mieux que le temps ! Quelle pluie !.. Et toi ?.. Dis donc !

Tu as su ?..

- Quoi donc ?.. La rentrée est retardée ?..

- Compte là-dessus et bois... de l'eau !

- Je n'y suis pas. Dis vite !

- Le Supérieur part ; il est nommé.

- Nommé ?.. Nommé quoi ?.. Evêque ?..

- Blague pas !.. Vrai, tu ne sais pas ?..

- Oh ! la, la ! Ce qu'il en faut de la patience avec toi.

- Il est nommé recteur.

- Recteur ?

- Oui, recteur.

- Ah ! ça, par exemple ! Eh bien ! ça me fera quelque chose de ne plus le voir à la rentrée.

- Oh ! mais il ne va pas loin. Mgr l'Evêque l'envoie à Plouvorn ; il a de la chance.

- Oui, mais pas nous. Il était si bon, si chic. Et qui le remplace ?

- Ah ! ça, mon vieux, tu m'en demandes de trop ; je ne suis pas dans les secrets de l'Administration.

- D'où tiens-tu la nouvelle ?

- Je reviens du collège.

- Et tu n'as pas découvert des indices, des propos, que sais-je ?.. qui laissent supposer le nom de son successeur.

- Oh ! tu parles ! Il y avait tant de monde au collège aujourd'hui. *M. Méar* faisait ses adieux.

- Justement, c'était le moment !

- Je crois savoir que dans quelques jours on sera fixé. C'est ce qu'il aurait dit dans son toast. On cite des noms, mais !.. Tiens, voilà la pluie qui cesse. Profitons !

Le temps d'enfourcher les vélos, les deux amis continuent :

- Dis donc, Jean, tu m'as l'air d'être au courant ; seulement..

- Non, je t'assure, mais...
- Ah ! tu vois.
- Oh ! rien ou presque. Je sais seulement que l'on parle d'un nommé M. Bellec, qui aurait des chances sérieuses. C'est un ancien du collège, actuellement professeur de 1^{re} à St-Louis. Mais, tu sais, les bobards !.. Tu ne le connais pas, toi ?
- Non, mais je...
- Hé ! fais donc attention, lunard, tu as failli me faire dérapier. C'eût été trop vexant tout de même d'offrir à mes parents le spectacle d'une chute. Voici ma maison ! Tu ne rentres pas ?
- Non, merci, Jean. Je crains un nouveau grain et je n'ai rien pour me protéger. A bientôt ! Si tu as des tuyaux, pense à me les communiquer, hein ?..
- Des tuyaux ?..
- Oui, pour la nomination de notre nouveau Supérieur.
- Entendu, Paul. A bientôt !
- A bientôt, Jean !

TABLEAU II

Un mois plus tard, sur un champ de football. Pendant la pause.

- Jean - Alors, ça y est cette fois ?
Paul - Oui, tu ne te trompais pas.
J. - Ah ! tu sais aussi ?
P. - J'ai même un avantage sur toi. Une course à faire m'a donné l'occasion de voir M. l'abbé Bellec et de lui causer.
J. - Et ton impression ?
P. - Excellente ! Jeune, distingué, il m'a l'air de savoir ce qu'il veut.
J. - Il t'a fait des confidences ?
P. - Blagueur, va !
J. - Bref, ça va « barder » ?
P. - Cela ne dépend que de nous... Ah ! mais il y a autre chose : *Sœur Marie*...
J. - La sœur cuisinière contre laquelle nous ragions tant parfois ?..
P. - Oui... Eh bien ! elle s'en va à Rosporden et sa remplaçante, *Sœur Victoire de Saint Jean*, nous vient de la même paroisse. Il y a, du reste, d'autres changements parmi nos bonnes religieuses : un départ, celui de *Sœur Paul René* pour Saint-Nic ; une arrivée, celle de *Sœur Jeanne Elisabeth*.
J. - Ah !.. Mais voici les joueurs qui reviennent pour la seconde mi-temps. Ça va chauffer pour l'E. S. K., car le Stade Lannionnais est de taille et pronostiquer un vainqueur n'est pas chose facile.

- P. - Pas plus facile que de connaître les successeurs de MM. *Lyvolant* et *Floc'h*, nommés vicaires.
J. - Qu'est-ce que tu dis ?
P. - Quoi ! Tu ignores cela ?.. Mais, ça fait deux semaines que je le sais, du moins pour M. *Lyvolant* et je viens d'apprendre la nomination de notre ex-surveillant à Ploujean.
J. - Et le sous-économe ?
P. - A Brest, mon cher, à Saint-Michel.
J. - Oh ! il méritait bien cet honneur... Ça ne doit pas être folichon de surveiller pendant cinq ans et à sa place...
P. - Oh ! bravo ! Tu n'as pas vu le but superbe que vient de rentrer le Patronage de Saint-Pol ? La partie est passionnante.
J. - Comme les nouvelles que tu m'apprends. A la rentrée, il faudra faire la connaissance de nouvelles têtes... Tiens, mais je crois qu'on te fait signe là-bas.
P. - Oh ! oui, c'est mon père, sans doute pressé de rentrer.
J. - Quoi ! tu ne restes pas ?
P. - Impossible, mon vieux ! La perm. de papa s'achève demain. Alors ?
J. - Et la nôtre dans quelques jours. A bientôt donc ! à la rentrée !
P. - Salut, Jean !

TABLEAU III

Sur la cour des grands, quelques jours après la rentrée, un groupe d'élèves s'entretient avec animation.

- A. - Quand je te dis que non !
Z. - Quand je te dis que si !
B. - Allons, ne vous disputez pas ! Peu importe, après tout, qui sera surveillant général ou, comme ça doit se dire désormais, préfet de discipline. Pour nous, ce sera kif-kif ; nous aurons toujours quelqu'un sur le dos. (*Rires*)
Y. (*qui arrive*) - Eh bien ! C'est M. *Kerdilès* ; il vient de me le dire lui-même.
Z. - Ah ! mais, dis donc, toi qui es si bien renseigné, tu pourrais peut-être nous parler des changements opérés pendant les vacances, des projets en cours.
Y. - Ben ! vous savez comme moi que le lever est à 6 h. pour tous, que, tous les jours, des professeurs bénévoles nous aideront à mieux entendre la messe, que la veillée d'études sera rétablie pour les études I et II, que...
B. - Oui, nous savons tout cela. Après ?

Y. - Mais on parle encore d'établir trois messes distinctes : une pour les grands à 6 h. à la grande chapelle, une autre à la même heure pour les moyens à la petite chapelle, enfin une troisième pour les petits après la messe des moyens.

A. - Ça, ce serait chic et plus homogène comme assistance.

Y. - Oui, seulement, il y a, paraît-il, des difficultés d'horaire qu'on va s'ingénier à résoudre. Espérons que ça viendra.

B. - Et les changements ?

Y. - Ah oui !... Les voici : M. *Feutren* remplace M. *Le Borgne* dont la santé réclame des ménagements. M. *Fers* prend la seconde C D, MM. *Person* et *Jean Le Bihan* enseigneront les mathématiques. Pour remplacer nos angevins MM. *Joseph Le Guellec*, *Hirrien* et *Gauthier*, MM. *Breton*, *Le Breton* et *Joseph Pouliquen* prendront respectivement la 4^e Bl., la 4^e R. et la 6^e.

Z. - Mais M. *Créac'h* ? Et Mlle *Floc'h* ?

Y. - M. *Créac'h* devient titulaire de 5^e à la place de M. *Riou* qui a tout de même des droits à jouir d'une retraite bien gagnée et Mlle *Floc'h*, sur sa demande, est affectée à la classe de 7^e. On parle même d'une remplaçante de Mlle *Duot*, mais ceci sous toutes réserves.

A. - Et les surveillants ?

Y. - MM. les abbés *Pouliquen*, *Dorval* et *Béchu* sont respectivement titulaires des études I, II et III, tandis que M. l'abbé *Le Bris* est suppléant dans les études I et II et que MM. *Mazéas* et *Le Bihan*, deux jeunes étudiants, se voient confier le soin de l'étude IV.

B. - Tiens ! Mais qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?.. Ils ont l'air de discuter ferme là-bas avec M. le Directeur des Sports.

X. - Il s'agit sans doute de l'organisation de la saison sportive. Les séances d'entraînement ont d'ailleurs commencé, pour le « foot » sous la direction de MM. *Le Bihan* et *Sibiril*, pour le basket sous celle de M. *Person*.

Y. - Oui, mais ça n'ira pas tout seul pour les séances.

X. - Pourquoi cela ?

Y. - Dame ! la retenue se fait désormais le Jeudi.

X. - D'accord ; il y aura cependant un avantage : pour les matchs tout le monde sera là et ceci compense l'inconvénient dont tu parles. A propos de retenues, que pensez-vous, les gâs, du nouveau système ?

B. - Pour ma part, je le trouve conciliant. Le barème fixé : 6 pour les grands, 8 pour les moyens, 10 pour les petits prouve assez le désir de l'autorité de nous ménager tout en maintenant la discipline, condition nécessaire du travail.

Somme toute, c'est l'ancien système des jours de chambre sans chambre. Si on veut sortir le Dimanche, avec ses correspondants, il faudra se surveiller.

X. - Avec ses correspondants ?.. Mais tu ne sais donc pas que désormais, sauf de très rares exceptions et sans l'autorisation préalable de M. le *Supérieur*, les correspondants ne sont plus accrédités pour les sorties en ville le Dimanche ? Que seuls nos parents ont ce droit, pourvu que nous ayons les notes voulues, bien entendu ?

Z. - Bref, suppression des correspondants, quoi ?

X. - Exactement !

B. - Flûte ! Et moi qui comptais sortir Dimanche avec...

X. (*malicieux*) - Oui, avec une sœur dont les liens de parenté avec toi sont à peu près les mêmes qu'avec moi, n'est-ce pas ?

B. - Ceci est mon affaire... Ah ! si j'étais externe !..

X. - Erreur, mon cher ! Les externes ne sont pas plus favorisés que nous puisqu'une note insuffisante (10) ou 6 retenues les obligent à nous accompagner en promenade.

Z. - Mais, dis donc, est-ce que par hasard tu aurais des actions dans la maison ? Tu me sembles approuver toutes les décisions prises. Pendant que tu y es, dis aussi que tu trouves de circonstance ces fameux examens de passage où plusieurs d'entre nous ont laissé des plumes, moi tout le premier.

Y. - Oui, « déculotte » ta pensée !

X. - Elle est très simple. Je dis tout net qu'il fallait en venir là.

Y. - Oh ! la, la ! Tu entends B. On voit bien que tu n'y es pas intéressé.

X. - A quoi donc, je vous le demande franchement, à quoi sert d'essayer du secondaire sans avoir fait du bon primaire ou de vouloir monter plus haut sans être à même de suivre sa classe ? C'est mettre la charrue avant les bœufs !

B. - A ce compte là on risque d'attendre son bac jusqu'à 20 ans !

X. - A moins de lâcher purement et simplement des études pour lesquelles les professeurs ne nous trouvent pas aptes. Ne sont-ils pas meilleurs juges que nous, meilleurs juges même que nos parents qui, parfois, nous prêtent assez facilement des capacités ou des qualités que nous n'avons pas et qui nous accordent avec indulgence un brevet d'honnêteté intellectuelle ?

B. - Tu as peut-être raison, mais c'est dur !

Le Surveillant, qui lentement s'est approché et a entendu la fin de la conversation. - Croyez-vous, mes amis, que tout soit rose dans la vie ? Avouez tout de même que le collège essaie de rompre la monotonie inhérente à votre devoir quotidien. Voyez, il n'y a pas trois semaines que vous êtes rentrés et vous avez eu déjà une séance de prestidigitation le 21 ; dans quelques jours, c'est le congé de la Toussaint ; on parle encore d'une conférence du *P. Le Bars*, O. M. I., ancien de chez nous. Alors de quoi vous plaignez-vous ? Vous n'êtes pas au collège pour n'avoir que des congés. Le travail a aussi sa beauté. Bien sûr, le devoir est souvent dur, mais, au fond, voyez-vous, cela seul doit compter pour vous. Je tâcherai de vous y aider. Je veux être compréhensif, vous faire confiance, mais il n'y a pas de bonne volonté unilatérale ; l'esprit de la maison dépend surtout de vous. Pour ma part, il me sera facile de remplir auprès de vous ma tâche sacerdotale, celle pour laquelle Dieu m'a mis ici : vous faire du bien, vous aimer et vous aider à envisager avec sérénité, avec joie, avec confiance vos responsabilités futures d'hommes et de chrétiens. Comptez sur moi et, si je sais pouvoir compter sur vous, alors, j'en suis sûr, tout ira bien, l'année sera bonne.

(La cloche sonne, les élèves rentrent en étude.)



Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos anciens et amis :

Yvonne Rannou, tante de Jean Rannou, 4^e Bl., décédée à Paris le 21 Mai, à l'âge de 38 ans.

M. Lucien Bécam, père de Lucien Bécam, 3^e Bl., décédé accidentellement à Mureaux (S.-et-O.) le 11 Juillet, à l'âge de 40 ans.

M. l'abbé Didou, décédé à Plougoulm le 8 Septembre, à l'âge de 74 ans.

François Moal, fils de Léon Moal, ancien élève, décédé à Saint-Pol le 10 Septembre, à l'âge de 7 mois.

Madame Combot, mère de M. Combot et grand'mère de Pierre, Henri et Jean Combot, anciens élèves, décédée le 23 Septembre, à Saint-Pol-de-Léon.

Madame Rioual, mère du lieutenant François Rioual, décédée à Landivisiau le 24 Septembre.

Sœur Sainte Yvonne, sœur de M. l'abbé Stang, professeur au Collège, décédée à Lanroze-Lambézellec le 26 Septembre, à l'âge de 36 ans.

Annie Combot, fille d'Henri Combot, décédée à Rennes le 26 Septembre, à l'âge de 10 mois.

Paul Le Bouédec, élève de 1^{re}, décédé accidentellement à Landerneau le 27 Septembre, à l'âge de 16 ans.

Mère Marie-Madeleine Cocaïgn, tante de Joseph Cocaïgn, décédée à Saint-Pol, le 30 Septembre.

M. Jean Hirrien, père de l'abbé Jean Hirrien, professeur, décédé à Saint-Pol le 1^{er} Octobre, à l'âge de 61 ans.

Madame François Kervian, mère de l'abbé Paul Kervian, décédée à Mespaul le 5 Octobre, à l'âge de 69 ans.

M. Joseph Grall, cousin de Joseph Créach, 6^e Bl., décédé à Saint-Pol en Octobre.

De Profundis !

Mariages

A Cléder, le 25 Avril, *M. François Roignant* avec Mademoiselle *Anne-Marie Michel*. Mariage béni par M. l'abbé Cadiou.

A Virelade, le 4 Juillet, *M. René de Poulpiquet du Halgoët* avec Mademoiselle *Antoinette de Moré Pontgibaud*.

A Pleyber-Christ, le 8 Juillet, *M. François Ouptier*, cousin d'André Ouptier, 4^e R., avec Mademoiselle *Andrée Plas*.

A Mespaul, le 24 Juillet, M. *Yves Berthévas* avec Mademoiselle *Rosalie Montfort*, cousine d'Hervé Guillerm, 3^e C.

A Paris, le 24 Juillet, M. *Louis Beaumin*, oncle de Jean Beaumin, 5^e R., avec Mademoiselle *Janine Le Gall*.

A Saint-Pol, le 25 Juillet, M. *Louis Robert* avec Mademoiselle *Jeannette Le Borgne*.

A Plouénan, le 27 Juillet, M. *Ange Rouallec* avec Mademoiselle *Augustine Guéguen*, sœur de Victor Guéguen, 7^e.

A Landivisiau, le 29 Juillet, M. *Emile Burel* avec Mademoiselle *Merdy*, sœur d'Henri Merdy, 4^e Bl.

A Saint-Renan, le 30 Juillet, M. *Paul Goasglas*, docteur en médecine, avec Mademoiselle *Marie Tournellec*.

A Paris, le 6 Août, M. *Guy Kervarec* avec Mademoiselle *Marcelle Dornic*.

A Plougonven, le 26 Août, M. *Jean Meudec* avec Mademoiselle *Yvette Laurans*, cousine de Jean Salaün, 5^e R.

A Châteauneuf-du-Faou, le 28 Aout, M. *Yves Jaffré* avec Mademoiselle *Marie Le Guern*, tante d'Hervé et de Jean Le Guern, élèves de 2^e R. et 6^e R.

A Saint-Pol, le 4 Septembre, M. *Albert Dantec*, ancien élève, avec Mademoiselle *Gilberte Jacq*.

A Loqueffret, le 9 Septembre, M. *Grannec*, cousin de Jean Le Moal, 5^e Bl., avec Mademoiselle *Joséphine Stum*.

A Brest, le 12 Septembre, M. *Marc Boubennec*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marie-Louise Berthou*.

A Ploujean, le 14 Septembre, M. *Yves Bourhis*, cousin de Jean et de René Prigent, élèves de philo et de 4^e Bl., avec Mademoiselle *Odette Clech*.

A Saint-Pol, le 16 Septembre, M. *Stanislas Tigreat* avec Mademoiselle *Louise Cocaïgn*, sœur de F. Cocaïgn, 4^e Bl.

A Landerneau, le 17 Septembre, M. *Pierre Saluden* avec Mademoiselle *Simone Luneau*, cousine de Jean-Yves Pinvidic, 4^e

A Saint-Pol, le 17 Septembre, M. *Marcel Le Ny* avec Mademoiselle *Jeanne Biannic*, sœur de l'abbé Louis Biannic.

A Saint-Pol, le 28 Septembre, M. *Albert Cocaïgn* avec Mademoiselle *Anne-Marie Quillévééré*, sœur de l'abbé Jean Quillévééré.

A Saint-Brieuc, le 1^{er} Octobre, le lieutenant *Jean Holley*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marcelle Philippo*.

En la chapelle du sanatorium de La Grolle Saint-Bernard, par Baignes (Charente), le 14 Octobre, M. *Joseph Feutren*, frère de l'abbé Jean Feutren, professeur au Collège, avec Mademoiselle *Charlotte Oliero*.

Nos félicitations et nos vœux !

Naissances

A Landerneau, le 28 Mai, *Hélène Labat*, fille de Pierre Labat.

A Plouyé, le 12 Juillet, *Joël Meunier*, cousin de François Collobert, 4^e R.

A Rennes, le 15 Juillet, *Anne-Yvonne Castel*, fille du docteur Castel.

A Toulon, le 19 Juillet, *Yann Elegoët*, fils de Joël Elegoët (cours 1928).

A Taulé, le 30 Juillet, *Marie-José Scouarnec*, nièce de Jean Guyader, 2^e A.

A Landivisiau, le 10 Août, *Françoise Hêlard*, nièce de Joseph et de Jean Inizan, élèves de 2^e et de 6^e.

A Royan, le 11 Août, *Marie-Suzanne* et *Marie-Louise Birien*, filles de Louis Birien (cours 1926).

A Carantec, le 15 Août, *Jean-Louis Brêlivet*, cousin d'Alexandre Pouliquen, 5^e Bl.

A Plougastel-Daoulas, le 20 Août, *Yvon Montfort*, cousin de Jean Guérmeur, 6^e Bl.

A Saint-Pol, le 3 Septembre, *Françoise Danielou*, sœur de Roger Daniélou, 2^e A.

A Plounéour-Ménez, le 4 Septembre, *André Floc'h*, cousin de Jean Le Grand, 4^e R.

A Lampaul-Guimiliau, le 10 Septembre, *Bernard Jaffrès*, frère de Jean Jaffrès 3^e Bl.

A Plougoulm, le 10 Septembre, *Jean-François Autret*, cousin de Pierre Burel, 6^e Bl.

A Plouescat, le 11 Septembre, *Alain Galès*, 4^e enfant d'Eugène Galès.

A Saint-Pol, le 29 Septembre, *Stanislas-Michel-Marie Celton*, cousin de Joseph Le Goasduff, 2^e Bl.

A Landerneau, le 10 Octobre, *Maryvonne Kérébel*, cousine de Jean-Yves Pinvidic, 4^e.

A Brest, le 18 Octobre, *Marie-Christine Charles*, fille du Docteur Pierre Charles.

Nos sincères félicitations !

Profession

Frère Ignace-Etienne (Ignace Motte, de Tourcoing) a fait profession solennelle en la chapelle du couvent des Franciscains de Poissy, le 4 Octobre.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr le Vicaire capitulaire ont été nommés :

Aumônier du Pensionnat Saint-Joseph du Pilier Rouge, M. *Yves Messenger*, Directeur particulier à l'école Saint-Louis de Brest.

Vicaire à Plouigneau, M. *Paul Kervian*, vicaire à Logonna-Daoulas.

Vicaire à Logonna-Daoulas, M. *Joseph Créach*, auxiliaire à Taulé.

Administrateur de la paroisse de Plouvorn, M. le chanoine *Méar*, Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker.

Directeur au Grand Séminaire, M. *Jean Abiven*, étudiant à Rome.

Vicaire à Plougouven, M. *Marcel Aot*, jeune prêtre de Plougar.

Vicaire à Saint-Michel de Brest, M. *Charles Lyvolant*, surveillant général au collège.

Supérieur à l'Institution N.-D. du Kreisker, M. *Joël Bellec*, professeur à l'école Saint-Louis de Brest.

Professeurs au Collège : MM. *Le Breton*, jeune prêtre de Lambézellec ; *Kerdilès*, jeune prêtre de Landivisiau ; *Fers*, jeune prêtre de Plouvorn ; *Caroff*, jeune prêtre de Guimiliau.

Vicaire à Plouzané, M. *François Menez*, vicaire à Ploujean.

Vicaire à Ploujean, M. *Désiré Floc'h*, surveillant au Collège.

Vicaire à Tréfléz, M. *Hervé Mingam*, jeune prêtre de Pleyber-Christ.

Instituteur à Landivisiau, M. *Pol Tanguy*, instituteur à Plounéour-Trez.

Succès aux examens

Paul Creff (cours 1944) a subi avec succès le concours de Santé Militaire de Lyon, *Jean Moal* (même cours) le concours d'entrée à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Paris.

Paul Le Rest (même cours) a été classé 4^e au concours de Santé Navale de Bordeaux.

Yves Nicolas (cours 1944) et *Jean Cocoign* (cours 1945) ont été reçus au concours d'adjoint technique à la topographie. *Ernest Le Guiban* (cours 1944) au concours d'entrée à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort. *Ernest* est maintenant à Toulouse, ainsi que *Félix Roignant*, de Cléder.

Jean Desbordes a obtenu devant la Faculté de Rennes, avec la mention *assez bien*, le certificat de Littérature française, lui conférant le titre de licencié ès-lettres.

Distinctions

M. le chanoine *Floc'h*, Recteur de Carantec, a reçu du Ministre de la Guerre britannique un témoignage de haute satisfaction et de reconnaissance pour les services rendus aux soldats des armées britanniques de terre, de mer et de l'air durant les années de 1939-1944.

Jean Moreau (cours 1921), père de *Guy Moreau* (en 2^e l'année dernière) a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

En Septembre dernier, M. André Colin, Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, assisté de M. Le Duc, député du Finistère, a remis à Madame Créach la croix d'Officier de la Légion d'honneur, décernée à titre posthume à son fils *Michel Créach*, héros de la Résistance, tué par les Allemands dans la région de Cholet.

Respectueuses félicitations !

Jubilé

Le 26 Septembre, les Religieuses Ursulines de Saint-Pol ont célébré le jubilé d'argent de profession religieuse de *Révérènde Mère Marie de l'Immaculée Conception Sévère*, Prieure de la Communauté.

Au cours de la messe chantée par M. l'abbé *Galès*, ancien professeur de 1^{re}, M. l'abbé *H. Tanguy*, professeur de philosophie, a prononcé l'allocution.

Nouvelles des Anciens

M. *Jean Ollivier*, ancien professeur de la maison, qui était jusqu'ici professeur de Philosophie au lycée de Sillé-le-Guillaume (Sarthe) vient d'être nommé professeur au C. M. de Guingamp.

De Northampton, le 7 Juillet, l'aspirant de marine *Charles Giblat* profite de la demande d'un certificat de confirmation en vue de son mariage pour se rappeler au souvenir de M. le Supérieur : « En instruction en Angleterre, dit-il, je me suis trouvé éloigné de France et n'ai pu savoir ce qu'il en advenait de mon vieux collègue. J'espère qu'il est toujours aussi florissant et que je pourrai retourner bientôt revoir mes anciens professeurs ».

Ce n'est pas, pour encore du moins, l'espérance de *Jean Le Moign*, de Cléder, sous-officier d'infanterie coloniale, comme on va le voir par la lettre si délicate qu'il nous adresse de Dalat le 18 Juillet.

« Je m'excuse auprès de vous de mon long, trop long silence. J'ai reçu aujourd'hui le *Kreisker* qui a soulevé en moi un tas de vieux et doux souvenirs et que j'ai parcouru avec avidité (le mot n'est pas trop fort). Ne pensez pas que mon silence soit un oubli. Mes nombreux voyages, mes multiples tribulations en Afrique du Nord, Italie, Allemagne, celles actuelles d'Indochine ne m'ont pas fait oublier ce vieux *Kreisker* de ma première jeunesse où j'ai passé les plus belles années de ma vie. Jeune, je trouvais fastidieuse la vie au collège ; je m'aperçois maintenant, dans la vie militaire, ce qu'elle a pu me simplifier les servitudes du métier et en faire pour moi un jeu d'enfant.

« Des noms, des visages oubliés dont je n'avais plus de nouvelles depuis 7 ou 8 ans, ce petit bulletin les a remis devant moi. Le « Coin des Anciens » surtout a été pour moi un retour en arrière, de 1935 à 1937...

« Comme j'aurais aimé être des vôtres pour la Fête des Anciens. J'aurais pu moi aussi, à l'exemple d'*Yves Guilcher* qui était de mon cours, vous rapporter des histoires de guerre d'Allemagne, d'Indochine. Malheureusement, je ne serai pas de retour en France avant Juîn ou Juillet 48.

« Je viens de quitter Haïphong (Tonkin) il y a un mois, pour venir suivre le cours de l'E. I. A. à Dalat (Annam). J'ai passé un concours d'entrée, j'y ai été reçu 8^e sur 120 candidats (*Félicitations, Jean!*). Cette école est une annexe de Coëtquidan où se trouve actuellement mon cousin, *Eugène Le Moign* de Saint-Pol. N'ayant pas de diplômes, je m'en suis toujours repenti, alors, j'ai essayé par le rang. A bonne volonté rien ne résiste : j'avais le grade d'adjudant avant la rentrée à l'école ; j'espère, avec de la chance, en sortir sous-lieutenant dans neuf mois.

« La question matérielle de l'école n'est pas encore complètement à point, mais les bâtiments se transforment peu à peu et, dans un mois, nous serons vraiment à l'aise. Les cours ont commencé le 1^{er} Juillet et durent jusqu'en Mars 47. Le programme est assez vaste et comprend, outre l'instruction militaire, des cours d'instruction générale : Géographie, Histoire, Chimie, Physique, Math. et une langue vivante (pour moi ce sera l'anglais).

« Milieu très sympathique, anti-communiste comme à Coëtquidan. L'école est desservie par un aumônier Père-blanc, aimé de tous. Le soir, conférences, chants religieux très réussis auxquels participent même ceux qui ne pratiquent pas. Tout ceci dans un cadre magnifique de montagnes couvertes de pins, sous un climat idéal, à 1800 mètres d'altitude,

avec, cependant, des pluies dont la fréquence me rappelle ma vieille Bretagne si éloignée... »

Le désir de rester en contact avec le collège a inspiré à notre jeune ami le désir de s'abonner au bulletin. Que le *Kreisker* lui porte nos souhaits de réussite et lui dise la joie que nous a procurée sa lettre.

C'est encore un exilé, le *P. Saint-Martin*, qui profite de la traversée pour rappeler à qui de droit son abonnement au bulletin et qui le menace d'un « malheur » en cas de négligence (*Et nous aussi nous ferons un malheur, Père, si vous n'envoyez pas de vos nouvelles. Donnant, donnant !*).

« Mon voyage, nous écrit-il, d'un endroit situé en mer entre Singapour et Saïgon, mon voyage sur la « galère » *Sontay* se tire. Après-demain - c'est-à-dire le 1^{er} Octobre - Saïgon, puis Hong-Kong. Je viens de passer cinq jours d'escale à Singapour, à la procure du M. E. Vie de château, ananas, pamplemousses et... boys à volonté ! Singapour est une ville presque entièrement chinoise. J'ai étudié sérieusement le maniement des bâtonnets ; je suis peu apte à cette façon rudimentaire de casser la croûte ; je n'en abuserai donc pas. Nous avons appareillé depuis hier soir ; j'ai même failli rater le bateau. J'étais descendu à terre avec un copain le matin et, l'appareillage étant prévu pour midi, nous sommes revenus au port vers 11 h. prendre une vedette qui nous conduise au *Sontay* mouillé en rade à 4 milles. La vedette fonce : plus de *Sontay*. Cet... abruti-là filait au large et disparaissait déjà au loin. Tu parles si on faisait tous deux une drôle de... binette. Mais le javanais qui pilotait la vedette commence à nous parler dans son charabia et à faire des gestes en montrant le cargo. Comme je ne comprenais rien à ce qu'il racontait, je lui dis en excellent français de fermer sa... bouche, ce qu'il prend pour un assentiment et le voilà qui fonce droit devant lui, en haute mer, à la poursuite du *Sontay*. Je te laisse à penser quelles secousses les vagues nous envoyaient. L'ineffable *Sontay* était allé tout tranquillement faire du mazout à 15 milles de là. Nous l'avons rattrapé à 4 h. Succès en arrivant à bord.

« La mer est calme aujourd'hui. Mais d'Aden à Colombo, nous avons dégusté sérieusement la mousson. Tripes et boyaux pendant 5 jours ! A part ça, quel voyage ! J'ai vu des pays plus beaux que Landi, peut-être. C'est te dire !.. »

Les lecteurs du *Kreisker* constateront que la séparation n'a rien enlevé à l'optimisme du *P. Félix Saint-Martin*. Le service dans la joie ! Puissent ses nombreuses conversions la lui faire goûter pleinement au service de Celui pour qui il a tout quitté.

Un peu plus, nous allons oublier de vous rappeler le souvenir d'un de nos jeunes Anciens (élève de 4^e en 1940) : *André Simonet*, de Brest. Il se trouve actuellement à Romorantin d'où un congé payé nous l'avait amené en Juin dernier. « Très heureux, écrit-il le 11 Octobre, de vous avoir revus, j'ai cependant un gros aveu à vous faire. L'accueil que j'ai reçu au Collège m'a étourdi. Je vous assure que j'ai été remué au plus profond de l'âme. Je ne pensais pas qu'un des plus illustres « chahuteurs » pouvait être reçu d'une façon si cordiale, si sympathique. Et ceci vous pouvez l'écrire dans la revue et le dire à toutes les « mauvaises têtes » s'il y en a... J'espère bien être des vôtres l'an prochain pour la journée des Anciens... Vous aviez raison de dire que, malgré les mauvais jours, les punitions, on n'oublie pas son vieux collège. Il en reste toujours quelque chose et, puisque mon Dieu !, il faut bien donner de ses nouvelles, passons à l'exécution. Je travaille toujours à la mairie de Romorantin. Dire que ma besogne me plaît, non pas et je ne me vois pas être facteur toute ma vie. Et puis, question de salaire, ce n'est pas très fort et il faut vivre quand même.

« Je me donne toujours à la J. O. C... Deux de nos dirigeants sont entrés à Montmagny, au séminaire des vocations tardives. Enfin, j'espère tenir le coup jusqu'à mon départ... J'ai passé 3 jours en session d'études aînés et j'ai profité pour renouer connaissance avec le cardinal d'Amboise, Anne de Bretagne, Diane de Poitiers etc.. en visitant quelques châteaux de la Loire... Je continue de « bûcher » mes cours d'agent de compagnie maritime. En ce moment je suis plongé dans le commerce colonial ».

Ne t'y noie pas, mon cher André ! Bon succès, merci et à bientôt !

Ce sont là, chers abonnés, les seules nouvelles que nous ayons à vous communiquer. Comme nous, vous en déplorerez la pénurie ; comme nous aussi, vous leur souhaiterez une place plus large, beaucoup plus large dans le prochain numéro. Allons ! un bon mouvement ! Nos relations ne doivent pas se borner à la réunion autour d'une même table le jour de la Fête des Anciens. On y promet beaucoup, on tient peu ! Démentez-nous et obligez-nous à vous présenter nos excuses. Ce sera de grand cœur que nous nous exécuterons !



NÉCROLOGIE

PAUL LE BOUÉDEC

Elève de Première

Après *Théophile Le Strat*, dont la mort rapide en Juin 1945 nous avait jetés dans la consternation et la douleur, voici que *Paul Le Bouédec* vient d'inscrire son nom au nécrologe déjà long de ceux de nos enfants que la terrible visiteuse a fauchés à la fleur de l'âge.

L'évocation de ce nom ne dira pas grand'chose à beaucoup de nos élèves. Timide par nature, *Paul* semblait s'ingénier à se faire oublier. Très peu expansif, replié sur lui-même, il acceptait cependant de s'ouvrir avec des camarades de son choix et qui l'eût vu pendant ses vacances eût peut-être été surpris des taquineries qu'il ne ménageait pas à ses sœurs. Sociable, il l'était malgré les apparences, mais seulement avec qui lui plaisait. Elève travailleur et consciencieux, il se préparait à affronter de nouveau les épreuves du baccalauréat ; Dieu en avait décidé autrement.

Le 27 Septembre, à la fin d'une journée particulièrement chaude, *Paul* s'était rendu en compagnie de *René Mesguen*, son compatriote et condisciple, à l'étang du Roual situé dans un cadre pittoresque à 4 kms de Landerneau. Leur bain pris, les deux jeunes gens, dans l'intention de récidiver, restèrent sur la berge, en maillot. Puis, sur les instances de *Paul*, ils se remirent à l'eau. Tout de suite, saisi sans doute par le froid, *Paul* se sentit en difficulté ; il essaya de s'accrocher à son ami, mais bientôt coula à pic. *René Mesguen* plongea. Peine perdue... Devant l'inanité de ses efforts, *René* dut alors abandonner la partie et descendre au moulin *Lavanant*, distant de plusieurs centaines de mètres ; l'absence de barque rendant le sauvetage impossible, il fallait téléphoner en ville. Ce n'est qu'après deux heures et vingt minutes que les recherches aboutirent à la découverte du corps de l'infortuné jeune homme. Trop tard, hélas ! la mort avait fait son œuvre. Il fallut bien se résoudre à prévenir la famille avec tous les ménagements que l'on devine : en l'absence de M. le Curé, M. l'abbé Riou, premier vicaire, voulut bien se charger de ce pénible devoir.

« J'ai vu *Paul* plusieurs fois sur son lit de mort, a dit un témoin de la famille. Il semblait dormir paisiblement et ses traits n'étaient nullement altérés ». Reflet de sa vie toute droite, de son âme en paix avec Dieu !

Les obsèques furent célébrées le 30 septembre au milieu d'une nombreuse affluence. Le Collège était représenté par M. l'abbé *Le Gélébart* qui chanta la messe et présida la conduite au cimetière, par MM. les abbés *Le Bihan*, *Sibiril* et *Feutren*. Au nombre des amis on remarquait la présence de M. *Hervé de Guébriant* qui avait tenu à venir témoigner sa sympathie à M. Le Bouédec, père du défunt, Directeur des Mutuelles à l'Office Central de Landerneau.

Le bulletin lui dira ainsi qu'à Madame Le Bouédec la grande part que nous prenons à leur deuil et l'assurance de nos prières pour leur enfant dont le Collège tout entier a porté le souvenir devant Dieu le 7 Novembre au cours d'un service solennel chanté à sa mémoire en la chapelle du Kreisker.

Requiescat in pace !

